This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 985,843

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817
LIBRARIES

OEUVRES

DE

FROISSART

—

POÉSIES

publiées par

M. AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique, Bibliothécaire du Roi des Belges
et du Comte de Flandre.

—

TOME DEUXIÈME.

—

Buisson de jeunesse. — Temple d'honneur. — Joli mois de mai. — La Marguerite. — Le Cheval et le levrier. — Dit du Florin. — Plaidoirie de la Rose et de la Violette. — Lais, Pastourelles, Chansons royaus, Ballades, Virelais et Rondelets.

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26

1871

848
F93
1870

VI

CI APRÈS S'ENSIEUT UN TRETTIÉ AMOUREUS

QUI S'APPELLE

LE JOLI BUISSON DE JONECE.

Des aventures me souvient
Dou temps passé. Or me couvient,
Entroes que j'ai sens et memoire,
Encre et papier et escriptoire,
5 Canivet et penne taillie,
Et volenté appareillie
Qui m'amonneste et me remort,
Que je remoustre avant ma mort
Comment ou Buisson de Jonece
10 Fui jadis, et par quel adrece;
Et puisque pensée m'i tire,
Entroes que je l'ai toute entire
Sans estre blechie ne quasse,
Ce n'est pas bon que je le passe;
15 Car s'en noncaloir me mettoie
Et d'autre soing m'entremettoie,
Je ne poroie revenir

De legier à mon souvenir.
Pour ce le vodrai avant mettre,
20 Et moi liement entremettre
De quant qu'à ma memoire sent
Dou temps passé et dou present.
Aussi Nature, qui m'a fet,
Créé et nouri de son fet,
25 Et qui encor de jour en jour
Me preste loisir et sejour
Que de ce que j'ai je m'avise
Et ce que je sçai je devise,
Se plainderoit, où que je soie,
30 De moi voir, se je me cessoie.
Et bien auroit raison et cause,
Nulle escusance je n'i cause;
Car pour ce m'a elle ordonné,
Sens et entendement donné,
35 Que je remoustre en plain ventele
Ce que je sçai, dont je me mele:
C'est que de faire beaus dittiers,
Qu'on list et qu'on voit volentiers,
Especialment toutes gens
40 Qui ont les coers discrés et gens.
Ce n'est mie pour les villains;
Car, ensi m'aït sains Gillains,
Que je m'aroie assés plus chier
A taire et en requoi mucier,
45 Que jà villains euïst dou mien
Chose qui li fesist nul bien.
Ce n'est fors que pour les jolis,
Qui prendent solas et delis
A l'oïr, et qui compte en font:
50 Pour ceuls servir mon coer tout font
En plaisance, et si m'i delitte,
Que grandement j'en abilite

L'entendement et le corage
De quoi Nature m'encorage :
55 C'est que je moustre et que je die
A quoi je pense et estudie;
Et je sui tous près d'obeïr,
Ensi com vous porés veïr.
Diex par sa grasce me deffende
60 Que Nature jamès n'offende.
Jà fu un temps que l'offendi,
Mès le guerredon m'en rendi;
Car elle, qui eslevé m'ot,
Sans ce qu'onques en sonnast mot,
65 Elle me fist, ci se mire on,
Descendre ou pié dou sommiron.
Or y ot tant de bien pour mi,
Ensi qu'on dist à son ami
Et qu'on ramentoit les grans plueves.
70 En jonece me vint cils flueves;
Car s'en viellece m'euïst pris,
J'euïsse esté trop dur apris.
Jonece endure moult d'assaus;
Mès en viellece nuls n'est saus.
75 Pour ce fu dit en reprouvier :
« En jone homme a grant recouvrier. »
Si fui je espris de grant anui
Si tos que je me recognui.
Mès tout seul, pour oster l'escandle
80 Dont je voeil ores qu'on m'escandle,
Me mesfis, dont moult me repens;
Car j'ai repris à mes despens
Ce de quoi je me hontioie;
Dont grandement m'abestioie,
85 Car mieulz vault science qu'argens.
Point ne le samble aux pluisours gens,
Qui ne scèvent que bienfais monte;

Ançois me comptoient pour honte
Ce qui m'a fait et envay
90 Et dont je vail. Ahy ! ahy !
Et comment le pooie faire ?
Or me cuidai trop bien parfaire
Pour prendre aillours ma calandise ;
Si me mis en la marchandise,
95 Où je sui ossi bien de taille
Que d'entrer ens une bataille,
Où je me trouveroie envis.
Quant je m'avise et je devis
Comment oultrages et folie
100 Me misent en melancolie
Que dou don de nature perdre,
Pensées me viennent aherdre
Qui me font sainnier à merveille
Et dient : « Amis, or t'esveilles
105 « Et remoustre ce que tu scès ;
« Il ne te doit pas estre scés
« De tes besongnes amplyer,
« Et pour toi mieuls exemplyer
« Et que dou moustrer aies cause,
110 « Lis nous ensievant ceste clause. »
« Les Romains qui jadis regnèrent
« Et qui le monde gouvrenèrent,
« N'en orent pas la gouvrenance
« Sans grant art et bonne ordenance.
115 « Et s'il l'orent, ce fu raisons ;
« Car par hostels et par maisons
« Faisoient les enfans cerchier
« Et de leur nature encerchier
« Là où le plus il s'enclinoient,
120 « Et à ce les disciplinoient
« En quelque labour que ce fust :
« De piere, de fer ou de fust,

« De doctrine ou de grant science ;
« Et avoient tel conscience
125 « Que les clers faisoient aprendre
« Et les armerés armes prendre.
« Dont en ce tant s'abilitèrent,
« Et telement s'i delitèrent,
« Que ce furent jadis en Rome
130 « Li plus preu et li plus sage homme
« Qui fuissent regnant en ce siecle,
« Tout ensi qu'il comprent son ciercle ;
« Car par sens tous les ars passèrent
« Et par armes les fors quassèrent,
135 « Et misent toutes nations
« Enclines à leurs actions.
« Ensi par les Romains te poes
« Aviser, voires, se tu voes,
« Tu ne dois pas escarcyer
140 « Cè qui te poet agracyer.
« Se tu es ables et propisces
« D'aucun art et celi guerpisses,
« Envers ta nature mesprens.
« Se tu l'as fait, si te reprens,
145 « Et remoustre de franc voloir
« Ce de quoi tu poes mieulz valoir.
« Neïs, que diront li seigneur
« Dont tu as tant eü dou leur,
« Les rois, les dus et li bon conte
150 « Desquels tu ne scès pas le compte,
« Les dames et li chevalier?
« Foi que je doi à saint Valier,
« A mal employé le tendroient;
« Et aultre fois il retendroient
155 « Leurs grans largheces et leurs dons.
« Et de droit aussi li pardons
« Ne t'en deveroit estre fais,

« Quant tu es nouris et parfais,
« Et si as discretion d'omme
160 « Et la science, qui se nomme,
« Entre les amoureuses gens
« Et les nobles, li mestiers gens —
« Car tous coers amoureus esgaie,
« Tant en est li oïe gaie —
165 « Et tu le voes mettre hors voie,
« Si que jamès nuls ne le voie?
« Il ne fait pas à consentir;
« Bien t'en poroies repentir.
« Or fai dont tost, et si t'esveilles.
170 « Tu ne laboures ne traveilles
« De nulle painne manuele;
« Ançois as ta rente annuele,
« Qui te revient de jour en jour.
« En grant aise prens ton sejour,
175 « Tu n'as ne femme ne enfans,
« Tu n'as ne terres ne ahans
« Qui ne soient tous mis à cense.
« Pour verité je te recense :
« Se Diex vosist, il t'euïst fait
180 « Un laboureur grant et parfait
« A une contenance estragne,
« Ou un bateur en une gragne,
« Un maçon ou un aultre ouvrier,
« Je n'ai cure quel manouvrier;
185 « Et il t'a donné la science
« De quoi tu poes par conscience
« Loer Dieu et servir le monde.
« Or fai dont tos, et si le monde;
« Et respont, sans plus colyer:
190 « Qui te fait melancolyer? »
Ensi me vient Philozophie
Visiter, et dire à la fie

Parolles qui me font debatre
Pour moi en argumens embatre.
195 Et je respons à la volée :
« Dame, dame, trop afolée
« Est ma science en pluisours lieus,
« Par receveurs et par baillieus,
« Par officyers et par gens
200 « Qui assamblent les grans argens
« Pour leurs enfans et pour leurs hoirs,
« Et font faire les grans manoirs
« Où il se dorment et reposent.
« Et à painnes les seignours osent
205 « Dire quel chose il leur besongne,
« Mès quant il croist une besongne
« Pourfitable à ceuls dessus dis,
« Jà ne s'en ira escondis
« Ne marcheans ne couletiers :
210 « Il ont bien des seignours le tiers
« De tout ce qu'il ont de chevance;
« Ce grandement les desavance
« Et retrence leurs dons par mi.
« Quant bien g'i pense, hé mi! hé mi!
215 « Je sui, foi que je doi mes ans,
« De tous biens faire si pesans
« Qu'à painnes puis je riens gloser ;
« Pour Dieu, laissiés moi reposer.
« Vous dittes que bons jours m'ajourne
220 « Et qu'en grant aise je sejourne,
« Je le vous accorde : à tant paix. »
Lors dist elle : « Se tu te tais,
« Tu m'esmouveras en grant ire ;
« Encores t'en voeil je tant dire,
225 « Et s'en poras bien valoir mains.
« Je te pri, nomme nous au mains
« Les seignours que tu as veüs

« Et dont tu as les biens eüs,
« Si prenderont leurs hoirs exemple. »
230 — « Volentiers! Premiers vous exemple
« La bonne, qui pourist en terre,
« Qui fu roïne d'Engleterre;
« Phelippe ot nom la noble dame,
« Propisces li soit Diex à l'ame!
235 « J'en sui bien tenus de pryer
« Et ses largheces escryer,
« Car elle me fist et créa;
« Ne onques voir ne s'effréa,
« Ne ne fu son coer saoulés,
240 « De donner le sien à tous lés.
« Aussi sa fille de Lancastre —
« Haro! mettés moi une emplastre
« Sus le coer, car, quant m'en souvient,
« Certes souspirer me couvient,
245 « Tant sui plains de melancolie. —
« Elle morut jone et jolie,
« Environ de vingt et deux ans;
« Gaie, lie, friche, esbatans,
« Douce, simple, d'umble samblance;
250 « La bonne dame ot à nom Blanche.
« J'ai trop perdu en ces deus dames,
« J'en tors mes poins, j'en bac mes palmes.
« Encor ot la noble roïne
« Une fille de bonne orine
255 « Ysabiel, et de Couci dame.
« Je doi moult bien proyer pour l'ame;
« Car je le trouvai moult courtoise
« Ançois qu'elle passast oultre Oise.
« Le roy d'Engleterre autant bien,
260 « Son pere, me fist jà grant bien,
« Car cent florins, tout d'un arroi,
« Reçuc à un seul don dou roy.

« Aussi dou conte de Herfort
« Pris une fois grant reconfort.
265 « Des dons monseigneur de Mauni
« Me lo, ne pas ne les reni,
« Et son fils de Pennebruc, voir,
« En a moult bien fait son devoir. »
— « Et le grant seigneur Espensier,
270 « Qui de larghece est despensier,
« Que t'a il fait? » — « Quoi? » di je, « assés;
« Car il ne fu onques lassés
« De moi donner, quel part qu'il fust :
« Ce n'estoient cailliel ne fust,
275 « Mès chevaus et florins sans compte;
« Entre mes mestres je le compte
« Pour seignour, et c'en est li uns.
« Et l'autre si m'est moult communs,
« C'est le bon seignour de Couci,
280 « Qui m'a souvent le poing fouci
« De beaus florins à rouge escaille;
« C'est raisons que de li me caille.
« Et Beraut, le conte daufins
« D'Auvergne, qui tant par est fins,
285 « Amoureus et chevalereus;
« Il n'est felenés ne ireus,
« Mès enclins à tous bons usages,
« Secrés, discrés, loyaus et sages,
« Acointables à toutes gens,
290 « En ses maintiens friches et gens.
« Et son fil, le duc de Bourbon,
« Loïs, ai je trouvé moult bon;
« Pluisours dons m'ont donné li doi.
« Aussi recommander je doi
295 « Charle, le noble roy de France;
« Grans biens me fist en mon enfance.
« Le duc et la ducoise aussi

« De Braibant moult je regrasci,
« Car il m'ont toutdis esté tel
300 « Que euls, le leur et leur hostel
« Ai je trouvé large et courtois.
« Nullui ne congnois en Artois,
« Mès en Haynau m'en revenrai
« Et des seignours compte y tendrai
305 « Que g'i ai veüs et servis,
« Qui ne m'i voient pas envis.
« Le duc Aubert premierement
« M'a à toute heure liement
« Recoeillié que vers li aloie,
310 « Et grandement mieulz en valoie.
« Et aussi mes seignours de Blois,
« Loïs, Jehan, et Gui, des trois
« Moult acointés jà un temps fui,
« Et especialment de Gui,
315 « Et encor le sui tous les jours,
« Car dalés lui gist mes sejours :
« C'est le bon seignour de Beaumont,
« Qui m'amonneste et me semont,
« Ce vous ai je bien en couvent,
320 « Que veoir le voise souvent.
« Et le senescal, Diex li vaille!
« Car c'est un seignour de grant vaille
« Et qui m'a donné volentiers;
« Car ensi com uns siens rentiers,
325 « Où qu'il me trouvast ne quel part ,
« J'avoie sus le sien ma part;
« Et le seignour de Moriaumés,
« De qui je sui assés amés.
« Encor en y a qui vendront
330 « Et qui mi mestre devendront,
« Car il sont jone et à venir;
« Se m'en pora bien souvenir

« Quant je ferai un aultre livre.
« Mès tous ceulz qu'à present vous livre,
335 « M'ont largement donné et fait.
« Si les recommende, et de fait,
« Ensi qu'on doit, et sans fourfaire,
« Ses mestres et ses seignours faire.
« Amé, le conte de Savoie,
340 « Je ne sçai se nommé l'avoie,
« Mès à Melans, en Lombardie,
« Une bonne cote hardie
« Me donna de .xx. florins d'or;
« Il m'en souvient moult bien encor,
345 « Pour un tant que moult me valirent;
« Car onques cil ne me fallirent
« Jusqu'à tant que je vinc à Romme.
« Et c'est raisons que je renomme
« De Cippre le noble roy pere,
350 « Et que de ses bienfais me pere.
« Premiers à Boulongne la grasce,
« D'Escouflan monseignour Eustasce
« Trouvai, et cilz me dist dou roi
« Dessus dit l'afaire et l'arroi;
355 « Lequel me reçut à ce tamps,
« Com cilz qui moult estoit sentans
« D'onnour et d'amour, grant partie
« Liement en celle partie;
« Et me delivra, à Ferrare,
360 « Sire Tiercelés de la Bare,
« A son commant, lance sus faultre,
« Quarante ducas l'un sur l'aultre.
« Haro, que fai! je me bescoce;
« J'ai oublié le roy d'Escoce,
365 « Et le bon conte de Duglas,
« Avec qui j'ai mené grant glas.
« Bel me reçurent en leur marce

« Cils de Mare et cils de la Marce,
« Cils de Surlant et cils de Fi;
370 « Segurement le vous affi.
« Je n'en sui mies si hays
« Que, se je raloie ou pays,
« Je ne fuisse li bienvenus;
« Mès je serai lors tous chenus,
375 « Foibles, impotens, mas et sombres.
« Mon temps s'enfuit ensi q'uns ombres:
« Vis m'est, de quanque j'ai esté,
« Que j'aie noient arresté,
« Ensi que dist ens ou psautier
380 « David — je l'i lisi l'autrier,
« Si le retins pour valoir mieuls — :
«« Homs qui vis, vois devant les yeus
«« Mille ans amoncelés ensamble :
«« C'est le jour d'ier, il le te samble. »»
385 « Si vous suppli, très chiere dame,
« Laissiés moi dont penser pour l'ame;
« J'ai eü moult de vainne gloire;
« S'est bien heure de ce temps cloire
« Et de cryer à Dieu merci,
390 « Qui m'a amené jusqu'à ci. »
Lors respondi Philozophie,
Qui onques ne fu assouffie
D'argüer par soubtieves voies,
Et dist: « Amis, se tu sçavoies
395 « Que c'est grant chose de loenge,
« Et com prisie en est li enge,
« Plus chier l'auroies à avoir
« Qu'en tes coffres nul grant avoir.
« Pourquoi traveillent li seigneur
400 « Et despendent foison dou leur
« Ens ès lointains pelerinages,
« Et laissent enfans et linages,

« Femmes, possessions et terre,
« Fors seul que pour loenge acquerre ?
405 « Que sceüist on qui fu Gawains,
« Tristans, Percevaus et Yewains,
« Guirons, Galehaus, Lanscelos,
« Li roix Artus, et li roix Los,
« Se ce ne fuissent li registre
410 « Qui euls et leur fès aministre ?
« Et aussi li aministreur
« Qui en ont esté registreur,
« En font moult à recommender.
« Je te voeil encor demander,
415 « Se no foy, qui est approuvée,
« Et n'est elle faitte et ouvrée
« Par docteurs et euvangelistes?
« Sains Pols, sains Bernars, sains Celistes,
« Et pluisour aultre saint prodomme
420 « Que li Sainte Escripture nomme,
« N'en ont il esté registreur ?
« Moult ont pour nous fet li docteur
« De proufit et de grant conseil.
« Pour tant, amis, je te conseil,
425 « Et te di en nom de chastoi :
« Ce que nature a mis en toi,
« Remoustre le de toutes pars,
« Et si largement le depars
« Que gré t'en puissent cil savoir
430 « Qui le desirent à avoir. »
Je respondi à sa parolle :
« Or soit », di je, « que je parolle,
« Que porai je de nouvel dire ?
« Je ne vous ose contredire,
435 « Car toutes vos monitions
« Ont si douces initions
« Qu'il n'est rien si trettable chose.

« Mès dittes moi, je qui repose
« Et qui ressongne travillier,
440 « De quoi me porai je esvillier
« Qui soit plaisant et proufitable,
« Au lire et l'oïr delitable?
« Voirs est q'un livret fis jadis
« Qu'on dist l'Amourous Paradys,
445 « Et aussi celi de l'Orloge,
« Où grant part de l'art d'amours loge;
« Après, l'Espinette Amoureuse,
« Qui n'est pas à l'oïr ireuse;
« Et puis l'Amoureuse Prison,
450 « Qu'en pluisours places bien prise on;
« Rondeaus, balades, virelais,
« Grant foison de dis et de lays;
« Mès j'estoie lors pour le tamps
« Toutes nouvelletés sentans,
455 « Et avoie prest à la main
« A toute heure, au soir et au main,
« Matere pour ce dire et faire.
« Or voi je changié mon afaire
« En aultre ordenance nouvelle. »
460 Et adonques me renouvelle
Philozophie un hault penser
Et dist : « Il te couvient penser
« Au temps passé et à tes oevres;
« Et voeil que sus cesti tu oevres.
465 « Il ne t'est mie si lontains,
« Ne tu si frois ne si estains
« Que memoire ne t'en reviegne.
« Et s'ensi est qu'il te couviegne
« Varyer par trop sejourner,
470 « Se me fai prendre et ajourner
« Où que tu voels, et de par toy,
« Se briefment ne te ramentoy

« Ce que tu as de pourveance,
« Où tu n'as gaires de beance;
475 « Or y pense. » — « Si fai je, dame;
« Que voelt estre? Ne sçai, par m'ame;
« Recordés m'ent. » — « Volentiers, voir.
« Tu dois par devers toi avoir
« Un coffret ens ouquel jadis,
480 « Il y a des ans plus de dis,
« Tu mesis, et bien m'en souvient,
« Puisque dire le me couvient,
« Un image, bel et propisce,
« Fait au samblant et en l'espisce
485 « Que ta droite dame estoit lors.
« Se depuis tu ne l'as tret hors,
« Encores le dois tu avoir.
« Je t'en pri; or y va sçavoir,
« Tu y scés moult bien le chemin;
490 « Et tu veras en parchemin
« L'image que je te devis,
« Pourtrette de corps et de vis,
« D'yeulz, de bouche, de nés, de mains,
« Toute otele, ne plus ne mains,
495 « Ouvrée en couleur bonne et riche,
« Com fu ta dame belle et friche
« Pour qui tu as les mauls d'amer
« Senti, deçà et delà mer.
« Tu y auras grant recouvrier;
500 « Car faitte fu de main d'ouvrier
« Qui riens n'i oublia à faire.
« Et encores, pour mieuls parfaire,
« Et plus près ta plaisance attaindre,
« Coulourer le fesis et taindre,
505 « Proprement au samblant d'ycelle,
« Qui lors estoit jone pucelle;
« Et cils si bien y assena

« Qu'en l'image à dire riens n'a
« De propriété ne d'assise,
510 « Tant est à son devoir assise.
« Et sitos que tu le veras,
« De respondre te pourveras,
« Et diras, sans nulle abstenance,
« Par une seule contenance,
515 « Que tu fesis l'image faire,
« Qui bien afiert à son afaire,
« Car elle est droite, et à un chief :
«« Veci celle qui de rechief
«« Me remet la vie ens ou corps;
520 «« Pour l'amour de li, je m'acors
«« A estre jolis et chantans
«« Et penser à mon jone tamps,
«« Comment que la saison m'eslonge. »»
« Or ne quier voie ne eslonge
525 « Qui te destourne de ce point ;
« Car elle te vient bien à point.
« Tu ne poes plus grant chose avoir. »
— « Haro ! » di je, « vous dittes voir :
« Il me souvient moult bien, par m'ame,
530 « Qu'après la façon de ma dame
« Je fis pourtraire voirement
« Un image notoirement
« Par un paintre sage et vaillant ;
« De quoi tous jours en travillant
535 « Cest image avec moi portoie,
« Et grandement me deportoie
« Au veoir et au regarder.
« Et encores, pour mieulz garder,
« Mis l'avoie en toile cirée.
540 « Or ne sçai s'elle est empirée,
« Car il a bien sept ans entiers,
« Quoique g'i pense volentiers,

« Que je n'ouvri ne fui au coffre. »
Et lors Phylozophie m'offre
545 Et me prommet que mon image
Sans villonnie et sans damage
Trouverai segure et entire.
Tant dist, tant procure et tant tire
Que briefment je me mis à voie,
550 Et là vinc où jà mis avoie
Le coffre en sauf lieu et couvert,
Si l'ai deffremé et ouvert,
Et l'image, que tant desir
A veoir, voi illoec jesir.
555 Je le pris et le desploiai
De la toile où je le ploiai;
Et si trestost qu'au nu le vi,
Mon coer entirement ravi
En un penser fresc et nouvel
560 Qui me fist faire, et par revel,
Un virelay en ce moment;
Or lisiés vous ores comment.

Virelay.

Véme ci resuscité
Et hors de peril jetté,
565 Puisque je voi
Le reconfort où je doi
Prendre liece et santé.

Et c'est bien chose certainne
Que toute joie m'amainne
570 Li regars
De ma dame souverainne;
Car quant sa façon humainne
Je regars,

Tout mi mal me sont osté,
575 Gari et reconforté,
Ne je ne voi
Chose qui touche à anoi;
Saciés le pour verité.
Véme ci, *etc.*

580 Et se Fortune se painne
De moi donner haire et painne,
C'est li dars
De quoi les amans fourmainne,
Mès quoiqu'elle se demainne,
585 Je me pars
De lui et de sa durté,
Et face sa volenté;
Car par ma foy
On ne vera jà en moi
590 Fors que toute loyauté.
Véme ci, *etc.*

—

En recordant ce virelay,
Tout ensi que droit ci mis l'ay,
Et en regardant mon image,
595 Grandement mon entente y mac je.
Ce me remoet un souvenir
Qui me fait moult bien souvenir
Dou temps passé et de mes fès.
Haro! di je, trop sui meffès
600 Quant je gardoie un tel threzor,
Et si ne l'ai veû dès or
Que je le mis en celle toile.
Or n'a ou firmament estoille,
Tant soit clere ne reluisans,
605 Ne pour moi propisce ou nuisans,
Qui la vertu de cesti passe;

Il n'est bericles ne topasce,
Rubis, saphirs ne dyamans,
Escarboucles ne aïmans,
610 Qu'on dist qui arreste le fer,
Qui me peuïst faire escaufer
Ensi que mon image a fait.
Or le voeil servir, et de fait,
Car moult m'en vaudra le regard.
615 Quant je l'imagine et regard,
Le temps passé me ramentoit
Et tout ce que mon coer sentoit
Lorsque ma dame regardoie
Pour laquele amour tous ardoie.
620 Or ai je le fu descouvert,
Et le petit pertuis ouvert
Par où les estincelles sallent
Qui me renflament et rassallent
Et ratisent cel ardent fu,
625 Tout ensi com Acilles fu
Pour Polixena la riant,
La fille au noble roy Priant.
Entroes que les triewes duroient,
Les Troïens qui moult curoient,
630 Et les dames de hault parage,
De venir en pelerinage
Ens ou temple d'Apolinis
Pour Hector qui estoit finis;
Dont un jour Acilles y vint
635 Veoir les dames. Or avint
Que sa voie bien assena,
Car la belle Polixena,
Qui de beauté resplendissoit,
Encontra que dou temple issoit.
640 Et lorsqu'il perçut la pucelle
Aux siens demanda : « Qui est celle

« De si noble et si friche arroi? »
— « Fille est de roïne et de roy »,
Ce respondirent si ministre.
645 Et Cupido lors aministre
Son arch et l'entoise et estent.
Et entroes qu'Acilles entent
A la pucelle regarder,
Dont il ne se voelt retarder,
650 Une fleche ens ou coer le fiert,
A qui nulle aultre ne s'affiert.
Moult dur navré d'illoec se part
Et se ne scet mie quel part
Il en puist garison avoir;
655 Car son coer li fait à savoir
Qu'il est de grant folour espris,
Et s'a un grand oultrage empris
Quant il aimme celle, et bien scet
Que plus que nulle riens le het,
660 Car il li a son frere mort.
Mès pour avis qui le remort,
Ne pour peril qu'à ses yeus voie,
Il n'en poet issir de la voie
Qu'il ne soit toutdis, sans sejour,
665 Pensans à celle nuit et jour;
Il s'en alitte, il s'en afame.
Au roy Priant et à sa fame
Envoie un messagier, qui met
Raisons avant, et qui prommet
670 Qu'il voelt estre leurs bons amis,
Et dist comment Amours l'a mis
En tel estat, tout pour leur fille.
Tant l'en est que tous s'en exille;
Mès il le voelt à femme avoir
675 Et n'a cure de leur avoir;
Assés en a et terre et force.

Et dou prommettre encor s'efforce
Qu'il li couronnera le chief,
Et qu'il le mettera à chief
De sa guerre crueuse et dure.
En cel effroi, en celle ardure,
En ces pensers, en ces anuis,
Passe Acilles et jours et nuis.
Une heure moult se reconforte,
Et l'aultre si se desconforte
Qu'il jette plours, souspirs et larmes.
Il het la guerre, il fuit les armes,
Ne voelt porter lance ne targe,
Ançois lui et les siens atarge
De chevaucier et d'euls armer.
Ensi est pris par fort amer,
Et se ne vit onques q'une heure
Celle pour qui il se deveure.
Mès le plus grant confort qu'il porte
Et où le plus il se deporte,
C'est qu'il a devers soi en garde
Un image, et cesti regarde,
Car en regardant s'i console,
Et son coer en pest et soole
A toute heure, quant il le voit :
De ramentevoir li pourvoit
Polixena au corps parfet
Contre qui l'image estoit fet.
Ensi Fortune le demainne,
Qui jusques à la mort le mainne,
Car ens ou temple où le cop prist
De Cupido, quant il l'esprist
De l'amour de la dessus ditte,
Pour lui fu la terre entreditte;
Là fu occis, tout par sa coupe.
Mès de la mort de li j'encoupe

Amours, et di qu'il en fu cause,
Ensi com l'ystore le cause
Des Grigois, qui bien le remire.
715 Fortune ensi, dont Diex li mire,
Me demainne, si com je croi;
Et toutes fois je l'en mescroi,
Car je m'arreste en grant folie,
Et se sçai bien que je folie;
720 Si n'en puis je mon coer retraire.
Bien scet le dieu d'Amours droit traire,
Quant ens ou coer me mist la fleche
Qui si m'ensonnie et me bleche
Que je ne puis aillours entendre;
725 Et s'est la plaie si très tendre
Q'uns seulz pensers le renouvelle.
C'est chose faée et nouvelle,
Quant j'ai le temps passé tant chier
Que je ne m'en puis estanchier
730 Ne pour gaaing ne pour damage,
Et encores en mon image
Prenc nouvelle colation
De grande consolation.
Or doinst Diex que bien m'en couviegne,
735 Car c'est raison qu'il me souviegne
De la belle douce et rians
A qui je sui merci crians,
Et comment pour s'amour jadis
J'ai esté souvent si adis
740 Qu'à painnes me pooie aidier,
Ains vivoie de souhaidier.
Et ce trop grant bien me faisoit
Et grandement mon coer aisoit,
Quant je pooie en mon requoi
745 Souhedier, et savés vous quoi?
Tant de choses qu'il n'en est somme.

Or n'est il riens qui ne s'assomme
Et qui par nature ne fine,
Fors la vie amoureuse et fine;
750 Mès celle ne poet definer
Ne pour morir ne pour finer;
Quant li uns fault, li aultres vient.
Encores moult bien me souvient
Que cilz qui paindi mon image
755 (Pour ce au regarder m'i mach je),
Li fist par très bonne ordenance,
De toute otele contenance
Com ma droite dame estoit lors,
Chevelés blons, un petit sors,
760 Sourcieus, entroeil, nés, face et bouche,
Com pour le temps avoit la douce,
Yeus simples, vairs et attraians
Et trop sagement retraians —
Il me samble qu'encor je voie
765 Son doulc regard aler la voie —
Qui m'ont livret tamaint assaut.
Ce souvenir, Diex le me sault,
Car moult il me rajovenist.
Pleuïst Dieu qu'il me convenist
770 Rentrer encor en tel estour
Et prendre mon certain retour
Parmi jonece et tous ses plains.
Or regardés se je m'en plains:
Nennil, car ce n'est pas raisons;
775 Moult vault une bonne saisons,
Tous me resjoïs quant g'i pense.
Est il nuls homs qui en dispense
Ne qui le peuïst réitrer?
Qui le poroit jà impetrer,
780 Ensi qu'on fait un benefisce,
Une prouvende ou un offisce,

Moult y vodroie travillier,
Nuit et jour penser et villier,
Ançois que je ne le reuïsse,
785 En quel pays que le sceuïsse.
J'ai oï à parler souvent
De la fontainne de Jouvent,
Ossi de pieres invisibles;
Mès che sont choses impossibles,
790 Car onques je ne vi celi,
Foy que doi à saint Marcelli,
Qui desist : « J'ai droit là esté » ;
Si ai je en ce monde arresté
Trente cinc ans, peu plus, peu mains,
795 Dont j'en lo Dieu à jointes mains
Qui m'a amené si avant
Et qui me remet au devant
Sa nativité, son enfance,
Sa sainte june et sa souffrance,
800 Sa digne resurrection,
Et sa mirable ascention,
Et la sentence qu'il fera
Quant cascune et cascuns vera
Son jugement cler et ouvert.
805 Là n'i aura nullui couvert
De kamoukas ne de velus ;
Sains Jehans, saint Mars et saint Lus
Et sains Mahieus droit là seront,
Qui leurs buisines sonneront
810 Dont resusciteront les mors.
Veci pour nous un grant remors,
Car cascuns raura sa car propre;
Là n'aura pité, ne obprobre,
Ne seignourie point d'arroi,
815 Mès verra on le puissant roy
Rendre sa crueuse sentence ;

Je tramble tout quant bien g'i pense.
Jà ne puisse je desservir,
Vers celui que je doi servir,
820 Que je perde par mon oultrage
Des sains cieulz le noble hiretage
Où sans fin joie adiès commence,
Qu'à Abraham et sa semence
Prommist. Je me tiens de ses hoirs;
825 C'est mon argu et mes espoirs,
Que les bons auront ceste gloire.
Je voeil atant ce pourpos cloire,
Et à celi me retrairai
Par lequel à moi attrairai
830 Moult de coers loyaus et entiers
Qui oent parlers volentiers
Des fais d'amours et des pointures,
Dont si douces sont les ointures
Qu'il n'est nuls si delicieus
835 Ongemens, ne si precieus,
Ne confors si grans ne si gens,
Com cils ci est à jones gens.
On dist en pluisours nations
Que les imaginations
840 Qu'on a aux choses sourvenans,
Dont on est plenté souvenans,
Tant sus terre com en abysmes,
Sont si propres d'elles meïsmes,
Et si vertueuses aussi,
845 Que souvent apperent ensi
Qu'on les imagine et devise.
Et encores, quant je m'avise,
En considerant les pensées
Qui ci vous seront recensées,
850 Comment me vindrent, et de quoi,
Soit en public ou en requoi,

Je tesmongne assés qu'il est vrai;
Car ensi que jà me navrai
Par penser souvent à ma dame,
855 M'en est il avenu, par m'ame,
Et par pensées qui ou chief
Me sont entrées de rechief
Et des queles bien me ramembre,
La trentieme nuit de novembre
860 L'an mil ccc.xiij et soissante,
Que nul gai oizeillon ne chante
Pour la cause dou temps divers,
Car lors est plainnement yvers,
Si sont les nuis longes et grans,
865 S'est nature encline et engrans,
Ce poet on moult bien supposer,
De dormir et de reposer.
Et je, qui volentiers m'aheure,
Me couchai ce soir de haulte heure,
870 Si m'endormi en un tel songe
Où nulle riens n'a de menchonge.
Et estoit l'avision moie
Qu'en la chambre où je me dormoie
Veoie une clarté très grans.
875 Et je, qui moult estoie engrans
De savoir que ce pooit estre,
Levai le chief, si vi sus destre
Une dame courtoise et gente.
Ce ne fu Flore ne Argente,
880 Ains estoit ma dame Venus.
« Comment q'un peu soie chenus,
« Dame », di je, « dont j'ai anoi,
« Assés bien je vous recognoi,
« Car je vous vi, jà fu le tamps,
885 « Et encores sui bien sentans
« Les parolles qui de vo bouche

« Issirent, qui est belle et douce.
— « T'en souvient-il ? » — « Oïl, par m'ame ! »
— « Di que ce fu. » — « Volentiers, dame ;
890 « Vous me donnastes don moult riche,
« Quant coer gai, amoureus et friche
« Aroie je tout mon vivant,
« Et encores trop plus avant :
« Que de dame humble, gaie et lie,
895 « De tous biens faire appareillie,
« Seroie fort enamourés.
« Or ai je vos dons savourés ;
« Non de tous, mès d'aucuns me loe.
— « Compains », dist elle, « que je l'oe
900 « Ce dont tu te plains, je t'en pri. »
— « Volentiers ; je qui merci cri,
« Et l'ai fait ensi que toutdis
« Je n'en oc riens el qu'escondis,
« Dangiers et refus, jours et nuis,
905 « Painnes et assaus et anuis,
« Ne sçai comment les ai portés ;
« Mès je me sui seul deportés
« A estre loyal et entiers
« Et que de veoir volentiers
910 « Ma dame, à qui j'ai tout donné.
« Or avés vous abandonné
« Mon corage en un dur parti,
« Car je, qui onques ne parti
« De servir enterinement
915 « Ma dame, et très benignement,
« Obeï, cremu et doubté,
« Elle m'a arrier rebouté
« Pour autrui ; ce m'est dur assés,
« Car mon jone temps est passés,
920 « Sans pourveance et sans ressort.
« Si que je di que tout vo sort

« Ne me sont que confusions
« Et très grandes abusions. »
Lors me respont Venus en haste,
925 Et dist : « Amis, se je me haste
« De parler par ire et sans sens,
« Tu m'i esmoes, car je te sens
« En peril de toi fourvoyer.
« Dont, pour toi un peu ravoyer,
930 « Je me voeil retraire à l'ahan.
« Frois a esté li ars maint an
« De mon chier fil, dont moult le carge,
« Mès bien voi que, se plus atarge,
« Tu en es en peril de perdre,
935 « Car en folour te voes aherdre ;
« Or te cuidoi je plus seür,
« Mieuls attempré et plus meür.
« On dist, et il est verités,
« On a fait pluisours charités
940 « A euls tamaint mal cogneües ;
« Tu en as moult de moi eües,
« Dont c'est damages et anois,
« Car noient ne les recognois
« Quant tu me dis si grans oprobres,
945 « Qui deuïsses estre si sobres
« En parlers, en dis et en fais.
« Grandement vers moi te mesfès
« Quant tu me blasmes sans raison.
« Te souvient il de la saison
950 « Pour quoi au laidengier m'accoeilles ?
« Je t'en pri que tu le recoeilles
« Et ton coer bien en examines
« Et jusques au droit fons le mines ;
« Et quant tu l'as très bien miné
955 « Et justement examiné,
« Si me di quel chose il te fault,

« Et j'amenderai le defaut. »
Lors m'apaisai, car bien perçoi
Par les manieres que reçoi
960 De Venus, que je le courèce ;
Et elle qui tout dis me prèce,
Dist : « Encor tu es trop lentieus ;
« Se deveroit un coer gentieus
« Reposer ou lit à ceste heure ?
965 « Tu scès que Nature labeure
« Par bois, par gardins et par champs ;
« Tu os des oizeillons les chans
« Qui ne se voelent aquoisier,
« Ains se painnent d'euls degoisier.
970 « Tu os le rosegnol joli ;
« Seulement pour l'amour de li
« Te deverois esvigurer
« Et dedens ton coer figurer
« La maniere de son douc chant,
975 « Car onques, puis soleil couchant,
« Il n'ot ne arrest ne sejour.
« Il est droit sus le point dou jour,
« La nuis se part, li aube crieve,
« Est il nulle riens qui te grieve ?
980 « Lieve toi ; alons nous esbatre,
« Marcir la rousée et abatre,
« Dont l'oudour est trop plus propisce
« Et mieuls vault que de nulle espisce,
« Et si verons les arbrisseaus,
985 « Les fontenis et les ruisseaus,
« Et si orons les oizelés
« Chanter dessus ces rainsselés,
« Qui en euls solaçant s'esbatent
« Si qu'il samble qu'il se combatent.
990 « Se Thelephus o moi avoie,
« Je l'auroie tost mis à voie

« Qu'il m'exposeroit liement
« De leurs chans le graliement,
« Car il entendoit sus quel fourme
995 « Cascuns sa chançonnette fourme. »
Quant je l'oï, je pris à rire,
Et di : « Merveilles vous oi dire ;
« Fu jadis uns si sages homs
« Que des oizeaus que nous oons
1000 « Entendoit les chans et les vers
« Qu'il nous chantent par mos divers? »
Elle respont : « Oïl, sus m'ame ! »
— « Or vous pri, ma très chiere dame,
« Entroes que ci vous reposés,
1005 « La maniere m'en exposés,
« Et je me leverai entroes. »
— « Volentiers, puisque tu le voes.
« Telephus fu uns pastoureaus
« Qui en bourses et en foureaus
1010 « Avoit usage de porter
« Ce dont il se sot deporter :
« C'estoient pipes et musettes
« Et canimeaus à trois busettes,
« Dont si bien se sçavoit deduire
1015 « Qu'on ne l'en peuïst introduire.
« Cils servoit à Juno sans gages ;
« Dont la déesse des boscages,
« Des rivieres et des fontainnes
« Et des preories lontainnes,
1020 « O ses nimphes et ses pucelles
« S'ombrioient dessous saucelles
« Qui dalés Thelephus estoient,
« Et souvent à lui s'arrestoient
« Et le sievoient hault et bas,
1025 « Tant pour l'amour de ses esbas
« Que pour ce qu'il estoit novisces,

« Plains d'ignorance et vuis de visces.
« Dont Dyane, qui moult l'ot chier,
« Une heure le vint embracier
1030 « Et li dist : « Il te fault venir ! »
— « Où, dame? » — « Lai moi convenir.
« Je te menrai dedens mon regne,
« Où toute joliveté regne,
« Et te ferai garde des bois,
1035 « Des grans forès et des herbois,
« Et te donrai un don moult riche,
« Que tout oizel en ton service
« Seront, et y obeïront,
« Et jà le jour ne periront
1040 « Que tu vodras à euls parler. »
— « Haro ! » dist il, « laissiés me aler ;
« Que diroit Juno ma mestresse,
« Qui si me sieut et si m'engresse
« Que ses brebisettes je garde ? » —
1045 « Et Dyane adont le regarde,
« Si le voit jone et ignorant ;
« Et ses pucelles en riant
« Li dient : « Dame, portons l'ent. »
« Et ceste qui en ot talent
1050 « L'emporta. Ensi fu ravis
« Thelephus, com je te devis,
« Et ses brebisettes muées,
« Qui au vol se sont remuées,
« Car ce devinrent plommion
1055 « Trop mieulx noant que gouvion.
« Or quiert Juno son pastourel
« Tout à esclos. Sans gehorel
« Sans selle, sans frain et sans bride,
« Par le monde chevauce et ride,
1060 « Et Thelephus partout demande.
« Aux quatre vens dist et commande,

« Zepherus, North, Sou-Souhest, Hest,
« Que s'il le troevent où il est,
« Comment qu'il soit, on li ramainne.
1065 « Pour noient elle se fourmainne ;
« Je li lo qu'elle s'en apaise,
« Car Thelephus est à son aise
« Avec les nimphes et les fées
« Des montagnes et des vallées,
1070 « Et plus honnourés qu'il ne soeille,
« Ossi vers vestis q'une foeille
« Qui est dessus l'arbre, en mi may.
« Il n'a ne doubte ne esmay
« Qu'il n'ait grandement sa chevance,
1075 « Car la déesse li avance,
« Dyane, qui bien li prommist,
« Quant en ses bois garde le mist.
« Meïsmes les oiseaus l'onneurent
« Et au son de sa vois akeurent.
1080 « Il les escliffe ; il les appelle ;
« Il lor est courtine et chapelle
« A la pluie, au vent, à l'orage.
« Il l'aimment tout de bon corage
« Comme leur dieu et leur ministre,
1085 « Car doucement leur aministre
« Leur pourveance et leur pasture
« Ensi que requiert leur nature ;
« Il les anige, il les apaire,
« Il lor ensengne leur repaire :
1090 « Jà si loing ne sauront voler,
« Mès qu'au bois voeillent ravoler,
« Qu'il ne retroevent leurs maisons.
« Tout le cognoissent, c'est raisons,
« Fors que seulement li vaneaus ;
1095 « Mès s'il est lours, s'est il isneaus
« De demander : « Las, où est il ? »

« Pour ce qu'il doubte le peril,
« Au bois se tient, non pas aux champs.
« Thelephus, qui entent les chans
1100 « Des oizelés gais et jolis,
« Os tu, qui ci prens tes delis
« Au dormir et au reposer,
« Le t'ai je sceü exposer? »
— « Dame », di je, « oïl, par ma foi!
1105 « Mès je ris, savés vous de quoi?
« J'ai usage, quant je me lieve,
« Afin que le jour ne me grieve,
« De dire une orison petite
« Ou nom de sainte Margherite.
1110 « Hui l'ai commencié pluisours fois,
« Mès, ensi m'aït sainte Fois,
« Je ne l'ai poü à chief traire. »
— « Diex te deffende de contraire, »
Ce dist Venus qui me pressoit
1115 Que son commandement près soit,
« Une aultre heure raura son lieu;
« Toutdis s'acquitte on bien à Dieu. »
— « Dame », di je, « je sui tous près. »
Et elle qui m'estoit moult près,
1120 Me dist : « Afuble ton mantel. »
Et si le me met en chantel
Par maniere de cointerie.
Là y ot bonne luiterie
De moi à li, pour retourner
1125 Mon mantel et au droit tourner.
Elle me fait les bras estendre,
Et je qui toutdis voeil entendre
A faire ce qu'elle requiert,
Par ses parolles me conquiert :
1130 J'estenc les bras, je fac la roe,
Je passe si roit que tout froe.

Mon coer en grant liece flote,
Je sui plus legiers q'une flote.
« Dame », di je, « par saint François,
1135 « Nous n'irons plus avant ançois
« Aurai chanté un virelay,
« Car depuis un peu apris l'ai. »

Virelay.

Deduit, solas et plaisance,
Et tout joious sentement
1140 Sont en moi presentement
Et m'ont en leur gouvrenance.

S'en lo Amours, qui me paie
D'un si plaisant guerredon;
Car il n'est bien que je n'aie
1145 Quant je pense au riche don
Et à la douce ordenance
Dont j'ai le commencement;
Qui tele fortune attent,
Moult est plains de souffisance.
1150 Deduit, *etc.*

Il n'est rien qui ne retraie
Par nature à sa saison;
Dont, se mon coer se resgaie,
Il y a assés raison;
1155 Car j'ai bien la cognissance
Que Desir grant painne y rent;
Et je le croi liement,
Car j'ai de sa pourveance
Deduit, *etc.*

—

1160 Ce virelay dit et chanté,

Je ne sçai qui m'ot enchanté,
Mès grandement liés me sentoie
Et à tous deduis m'assentoie
De quoi Venus m'amonnestoit.
1165 Et encores tele heure estoit
Que je m'en fuisse à mains passés,
Car j'en faisoie plus assés,
Espoir, qu'il ne me fust besoing.
Mès Plaisance et Desir sans soing
1170 Pluisours choses souvent emprendent,
Dont garde à nulle fin ne prendent.
Et nompourquant bien me ramembre,
Quoique legier fuissent mi membre,
Mes manieres et mi atour,
1175 Mes contenances et mi tour
Plaisoient moult bien à Venus;
Et me disoit : « Nulle ne nuls
« Ne t'en deveroit pis voloir,
« Car tu fais tout de grant voloir
1180 « Ens ou nom de ta droite dame;
« C'est ce qui te moet et entame.
« Et s'ensi te voes maintenir,
« Je ne te porai retenir
« Que tu ne viegnes en l'adrece
1185 « Dou joli Buisson de Jonece. »
— « Haro, dame, que dittes vous?
« Or seroi je li vostres tous,
« Se droit là me voliés mener;
« Je n'ai cure dou ramener,
1190 « Car pleuïst ore au roy celeste
« Que par souhet g'i peuïsse estre
« Et je n'en partesisse mès.
« Vous m'auriés servi d'un hault més
« S'ensegnier m'i voliés la voie;
1195 « Je vous pri, dame, que je voie

« De Jonece le franc buisson;
« Il y a jà des ans foison
« Que je ne m'i poc ombryer;
« Trop m'avés laissié sobryer,
1200 « Qui me tienc li uns de vos fils. »
Lors dist Venus : « Es tu tous fis
« De toi sagement deporter,
« Et les biens et les mauls porter
« Qui d'aventure t'i vendront?
1205 « Car pluisours choses t'avendront
« Entroes que tu seras en l'ombre. »
Lors li di : « Mettés moi ou nombre
« Hardiement des avisés.
« Et encor, se bien y visés,
1210 « Vous savés que jadis y fui;
« Il n'i a chambre ne refui
« Où dou temps passé esté n'aie,
« Espinette, pertuis ne haie,
« S'en cognois assés les usages;
1215 « Vous m'i verés entre les sages
« Bellement avoir et deduire. »
Dist Venus : « Je t'i voeil conduire,
« S'en seras de tant enrichis. »
Et je li respont : « Grans mercis! »
1220 Moult me sambloit jolis li tamps
Et au regarder delittans,
Li airs seris et attemprés.
En bois, en jardins et en prés
Les herbelettes se poindoient,
1225 Qui près à l'un l'autre joindoient.
Rentrés estoit en sa caverne
Yvers, qui est larghe taverne
De pluie, de vent et de froit;
Estés habondamment offroit
1230 Et juroit en sa loyauté

Qu'il tendroit le temps en beauté;
J'en vi les lettres de quittances,
Je vous dirai en quels istances.
Zepherus, qui si souef vente,
1235 Avoit ses souffles mis à vente
Com gracieus et bien apris,
Et là remoustroit de quel pris
Il estoient par tel couvent,
Car il souffloient un douc vent,
1240 Si cler, si net et si seri
Qu'onques foeillette n'en peri;
El n'en faisoient que crincier.
Et en après, pour recincier
Le doulc air qui venoit sus fautre,
1245 Il rendoit à la fois un aultre
Qu'on recoeilloit par grant solas.
Je ne seroie jamès las
D'estre en parti de tel arroi;
Car se le temps deuïst un roy
1250 Recevoir, pour li bien arrer,
Il ne se peuïst mieuls parer
Ne vestir ne appareillier.
Moult avoient bel orillier
Toutes bestelettes dormans.
1255 Il n'est paintres, tant soit Normans,
Ne François, ne d'autre pays,
Ne tant soit bons ouvriers naïs,
Ne renommés de ce mestier,
A qui ne fesist bien mestier
1260 De prendre patron et exemple
A ce temps que je vous exemple.
Car flourettes jones et vives
Hors de busettes et de tives
Apparoient de toutes pars,
1265 Par champs, par jardins et par pars,

Cent mille par cent mille forges.
Et cil oizeillon en leurs gorges
Avoient notes et chançons
Dont si grande estoit la tençons
1270 Qu'à painnes me pooie oïr.
Bien se doit un coer resjoïr
Qui en marce et en lieu sejourne
Où uns si beaus jours il ajourne
Que cils estoit qui se formoit ;
1275 La matinée m'enfourmoit
Qu'il feroit bel oultre l'ensengne.
Venus à chief de fois m'ensengne
Ce que je voi moult volentiers :
Ce sont roses et englentiers,
1280 Flourettes et vers arbrisseaus,
Graviers, fontenis et ruisseaus;
Et me dist : « Alons y seoir
« Pour imaginer et veoir
« Comment li aigue et la gravelle
1285 « A l'un l'autre jue et revelle. »
Par grant solas y sons assis
Tout en alant .v. fois ou sis,
Et rafresci à bonne entente.
Elle me moet encor et tempte
1290 Que je voeille un virelay dire.
Je ne l'en ose contredire,
Lors en di un qui se commence
« Par une amoureuse semence. »

Virelay.

Par une amoureuse semence
1295 Que bonne amour m'a ou coer mis,
Vostre serai, dame, à tout dis.
Ne pensés jà que je vous mence.

Car très dont que premièrement
Vi vostre doulc contenement
1300 Et friche arroi,
A vous me donnai liegement,
De bon coer, enterinnement;
Car, par ma foi,

Il n'est pas temps que je commence
1305 De vous servir, dame de pris;
Car ens ou point où jà fui pris,
Sui et serai, qui qui me tence,
Par une amoureuse, *etc.*

Or vous suppli très humblement
1310 Que vous mettés aliegement
Sus mon anoi;
Si seront aidié grandement
Les mauls passés et li present
Que je reçoi.

1315 Il n'est homme jour ne dimence
Que je ne pense à vo cler vis;
Et telement y sui ravis
Qu'adiés ce mal me recommence
Par une amoureuse, *etc.*

1320 Moult grandement plot à Venus
Ce virelay; et dist que nuls
Ne le poroit ne un tel faire
Sans sentir l'amoureus afaire.
A ce qu'elle voelt je m'assens,
1325 Et puis li di, selonc mon sens :
« Foi que je doi à sainte Crois,
« Dame, je crienc et me mescrois
« Qu'à present ne vous fourvoyés;

« Je vous en pri, que vous voyés
1330 « Se noient nous nos fourvoions,
« Afin que nous nos ravoions ;
« Car à l'homme qui se fourvoie,
« Trop li est longe courte voie. »
Et elle respont en riant :
1335 « S'un petit alons detriant,
« Tant nous est le deduit plus lons,
« Mès je sçai bien que nous alons
« Droit au buisson sans nul fourvoi ;
« Et jà par devant nous le voi,
1340 « Car nous y vendrons temprement,
« Sans avoir nul encombrement. »
Lors me fu vis qu'en une lande,
Ne sçai se c'estoit en Irlande,
En Engleterre ou en Norgalles,
1345 Mès ensi qu'on ramentoit galles
Et aventures qui sourviennent —
Car à la fois souvent aviennent
Pluisours choses à moult de gens
Dont li recors est beaus et gens —
1350 Et pour ce que cils me plaist si,
Je le voeil recorder ensi
Qu'il m'en avint, foi que vous doi.
Venus me tenoit par le doi,
Qui moult grant solas me portoit,
1355 Car elle à moi se deportoit
De pluisours choses en alant ;
Et venimes, tout en parlant,
Parmi la lande longe et lée
Où il n'ot terne ne vallée,
1360 Ce me fu vis, droit au buisson,
Dont je ne sçai pas la muison
Volumer ne le compas prendre,
Car je poroie bien mesprendre

Au mesurer bien et à point ;
1365 Mès elle ne s'arresta point
A nuls des cors ne à l'entrée,
Ançois est par dedens entrée,
Et je o li, sans plus d'attente.
Or mis je grandement m'entente,
1370 Et me fu adont grans esbas,
De regarder et hault et bas
Pour imaginer de quel fourme
Le buisson dont je vous enfourme
Estoit ; mès com plus le regarde,
1375 Mains m'i congnois, se Diex me garde.
Bien me sambloit, c'est fin de somme,
Tous ossi reons qu'une pomme,
A maniere d'un pavillon.
De mains assés s'esmerville on,
1380 Car je n'i vi tuiel ne bus.
Dont j'en estoie tous abus
Et pensieus que ce voloit estre,
Dont il pooit croistre ne nestre ;
Qui le portoit, riens n'en savoie,
1385 Mès onques tel veü n'avoie
En Vermendois ne en Bapaumes ;
Car il estoit plus hault .c. paumes
Que nuls qu'on en peuïst trouver.
Et encores pour esprouver
1390 La grandeur, se je le peuïsse,
Ou se faire je le sceuïsse,
Volentiers y fuisse avenus,
Mès je ne sçai mie se nuls
Le poroit justement comprendre.
1395 Nompourquant pour le compas prendre
Dou milieu, selonc tout mon sens,
Au cheminer avant m'assens.
Mès tant ne me sçai eslongier

Que j'en peuïsse riens jugier
1400 Pour faire question ne prueve,
Car toutdis ou milieu me trueve
Par samblance, non par raison.
Ensi le lais par tanison
Et emploie aillours mon pourpos.
1405 Ce buisson dont je vous pourpos
Avoit une coulour très propre,
Qui n'estoit mies de sinopre,
D'or ne d'argent ne de noir pur,
Ançois se traioit sus l'azur,
1410 Cler et fin et resplendissant;
Riens ne l'aloit amatissant,
Mès à chief de fois il s'ondoie
Sus le blanc. C'est raisons c'on doie
Parler d'ouvrage de tel pris;
1415 Je n'avoie noient apris
A veoir chose si notable.
Si me sambloit il peu estable,
Car il se transmuoit souvent;
Mès c'estoit par le fait dou vent
1420 Qui le demainne et le debrise.
Com plus le voi, et mieulz le prise,
Mès saoulés je n'en puis estre.
Lors regarde et perçoi sus destre,
Ce me fu vis, vers nous venant,
1425 Un jovencel moult avenant,
Friche et gai et de bonne taille.
Nostre voie moult bien se taille,
Ce me samble, à l'aler vers li;
De quoi moult il m'en abelli,
1430 Tant pour ent cognoissance avoir
Que pour plus justement sçavoir
Le nom dou lieu où sui remès
Et où je me senc enfremés,

Qui le gouvérne et qui le tient
1435 Et qui le bel buisson maintient.
A nous s'en vint li jovenceaus,
Qui moult fu friches et isneaus,
Gent de corps et de lié maintien.
Sa contenance bien retien :
1440 Assés moustroit qu'il fust mis sus
De bon lieu, nouris et issus.
Grant temps a que je n'ai veü
Nul jone homme mieulz pourveü
De ce qu'il affiert à cointise.
1445 Vestis fu, à la bonne gise,
De garnement nouvel et riche,
Ouvré de taille bonne et friche.
Un chapelet de flours portoit,
Et à la fois se deportoit
1450 D'un vert bastoncel de fenoul.
Il s'enclina sus son genoul
En nous saluant doucement,
Et Venus n'i mist longement
De lui rendre, par bonne estrine,
1455 Son salu ; n'en fu pas estrine,
Car de lui ne sçai mieulz parlans,
En quelque lieu que soie alans.
Dont, par les parlers qu'elle dist,
Cognoissable de lui me fist.
1460 Ce dist lors Venus à Jonece :
« Amis, qui tant amés liece,
« Tous deduis et esbatemens
« Et amoureus acointemens,
« Danses, carolles et depors,
1465 « Bonnes nouvelles vous apors.
« Veci un mien ami très grant,
« Pour lui fai caution et crant
« Que il a le coer d'otel taille

« Com ont cil de vostre bataille.
1470 « Et encores, pour mieulz sentir
« Que vrai le trouvés et entir,
« Vous li mousterés hault et bas
« De vos depors pluisours esbas.
« Faittes li tant qu'il vous souffise ;
1475 « Car bien affiert à vostre offisce
« Que vous soyés courtois et gens
« A toutes amoureuses gens. »
Et Jonece respondi lors :
« Dame, mon coer, aussi le corps,
1480 « Avés tout prest à vo service ;
« On ne me vera jà si nice
« Qu'à ce que vous me commandés
« Vous ne autrui riens amendés :
« Je prenc le jone homme en ma garde. »
1485 Et Venus, qui lors me regarde,
Prent congié et d'illoec se part.
Elle me lait, Diex y ait part,
O Jonece mon compagnon ;
Ensi souvent s'accompagne on.
1490 Je fui tos acointés de li,
Car je le vi friche et joli,
Jone et gent, courtois et discré,
Obeïssant à tout mon gré,
Très enterin et moult engrant.
1495 Nous sons d'un eage et d'un grant,
D'une maniere et d'un aler,
D'une vois et tout d'un parler ;
Et c'est chose qui bien s'acorde,
Car le philozophe recorde
1500 Que sannables quiert son sannable.
Or l'ai je lié et raisonnable
Et tel que je le voeil avoir,
Car se riens me plaist à savoir

Qui me soit de necessité,
1505 Il le me dist par amisté
Et le me moustre et appareille.
A moi tent volentiers l'oreille
De tout ce que j'endure et sens;
A l'avis de son jone sens
1510 Me conseille si très à point
Que je n'i voi de default point.
Moult a cils bon poisson peschiet,
Quant à l'aventure il eschiet
A compagnon sage et secré,
1515 Courtois, humble, lié et discré,
Et garni de tous tels bons mours
Qu'il fault à amant par amours:
Large, loyal et bien celant
Et si justement conseillant
1520 Qu'on ne puist sentir ne ne voie
Que son conseil riens se fourvoie.
Or l'ai tel, si le voeil garder.
Je ne le puis trop regarder,
Car je le voi moult volentiers.
1525 Il m'ensengne tous beaus sentiers,
Et grandement me resjoïst
De ce que de coer conjoïst
Flourettes et vers arbrisseaus
Et quert fontenis et ruisseaus,
1530 Quant il y est, se s'i ombrie.
Ensi avec moi se sobrie,
Si com un jone homme doit faire
Attaint de l'amoureus afaire;
Tenir doit toute vie sobre,
1535 Ou aultrement trop il s'obprobre
Et vient un temps qu'il s'en chastoie.
Une fois dalés lui estoie,
Si l'araisonnai dou buisson,

Où j'avoie jà grant fuison
1540 Cheminé à mont et à val,
Une heure à pié, l'autre à cheval.
Et li dis : « Compains et amis,
« La dame qui o vous m'a mis
« Me dist jà que vous me diriés,
1545 « Endementroes qu'o moi seriés,
« De ce bel buisson l'ordenance
« Et grant part de la gouvrenance ;
« Se c'est chose qu'on puist savoir,
« Cognoissance en vodroie avoir. »
1550 — « Oïl », ce respondi Jonece,
« Il n'est riens de quoi on n'adrece ;
« Tout ce que j'en sçai vous orés,
« Sus ce aviser vous porés.
« Compains, comment que par samblance
1555 « J'ai la coulour jonete et blance,
« Si fui je aux escoles jadis,
« Il y a des ans plus de dis ;
« Et là nous lisoit à le fie
« Uns mestres en philozophie
1560 « Liçons d'astrologie grans,
« Et j'estoie lors moult engrans
« Que de retenir et d'aprendre.
« Pluisours fois li oï comprendre
« Le firmament, qui est reons,
1565 « Que coustumierement veons,
« A un buisson vert en tout tamps.
« Et encores sui bien sentans
« Que, pour plus plainnement parfaire
« L'entention de son afaire,
1570 « Il figuroit, tout par raison,
« Les foeillettes de ce buisson
« Aux estoilles qui sont sans nombre.
« Avec ce il comprendoit l'ombre

« Dou buisson qu'il universoit
1575 « A Nature, et l'i conversoit,
« La quelle ordonne et baille et livre
« Au monde ce dont il doit vivre,
« Et aministre nuit et jour,
« Sans avoir arrest ne sejour,
1580 « Ne garder dimences ne festes,
« Hommes, femmes, oiseaus et bestes;
« Et donne à cascun et cascune
« Sa proprieté si commune
« Que cascuns a se qualité.
1585 « Revenans à moralité
« De la figure dessus faitte,
« Afin qu'elle soit plus parfaitte,
« En ce buisson jusqu'à .vii. branches
« Mettoit, selonc les ramembrances
1590 « Que j'ai de l'astrologyen;
« Et celles de si grant engien
« Et si magistraus faisoit estre
« Que trestout ce qui pooit nestre
« Ne dessous leurs èles comprendre,
1595 « A elles estoit à reprendre.
« Et ces branches cleres et nettes
« Figuroit il aux sept planettes.
« A cascune un nom arrestoit:
« La Lune la première estoit,
1600 « La seconde Mercurius,
« Et la tierce appelloit Venus;
« Le Soleil nommoit la quatrime;
« Et Mars prendoit pour le cinquime;
« La sisime, qui bien le nombre,
1605 « Jupiter le mettoit en nombre;
« La septime, selonc son us,
« Appellée estoit Saturnus;
« Ensi les ai nombrées toutes.

« Il y en a de moult estoutes,
1610 « De douces et de felenesses,
« Et pour ce que tu es en esses
« A penser sus ceste matere,
« Je te dirai de quel mistere
« Elles sont, selonc l'astrologe
1615 « Où grant philozophie loge.
« La Lune coustumierement
« Gouverne tout premierement
« L'enfant, et par quatre ans le garde,
« Et sus sa noureçon regarde.
1620 « Très qu'il est ou ventre sa mere
« Le prent; pas ne li est amere,
« Ains en pense moult justement
« Et le nourist très muistement;
« C'est pour l'enfant un grant secours.
1625 « Et si tost qu'elle a fait son cours,
« A Mercurius le delivre,
« Lequel, ce nous dient li livre,
« Au nourir dis ans se delitte,
« Et la langue li abilite
1630 « Pour parler; cilz ensi l'ordonne
« Et mouvement d'aler li donne,
« Et le fait soubtil et appert;
« Et là où li enfes s'ahert
« Et le plus s'encline en ce temps,
1635 « Il est volentiers arrestans;
« Mercurius ensi l'aprent.
« Puis vient Venus qui le reprent
« Et qui dis ans après en songne,
« Vous devés sçavoir de quel songne.
1640 « D'ignorance le leve et monde,
« Et li fait cognoistre le monde
« Et sentir que c'est de delis,
« Tant de viandes com de lis,

« Et le fait gai, joli et cointe,
1645 « Et de tous esbanois l'acointe.
« Puis vient le Soleil cler et gens,
« Qui n'en est mie negligens,
« Ains le fait à toute honnour tendre
« Et à plainne chevance entendre;
1650 « Tamaint visce en son coer pourist
« Et jusqu'à dis ans le nourist.
« Après vient Mars qui douze ans regne;
« Celle a sus l'omme un moult grant regne.
« Car par lui prent la cognoissance
1655 « Que c'est d'avoir et de poissance.
« Adont voelt li homs qu'on l'onneure,
« Bien li samble qu'il en soit heure;
« D'estre appellés et avanciés
« Ne seroit il jà estanchiés.
1660 « Ceste planete est dure et fiere;
« N'est nulle qui à li s'affiere
« De grant orgoeil et de fierté;
« Toutes guerres tient en chierté.
« Hustins, meslées et desbas,
1665 « A tels choses prent ses esbas,
« Et encline l'omme à acquerre
« Soit par grant art ou par conquerre.
« Puis vient Jupiter tout le cours
« Qui à l'omme fait grant secours;
1670 « Car d'outrages et de folies
« Et de pluisours melancolies
« Où jadis il s'est embatus
« Et dont il a esté batus,
« Tant par lui com par l'autrui ire,
1675 « Compains, vous povés moult bien dire
« Que la planette l'en delivre
« Et plus segur estat li livre,
« Qu'on doit prisier et honnourer,

« Car elle li fait savourer
1680 « Paix de corps et repos pour l'ame,
« Ordonner sepulture et lame,
« Amer l'église et Dieu cremir,
« Recognoistre, et de ce fremir,
« Que cils mondes n'est q'un trespas.
1685 « Ceste planette ne lait pas
« L'omme, ançois l'estoie et yverne
« Et douze ans au plus le gouverne.
« Puis vient Saturnus, li obscure,
« Qui de nul bien faire n'a cure,
1690 « Ne qui ne scet servir à gré,
« Et regne au septime degré;
« Tant qu'à nous c'est la plus lontainne.
« Elle est plus froide que fontainne,
« Moult sont doubtable et dur si meur;
1695 « L'omme fait vivre en grant cremeur
« Et jusques en la fin le mainne.
« Et tout ce que nature humainne
« Forge et oevre, sans nul repos,
« Elle delivre à Atropos,
1700 « Qui desquire tout et deveure
« Sans regarder terme ne heure,
« Ne n'espargne roy ne berghier;
« Tout fait en terre herbergier
« Maugré Cloto et Lacesis.
1705 « Je ne seroie jà nesis
« De parler ent trois jours entiers,
« Voires s'on m'ooit volentiers. »
Et je responc, sans plus attendre :
« Bien vous oi, mès c'est sans entendre;
1710 « Car mon coer est voir si espars
« De tous lés et de toutes pars
« A veoir ces vers rainsselés
« Et d'oïr ces douls oizelés,

« Ces graviers et ces fontenis,
1715 « Que je ne puis, par saint Denis,
« Mettre à oevre riens qu'on me die.
« Jà n'ai je point de maladie,
« Je me senc, Dieu merci, tous fors,
« Et se m'est le temps grans confors,
1720 « Qui est si beaus que c'est souhès.
« Dont, chiers compains, c'est mieuls mes hès
« A moi deduire et resjoïr,
« Que ce ne soit à vous oïr
« Parler de grant astronomie;
1725 « Car, au voir dire, je n'ai mie
« L'art ne l'arest sus tel ouvrage.
« Abuvré l'ai d'autre buvrage,
« Et Nature aillours le m'adrece;
« Si seroie plains de rudece,
1730 « Se de bonne ordenance issoie
« Et son bien ne recognissoie.
« Espoir un temps encor vendra
« Que plus penser m'i couvendra,
« S'en sentirai lors mieulz les gloses,
1735 « Car leurs saisons ont toutes choses.
« Si vodroi je bien tant savoir
« Que pour la cognoissance avoir
« D'astronomie, et plus avant;
« Mès, ensi que j'ai dit devant,
1740 « Mon esperit n'i poet entendre,
« Car il ne voelt qu'à une tendre;
« C'est à estre gais et jolis,
« A amer solas et delis,
« Danses, caroles et esbas.
1745 « Compains, à tout ce je m'esbas;
« Si vous pri, laissiés moi ester,
« Car je ne me voeil arrester
« A chose de si grant raison;

« Je perderoie ma saison.
1750 « J'auroie plus chier un chapiel
« Fait de flouretes bien et bel,
« Donné de dame ou de tousete
« Jone, lie, friche et doucete,
« Que ne feroie tout le sens
1755 « Qui est à Paris ne à Sens. »
Adont me respondi Jonece :
« Certes, compains, en vous n'a teche
« Qui noient face à reprouver.
« Or vous vodroi je bien rouver,
1760 « Se vous savés riens de nouvel
« En nom de joie et de revel,
« Volentiers le vodroie oïr
« Pour nous encor plus resjoïr. »
Et je responc : « Oïl, assés.
1765 « Partons de ci, avant passés,
« Et je diray un virelay
« Pour vostre amour, sans nul delay.

Virelay.

De tout mon coer vous fai don
Entirement,
1770 Ma douce dame au corps gent,
Et le vous don
Pour tous jours en abandon
Très liement.

Mon coer, m'amour, mon desir
1775 Voeil dou tout mettre et offrir
En vo douçour,
Comme cils qui moult desir
De vous loyalment servir
Sans nul fauls tour.

1780 Et il soit dou guerredon
A vo talent,
Ou petit ou grandement,
Com vous est bon,
Car il ne doit par raison
1785 Estre aultrement.
De tout, *etc.*

Car plus me povés merir
Que je ne puis desservir
Par ma labour,
1790 Las! quant verai je venir
Le reconfort où je tir,
Et par honnour.

Je sui en vostre prison
Tout liegement;
1795 Et coers qui merci attent,
Grasce et pardon,
Doit avoir, s'il vit foison,
Aliegement.
De tout, *etc.*

—

1800 Moult grandement nous rafreschi
Le virelay que j'ai dit ci,
Car matere lie et nouvelle
Toute joie en coer renouvelle.
Ce doient savoir amourous
1805 Qui ont les coers gais et joious,
Comment proufitent tel recort.
Je m'ordonne tous et acort
A Jonece mon chier ami.
Il se tient moult privés de mi
1810 Et me dist : « Compains et amis,
« Venus qui o moi vous a mis,

« Me pria et me commanda,
« Quant à moi vous recommanda,
« Que j'en fesisse mon devoir.
1815 « Or me voeilliés cognoistre voir :
« Que vous samble il de ce buisson ?
« Il n'est riens dont ne se nuise on,
« Tant soit plaisant ne delitable ;
« Savés vous riens plus proufitable
1820 « Ne qui mieulz vous viegne à plaisir ?
« Volés vous point de ci issir
« Et aultres aventures querre,
« Et diex et deesses requerre
« Qui vous mesissent mieulz à main
1825 « Vostre esbat de soir et de main ? »
Et je responc « que ne sejourne :
« Compains, jà le jour ne m'ajourne
« Ne la nuit ensievant ne viegne,
« Que de ci partir me couviegne.
1830 « Or me dites, à brief parler,
« Quel part poroie mieulz aler
« Pour avoir ce qui me besongne ?
« Jà n'est il riens de quoi je songne
« Ne qui me puist blecier ne nuire.
1835 « Je ne pense qu'à moi deduire
« En ce bel lieu, en ce cler ombre ;
« Il ne fait ci obscur ne sombre.
« On troeve bien de lieus divers,
« Mès cils ci est plaisans et vers
1840 « Et sus tous je le recommande.
« Compains, encor je vous demande,
« Se nous avons par tout esté.
« Je n'i ai gaires arresté,
« Mès je veroie volentiers
1845 « Chemins et voies et sentiers,
« Car moult en y a, ce me samble,

« Qui ne se traient pas ensamble.
« Je vodroie bien d'eulz aprendre,
« Par quoi on ne me puist reprendre,
1850 « Quant je venrai aillours que ci,
« Qu'on ne me die, Dieu merci,
« Que j'aie esté trop negligens
« Dou lieu cognoistre qui est gens;
« Car ce me seroit grant laidure
1855 « Se je, qui bien la painne endure,
« Estoie trouvés en mi voies
« Recreans. Compains, toutes voies
« Je n'en vodroie pas avoir
« Les reproces pour nul avoir.
1860 « Pour un tant chierement vous pri
« Que vous me menés sans detri
« Hault et bas, et ne m'espargniés,
« Et flablement m'ensengniés
« Tout ce que resjoïr me poet,
1865 « Car qui bien servir à gré voelt
« Le jone homme, se li ensengne
« Son desir, ne point ne l'espargne. »
Tant parlai et tant sermonnai
Que Jonece et moi amenai
1870 En un lieu assés agréable
Et moult grandement recréable,
Car de tous biens y ot fuison.
Cils lieus fu enclos ou buisson
Dont je parloie maintenant.
1875 Jonece par la main tenant
M'ensengne tout ce que je voeil
Veoir. Haro! que font mi œil?
Or se reprendent à l'ouvrer,
Car je ne les puis dessevrer
1880 De ce qu'en ma presence voi.
Attempré sont d'un tel convoi

Que pour Polixena jadis
Fu Acilles. Trop sui hardis
Quant si plainnement m'abandonne
1885 Que mon coer entirement donne
Et l'arreste sus mon contraire.
Si n'ai je pooir dou retraire ;
Car il est si entrelaciés
Qu'il n'en poet estre deslaciés ;
1890 Et quant je vise de quels las,
Je les recorde pour solas,
Et y pense très volentiers.
Jonece, qui de ses sentiers
M'avoit jà ensengnié fuison
1895 En cheminant par le buisson
Ens ouquel j'estoie ravis,
Nous amena, ce me fu vis,
En un lieu delitable et bel.
Moult y menoient grant cembel
1900 Li oizeillon par chans divers.
Beaus fu le lieu, ombrus et vers,
Et gracieus à regarder.
Ne sçai qui l'avoit à garder,
Mès g'i vi dames et pucelles,
1905 Dont moult me plot l'arroi d'icelles,
Et plus de l'une que de toutes.
Dures ne furent ne estoutes,
Mès doucement enlangagies
Et de jone eage eagies.
1910 Jonece, qui de près m'acoste,
Me semont, ce n'est pas reproce,
Que pour leur amour me renvoise
Et qu'esbattre o elles me voise.
Je m'acorde à ce qu'il me prie.
1915 Adont m'en vienc, que ne detrie,
Et avec elles je m'esbas.

Més si tos que je m'i esbas,
Vés mon mal qui se renouvelle,
Car je voi la grande nouvelle;
1920 Com plus le voi, mieulz le regard:
C'est ma dame, se Diex me gard,
D'otel fourme et d'otel samblance,
Ossi tendre, vermeille et blanche
Que veü l'avoie jadis.
1925 Un peu en fui premiers adis
Et esbahis pour l'aventure,
Mès jone homme qui s'aventure
Ne se doit pas esmervillier,
S'amours le voelent travillier.
1930 Je m'avisai lors en pensant,
Tout bellement vers li passant,
Et di en moi : « N'est ce ma dame?
« Oïl. — Non est. — Si est, par m'ame. —
« Folie t'en fait or jurer;
1935 « Bien t'en poroies parjurer.
« Pourquoi? Pour ce qu'à ceste fois
« Ta souverainne pas ne vois.
« Pluisours gens sont qui se ressamblent
« Quant en compagnie il s'assamblent,
1940 « Si poroit moult bien estre ensi
« Que ta dame, au corps agensi,
« Ressambleroit sans nul fourvoi
« Celle qu'en ton present je voi. »
A painnes me vint mon argu;
1945 Mès mon esperit très agu
Et qui a grant soing et grant doubte
Que l'aventure ne redoubte,
M'acertefie et dist tout oultre,
Et par pluisours signes me moustre
1950 Que c'est ma dame sans mentir.
Je ne l'en ose desmentir,

Mès longement y pense et vise ;
Et endementrues je m'avise
De l'image que je portoie
1955 Où jadis je me deportoie,
Qui fu après ma dame estret
Bel figuré et bien pourtret ;
Cest m'en dira tantost le voir ;
Bon fait o luy son juge avoir.
1960 Grant sejour ne fai sus ceste oevre :
Une petite aloiere oevre,
Qui estoit tresoriere et garde
De mon image que je garde,
Dont je parloie maintenant.
1965 Et si tos que le voi tenant,
Je le desploie tout dou lonc,
Et puis si me mec tout selonc
Ma dame qui tant est parfette,
En quel nom la figure est fette,
1970 Et tout couvertement le tienc ;
Mès la maniere bien retienc,
Et me donne de ce grant garde
Que ma dame pas ne regarde,
Entroes que sur moi ses yex trait.
1975 Je l'ai lors veü si à trait,
Si bien et si à grant loisir,
Pour mieulz saouler mon plaisir,
Toutes fois ensi qu'en emblant,
Son bel maintien, son doulc samblant,
1980 Qu'en droite verité aferme,
Par entention bonne et ferme,
Et le di tout notorement,
Que c'est ma dame voirement
Que je voi, dont moult m'esmerveille.
1985 Mès trop grande m'est la merveille
De ce que je le voi tousete,

Jone, friche, lie et doucete,
Et de l'eage dont jà fu
Quant, pour s'amour, de l'ardant fu
1990 D'amour je fui pris et attains;
Lequel fu n'est pas trop estains.
Mon rolet prenc et le reploie,
Et ma parolle aillours emploie :
C'est à Jonece mon ami,
1995 Qui estoit par d'encoste mi.
« O Jonece, compains entiers,
« Je regarde moult volentiers
« Ma droite dame en ma presensce;
« Mès en regardant trop fort pense
2000 « De ce que si jone le voi.
« Je ne sçai se je me fourvoi,
« Mès ceste est maintenant tousette,
« Graciouse, friche et doucette,
« Telle com elle estoit jadis;
2005 « Dont il y a des ans jà dis
« Que ce ne fu dont je parolle. »
Et Jonece prent la parolle,
Et une response me fait
Moult courtoise, selonc mon fait.
2010 « Compains, une figure avons
« Par laquele moult bien savons
« Que de vraie amour c'est grant chose.
« Le poëte met une glose
« De deus amans et si les nomme.
2015 « Ydrophus appelloit on l'omme,
« Et la dame Neptisphoras.
« De ces deus merveilles oras,
« Car il s'amèrent jusqu'en fin.
« Je le vous di à celle fin
2020 « Qu'en leurs coers ardoit li drois fus
« D'amours. Or s'en vient Ydrophus

« A sa dame, et se rent confès
« En dis, en oevres et en fès,
« Et dist : — « Neptisphoras, ma mie,
2025 « Je vous jur, ne m'en mescrés mie,
« Et le vous di en loyauté,
« Que voi jonece en vo beauté;
« Vostre phizonomie douce,
« Vo vair oeil et vo belle bouche,
2030 « Et tout vo membre mis ensamble,
« En verité ensi me samble
« Qu'il ne soient noient mué
« Ne de leur jouvent remué;
« Vous m'estes en un point toutdis
2035 « Et dou present et de jadis. » —
« Et Neptisphoras li afferme,
« Qu'il l'amoit d'amour bonne et ferme:
— « Ydrophus, de vous m'est otel;
« Soie en la ville ou en l'ostel,
2040 « Où que je soie et vous soyés,
« Je vous voie et vous me voyés,
« Vous estes toutdis en un point;
« Sus ce n'i a de change point. » —
Je me retourne adont sus destre
2045 Et di : « Comment poroit ce estre
« Qu'on peuïst sans enviellir vivre?
« Vostre parolle tout m'enivre,
« Car vous sçavés, et il est voir,
« Qu'il fault son cours nature avoir.
2050 « Dont, s'aultre raison n'i metés,
« De folour vous entremettés. »
Et Jonece, qui moult fu sages
Et qui cognissoit mes usages,
Me respondi sans plus d'attente
2055 (A l'oïr mis je moult m'entente):
« Les amans ci dessus nommés,
« Qui grandement sont renommés,

« Ensi que dist li escripture,
« Ouvroient deseure nature,
2060 « Car les fâis naturels sont tels
« Que vieuls, corrumpus et mortels,
« Et nature, qui bien l'expose,
« Onques ne cesse ne repose,
« Mès continuelment chemine,
2065 « Et le corps affoiblist et mine,
« Et n'a nulle aultre affection
« Fors toutdis sa destruction;
« Mès pour ce n'en sont pas peris
« Ne corrumpus les esperis:
2070 « Il ont commencement sans fin.
« Ces deus coers estoient si fin,
« Si gai, si jone et si nouvel,
« Si abuvrés de tout revel
« Et si garni d'aveulement,
2075 « Qu'il ne cuidoient nullement
« Envieillir, comment que le tamps
« Ne fust point sur eulz arrestans.
« Car quant entre euls se regardoient,
« Leur coer de droite amour ardoient,
2080 « Et ceste amour, de sa puissance,
« Lor ostoit toute cognissance
« Et lor esconsoit leur veüe;
« Jà fust elle bien pourveüe
« De sens et d'avis d'aultre part,
2085 « Si n'avoit elle là point part.
« On dit qu'amours ne voient gouttes;
« Les mauls en sont plus fors que gouttes.
« Y ai je mis solution?
« Aurai je or absolution? »
2090 Je respondi: « Oïl, par m'ame!
« Neptisphoras fu vaillans damé
« Et Ydrophus très loyaus homs;

« Et puisqu'en tel matere sons,
« Chiers compains, s'on le poet savoir,
2095 « En poroi je encor un avoir?
« Car à l'oïr prenc grant solas. »
Et Jonece, qui n'est pas las
Que de faire après men agrée,
Amiablement le m'agrée.
2100 Il le me compte et g'i entens,
A l'oïr l'oreille avant tens.
« Selonc les ancyens usages,
« Uns poëtes, qui moult fu sages,
« Entre les choses qu'il exemple
2105 « Nous recorde encor un exemple
« D'un amourous qui fu jadis,
« Qui loyalment ama toutdis :
« Architelès ot cils à nom.
« Mis est ou livre de renom;
2110 « Car loyalment ama Orphane,
« Qui fu deesse et serour Dane.
« Elle moru jone pucelle;
« De quoi li damoizeaus pour celle
« Après sa mort ensi jura,
2115 « Dou quel veu ne se parjura,
« Que jamès aultre n'ameroit.
« Mès onques il n'en fu blasmés,
« Ne fols ne recreans clamés,
2120 « Ains l'escusèrent de tout visce
« Les diex, pour son loyal servisce,
« Et à sa requeste obeïrent
« Et de conseil le pourveïrent.
« Architelès, quant il prioit
2125 « A Morpheüs, pas ne rioit,
« Ançois moult lamenteusement,
« En larmes, cremeteusement,
« Disoit : — « Chiers sires, Morpheüs,

« Je seroie bien pourveüs
2130 « De confort et mis à repos,
« S'à ce s'enclinoit vos pourpos
« Que Yris vostre messagiere,
« Qui en dormant est usagiere
« Des desconfortés ravoyer,
2135 « Me voliés ores envoyer,
« Afin que ma très douce amie,
« Qui pour tous jours est endormie,
« Peuïsse en mon dormant veoir
« Aveo lui parler et seoir. » —
2140 « Tant pria cilz de coer devot,
« Que Morpheüs aidier le volt
« Et qu'en joie sa dolour mist;
« Car en dormant il li tramist
« Sa dame qu'il desiroit si,
2145 « Laquele li disoit ensi :
— « Architelès, je sui t'amie,
« Qui mis en oubli ne t'a mie.
« Haro, pourquoi t'i metteroie?
« De folour m'entremetteroie,
2150 « Se j'oublioie mon ami,
« Qui onques ne pensa à mi
« Fors estre loyaus et entiers.
« Les diex t'en voient volentiers;
« Cascuns parolle de cesti
2155 « Qui a pour moi le noir vesti.
« Prent blanc et vert ou bleu entir;
« Lai le noir; tu dois bien sentir
« Que je sui tes amours, Orphane.
« C'est bien li acors de Dyane
2160 « Que querre nos esbas alons
« Et qu'à l'un l'autre nous parlons. » —
« Ensi estoit reconfortés
« Li damoizeaus de confors tels

« Qui grandement le consoloient,
2165 « Et que les Diex jadis soloient
« Aux vrais amans donner et faire.
« Encor, pour mon compte parfaire,
« Cils qui vivoit en tel arroi
« Estoit fils et freres de roy.
2170 « Au dormir prendoit tel solas
« Qu'il n'en euïst esté pas las,
« Ce disoit il, toute sa vie,
« Et que trop li faisoit d'envie
« Li jours de travaus et d'anuis ;
2175 « Il n'en voloit fors que les nuis,
« Pour ce qu'il y veoit souvent
« Sa droite dame en grant jouvent.
« Et ce dont il s'esmervilloit
« Par espasses, quant il veilloit,
2180 « C'estoit, de ce je vous afie,
« Qu'il ne pot onques veoir fie
« Sa souverainne en vision
« Qu'elle euïst nulle lesion
« Ne ne fust envieillie point;
2185 « Toutdis li sambloit en un point
« Jone, lie, gaie et chantans ;
« Se tint il ce rieule un grant tamps,
« Tant que sa vie ot cours et terme.
« Architelès encor afferme,
2190 « Qui de soi trop bien se ramembre,
« Quoique blecié fuissent si membre
« De maladie et de viellece,
« S'estoit jones et en liece
« En dormant li siens esperis,
2195 « Ne onques il ne fu peris
« Que par son samblant il n'alast
« Et qu'à sa dame il ne parlast,
« Qui li estoit douce et humainne,

« Dou mains une fois la sepmainne.
2200 « Et li avenoit, je vous di,
« Ce le plus sus le samedi.
« Et quant il veoit le matin,
« Cils qui bien entendoit latin
« Et qui moult se sentoit tenus
2205 « Aux diex, il ne voloit que nuls
« Fesist pour lui son offertore :
« A Morpheüs, ce dist l'ystore,
« Offroit d'or un petit besant
« De treze dragmes de pesant.
2210 « Compains, tu es en ce parti,
« Jà le poes bien savoir par ti.
« Lié as le coer et non le corps;
« Se je di voir, si le m'acors.
« Or chemines toutdis avant;
2215 « Tu vois ta dame ci devant
« Qui s'esbanoie et se deduit;
« Quant jones gens sont en deduit,
« On se poet d'eulz trop mieulz fyer;
« Et te puis je bien afyer
2220 « Que, dont qu'il fuissent en courous,
« Le coer grandement amourous
« Soloies tu jadis avoir. »
Et je, qui desir à sçavoir
Nouvelletés, responc : « Amis,
2225 « Vos deus exemples m'ont jà mis
« En une pensée nouvelle,
« Qui voirement me renouvelle
« Les amourettes de jadis,
« Mès je ne sui pas bien hardis
2230 « Pour estre venus ne alés
« Là où je ne sui appellés.
« Bien sçai comment jà il en prist
« A Action, qui s'i mesprist,

« Quant ou bois s'embati sus celles
2235 « Qui furent nimphes et pucelles
« A Dyane la tresmontainne,
« Qui s'ombrioit à la fontainne. »
Dist Jonece : « En scès tu le compte? »
— « Oïl », di je. — « Or le nous compte! »
2240 — « Volontiers. » Et entroes qu'il m'ot,
Je li recorde mot à mot.
« Actions fu uns damoizeaus,
« Les chiens ama et les oizeaus.
« Dont, pour son deduit pourchacier,
2245 « Un jour ala aux chers chacier
« Aux levriers. Un en accueilli;
« Et cils au cours les recoeilli.
« Le cerf fuit; Action après,
« Qui le sievoit bien et de près.
2250 « Il a passé les bois menus,
« Ens ès landes s'en est venus;
« Action le sievoit encor,
« Qui d'ivoire portoit un cor.
« N'en voelt layer ne cours ne chace,
2255 « Mès son grant damage il pourchace.
« Venus s'en est, ne s'en prent garde,
« Sus Dyane, qui le regarde,
« Car pas ne li estoit lontainne,
« Ains se bagnoit à la fontainne
2260 « Avec les nymphes qu'elle avoit.
« Et sitos qu'elle Action voit,
« Si fu honteuse et très estrine.
« Ne sot de quoi faire courtine;
« En la fontaine se retire.
2265 « A Action prist lors à dire :
— « Qui ci t'envoia, saces bien,
« Il ne t'ama gaires ne bien.
« Tel penitence t'en fault prendre,

« Que tout aultre y poront aprendre
2270 « Exemple et chastoi, je t'affi.
« Hardis fus quan tu venis ci.
« Il ne nous vendroit pas à gré
« Se nostre afaire et no secré
« Estoient revelé par toi,
2275 « Et pour ce, en nom de chastoi,
« Tu soies tels d'or en avant
« Que le cerf qui fuit ci devant. » —
« Là fu mués en otel fourme
« Que le cerf dont je vous enfourme.
2280 « Les levriers, qui de près le sievent,
« Au cours moult tost le raconsievent.
« Ne scèvent qui c'est ne qui non,
« Ne nommer ne scèvent son nom,
« Ne plus ne le tiennent à mestre.
2285 « Là le fault en grant dangier estre
« Et escheïr et demorer :
« Riens n'i laissent à devorer.
« Ensi vint Action à fin.
« Compains, je le vous di à fin :
2290 « Se maintenant je me hastoie
« Et sus ces dames m'embatoie,
« Que sçai je, se Venus y est
« Qui me regarde, si se test,
« Dont je poroie estre escarnis.
2295 « Je sui ci seuls et desgarnis
« De conseil, horsmis que de vous. »
Dist Jonece : « Compains très douls,
« De ce ne vous couvient songnier,
« Ne les pucelles ressongnier;
2300 « Elles sont jones et novisses
« Et desgarnies de tous visces
« Qui vous puist decevoir ne prendre;
« Et si feriés moult à reprendre

« S'ensi partiés ; ne le conseil,
2305 « Qui m'avés pris de vo conseil. »
Jonece ensi m'amonnestoit
Et grandement songneus estoit
De moi remoustrer et retraire
Que je me vosisse avant traire
2310 Pour parler à ma droite amour.
Je li acorde sans demour ;
Et quoi qu'il ensi me desist,
Prendés qu'il le deffendesist,
Si n'avoi je pas aultre entente,
2315 Selonc ce que desirs me tempte,
Que de là partir sans parler.
Mès ains que g'i vosisse aler
Ne que je m'osaisse eslargir,
Pour moi encor mieulz assagir,
2320 A Jonece di : « Chiers amis,
« Venus, qui avec vous m'a mis,
« Me dist que vous m'aprenderiés
« Et le compte me renderiés
« Des merveilles de ce buisson ;
2325 « J'en y ai jà veü foison,
« A present dittes moi d'icelles.
« Cognissiés vous point ces pucelles
« Que je voi dalés ma dame estre?
« Trois compagnons, qui sont sus destre,
2330 « Ravise assés et recognois,
« Car il m'ont fait pluisours anois
« Et mainte proyere escondit :
« Refus, Dangier et Escondit.
« Diex les mace en male sepmainne !
2335 « Je ne sçai pourquoi on les mainne
« En nul lieu où on se deporte;
« Il n'en y a nul qui ne porte
« Grant felonnie en son corage ;

« Je les crienc trop plus que l'orage,
2340 « Car il sont fel et despitous
« Et aux bonnes gens peu pitous.
« Il me font la char hirechier ;
« Je n'oserai jà approcier
« Ma dame, tant que droit là soient,
2345 « Car je sçai moult bien, s'il osoient,
« Il me vendroient sus courir.
« Me vodriés vous point secourir,
« Compains, se ces trois m'acoeilloient
« Et au trencier me recoeilloient ? »
2350 Et Jonece prent lors à rire
Et dist : « Amis, laissiés les dire.
« Je sçai bien qu'il sont moult estous ;
« Mès il se fault passer de tous.
« On ne poet mies cascun batre ;
2355 « Trop se faudroit le jour debatre
« Qui vodroit à cascun respondre.
« Alés vous mucier et repondre,
« Lors que vous les vés, par maison.
« Encor y a aultre raison,
2360 « Beaus compains, foi que je doi m'ame :
« Vallet de seignour et de dame
« Est on tenu de deporter ;
« Vous ne vous povés pas porter
« Encontre euls, ensi que vodriés,
2365 « Car trop mesfaire vous poriés.
« Souverain ont que vous doubtés,
« Si vous pri, que vo coer dontés
« Telement que de nul des trois
« Vous ne soyés jà plus destrois
2370 « Qu'il vous ont esté jusqu'à ci.
« Cryés les tout adiès merci ;
« Mieuls les povés ensi conquerre
« Que par euls fellement requerre.

« Vous avés souvent oï dire :
2375 « Douce parolle fraint, grant ire. »
Moult m'estoit la doctrine honneste
De Jonece, qui m'amonneste
Si souef et si bellement.
Et quoique ces trois fellement
2380 Me regardaissent de travers,
Se recommence encor ses vers
Jonece, qui est dalés mi
Et qui me clamoit son ami,
Et me recorde des pucelles
2385 Et dist : « Compains, oés d'icelles.
« Sept en y a tout d'un arroi,
« Dignes sont pour servir un roi,
« Je le vous creant et prommés.
« Lés veïstes vous onques mès ? »
2390 Et je responc : « Je ne sçai voir ;
« Mès leurs noms vodroie sçavoir
« Volentiers, afin que j'en soie
« Avisés, car se je passoie
« Devant elles, si com ferai,
2395 « Au mains pas ne me mesferai
« Au recognoistre et au parler ;
« Car celle part vodrai aler,
« Puisque vous le me conseilliés. »
Et Jonece, qui moult est liés
2400 De ce qu'en ce parti me voit,
Au nommer errant se pourvoit,
Et me dist : « Compains et amis,
« Avec vo dame Amours a mis
« Ces pucelles pour li garder.
2405 « Premiers vous povés regarder
« Maniere, Attemprance et Franchise
« Et Pité d'autre part assise
« (Vous ariés bien mestier de li),

« Et Plaisance à ce corps joli,
2410 « Cognoissance et Humilités.
« Faites et vous abilités,
« Et vostre sens pas n'engagiés,
« Mès soyés si enlangagiés
« Que les trois vallés dessus dis,
2415 « Refus, Dangier et Escondis,
« Ne vous puissent porter contraire. »
A ces mos me vois avant traire,
Sans mettre y nul alongement,
Et salue moult doulcement
2420 Toutes celles qu'en present voi;
Et mes yeus plus qu'aillours convoi
Sus ma dame, tout en emblant.
Là fui saisis de Doulc Samblant,
Qui me dist : « Amis, se j'osoie,
2425 « Comment que hardis assés soie,
« Je vous feroie millour chiere
« Que ne fai, et ma serour chiere,
« Plaisance, a bien vouloir dou faire;
« Mès cil vallet de put afaire,
2430 « Escondit, Refus, et Dangier,
« Me font souvent pourpos changier.
« Et toutes fois, pour vostre amour,
« Nous commencerons sans demour
« Une feste et un esbanoi,
2435 « Car point ne doit avoir d'anoi
« Là où jone gent se recoeillent. »
Adont de toutes pars s'acoeillent
Les pucelles au caroller.
Liement me vint acoler
2440 Uns très gracieus jouvenceaus,
Qui est moult bien amés de ceaus
Qui le compagnent soir et main :
C'est Desirs. Il me prist ma main

En suppliant que je li preste.
2445 Je li baille et il le m'arreste,
Et dalés ma dame me met.
Je ne sçai pas qui le commet
A ce faire, mès quant g'i fui,
Je ne vosisse pour un mui
2450 De florins tenir aultre doi.
Forment recommender je doi
Plaisance, qui, par grant revel,
Chanta un virelay nouvel,
Car toutes et tous resjoïr
2455 Nous fist; or le voeilliés oïr.

Virelay.

Se loyalment sui servie
Et bellement suppliie
De mon doulc ami,
Il n'a pas le temps en mi
2460 Perdu, je li certifie.

Souvent se fault abstenir
Et couvertement tenir
Pour les mesdisans,
Car il n'ont aultre desir
2465 Que grever et escarnir
Tous loyaus amans.

Trop ont pluisours gens envie
Dessus l'amoureuse vie;
Je l'ai bien senti;
2470 Mès j'ai tout, la Dieu merci,
Enduré à ciere lie.
e loyalment, *etc.*

Et pour ce qu'il scet souffrir
Et soi sagement offrir,
2475 Il vendra le tamps
Qui guerredon très entir
Li rendera sans mentir
De tous ses ahans.

S'en servant n'estoit oïe
2480 Sa proyere et receeillie,
En trop dur parti
Seroit, et son temps aussi
Plorroit à chiere esbahie.
Se loyalment, *etc.*

—

2485 Si tos que Plaisanche ot chanté,
Jonece, qui m'avoit hanté
Et compagnié an et demi,
En dist un pour l'amour de mi,
Lequel est tout prest de l'avoir,
2490 Se celi vous volés sçavoir.

Virelay.

Assés je me recognoi,
Coers qui s'esbahist de soi
Ne scet qu'il fet;
De joie en peril se met
2495 Et en anoi.

Et pour ce qu'en ce parti
J'ai plus avant obeï
Dou temps passé
Qu'il ne besongnoit à mi.
2500 Dont j'en ai souvent senti
Mainte durté.

En nom de tout esbanoi,
Ma dame, je vous envoi,
De coer parfet,
2505 Tout ce q'un amant prommet
En bonne foi.
Assés je me recognoi, *etc.*

Et voeil vivre sans soussi,
Liés et gais, je le vous di;
2510 Car j'ai esté
Trop pensieus jusques à ci,
Car vostre amour m'a saisi
Et si navré

Que j'en perc sens et arroi;
2515 Mès li bien qu'en vous je voi,
Me font si fet
Que de peril m'ont hors tret
Par leur chastoi.
Assés je me recognoi, *etc.*

—

2520 Franchise, qui moult est courtoise,
Sa vois joliement entoise
Pour chanter à bonne maniere
Avecques sa serour Maniere.
Moult furent belles et doucettes,
2525 Et bel ouvroient leurs bouchettes
En chantant les deus damoiselles;
Vermeilles orent les maisselles
Et bel estoient coulourées.
Illoec furent moult aourées
2530 Pour gracieuses et mignottes
Ens ou nom de lor douces notes
Et d'un virelay bel et gent,
Qui fu chantés voiant la gent.

Virelay.

Se par honnour sui donnée
2535 Et de coer enamourée
A mon doulc ami,
Qui m'aimme bien et je li,
Je n'en doi estre blasmée;

Car je puis bien dire ensi :
2540 Onques en lui je ne vi
Chose desrieulée ;
Mès loyalment jusqu'à ci
M'a honnouré et servi,
Et trop bien m'agrée

2545 La grasce et la renommée
De tous bons recommandée
Qui est dedens li ;
Car onques n'en defalli
Soir ne matinée.
2550 Se par honnour, *etc.*

Trop seroient enrichi
Losengier et bien parti
De bonne journée,
S'il estoient tout ouni
2555 Et les bons mis en oubli.
J'ai aultre pensée :

Cils l'aura dont sui amée
Et souverainne clamée,
Bien l'a desservi.
2560 Or se conforte par mi,
Et de riens il ne s'effrée.
Se par honnour, *etc.*

Ensi estoient en solas
Et chantoient, dont hault, puis bas,
2565 Si com les chançons l'aportoient.
Mès quoiqu'ensi se deportoient
Les damoiselles au chanter,
Je m'ose bien et puis vanter,
Les trois compagnons dessus dit,
2570 Refus, Dangier et Escondit,
N'avoient cure de la feste.
Ançois crolloit cascuns la teste;
Riens ne voient qui lor souffise.
Pour quoi sont tel gent en offisce?
2575 Il estoient là en la place.
Riens ne voi en euls qui me place,
Car il avoient, li larron,
Trois testes en un chaperon;
Ne je ne passe pié avant
2580 Qu'il ne me soient droit devant
Le regard, et enmi la chiere,
Sus moi ou sus ma dame chiere.
Haro, que je les vois envis,
Quant il me regardent ou vis;
2585 A painnes pui je ouvrir la bouche
Pour chanter, que cascuns en grouce.
Il sont ores de put afaire;
Se je ne cuidoie fourfaire
D'amende que quarante livres,
2590 J'en seroie tantos delivres,
Car j'ai bien volenté et ire
Que d'euls enmi la place occire,
Mès je ne les ose envaïr,
Ne sus eulz montrer mon aïr,
2595 Seulement pour ce que ma dame
Rit à la fois sus eulz, par m'ame,
Et soeffre bien qu'il soient tel

Soit à la feste ou à l'ostel:
De tout ce qu'il font elle jue,
2600 Et je me defris et mengüe.
Je vodroie, par saint Remi,
Qu'il fuissent ores droit enmi
La grant mer, en une escuielle,
Ou la langue euïssent muielle,
2605 S'auroie paix de leur parolle.
Car quant je danse ou je carolle,
Ou je fai aucun esbanoi,
Il en ont tristece et anoi,
Et me sont trop fort en aget.
2610 Cure n'euïsse de tel get,
Car je n'i puis nul bon point prendre,
Se me couvient il à euls rendre
Et estre en leur subjection;
Mès c'est voir sans devotion,
2615 Car je n'i ai point d'amisté.
Tout le temps que j'ai là esté
Il n'orent aillours leur regart
Fors dessus moi, se Diex me gart;
Au mieulz que je puis je m'en passe.
2620 Doulc Samblant pas ne me trespasse
Au chanter, ançois m'en requiert.
Par sa parolle me conquiert,
Un virelay de tel chant qu'ai
Moult bellement illoec chantai.

Virelay.

2625 Mon bien, ma paix et m'amour,
Mon souvenir nuit et jour,
Et toute ma joie,
Se vous voliés, je seroie
Resjoïs de ma doïour.

2630 Non, ma dame, que je voeil
Riens deviser sus vo voeil,
Ne jà il n'aviegne;
Mès proyer que vo vair oeil,
Qui sont simple et sans orgoeil,
2635 De moi lor souviegne.

Quant ensi vendra à tour,
Car il sont d'un bel atour,
Trop mieulz en vaudroie,
Se par vo gré en avoie
2640 A chief de fois le retour.
Mon bien, *etc.*

Ne de riens je ne me doeil
Que le bien qu'avoir je soeil
Toutdis ne me viegne.
2645 Si tretos que je recoeil
Le regart de vostre accoeil,
Que Diex parmaintiengne,

Je me conforte en douçour
Et le fai pour le millour,
2650 Car, voir, se j'estoie
Plus grans cens fois que ne soie,
S'ai je conquis toute honnour.
Mon bien, *etc.*

—

Humilités, qui moult est belle,
2655 Ne fu pas au chanter rebelle;
Et pour ce qu'on n'avoit encor
Dit nul rondel de chief en cor,
Elle en dist un, bel et joli,
Lequel voeil pour l'amour de li
2660 Recorder, car de belle bouche
En issi la vois lie et douce.

Rondel.

Amours, je vous regrasci
En quanque vous m'avés fait,
Le temps me plest bien ensi.
2665 Amours, *etc.*
J'ai mon coer mis et censi
A bel et bon et parfait.
Amours, *etc.*

—

Desirs fu forment esmeüs
2670 Et de chanter tous pourveüs
Un rondelet bel et plaisant.
Tels fu, si com je truis lisant:

Rondel.

Pour vous, doulce creature,
Me fault souffrir nuit et jour
2675 Maint assault plain de dolour.
Pensers si garnis d'ardure
Pour vous, *etc.*
Regardés quels mauls j'endure;
Se briefment n'ai vo douçour,
2680 Morir m'estoet sans sejour
Pour vous, *etc.*

—

Encor en fist un aultre après
Desirs, qui m'estoit assés près,
Et lequel j'oï volentiers,
2685 Car il poursievoit les sentiers
Que j'ai à mon pooir tenu;
Je l'ai assés bien retenu,
Car g'i mis mon coer et m'entente,
Si le vous dirai sans attente:

Rondel.

2690 La pointure qui me point,
Dont conseillier ne me sçai,
Nuit et jour ne cesse point.
La pointure, *etc.*
Et si me point si à point
2695 Que riens ne crienc son assai.
La pointure, *etc.*

—

Pités, qui fu de bon afaire,
Un virelay volt droit là faire,
Et puis le chanta doucement.
2700 Proyer ne s'en fist longement,
Car elle estoit assés aisie
D'estre gaiette et envoisie.
Là remoustra de coer discré,
Ce dont on li sot très grant gré
2705 Et qui grandement m'abelli.
Vous l'orés pour l'amour de li.

Virelay.

Mesdisant sont moult hardi
Qui s'ensonnient de mi,
Ne scèvent comment,
2710 Et mettent empecement
Entre moi et mon ami.

Cuident il par leur gengler
Mon ami vers moi grever
Ne porter contraire?
2715 Certes, nennil; c'est tout cler
Que je l'aimme sans fausser,
Et bien le doi faire.

Il m'a loyalment servi,
Doubté, cremu, obey;
2720 Si l'ai je souvent
Refusé; mès vraiement
Onques ne s'en desconfi.
Mesdisant, *etc.*

Pour faire leurs coers crever,
2725 En avant li voeil moustrer
Chiere debonnaire;
Par quoi, s'il les ot parler,
Cause aura de tout porter,
Soi souffrir et taire.

2730 Bien le saura faire ensi,
Et l'a fait jusques à ci
Moult courtoisement.
S'en aura tel paiement
Qu'il vault et a desservi.
2735 Mesdisant, *etc.*

—

Doulc Samblant, qui fu gens et cointes,
De tous et de toutes acointes,
Ot en la feste grant puissance
Avec sa serour Cognoissance.
2740 Ne se fisent gaires pryer,
Ains chantèrent sans detryer
Un virelay bon et nouvel.
En euls oant pris grant revel,
Tant ens ou chant com ens ou dit;
2745 Vous l'orés sans nul contredit.

Virelay.

Je n'ai bon an ne bon jour,
Ne reconfort ne douçour,

Ne souvenir qui le vaille,
Se vos regart ne le baille,
2750 Ma droite dame d'onnour.

Dont souvent sui esbahis,
Car je ne puis pas tout dis
Estre dalés vous;
Quant g'i sui, c'est uns perils
2755 Pour mesdisans, ce m'est vis,
Qui voient en nous

Aucun vrai signe d'amour
Dont genglent li trahitour;
C'est la mort, c'est la bataille,
2760 Que j'ai bien mestier qui faille
Pour alegier ma dolour.
Je n'ai, *etc.*

Pour ce, humblement escris
A vous, ma dame de pris,
2765 Com li vostres tous;
Et vous di que je suis cils
Qui plainnement est ravis
En vos maintiens douls.

C'est mon bien, c'est mon retour,
2770 C'est ma joie et mon sejour;
Il n'est riens dont il me caille
Fors que briefment vers vous aille
Pour remirer vo colour.
Je n'ai, *etc.*

—

2775 Quant Attemprance à son tour vint
Et que chanter il le couvint,
Elle n'en fu pas trop escarse;

Mès d'une vois à point esparse
Et qui volentiers fu oïe
2780 Chanta ; se dist la resjoïe,
Ce me fu vis, un virelay,
Le quel je dirai sans delay.

Virelay.

On dist que j'ai bien maniere
D'estre orgillousette ;
2785 Bien afiert à estre fiere
Jone pucelette.

Hui main matin me levai
Droit à l'ajournée ;
En un jardinet entrai
2790 Dessus la rousée ;

Je cuidai estre premiere
Ou clos sus l'erbette,
Mès mon doulc ami y ere,
Coeillans la flourette.
2795 On dist, *etc.*

Un chapelet li donnai
Fait de la vesprée ;
Il le prist, bon gré l'en sçai ;
Puis m'a appellée.

2800 « Voeilliés oïr ma proyere,
« Très belle et doucette,
« Un petit plus que n'afflere
« Vous m'estes durette. »
On dist, *etc.*

—

2805 Jà ne seroient nul jour las
Jone gent d'estre en tel solas,
Car leur nature le requiert,
Qui tout adiès avant conquiert
Et les encline en tel besongne ;
2810 C'est la plus especiauls songne
Qu'il ont ne qu'il voeillent avoir.
Il n'ont cure de grant avoir ;
Il ont droit, car or ne argent
Dure petit à jone gent.
2815 Quant il l'ont, liement l'espardent,
Et s'il ne l'ont, il s'en retardent.
Je, qui jà telz assaus souffri,
Tous me deris et me defri
Quant à la fois il m'en souvient
2820 Des aventures qu'il couvient
Un jone amourous endurer.
Ne sçai comment il poet durer
Tant dou corps que de sa chevance ;
Mès fortune ou le temps l'avance,
2825 Qui l'aïdent par soubtieus cas.
S'il n'a rente, s'a il pourchas ;
Car toutdis vient ors et argens
Par droit usage aux jones gens,
Et se lor est le temps confors.
2830 Or revenons au fait de lors
Et dou jour, dont loer me doi,
Que je tenoie par le doi
Ma droite souverainne dame.
Je ne vosisse adont, par m'ame,
2835 Estre roy de Constantinoble
Ou d'un royalme encor plus noble,
Et je ne fuisse en ce parti.
Je l'avoie lors bien parti
Et grandement, au dire voir ;

2840 Ne sçai comment poroie avoir
La fortune à ceste pareille.
Las ! mès entroes que j'appareille
La parolle pour dire un mot,
Je ne sçai se li uns d'euls m'ot
2845 Des vallés ci nommés devant,
Mès il traient tous trois avant.
Seul de leurs regars m'esbahissent ;
Il me murdrissent et trahissent.
Pourquoi sont il si près de moi ?
2850 Quant g'i pense, tous en larmoi.
Toutesfois Franchise et Pité,
Cognoissance et Humilité
Voient bien que pas ne sui aise.
Nompourquant cascune s'apaise
2855 A ce que je remoustre et die
A ma dame ma maladie,
Mès elles n'en osent parler.
Ne vers moi venir ne aler ;
Le temps en laissent convenir.
2860 Viagne ensi qu'il poet avenir,
Se n'i voeil je ne quier nul visce.
Là fui servis d'un bel servisce
De Jonece, mon compagnon ;
Pour ce souvent s'acompagne on
2865 Avec les bons qu'on en vault mieulz.
Il, qui toutdis avoit les yeulz
Sus moi et sus ma dame ouvers,
Et qui se tenoit tous couvers
Afin qu'on ne s'en presist garde,
2870 Voit bien, par ce qu'il me regarde,
Que j'avoie très grant desir,
Mès que j'euisse le loisir,
De dire et moustrer quelque chose,
Et si ne puis, aussi je n'ose,

2875 Pour les vallés qui sont ensamble.
Que fist il ? Trop bien, ce me samble.
Un anelet d'or il portoit
Où a la fois se deportoit ;
Mês celi il laissa cheoir
2880 Pour nous en parolle encheoir ;
Et lorsqu'il le senti cheü,
Si com il l'en fust mescheü,
Il fist forment l'ensonnyé,
Et là a requis et pryé
2885 Que on li voeille aidier à querre.
Et cascune et cascuns à terre
S'abaissent après l'anelet ;
Et mêismes li troi vallet,
Lesquels je ressongnoie si,
2890 En l'erbe le querent aussi.
Lors fui boutés de Doulc Samblant,
Qui me dist ensi qu'en emblant :
« Passe avant, car on t'a fait voie ;
« Ne voi personne qui te voie.
2895 « Parolle à ta dame ; il est tamps. »
Et je, qui pour li sui sentans
Pluisours assaus, li dis : « Ma dame,
« Vostre amour m'a si pris, par m'ame,
« Que je ne puis maniere avoir ;
2900 « Et s'il vous plaisoit à sçavoir
« Dont ce vient, c'est, en loyauté,
« En pensant à vostre beauté,
« Le bien de vous et le grant sens
« M'a conquesté de tous assens.
2905 « Cils se poroit à droit prisier
« De qui vous dagneriés brisier
« Les mauls seul de vos douls regars. »
Plus ne parlai, car je regars
Que l'anelet si fu trouvés,

2910 Et oï qu'on dist : « Vous devés,
« Jonece, par raison le vin ;
« Vous voliés aler au devin
« Pour demander vostre anelet. »
Dont sallent avant li vallet,
2915 Qui furent fel et despitous
Et encontre moi peu pitous,
Et me disent : « Trayés en là ! »
Et je respondi : « Vé me là ! »
Tout le plus grant bien que je pris
2920 De ma droite dame de pris,
Fu que je vis après ma note
Sa belle bouchette mignote
En riant un petit mouvoir.
Plus n'i ot fait ne dit, non voir ;
2925 Ce fu assés, bien me souffist.
Or vous dirai quel chose on fist.
Là fu qui dist ceste parolle,
Qu'on laiast ester la carolle
Et qu'on presist aultre revel.
2930 Dist l'un : « J'en sçai un tout nouvel
« Que je voeil moustrer et aprendre
« Et qui bien est tailliés dou prendre. »
Quel est le ju ? on li demande.
Il respondi à la demande :
2935 « C'est cils de la pince merine ;
« Enfant de roy et de roïne
« Le poroient par honnour faire. »
Tout s'acordent à cel afaire,
Nuls n'i est à qui il ne place.
2940 Là fu le ju jués en place.
Or nous convenoit entre nous
Estre en estant ou en genouls ;
Si nous asseïns environ
De ma dame, et en son giron

2945 Mist cascune et cascuns son doi
Pour le ju dont parler je doi.
Et cils qui en fist la devise
Disoit ensi, quant je m'avise :
« Robins ne poet dormir ou clos,
2950 « S'il n'est de flourettes enclos,
« Et dist que jà n'i dormira
« Jusqu'à tant que sa mie aura. »
— « Et un et deus, or vous levés, »
Dist on à moi, « vous le devés. »
2955 Je me levai sans núl delai
Et un petit ensus alai,
Environ dix ou onse àpas,
Par quoi ne les oïsse pas,
Et me mis en un buissoncel
2960 Qui seoit dalés un moncel.
Je croi que il fu fais pour mi,
Car il estoit tous croes parmi,
Beaus et foellus, ombrus et vers.
J'estoie laiens tous couvers
2965 De foeillettes à toutes pars,
Et toutdis estoit mes espars
Et mon regard dessus ma dame
Pour qui amours le coer m'entame ;
Elle fait bien à regarder.
2970 Et celles qui l'ont à garder,
Maniere, Attemprance et Beautés,
Et Doulc Samblant, qui est bien tels
Qu'il ne me dagneroit mentir,
Et Pités, qui me lait sentir
2975 Qu'Umilités trop bien l'ordonne,
Et Cognoissance, qui me donne
Grant confort, — quant ceulz voi et celles
Qui sont tout vallet et pucelles
Pour euls plainnement asservir,

2980 Je sui bien tenus de servir
Dame si bien acompagnie
D'une si doulce compagnie.
Et pour ce que je le convoi
De douls regars que li envoi,
2985 Qui en regardant m'abilitent
Et qui grandement me delittent,
Moustrer voeil que je ne dors mie;
Car sa doulce phizonomie
Me fait bonne matere avoir
2990 Pour dire une balade voir.

Balade.

Maniere en plaisant arroi
Est forment recommendée
En dame, et fust fille à roy;
Car, quant elle en est parée,
2995 Elle est de tous honnourée,
Amée et prisie aussi
Pour le bien qu'on voit en li.

Et c'est bien drois, par ma foi,
Car maniere à point arrée,
3000 Soit à vue, ou en requoi,
Est volentiers regardée.
C'est vertus moult renommée,
Onques coers ne le haï
Pour le bien qu'on voit en li.

3005 Et pour ce que je perçoi
Que ma dame en est armée,
Sui je hors de tout anoi,
Car elle est des bons nommée
De grasce et de renommée

3010 La parfette au coer garni,
Pour le bien qu'on voit en li.

—

Entroes que Beautés et Plaisance,
Desirs, Maniere et Cognoissance,
Doulc Samblant et Humilité,
3015 Franchise, Attemprance et Pité
Entendoient aux noms donner,
Ensi qu'on les doit ordonner,
Et que le requiert li reviaus
Et le ju qui est moult nouveaus,
3020 J'avoie aillours mis mon entente,
Ensi que bonne amour me tempte :
A la balade dessus ditte ;
Comment qu'elle fust moult petitte.
Depuis ne fui je pas alés
3025 Trop loing, quant je fui appellés,
Et me fu dit : « Hanin ! Haynau ! »
Je respondi : « Pié de chevau ! »
Et puis on dist : « Que voels que face ? »
Et je responc : « Ce qu'à Dieu place. »
3030 — « Or nous dittes, sans couroucier,
« Lequel vous avés or plus chier
« Qui vous raporte, sans delay,
« Ou flour de lys, ou flour de glay,
« Ou la roze, ou la violette,
3035 « Ou la consaude joliette,
« Ou bonne aventure, ou fortune,
« Ou le cler soleil, ou la lune. »
Et je qui toutdis m'aventure,
Je respondi : « Bonne aventure. »
3040 Bonne Aventure avant salli ;
J'avoie bien afaire à li.
Desir ot on ce nom donné
Par le ju devant ordonné.

Je fui moult liés par convenant,
3045 Quant je le vi à moi venant,
Et il se resjoï foison
Quant il me veï ou buisson.
« Amis », dist il, « ci sui venus,
« Pour vous porter ; g'y sui tenus. »
3050 Et je li dis : « C'est bien mes grés. »
Lors est laiens o moi entrés,
Pourveüs pour moi enchargier,
Ne il ne s'en voelt atargier ;
Mès il couvient voir qu'il s'atarge,
3055 Car si tretos com il m'encarge,
Il m'est avis de toutes pars
Que ce soit fus et que tous ars,
Et que je soie enmi la flame.
J'escrie lors : « J'ars tous et flame !
3060 « Desir, Desir, mettés moi jus !
« Jués vous ores de telz jus
« Qui me volés ensi ardoir ?
« D'aler avant n'ai le pooir :
« Je senc le fu qui me sousprent,
3065 « Qui tout me bruïst et esprent.
« Issiés de ci et appellés
« Ceuls et celles que vous volés ;
« Dittes qu'on me vigne secourre ;
« Car vraiement j'ars tous en poure,
3070 « Ne je ne senc que flame et fu.
« Et si ne sçai mies par ù
« Tele ardour puist venir ne nestre ;
« Fors seulement q'une fenestre,
« A la maniere d'un pertruis.
3075 « Dedens ce buisson voi et truis,
« Se li fls je orains de mon doi.
« Certes moult bien comparer doi
« Ce meffait, car par là souvent

« Ai je hui veû le doulc couvent
3080 « Que ma très souverainne garde ;
« Quant bas et hault partout regarde,
« Ceste ardour est par là entrée,
« Car je n'i voi nulle aultre entrée.
« Dittes, Desir, ai je dit voir ? »
3085 Et cils, qui bien fait son devoir,
Que de l'ardant fu atisier,
Me dist : « Vous vos ahatiés hier
« De porter, comme bons vassaus,
« Les merveilles et les assaus
3090 « Qu'aux pluisours jones gens aviennent
« Qui par ce buisson vont et viennent ;
« Et je vous voi jà recreant.
« Amis, amis, je vous creant
« Que quant de ci vous partirés
3095 « Vraies ensengnes en dirés
« A ceuls qui oïr les vodront,
« Par quoi mirer il s'i porront. »
— « Haro », di je, « j'en sçai assés,
« Car je sui jà mas et lassés.
3100 « Estes vous pour ce ci commis ?
« Venus le m'avoit bien prommis,
« Que, se longement je vivoie
« Et avecques vous arrivoie,
« Que j'auroie à souffrir foison.
3105 « Et se vous sçavés la poison
« De ceste ardour qui m'est si griés,
« Je vous pri, qu'elle me soit briés,
« Car pas ne sui fors pour porter,
« Se m'en poriés bien deporter.
3110 « Car ce fais ci trop fort me charge ;
« Je n'ai pas apris si grant charge.
« J'estoie assés à paix avant,
« Queique Dangiers me fust devant ;

« Mieuls ameroie o lui toutdis
3115 « Et refusés et escondis,
« Que d'estre en penitence tele.
« Il n'est creature mortele
« Qui longes porter le peuïst,
« Que briefment la mort n'en euïst,
3120 « Car il me vient tout à revers.
« J'estoie maintenant couvers
« De foellettes et de vredure,
« Et je sui tous rempli d'ardure.
« Or me dittes s'onques nuls fu,
3125 « Fors que moi, ens ou pareil fu;
« Car j'auroie bien ma part d'ire,
« Mès que je le puisse pardire,
« Se j'estoie en ce monde seuls
« Qui euïsse esté angoisseus
3130 « Et passé parmi ceste flame,
« Qui trestout me bruïst et flame. »
Desirs, qui est uns grans brandons
D'ardour, et qui en fait grans dons
Là où il les cuide employer,
3135 Me va erramment desployer
Figures et exemples tels,
Et me dist. « Or vous confortés,
« Amis, et si escoutés voir.
« Vous volés, ce m'est vis, sçavoir
3140 « S'onques nuls fu dou fu attains,
« Fors que vous, dont vous estes tains.
« Nommer vous en voeil jusqu'à dis
« Qui plus le sentirent jadis
« Que vous n'ayés fait, Dieu merci,
3145 « A tout le mains jusques à ci.
« Dis? voires vingt, se mestier fait,
« Ou un cent, qui furent si fait,
« Si pris, si attaint et si ars

« Que hardement, avis ne ars
3150 « Ne les en porent aidier onques. »
Et je li respondi adonques :
« Or les nommés ; je les orai,
« Par quoi oublyer m'i porai. »
— « Volentiers. Moult en fu Phebus
3155 « De l'ardant fu d'amours embus
« Pour Dane qu'il desiroit si,
« Et celle le fuioit ensi
« Qu'on fuit ce dont on ne fait compte.
« Onques Phebus, dont je vous compte,
3160 « N'en pot belle parolle avoir,
« Tant li fesist il à sçavoir
« Comment desirs le pooit traire ;
« Toutdis li fu dure et contraire.
« Et Orpheüs pour Proserpine,
3165 « Qui se pinoit dessous l'espine,
« Que Pluto ravi et embla,
« Orpheüs ses chans en werbla,
« Et prist sa harpe belle et bonne,
« Et s'en vint droit dessus la bonne
3170 « D'enfer où siet la droite entrée
« Par où s'amie y fu entrée,
« Que Pluto porté y avoit.
« Cils, qui trop bien harper savoit,
« Sa harpe attempra doulcement ;
3175 « Tant harpa et si longement
« Que les diex, pour la melodie,
« N'en y a nul qui mot en die ;
« Tout ouvrirent encontre li.
« Et Orpheüs au corps joli
3180 « Trouva s'amie, ce me samble,
« Et parlerent lonc temps ensamble,
« Et l'a dou ravoir calengié.
« Mès on trouva qu'elle ot mangié

« Dou fruit d'enfer, quant elle y vint;
3185 « Pour ce demorer l'i couvint.
« Mès Orpheüs, si com bien sçai,
« S'en mist toutes fois en l'assai;
« Ce fu amour et ardour grans,
« Et s'estoit dou veoir engrans,
3190 « Quant en enfer, où tel val a,
« Pour Proserpine il s'avala.
« Et pas ne fait à oublyer
« Leander, mès à publyer,
« Et l'ardour dont tant il ama
3195 « Hero pour qui il s'entama.
« Toutes les nuis un brach de mer
« Nooit li preux pour ceste amer.
« Point ne visoit à la tempeste
« Dont la mer souvent se tempeste :
3200 « Tant i ala et tant y vint
« Qu'enfin demourer l'i couvint.
« Entre Albidos et l'autre dune
« Fu il souspris d'une fortune
« Et laquele il ne pot passer.
3205 « En noant le couvint lasser,
« Et là où mainte nefs arrive,
« Fus trouvé mors dessus la rive
« Enne fu plains d'ardant folie
« Et de grande melancolie
3210 « Pymalion, quant il bailla
« A l'image qu'il entailla
« S'amour de si ardant entente?
« Espris dou brandon dont je tempte
« Maint baceler et mainte dame,
3215 « Il, en priant, rendi là ame.
« Cepheüs n'en ot mie mains;
« S'estoit il en très bonnes mains
« Escheüs, s'il y presist garde.

« Mès les flamesches de ma darde
3220 « Ne scèvent nullui deporter.
« Grant ardour le vint enhorter,
« Et l'amonnesta et sousprist,
« Quant la melancolie il prist
« De monter amont un lorier
3225 « Pour veoir avant et arrier
« S'il veroit point venir sa dame,
« Qui loyalment l'amoit, par m'ame;
« Car un usage entre euls avoient
« Qu'en un gardin il revenoient
3230 « Parler de leurs amours ensamble.
« Or en defalli, ce me samble,
« Hero, qu'elle un jour point n'i vint;
« De quoi à Cepheüs mesvint.
« Quant il voit que le soir approce,
3235 « Pour infortunés se reproce;
« En tel argu pensant à li,
« Soudainnement il tressalli,
« De l'arbre cheï jus à terre.
« Il ne le couvint aillours querre;
3240 « Là fu trouvés, là est ses lis,
« Car il y fu ensepvelis.
« Tubulus gousta moult mes flames.
« Le record n'en est mies blames,
« Car dou gouster et dou sentir,
3245 « Peu de gens en voi repentir,
« S'il ne sont d'attemprance dure.
« Mès li touseaus en ceste ardure
« Persevera et rendi ame;
« Ensi est escrit sus sa lame.
3250 « Le dieu d'amours en leva bulles
« Et dist que loyal fu Tubules.
« Narcisus fu de franche orine;
« Enfes de roy et de roïne;

« Très beaus fu et de noble arroi.
3255 « Fille de roïne et de roy
« Enama ; Equo ot nom celle.
« Elle moru jone pucelle ;
« Nompourquant, s'elle morte fu,
« Onques estaint n'en vit le fu
3260 « Narcisus, tel qu'il le portoit ;
« Mès nuit et jour li enhortoit
« Que il perseverast avant,
« Et li remettoit au devant
« Equo la belle et bonne et sage.
3265 « Or avoit Narcisus d'usage
« Que d'aler ens es bois chacier
« Pour son esbanoi pourchacier.
« Il qui estoit très bons ouvriers
« De mettre avant chiens et levriers,
3270 « A la chasse un cerf accoeilli,
« Et cils au cours le recoeilli ;
« De près le sieut li jouvenceaus,
« Passe vallées et monceaus,
« Preories et grans herbois.
3275 « Venus s'en est en un beau bois,
« Et assés près d'une fontainne,
« Qui de toutes gens fu lontainne,
« Prist Narcisus le cerf à force.
« Il meïsmes droit là l'escorce
3280 « Et la cuirie aus chiens en fait,
« Car bien savoit ouvrer dou fait.
« L'aigue qui couroit ou ruissiel
« Rafreschissoit le jovenciel ;
« Pour la calour, qui estoit grans,
3285 « Fu Narcisus forment engrans
« Que de la fontaine il peuïst
« Boire, et son sool en euïst.
« Adont à la fontainne vint.

« Quant il y fu, se li souvint
3290 « D'Equo que tant amé avoit
« Que conseiller ne s'en savoit.
« Narcisus s'abaisse pour boire,
« Et l'aigue, qui est clere et noire
« Et qui siet en lieu orbe et sombre,
3295 « D'une personne li fait ombre.
« Quant Narcisus en voit la fourme,
« Ardour l'amonneste et enfourme
« Que briefment c'est Equo s'amie
« Et que perdu il ne l'a mie.
3300 « Adont se lieve contremont ;
« Et volentés si le semont
« Que de cryer euvois ! euvois !
« Equo ! Equo! à clere vois.
« Le son des bois respont sans faille
3305 « Tout ce que Narcisus li baille.
« A la fontaine s'abandonne,
« Car mireoir, ce dist, li donne
« Qu'il voit Equo en propre face.
« Tant li plest qu'il ne scet qu'il face ;
3310 « Il s'abaisse et souvent en boit.
« En ceste ardour si il s'emboit
« Que droit là, sans partir, se tient,
« Et tout entirement maintient,
« Que il parolle bouche à bouche
3315 « A Equo s'amie très douce,
« Car le son retentist et dist
« Tout ce que de Narcisus ist.
« Là se plaint et pleure et souspire ;
« Sa vie et sa santé empire,
3320 « Car il est là tant longement,
« Sans mettre en soi aliegement,
« Espris d'un tel tison ardant,
« En la fontainne regardant

« Par son samblant une figure ,
3325 « Et telement s'i esvigure
« A regarder , dont près , dont loing ,
« Qu'il n'a aillours entente et soing,
« Ne aultre part ne voelt aler ;
« Car vis li est qu'il ot parler
3330 « Equo , si tos com il parolle ,
« Soit bas ou hault , une parolle.
« Ceste ardour ensi le demainne
« Jusqu'à tant qu'en la fin le mainne.
« Ensi Narcisus pour sa dame
3335 « Rendi en cel estat là ame,
« Paris , qui fu à Priant fils ,
« De son damage estoit tous fis
« Quant il ala en Gresce querre
« Feme pour lui par fait de guerre ;
3340 « Car Helenus et Cassandra
« Disoient bien : Quant hors saudra
« Paris , pour faire emprise tele ,
« C'est no destruction mortele,
« Et toutesfois , pour leur parler ,
3345 « Il n'en laissa point à aler
« En Gresce , ains y ravi Helainne ,
« Dont la guerre fu si villainne
« Com il y pert et y parra
« Tant que de Troies on parra.
3350 « Acilles pour Polixena
« En amourouse ardour regna.
« Et qui voelt savoir par quel tour ,
« Li couvient prendre son retour
« Ci devant et droitement ù
3355 « Li amans à son coffre fu ,
« Où il ot jà mis son image ,
« Et on vera à quel damage ,
« Comment Acilles fu menés ,

« Espris d'ardour et fourmenés.
3360 « Tristrans aussi sus tele fourme,
« Si com sa vie nous enfourme,
« Qui bien justement l'examine,
« Dou fu d'amour, qui maint coer mine,
« Telement fù examinés
3365 « Que jusques en la fin menés.
« Maint philozophe aussi j'en sçai
« Qui encheïrent en l'assai
« Et furent feru de la darde.
« Premiers qui Ovide regarde,
3370 « Vregile et Aristotle aussi,
« On voit que ce fu d'euls ensi.
« Compains, il n'est nuls qui ne passe
« Parmi ce fu, s'il a espasse,
« Tempre ou tart, mès c'en est l'adrece
3375 « Le joli Buisson de Jonece.
« Foi que doi à saint Innocent,
« J'en nommeroie jà un cent,
« Voire, par Dieu, un grant millier,
« Se tant voloie travillier,
3380 « Qui tout en ont esté bersé,
« Ardanment espris et arsé.
« Mès, nennil; il m'en fault issir,
« Car je n'ai mies le loisir,
« Et se nous fault de ci vuidier.
3385 « Que poent maintenant cuidier
« Ceuls et celles qui sont là jus,
« Qui s'esbatent aux pluisours jus
« Et qui à riens née n'entendent,
« Fors seulement qu'il nous attendent.
3390 « Il dient ensi, et de voir,
« Que je ne fai pas mon devoir
« De vous porter, quant tant demeure. »
Et je li respondi en l'eure :

« Desir, Desir, trop me hastés :
3395 « Saciés que je ne sui pas tels
« Que je puisse de ci partir ;
« Vous me veés, com un martir,
« En penitance et en ardure.
« Jà tant que ceste ardour me dure,
3400 « Je n'ai cure de nul revel
« Ne de ju, tant soient nouvel ;
« Toute joie m'est marison,
« Je ne quier que ma garison.
« Si vous pri qu'il vous viegne à point
3405 « Que vous regardés sus ce point
« Par quoi briefment reconfort aie
« De ce mal qui si fort m'esmaie. »
A ces mos Desirs me respont,
Qui de moi pas ne se repont :
3410 « Compains, compains, ce ne poet estre
« Que nullement voyes le prestre
« Qui jà jour ses reliques blasme.
« Diex me desfende de tel blasme
« Que jà des miennes je mesdie
3415 « Pour nulle chose qu'on m'en die,
« Car je n'i sui mie tenus.
« J'ai esté tous jours retenus
« De Venus et de son conseil,
« Pour ce que j'enhorte et conseil
3420 « Que ses afaires est moult gens,
« Voires à toutes jones gens;
« Et le fu dont elle s'esbat,
« Je le recorde pour esbat.
« Se tu t'en plains, quele est la coupe,
3425 « Quant tu bois à otele coupe
« Que les amans dessus nommés,
« Qui grandement sont renommés
« En la vie des amoureus ?

« Tenir t'en dois pour eüreus
3430 « Quant Venus t'a tant adagnié
« Que le buisson t'a ensengnié
« Par où toutes jones gens passent,
« S'en mi chemin ne se mespassent. »
— « Desir », di je, « point ne m'en plains ;
3435 « Mès pour ce que je sui tous plains
« D'ardour, enflamés et espris,
« Et noient ne l'avoie apris,
« Ce me fait gemir et cryer.
« Si vous vodroie bien proyer
3440 « A jointes mains et en jenous
« Que ci bellement entre nous
« Vous vos voeilliés tant entremettre
« Que de ce fu à coron mettre,
« Car de vivre en un tel parti
3445 « Je l'auroie trop mal parti. »
Tant parlai et si bellement
Que cils, qui assés fellement
M'avoit remoustré, ce m'est vis,
Une grant part de son avis,
3450 A moi reconforter s'acorde
L'esbat, comment il le recorde.
« Compains, » dist il, « je partirai
« Et devers vostre dame irai
« Et devers ses pucelles toutes,
3455 « Qui ne sont dures ne estoutes,
« Mès d'une accointance très douce,
« Et lor dirai, car le fait touche,
« En quel ardour vous sejournés. »
— « Haro », di je, « très bons jours nés
3460 « Me seroit, s'ensi le faisiés. »
Il me respont : « Or vous taisiés,
« Car ensi le ferai sans faille
« Que presentement le vous baille. »

Il prent congié, de moi se part;
3465 Mès encor, ançois son depart,
J'avoie une chançon petite
Qui estoit assés bien escrite.
Je le pris, et se li dònnai,
Et en li baillant ordònnai :
3470 « Vous donrés, de par le malade,
« A ma dame ceste balade,
« Et li dirés, aussi à celles
« Qui sont lés li com ses pucelles,
« Comment je sui, en l'ocquison
3475 « De li, embrasés dou tison,
« Si qu'à painnès puis je parler. »
Dist Desirs : « Laissiés moi aler;
« Je vous cuide trop mieulx aidier
« Que vous ne sauriés souhaidier. »
3480 Desirs se part, et se me let
Au partir un sien anelet :
Ce sont ieres dou revenir.
Il saura trop mieulz avenir
Et adrecier à ma besongne,
3485 Puisqu'il en a empris la songne,
Que je ne feroie à nul foer,
Car il congnoist assés le coer
De ma dame, ensi q'uns servans
Qui lonc temps a esté servans
3490 Entre les dames et pucelles.
Je croi bien qu'il parra à celles
Si sagement et si à point
Que je ne m'en plainderai point.
De moi se part, Diex le convoie
3495 Et doinst que briefment le revoie,
Car j'auroie trop grant mestier
Que bien il peuïst exploitier.
Le retour de lui moult me tarde;

Souvent de celle part regarde
3500 Parmi le petruis, en couvert,
Que de mon doi avoie ouvert ;
J'en fesoie adont ma fenestre.
Une heure à destre et à senestre
Regardoie avant et arriere
3505 Et me tenoie à la barrière.
Aultre remede je n'i truis
A present que de ce petruis ;
Et il m'estoit trop bien seans,
Car ma dame et tous les seans
3510 Veoie, et point ne me veoient
Endementroes qu'elles seoient.
Desir, qui est bon usagier,
Quant il voelt, d'estre messagier,
Leur sourvient garnis de parolle ;
3515 Mès ne sçai de quoi il parolle.
Au retour il le me dira,
Ne jà riens ne m'en mentira,
Ou cas qu'il le m'a en convent.
Je regardoie moult souvent
3520 De ce lés et de celle part,
Mès pour ce de moi pas ne part
Le fu ne l'amourouse flame,
Ançois me bruïst et enflame ;
Je ne m'en puis desfinceler,
3525 Car je le senc estinceler
Environ moi. Haro ! quel hoste !
Quant il avient que mes yex oste
De ma dame et aillours les mec,
En peu d'eure les y remec,
3530 Ensi que cils qui toutdis tire
A monteplyer mon martire.
Et c'est chose legiere assés,
Car je ne puis estre lassés,

De remirer et de veoir
3535 Le fu qui me fait encheoir
En l'ardour dont je sui attains,
Si sui je près sus l'estre estains.
Or n'est pensée qui n'aviegne
Attendans que Desirs reviegne
3540 Et que nouvelles me raporte.
En pensant illoec me deporte
A faire un lay presentement,
Car j'en ai assés sentement
Et matere, par ces deus mains;
3545 Je m'en passaisse bien à mains;
Mès puis qu'il fault qu'il soit ensi,
Très humblement j'en regrasci
Amours, qui de ses biens m'envoie,
Et qui aussi m'a mis en voie
3550 De faire le lay sus tel fourme
Que mon fait requiert et enfourme.

Lay amoureus.

Ardamment me voi espris,
Et sans confort,
De fu d'amours qui me mort,
3555 Si que tous fris.
Ou coer m'est ce fu escris,
Qui me remort
Le gent corps, le bel deport
Et les douls ris
3560 De ma dame qui m'a pris
Par son effort.
Se brief n'ai son reconfort,
En ce pourpris,
Qui tous est d'ardour pourpris
3565 Et oultre bort,

Demorrai jusqu'à la mort,
J'en sui tous fis.

Car d'ardour
Plainne de vigour
3570 Et de chalour
Très aspre et très fiere,
Sans douçour
Me voi nuit et jour
Espris pour
3575 Vous, ma dame chiere;
S'en savour
Si cruel estour
Qu'à ma dolour
N'est mal qui s'affiere.
3580 Vostre amour
Maint plaint et maint plour
Par grant tristour
M'a fait mettre en biere.

Lamenteusement,
3585 Cremeteusement
Et secretement,
Bellement,
Quant j'en ai espasse,
Di en moi comment
3590 Le temps me sousprent,
Qui point ne m'aprent
Nullement
De segure grasce;
Ançois me deffent
3595 Tout esbatement,
Car je voi souvent,
Vraiement,
Qu'il me fuit et passe

Trop legièrement,
3600 Sans aliegement
Ne confortement
Dou tourment
Qui si fort me lasse.

C'est bien chose pour perir,
3605 Quant joïr
Ne resjoïr
Ne conforter ne me puis;
Ains me fault ensi tenir,
Et sentir
3610 L'ardant desir
Dont je sui ars et bruïs.
Qui me fait plaindre et gemir
Et ouvrir
Tamaint souspir
3615 Plain de dolours et d'anuis.
Et ne sçai où refuïr,
Pour garir
Ne amenrir
Les grieftés qu'en moi je truis,

3620 Mès quant mon coer examine
Et le mine
Jusques au fons de la mine,
Je m'avise nompourquant,
En pensant
3625 Que vous estes si benigne,
Douce et fine,
Que ceste ardour qui m'afine
Me fera, je ne sçai quant,
Confort grant;
3630 Car vostre bonne doctrine
Me doctrine

Que, s'à point estes estrine,
C'est tout en reconfortant
Le plaisant
3635 Fait d'amours; car si bon signe,
J'adevine,
Ont leur cours un seul termine
Pour esprouver un amant
Bien servant.

3640 Dont je ne vodroie,
Se Dieux me doinst joie,
Estre en aultre voie,
C'est drois qu'on m'en croie,
Que je sui.
3645 S'une heure m'anoie,
L'autre m'esbanoie;
Quant je me fourvoie,
Tantos me ravoie
Par autrui.
3650 Ardour me guerroie,
Quel part que je soie,
Et si fort me loie
Que ne la diroie
A nullui.
3655 Mès quoi que je voie
Et qu'amours m'envoie,
Doulce, simple et quoie,
Tantost perderoie
Mon anui,

3660 Se vos vairs yeus,
Frans et gentieus
Dagniés assir sus mon regart;
Mès si lentieus
Ou si hastieus

3665 Les voi venir de celle part,
Que petit mieulz
Voir en tous lieus
En est à mon coer qui tous art;
S'en sui entieus
3670 Et très pensieus
Quant Fortune ensi me depart

De ses biens à golonnées.
Quel presse a à tels données,
Qui sont si infortunées
3675 Et si très mal ordonnées,
Que les creatures nées,
Presens et passés,
Dou cognoistre acoustumées,
Dient que ce sont fumées
3680 De dolour environnées,
Et que de tels corrovées
De deus ou de trois denrées
On a plus qu'assés.
Fortune, ensi tu m'effrées,
3685 Quar je crienc tant tes posnées
Et tes dures destinées,
Je ne sçai à quoi tu bées.
Or le voes, or le devées,
De riens ne t'est sés.
3690 J'ai jà servi matinées,
Soirs, nuities et journées,
Termes et mois et anées;
De quoi sont recompensées
Mes painnes et mes pensées?
3695 Di le, se tu scés.

Et pour ce que grant et petit
Te tiennent en si grant despit,

Je croi aussi, se Diex m'aït,
Que tu es si despitte.
3700 Tu as maint coer mort et murdrit;
En toi croire n'a nul proufit;
Tes oevres et tout ti delit
Ne valent une mitte.
Dangier, Refus et Escondit
3705 Me sont contraire et ennemit.
Je n'ai ne triewes ne respit,
Heure tant soit petite.
Mon coer souspire, font et frit;
Je sçai de voir, on le m'a dit,
3710 Que quant je ploure, ton coer rit,
Tant es fausse et trahite.

Trop felon
Sont ti don;
Ocquoison
3715 N'i a nulle de raison,
Ce dient li ancien:
Absalon
Et Sanson
Et Noiron
3720 Et le roi Laomedon,
Et Grieu et li Troïen.
Salemon,
Ne Caton,
Ne Platon,
3725 Ne sorent comparison
Faire de ton fol maintien.
Il n'est hom,
Tant soit bon
Ne preudom,
3730 Que tu prises un bouton;
De tant te cognoi je bien.

En toi a tant de contraire
Qu'on ne poet dire ne faire
Nul bien ne nul exemplaire
3735 Qui puist ne qui doie plaire ;
S'en sui tous abus.
Nompourquant je m'en voeil taire,
Et au doulc penser retraire
Dè ma dame debonnaire,
3740 Comment en son doulc viaire
Je sui tous embus.
Car la doulce, simple et vaire,
A un doulc regart pour traire
Un coer, retraire et attraire,
3745 Car nature y volt pourtraire
Moult de ses vertus ;
Tant sont ses yeus secretaire
De gentil et noble afaire
Et si paiant sans fourfaire,
3750 Que nuls coers ne poet meffaire
Qui en est ferus.

Et pour ce mon esperis
Onques ne dort,
Ains veille et traveille fort,
3755 Pensant toutdis,
Et appelle un paradys
Le plaisant port
De ma dame et le ressort
De son cler vis.
3760 Nuit et jour y sui ravis
Et pas n'ai tort.
Aussi j'ai espoir d'acort,
Qui m'a prommis
Que je serai resjoïs,
3765 Dont tel recort

Rendent à mon desconfort
Trop grant avis.

—

Endementroes que Desirs songne
De dire et moustrer ma besongne.
3770 Ensi qu'il scet que le fait touche
A la simple, plaisant et douce,
Ma droite dame, aussi à celles
Qui se tiennent pour ses pucelles,
Et que bien estoit escolés,
3775 J'avoie mis à l'autre lés
Mon sentement, tout tel que l'ai,
A faire et à ditter mon lay.
Je n'estoie dont pas sans soing,
Et il m'estoit assés besoing
3780 Que je presisse aucun deport,
Car cils qui mon message port
Demora une longe espasse.
Or n'est anoi que soing ne passe,
Mès qu'il soit plaisans et ouvers.
3785 J'estoie ou buissoncel couvers
Et environnés de vredure.
Quoique mon coer fust plains d'ardure,
Si estoient li mien espart
Toutdis tirant de celle part,
3790 Vers ma dame; ensi que soloie,
Au regarder me consoloie
La maniere et la contenance
De Desir; aussi l'ordenance
Comment il laboure et traveille
3795 Pour moi, ensi q'un preudom veille
Qui veult estre bons et entiers.
Je sceuïsse jà volentiers
Quel chose il dist et qu'il procure.
Selonc ce qu'il y met grant cure,

3800 Il deveroit bien besongnier.
Je le lairai faire et songnier,
Car je croi que c'est tout pour mi.
Il y a plus d'an et demi
Que je vosisse avoir eü
3805 Tel qu'il est, ossi pourveü
De bon avis que je le cuide;
Mès ançois que de ci je vuide,
Nouvelles me raportera,
Ne jà ne s'en deportera;
3810 Or doinst Diex qu'elles soient belles.
Il ne fu mie trop rebelles
Quant de là aler li requis;
Mès seulement je le conquis
Par li aparler doucement.
3815 Il demeure moult longement,
Mès il ne le poet amender,
Car qui bien voelt recommender
Une personne à pluisours gens,
Il fault estre moult diligens
3820 Et pourveüs de grant savoir,
Maniere et contenance avoir,
Tant en maniere com en fès.
Je croi que Desirs soit si fès,
Car il esploita bien et bel,
3825 Je n'i voeil mettre nul rappel,
Et tout ensi qu'il li avint,
Il le me dist quant il revint.
Tout premiers, de ma dame il fu
Aparlés qui demanda : « U,
3830 « Desirs, avés vous mis vostre homme? »
Et cils, qui pas ne me sournomme,
Respondi : « Dame, ci devant
« Ai je laissié vostre servant
« Dedens ce buissoncel tous seuls.

3835 « Triste, pensieu et anguisseus.
« Dont, se remede n'i mettés,
« Il dist que vous li prommettés
« Et donnés la mort tout pour voir.
« Quant de là le cuidai mouvoir,
3840 « Je le trouvai en tel parti
« Que ne l'en euïsse parti,
« Bougié ne jetté nullement;
« Car il est attains telement
« Dou fu d'amours environ lés
3845 « Qu'il en est jà tous afolés
« Et descoulourés en la face;
« Et quel chose qu'il die et face,
« Et que grevé soient si membre,
« Moult grandement il se ramembre
3850 « De Doulc Samblant vostre vallet,
« Qui bellement parler le let
« A vous, sans get et sans envie;
« Se dist, tant qu'il sera en vie,
« Loer s'en voelt, car c'est bien drois.
3855 « Mès il en y a aultres trois
« Dont il se plaint oultre l'ensengne.
Desirs adonques li ensengne
Refus, Dangier et Escondit.
« Certes, dame, cil dessus dit
3860 « Font grandement à reprocier,
« Car il ne vous ose approcier
« Ne remoustrer qu'il li besongne
« Pour ces trois, tant fort les ressongne.
« Il l'ont jà moult dur recoeillié
3865 « Et près au tencier acoeillié.
« Or s'est il sagement souffers
« Et toutdis bellement offers
« A vous, dame, et à ceuls servir,
« Com cils qui se voelt asservir

3670 « Entirement à tous vos grés.
« Dame, il est loyal et secrés,
« Jones, friches et esbatans.
« En tous lieus où il vient à tamps
« Porte il bonne grasce et bon los
3875 « Et bon renom, bien dire l'os.
« Et vous estes jone et jolie
« Et par droit amoureuse et lie,
« Et bien digne d'avoir ami
« De bon nom, par l'ame de mi,
3880 « Si seroit une belle paire
« De vous, se vos coers s'i apaire
« Et que le voeilliés consentir.
« Dame, voeilliés un peu sentir
« Comment pour vous vit en ardure,
3885 « Et la grant painne qu'il endure
« Attendans la vostre merci;
« En tiesmoing ceste lettre ci,
« Qui represente le malade.»
Adont mist avant la balade,
3890 Laquele ma dame reçut,
Car dou buissoncel le perçut.
Si en fui un peu resjoïs,
Car je voi qu'assés conjoïs
Est Desir, si com que je cuide.
3895 Je ne me remu ne me vuide
Dou buisson, mès ançois regarde
Celi qui moult sagement garde
L'ordenance de sa parolle;
Car moult bel et à point parolle
3900 Par bon sens et par grant avis
A ma dame, ce m'est avis.
Car s'il ne l'euïst fait à point,
Ma dame ne l'euïst là point
Oï parler si longement,

3905 Ne receü si doucement
La balade qu'elle tenoit,
Mès trop bien elle s'abstenoit
Dou lire ; et s'elle aussi s'en garde ,
A chief de fois elle ens regarde ,
3910 Et puis ses yeus tantost en oste.
Or avoit elle là d'encoste
Foi , Franchise et Humilité ,
Maniere , Jonece et Pité ,
Qui bien Desir oï avoient ;
3915 Mès l'entente pas ne savoient
De ma dame , ne son afaire ,
Ne quel response elle voelt faire ;
Si sallent avant , Diex leur mire ,
Car bien l'ordenance en remire
3920 Dou buisson où je le convoi.
Tout premierement Pité voi
Qui parolle comme une sage ,
Car depuis oï mon message
Dire tout ce qu'elle parla
3925 Et comment la besongne alla.
« Dame , dame », ce dist Pités ,
« De vostre servant respités
« La vie qui en peril gist,
« Jà oés vous qu'il s'assougist
3930 « Et met du tout en vo franchise.
« Il est d'une très belle assise ,
« Toute tele que doit avoir
« Un amourous. En li n'a , voir ,
« Chose qu'il ne soit tous si fès ,
3935 « En dis en parolle et en fès ,
« Que doit estre un vrai coer secrés :
« Il est humles , liés et discrés ,
« Obeïssans , courtois et gens ,
« Acointables à toutes gens ,

3940 « Friches, loyaus et biens celans,
« Avisés et à point parlans,
« De grant grasce et de bon renom,
« Et porte bon los et bon nom,
« Et s'est encores à parfaire,
3945 « Dont j'en prise mieuls son afaire.
« Tant en aurés vous plus grant gré,
« Se vous le mettés ou degré
« De toute honnour par vostre emprise,
« Ne pensés jà que je le prise
3950 « Pour chose que Desir là soit,
« Car se de gengles nous lassoit,
« Nous le saurions bien mettre arriere
« Trop plus avant qu'à la barriere. »
Adont salli avant Jonece
3955 Et dist ensi : « Desir, et n'esce
« De celui qui gist ou buisson?
« Je l'ai jà compagnié foison;
« Mès je l'ai voir toutdis veü
« De sens et d'avis pourveü,
3960 « Ensi qu'on doit veoir un homme
« Dont le bien se nomme et renomme;
« Tels est il, il n'est mie doubte.
« Et se les trois vallés redoubte,
« Dangier, Refus et Escondit,
3965 « Il l'ont tant de fois escondit
« Que c'est bien drois qu'il les ressongne.
« Nuls ne nulle pour li ne songne
« Ne ne met sa querelle avant,
« Fors nous qui sons vostre servant,
3970 « Plus prisié ne soient li troi
« Qui nous empecent nostre otroi.
« Or veons, et bien le sçavés,
« Que se nouvelles n'en avés,
« Par nous vous n'en povés avoir

3975 « Congnoissance, né riens savoir.
« Et Desirs qui pas ne vous voet
« Decevoir, aussi il ne poet,
« Tant que vous soyés dalés nous,
« Vous prie humblement en genous
3980 « Que vostre servant recevés.
« Et bien aviser vous devés
« A ce qu'il vous dist et enhorte,
« Car lettres de creance porte;
« Et encores n'est pas ci ditte
3985 « La balade belle et petite
« Qu'en vos mains avés receü.
« Dont, se bien l'avés conceü
« Et c'est chose qu'on puist oïr,
« Voeilliés nous ent tous resjoïr,
3990 « Car d'oïr plaisance nouvelle
« Toute joie s'en renouvelle. »
Et ma dame lors le desploie,
Qui au lire le temps emploie;
Tout ensi qu'il y ot escript,
3995 Vous en veés le contrescript.

Balade.

D'ardant desir pris et attains,
Tains sui, et ceste ardour m'afine;
Fine dame, je sui certains,
C'ert ains que la vie en moi fine.
4000 Y ne me poet estre aultrement,
Car je sui espris ardamment.

Dame, en vos douls regars humains,
Mains jointes et la face encline,
Cline mes yeus tous soirs, tous mains.
4005 Au mains regardés ent le signe,

Si ne m'eslongiés nullement,
Car je sui espris ardamment.

Se par vous n'est cilz fus estains,
Tains ardans, plus vermaus que mine,
4010 Minera mon coer, je m'en plains,
Plains d'ardour, qui si m'examine;
En mi ne voi aliegement,
Car je sui espris ardamment.

—

« Or regardés », ce dist Jonece,
4015 « Très excellente dame, et n'esce
« Grant chose d'amer loyalment?
« Ceste balade est royalment
« Fette, et de sentement joli.
« Parler voeil encor de celi
4020 « Dont elle vient et qui l'envoie.
« Qui le moet et le met en voie
« De faire ensi? Je di, par m'ame,
« Que c'est tout pour vostre amour, dame,
« Dont il est si pris et laciés
4025 « Qu'il n'en poet estre deslaciés,
« Ne ne sera jà jour ne heure.
« Mès trop simplement il labeure;
« Car pour chose qu'on vous en die
« Ne qu'on moustre sa maladie,
4030 « Ne qu'on le vous chante ne compte,
« Par samblant vous n'en faites compte.
« Dame, dame, par sainte Fois,
« On a eslongié pluisours fois
« Tel dont on se repentoit puis.
4035 « Encores bien prouver le puis
« Par une dame qui jadis,
« Il y a des ans deus fois dis,
« Fist un virelay tout pour li

« De sentement bon et joli,
4040 « Moult fu amourouse et courtoise
« Née et nourie entre Esne et Oise. »
— « Je voeil le virelay oïr »,
Dist elle, « s'on en poet joïr,
« Car comment qu'il fust jadis fès
4045 « Si m'en sera nouveaus li fès. »
Et Jonece en present li dist,
Qui onques ne li contredist.

Virelay.

Par un tout seul escondire,
De bouche, non de coer fait,
4050 Ai je mon ami retret
De moi, dont je morrai d'ire.

Hélas! que ma bouche fait,
Ne comment ose elle dire
Tout le contraire dou fait
4055 De ce que mon coer desire?

Lasse! je ploure et souspire,
Et si n'ai je riens fourfet,
Fors que de ma bouche ai tret
La glave pour moi occire.
4060 Par un tout seul, *etc.*

Et se jamès se retret
Vers moi, Diex me puisse nuire,
Se briefement ne me remet
Ou point où Amours me tire.

4065 J'en voeil mon coer assouffire,
Maugré que la bouche en et,
Ne jà, pour cri ne pour bret,

Ne s'en laira desconfire.
Par un tout, *etc.*

—

4070 « Ensi, dame, com vous oés,
« Fu le virelay moult loés,
« Et plus celle assés qui le fist;
« Et encores moult il souffist
« A ceuls de l'amoureus offisce.
4075 « Aussi croi je qu'il vous souffisse,
« Car bien doient les oevres plaire
« Qui donnent voie et exemplaire
« De toute recreation.
« De très grande discretion
4080 « Fu la dame qui volt sentir
« Que son coer ne dagnoit mentir,
« Et de bon avis avisée,
« Quant elle arresta sa visée
« Et qu'elle estoit trop deceüe
4085 « Et en grant fourfet escheüe,
« Quant elle avoit donné congié
« Celi, et de soi eslongié,
« Que si loyalment elle amoit;
« Dont pour ignorant s'en clamoit
4090 « Et volentiers, s'elle peuïst,
« Retrait et rappellé l'euïst.
« Dame, or pensés dont sus ce fait :
« Moult folie qui se fourfait;
« Par ceste le moustre et ensengne.
4095 « Si vous pri, mettés ci ensengne,
« Car je sui tout segur et fis,
« Autrui doctrine est grans proufis;
« Et regardés à vo servant
« Qui vous a servi, je m'en vant,
4100 « A son pooir très loyalment;
« Onques ne fist ignoramment

« Chose que il euïst à faire.
« Encor, pour cremour de fourfaire,
« N'ose il ne venir ne aler,
4105 « Ne à vous plainnement parler,
« Se ce n'est ensi qu'en emblant.
« Par l'emprise de Doulc Samblant,
« L'autre hier au parler s'enhardi,
« Mès tantos s'en racouardi,
4110 « Car vo vallet avant sallirent
« Qui au tenchier près l'assallirent,
« Et en fu si dur reboutés
« Que tous jours les a puis doutés.
« Se ne sont il pas tant prisié,
4115 « Comment qu'il soient offrisié,
« Richement paré et vesti,
« Q'un damoisel tel que cesti,
« Qui ne voelt que bien et honneur;
« Jà l'aient trouvé sus le leur,
4120 « Deuïssent voloir nul hausage;
« Il ne sont ne courtois ne sage
« Quant ensi le voelent sourquerre.
« S'il voloit ses amis requerre
« Et par la guerre aler avant,
4125 « Jà lor en metteroit devant
« Des oultrageus et des despis,
« De quoi il vaudroient bien pis,
« Encor fuissent il plus grant mestre.
« Mès nennil, car pas ne voelt estre
4130 « Rihotous ne trop soursallis;
« Non, s'il n'estoit si assallis
« Que force le fesist deffendre,
« Mès il se lairoit ançois fendre
« Un grant cren, qu'il li avenist
4135 « Ne que tencier le convenist,
« Tant est il paciens et douls,

« Humbles à toutes et à tous ;
« Onques on n'i vit mesprison.
« En toutes places le prise on,
4140 « Et est tenus en grant chierté
« Pour sa grant debonnaireté.
« Las! et point vous n'i prendés garde,
« Mès consentés trop bien qu'il arde
« Et bruïsse en flame et en pourre.
4145 « Se le fault il d'iloec secourre ;
« Car comment qu'il ne soit point ci,
« Toutes et tous crions merci
« Pour li, et vous certeflons
« Que c'est voir au jour d'ui li homs
4150 « Qui plus vous aimme et mieulz vous prise,
« Se seroit la chose mal prise
« S'il ne li estoit remeri.
« Trop sont de vous, dame, enchieri
« Les trois vallés par leur gengler ;
4155 « Car s'il les devoient embler,
« Les bourdes de quoi il vous cenglent,
« Tant en dient et tant en genglent
« Qu'il vous mettent en tel espoir
« Qui onques ne fu, je l'espoir.
4160 « De quoi ce n'est mies nos grés
« Que si legierement les crés ;
« Car vis nous est que nous faisons
« Mieuls à croire en toutes saisons
« Qu'il ne font, jà aient los tel
4165 « D'estre bien venus à l'ostel ;
« Car nous ne volons que liece,
« Joie, esbatemens et jonece
« A point prendre et à point layer,
« Le temps et le monde payer,
4170 « Ensi que la saisons le donne
« Et que nature en vous l'ordonne,

« Qui estes jone, lie et friche
« De membres et de santé riche,
« Et bien taillie de savoir
4175 « Que c'est d'amourettes avoir
« Tels que cilz est dont nous parlons.
« Et s'il samble que nous valons
« Que vous nous en doyés oïr,
« Si nous en voeilliés resjoïr,
4180 « Et li faites en avant chiere
« Qui ne soit escarse ne chiere,
« Quel gré que les vallés en aient
« Qui trop sans raison s'en mespaient;
« Car s'un petit à pris l'avoient,
4185 « Et bien justement il savoient
« Qu'il voelt, qu'il demande et qu'il quiert,
« Et quel chose à avoir requiert,
« Il le lairoient sans regart
« Parler à vous, se Diex me gart.
4190 « Si y deveriés conseil mettre,
« Et donner ançois ou prommettre
« Dou vo qu'à son acord ne fuissent;
« Car bien saciés que, s'il le nuisent
« D'un lés, aussi font il vous voir.
4195 « Quant vodrés vous le temps avoir,
« Se maintenant vous ne l'avés?
« Par vous meïsmes vous savés,
« Il ne vous en fault point aprendre,
« Que vous estes en point dou prendre
4200 « Esbanois, joies et depors,
« Tous deduis de coer et de corps.
« Trop povés perdre à l'atargier,
« Car si poriés le temps cargier
« D'ans, de sepmaines et de jours,
4205 « Que durs vous seroit li sejours
« Et que n'i poriés revenir.

« Siques laissiés nous convenir ;
« Creés nous, et amés celi
« Où on ne vit onques en li,
4210 « En dis, en fais ne en pourchas,
« Que parfette honnour en tous cas,
« Et donnés congié de haulte heure
« Ces vallés, car cascuns demeure
« Avec vous oultre no voloir.
4215 « Il vous feront encor doloir,
« Tant vous en voeil je bien prommettre,
« Quant remede n'i porés mettre. »
Dist Franchise : « Par saint Remi,
« Il y a plus d'an et demi
4220 « Que je li ai ensi moustré,
« Mès cil vallet sont si oultré
« En sen amour et en sa grasce
« Que, pour voir, on l'en hode et lasse,
« Et en est son coer tous ireus
4225 « Quant on parolle riens contre euls.
« Sont il ores de tel afaire
« Qu'on en doie grant compte faire?
« Mès de quoi pœent il servir,
« Ne les grans gages desservir
4230 « Qu'il ont aussi ne les bienfais,
« Quant cascuns est tels et si fais
« Qu'il héent ceuls qui son bien voelent?
« Mès s'il sont tel, estre le soelent,
« Leur nature ne poet mentir,
4235 « Il ne s'en scèvent repentir.
« Riens ne valent, au tout prisier ;
« On ne poet le villain brisier
« Sa nature, bien dire l'os ;
« Toutdis refuit le leu au bos.
4240 « Encor y a dont plus m'anoie :
« Car ossi de coer s'esbanoie,

« Soit en estant ou en genous,
« Avec euls qu'elle fait o nous,
« Et si ne l'en poet on adire. »
4245 Dist Desirs : « J'en sui si plains d'ire
« Que droit sur l'ain de marvoyer ;
« Se le nous fault il ravoyer,
« Quoique la chose voist tramblant. »
Dont dist Desirs à Doulc Samblant :
4250 « Esce par vous, se Diex vous voie,
« Que no dame ensi se fourvoie ? »
Et Doulc Samblant respont adonques :
« Par moi ? Lasse ! je ne cesse onques
« De li dire et ramentevoir
4255 « Qu'elle ne fait pas son devoir
« De celi amer qui le sert,
« Et qui si loyalment dessert
« L'amour de li oultre l'ensengne.
« Je le vous remoustre et ensengne,
4260 « Et li pri qu'elle m'en descoupe.
« Se ce n'est ma cause et ma coupe,
« Dame, dame, voeilliés le dire. »
Et ma dame prist lors à rire,
Qui longement s'en fu tenue
4265 Et moult sagement abstenue
De leurs parolles retrencier.
« Or est heure de commencier, »
Dist elle, « et que ce soit vos grés.
« Pour très discretes et discrés
4270 « Vous tienc toutes et tous aussi,
« Et croi assés qu'il soit ensi
« De celi dont parlé m'avés,
« Car ses conditions sçavés,
« Queles eles sont et con fettes,
4275 « Et se Diex m'aït, vous en fettes
« Grandement à recommender,

« Quant, sans riens de li demander,
« Bon los li portés et bon pris.
« Je ne le blasme ne ne pris,
4280 « Ne mies n'apertient à mi,
« Ne pour servant ne pour ami
« Je ne l'ai encor retenu,
« Ne nous ne sons là pas venu;
« Si voeil je assés qu'il me souviegne
4285 « De lui, et que tous biens li viengne,
« Ne jà ne m'en verés arriere.
« Mès que je sois à sa proyere
« Si legierement descendans,
« Il n'avenroit en un cent d'ans.
4290 « Et aussi ce ne seroit point
« Son proufit, gardés sus ce point,
« Que je li donnasse de sault
« L'amour de moi sans aultre assaut;
« Jà n'en auroit savour ne goust,
4295 « S'il l'avoit à si petit coust;
« Plus y poroit mettre que prendre.
« Or primes est il à aprendre,
« Si n'a que faire qu'il se carge
« De grant soing ne de pesant carge.
4300 « Et qui par amours amer voelt,
« Se de ce acquitter se poet,
« Ces deux choses li fault avoir.
« Or devés vous moult bien savoir
« Qu'il n'est riens que grans soings ne brise,
4305 « Il n'est pas sages qui le prise
« Ne qui le prent pour soi lasser,
« Ens ou cas qu'il s'en puist passer;
« Se ne li voeil je pas brisier
« Son pourpos, mès très bien prisier,
4310 « D'estre jolis et esbatans;
« Car jamès n'i vendra à tamps,

« Se de maintenant il n'i vient.
« Et puis qu'amer il li couvient,
« Et qu'il dist et vous met en voie
4315 « Que ces pensers je li envoie,
« Je le voeil un peu resjoïr;
« Et vous, voeilliés comment oïr.
« Je me lairai de tant adire
« Que d'esbatre, parler et rire;
4320 « Liement, sans li decevoir,
« Le vodrai hui mès recevoir.
« Mès que j'acorde ne ordonne
« Qu'à mes trois vallés congié donne,
« Qui m'ont servi très loyalment,
4325 « Je ne le ferai nullement,
« Car moult j'en seroie escarnie
« Et de grant conseil desgarnie,
« S'il estoient ensus de mi.
« Il me sont servant et ami,
4330 « Moult gracieus et très propisce;
« Et bien affiert à leur offisce
« Qu'entre euls aient la contenance
« Au revers de vostre ordenance.
« Mès à leur maniere m'assens,
4335 « Car leur oultrages m'est grant sens,
« Et tout ce qu'il font bien lor siet.
« Voirs est qu'il n'ont mies laissiet
« Cesti ne venir ne aler,
« Ne à toute heure à moi parler
4340 « Qu'il en a le voloir eü.
« Et pour ce que je l'ai veü
« Q'il s'en est sagement souffers,
« Et très benignement offers,
« Et de grant coer, en mon servisce,
4345 « Sans penser ne fraude ne visce,
« C'est bien raisons qu'il m'en souviegne

« Et qu'aucuns guerredons l'en viengne.
« Desir, qui son advocat estes,
« En tous cas courtois et honnestes,
4350 « Par devers lui vous en irés,
« Et de par moi vous li dirés
« Qu'il viengne jusqu'à ci sans doubte,
« Et que les vallés qu'il redoubte,
« Il les trouvera soir et main
4355 « Plus agréable et mieuls à main
« Qu'il n'aient esté ci devant;
« Mès je ne voeil pas qu'il s'en vant
« Par nulle oultrageuse parolle. »
Et Desir reprent la parolle
4360 Et dist : « Dame, par saint François,
« Il se lairoit occire ançois
« Qu'il mesist jà hors de sa bouche
« Chose qui à vantise touche. »
Ensi Desir, liés et joious,
4365 A moi qui estoie anoious
De ce qu'il demoroit jà tant,
Et qui me tenoie en estant
Enfremés dedens le buisson,
Tout ensi qu'en une prison,
4370 Est revenus apertement.
Encor puis son departement
Sus l'estat dont peu me casti,
Avoie un virelay basti,
Lequel vous orés sans attente,
4375 S'en responderés vostre entente.

Virelay.

Or n'est il si grant douçour
Que de penser sans sejour
A sa douce dame gaie.

J'ai ce penser qui me paie
4380 Ensi qu'il doit, nuit et jour;

Je vous voeil dire comment :
Premierement
Je ne cesse nullement
Que de penser
4385 A ma dame entirement
Et liement.
Cilz pensers me vient souvent
Amonnester.

En remirant sa coulour,
4390 Son bien, son sens, sa valour,
Dont c'est bien raisons que j'aie
Ou coer l'amourouse plaie
Quant tel saintuaire aour.
Or n'est il, *etc.*

4395 Et ce me sont grandement
Esbatement,
Et me font legierement
Le temps passer;
Car quant je voi en present
4400 Son doulc corps gent,
Je ne puis de ce present
Mes yeus oster.

C'est mon bien, c'est mon retour,
C'est ma souverainne amour,
4405 C'est le desir qui m'esgaie;
Et s'est la fortune vraie
Qui me fait tendre à honnour.
Or n'est il *etc*

Desir me dist de branche en branche,
4410 Car bien en ot la ramembrance,
La besongne ensi qu'elle va.
A très bonne heure il arriva
Quant il vint en mon purgatore,
Car il me rendi grant victore
4415 De la flame et de l'ardent fu
Qui entours moi ou buisson fu.
D'illoec se part, que plus n'atarge,
Mès il me prent et si m'encarge,
Et tout en solaçant m'aporte
4420 Là où ma dame se deporte
Ensi que le requiert li jus.
Et quant entre elles me mist jus,
Je fui sachiés et detirés;
Mès je m'en fuisse envis irés,
4425 Car de tout ce que je veoie,
De coer et liement rioie.
Puissedi au Roy-qui-ne-ment
Juames nous moult longement.
Entre les jus et les solas,
4430 Dont je ne seroie jà las
Dou dire et dou ramentevoir, —
Car je sçai bien, et tout de voir,
Que les recors moult en agréent
Aux amans, car moult les recréent,
4435 Et lor remoet et renouvelle
Pensée joiouse et nouvelle,
Selonc l'aventure qu'il sentent,
Dou temps passé où il s'assentent,
Et les enflame et encorage, —
4440 Je qui avoie mon corage
Mis et tourné, et n'entendoit
Fors à une, ne ne tendoit,
C'estoit que le loisir veïsse,

Et aussi je m'en pourveïsse,
4445 De parler à ma droite dame
Pour qui amours le coer m'entame.
Tant arrestai en ce sejour.
Que ma pensée vint à jour
Et que je vi heure et chevance.
4450 Adonques au parler m'avance
Et di : « Dame, pour Dieu merci,
« Vostre amour m'a mis jusqu'à ci
« En mainte imagination,
« Mès n'ayés indignation
4455 « Sus moi. Se vo vallet m'ont dit,
« Refus, Dangier et Escondit,
« Pluisours parlers contrarious,
« Se j'ai esté vers eulz irous,
« Espoir plus qu'il n'apertenist,
4460 « Mès il n'est nuls qui soustenist,
« S'il n'avoit trop grant attemprance,
« Non, qui portast tele souffrance.
« Que j'ai porté, dame, pour voir,
« Sans li aucunement mouvoir.
4465 « Il m'ont esté grant ennemi ;
« Hélas! il ne l'ont pas en mi.
« Trouvé qu'il me soient si fet,
« Car mes parolles et mi fet,
« Se dire le puis sans vantise,
4470 « Mès qu'il amassent ma hantise,
« Sont tout prest en leur ordenance.
« Mès de trop simple contenance,
« Trop ignorant et peu hardi,
« Cremetous et acouardi,
4475 « M'ont il esprouvé et veü ;
« Si ai je voir tout dis eü,
« Quoiqu'il m'aient fait moult doloir,
« Très grant corage et bon vouloir.

« De vous servir par bonne entente.
4480 « Or me moet Desirs et me tempte
« Que je vous remoustre et vous die
« Une part de ma maladie.
« Merci vous pri à jointes mains,
« Que vos frans coers me soit humains.
4485 « En vos douls regars me soloie
« Consoler, ne mieuls ne voloie
« Que la presence et le regart.
« Et maintenant, se Diex me gart,
« Il me murdrissent et occisent,
4490 « Car ardant fu où coer m'atisent.
« Si les voi je très volentiers,
« Et m'est au veoir grans dentiers;
« Et si les crienc, bien est tele heure,
« Car par euls je boi et saveure
4495 « La flamme de ce fu ardant,
« En eulz volentiers regardant.
« De quoi assés je m'esmerveil,
« Quant en ces pensers je m'esveil,
« Dont tels fus poet venir ne nestre.
4500 « Car je voeil vostre servant estre,
« Obeïssans à tout vo gré,
« De coer humle, vrai et secré,
« Sans jamès partir ne mouvoir.
« Certes, dame, je di tout voir;
4505 « Non que je taille ne devis
« Riens née sus vostre devis,
« Car vous povés, sans rien fourfaire,
« De moi tout vostre bon gré faire,
« Mès j'ai en vous tant de fiance,
4510 « Et en la très douce alliance
« D'Amours, qui les loyaus coers voit
« Et qui de grasce les pourvoit,
« Que vous metterés temprement

« En ma douleur attemprement.
4515 « Dame, se j'ose dire ou puis
« Comment il m'a esté depuis
« Que premierement avisai
« Vostre gent corps, bien avisai
« Dou dire et dou ramentevoir ;
4520 « Et quoique j'en die le voir
« Et qu'au recorder je m'assens,
« Les biens de vous et les grans sens
« M'ont conquesté plain et entire.
« Mès tant qu'au fait de mon martyre
4525 « Que j'ai enduré et souffert
« Et les pensées m'ont offert
« Pour vostre amour, qui si me lime,
« Je n'en diroie la centime ;
« Car ce mal est jà si espars
4530 « De tous lés et de toutes pars,
« Et si fort en sui abuvrés
« Que, se temprement n'i ouvrés,
« Vous verés bien que ce sera.
« Mès jamès il ne cessera
4535 « Jusqu'à tant que de votre bouche,
« Qui est si plaisans et si douce,
« Aucuns courtois parlers saudront,
« Et lors ma dolour assaudront,
« Et le desconfiront de sault.
4540 « Chiere dame, se Diex me sault,
« Qui prie, il est en grant merci ;
« Toutesfois je vous remerci
« Quant ores me dagniés oïr ;
« Et moult me povés resjoïr
4545 « Par mettre un seul parler avant :
« Je te retienc pour mon servant !
« Dame, voeilliés le dire ensi,
« Et vous me verés sans nul si

« Gai, joli et enventureus
4550 « Et me tendrés très eüreus
« Et tout conquesté de vo droit. »
Et ma dame, qui ne vodroit,
Ce m'est vis, selonc mon afaire,
Que toutes choses à point faire,
4555 Me respondi tout en apert :
« Fols est qui sert, que son temps pert;
« Mès service fait loyalment
« A personne d'entendement
« Ne fu onques mors ne peris
4560 « Qu'en la fin ne soit remeris. »
Nos parolles atant fallirent,
Car les vallés avant sallirent,
Refus, Escondis et Dangier,
Qui me fisent mon sens changier.
4565 Sitos que je les voi venant,
Bien perçoi par leur convenant
Qu'il se tiennent pour deceü
Dou grant loisir que j'ai eü
De parler à ma droite dame.
4570 Encontre euls n'alai pas, par m'ame,
Pour demander : « Que querés vous? »
Ançois fis le simple et le douls
Et cline mes yeus contre terre;
Par ensi n'i ot point de guerre.
4575 Haro! en doi je estre blasmés,
Se de tels vassauls enflamés
Et appareilliés de tencier
Sai les parolles retrencier
Par euls aparler doucement?
4580 Depuis ne remest longement
Que Pités, Franchise et Maniere,
Qui reconfortent ma baniere,
Plaisance, Jonece et Desir

Prisent entr'euls un grant loisir
4585 Que de solacier et d'èsbatre.
Ma dame ne lor volt debatre,
Mès s'acorda à leur bon gré.
Et droitement en un vert pré,
En l'òmbre d'un vert arbrissiel,
4590 Tout joindant un joli ruissiel
Où l'aigue couroit rade et vive
Qui d'une fontainne y arrive,
Fu li esbanois ordenés.
Là estoie moult adonnés
4595 A moi deduire et solacier,
Car ma dame a tous solas chier
Et li viennent à grant revel.
Qui savoit là riens de nouvel,
Pas ne l'en convenoit pryer,
4600 Ains le disoit sans detryer;
Bien estoit oïs et veüs.
Jonece, qui est pourveüs
Toutdis que de faire et de dire
Choses pour solacier et rire,
4605 Mist là parolles en avant,
Et dist : « J'ai veü, je m'en vant,
« Que jone gent, telz que nous sons,
« Et qui par bien le temps passons,
« S'esbatoient au souhedier;
4610 « Je vous pri, voeilliés nous aidier
« A faire et ordener souhès,
« Et ce soit vos gous et vos hès.
« Et cils qui bien s'i aidera,
« Ou celle, et mieuls souhaidera,
4615 « Un vert chapelet bel et gent,
« Où il n'aura or ne argent,
« Mès de flourettes fais sera,
« Sus son chief on li asséra. »

Tout s'acordent à son devis.
4620 Et Jonece, qui est de vis
Beauls et douls et de simple afaire,
Va errant un chapelet faire
De flourettes, bel et joli ;
Et dist : « Pour l'amour de celi
4625 « Que presentement vous veés,
« De souhedier vous pourveés. »
Là fumes nous en un detri,
Sans avoir tençon ne estri,
A savoir qui doit commencier,
4630 Ne nuls ne s'en voet avancier.
Là fu à la busquette tret
Ordonnéement et à tret ;
Et là le gagna de son droit
Plaisance, qui pas n'en vodroit
4635 Pour nulle rien estre escusée,
Car elle est assés bien usée
De souhedier. Si dist ensi,
Par langage très agensi :

Le Souhait de Plaisance.

Je souhède qu'il fust toutdis estés
4640 Beaus et jolis, et li airs attemprés,
Clers et seris, gracious et soués,
Et qu'on veïst, par vregiers et par prés,
Roses et lys et flourettes assés,
Et qu'on euïst en partie ses grés,
4645 De ce qui est pure necessités.
Secondement,
Cascun amant fust loyal et secrés,
Obeïssans, percevans et discrés,
Et de parler si bien acoustumés
4650 Que de tous fust prisiés et honnourés,

Et de sa dame entirement amés
Et à la fois liement escoutés.
Et dame aussi, c'est bien ma volentés,
Certainement,
4655 Euïst en li un si bon sentement,
Si grant avis et tel entendement
Qu'elle peuïst cognoistre clerement
Le vrai amant, qui prie loyalment,
Et à celi donnast entirement
4660 Son coer, s'amour, sans nul departement:
Et cel estat pour l'amourouse gent
Fust ordenés
Et se tenist tousjours en un moment.
Encor avant je vous dirai comment
4665 En bon deduit, en grant esbatement,
On ne parlast jamais d'or ne d'argent,
Mès on euïst tantost, presentement,
Ce c'on vodroit à son commandement,
Et cascuns fust en demandant briefment
Bien avisés.

—

4670 Lors que Plaisance ot souhedié,
Afin que mieulz soient aidié
Leur souhet et mis en recort,
Il orent entre euls un acort
Qu'on les escrise et les registre.
4675 Lors me delivrent le registre,
Encre et papier, ce me fu vis.
Puis mis mon sens et mon avis
A l'escrire et au registrer.
Adont leur oï reïtrer
4680 L'ordenance de leurs souhès.
C'estoit grans biens, et un douls hès,
Douls oïr, veoir et entendre.
Et là fu requis, sans attendre,

Desirs que son souhet il die.
4685 Et cils qui peu y estudie,
Car il fu assés bien sentans,
Respondi : « Certes, il est tamps. »
Lors souheda de coer parfet,
Et je l'escrisi tout à fet.

—

Le Souhet de Desir.

4690 Je souhede toutdis joie et liece,
Et que soussis nul vrai amant ne blece,
Ne jà ne soit riens qui leur grasce empece,
Ne il ne soit chastiaus ne forterece
Où mesdisans puist avoir son adrece,
4695 Envie soit morte et mise en tristrece,
Et bonne amour en son estant se drece
Pour resjoïr
Les jolis coers qui vivent en noblece,
Et cil entre eulz aient sens et proëce
4700 Et bien de quoi faire honnour et larghece,
Et se ne soit estas qui les courece
Ne qui les puist amener en foiblece,
Ne savourer les dangiers de viellece,
Mès tout adiès aient force et jonece,
4705 Et grant desir
De toute honnour conquerre et poursievir,
Et volentés de leurs dames servir
Parfettement, honnourer et cremir,
Et à tous fais amourous obeïr,
4710 Vertus amer et tous visces haïr,
Et loyauté tout adiès maintenir;
Ne pour refus, qui fait souvent sentir
Mainte destrece,
On ne se puist tourbler ne afoiblir,

4715 Et tous jours vivre en joie sans morir.
Et si trestos qu'on die « je desir »,
A avoir ce par souhet, sans fallir;
Presentement on le voie venir
A son commant tout prest et tout entir,
4720 Ne entre nous on ne puist ja veïr
Nulle rudece.

—

Bien fu qui reprist la parolle :
Humilités, qui bel parolle;
Car elle en fu toute ensegnie,
4725 Et s'en vient de droite lignie
A parler bel et doucement,
Se dist sans mettre y longement
Un souhet lequel j'escrisi;
Moult me plot quant je le lisi.

Le Souhet d'Humilité.

4730 Je souhede d'estre lie et leghiere,
Esbanians, friche, gaie et entiere,
En tous deduis gracious et mesniere,
Au bel parler aussi très coustumiere,
Au bien danser avoir grasce et maniere,
4735 De tous depors estre nommée ouvriere,
Et que jamès je ne veïsse en chiere
Nul mesdisant;
Car il n'est griés que leur langue ne fiere.
Pluisours fois m'ont fait clore la miniere
4740 De tous solas, dont je sui threzoriere.
Et mon ami refüse sa proyere
Et estre à lui orgillousete et fiere,
Pour ce les voeil mettre de moi arriere.
Pleuïst à Dieu quil fuissent tout en biere
4745 Sans remanant,

Ou telement converti en avant
Qu'il fuissent plus dou fu d'amours ardant
Et embrasé, et tout en bien faisant,
Que ne sont cil qui vivent maintenant
4750 En cel estat amoureus et plaisant.
Si en seroit exaucie de tant
La douce vie où leur lange s'espant,
La mal parliere.
Et quanqu'il ont des gengles en parlant,
4755 Fuissent mottet bien ordonné en chant;
A eulz oïr y auroit presse grant.
Et que toutdis, sans mouvoir tant ne quant,
Fors en solas usissiens no vivant;
Et tous souhès euissent vrai amant
4760 A leur plaisir toutdis, en accroissant
Joie pleniere.

—

Jonece qui fu beaus et douls,
Amés de toutes et de tous,
Tant pour ses bons parlers savoir
Que pour ce qu'il se scet avoir
4765 Gentement et de maintien friche —
Un abit portoit noble et riche
Dont il estoit le mieulz prisiés —
A moi dist : « Amis, escrisiés
« Mon souhet, car je vous en pri. »
4770 Et je, qui pour riens el ne fri
Que d'oïr telz solas sans faille,
Li escris, ensi qu'il le baille.

Le Souhet de Jonece.

Je souhede que je soie si fès,
En tous estas, en maintiens et en fès,
4775 Que par raison doit estre uns amans vrés,

Très envoisiés, liés, amourous et gès,
Et tant avoir en bons deniers tous sés
Que pour payer despens et cous et fès
Que je poroie avoir acquis et frès,
4780 Et que chevance
En nul pays ne me fausist jamès;
Et de mon corps fuisse ossi armerés
Et ossi preus, pour estre plus parfès,
Com jadis fu Hector ou Acillès;
4785 Et grasce avoir à Dieu com ot Moysès,
Et acomplis veïsse tous souhès
Tels que feroie; et se fust bonne pès
Par toute France
Et en tous lieus où ferme est no creance;
4790 Et que cascuns bacelers qui s'avance,
Ou qui en a volenté et plaisance,
Fust avec moi et en ma gouvrenance
En terre sainte où Dieus reçut souffrance,
La targe au col et ens ou poing la lance,
4795 Pour remoustrer no force et no puissance
Aux coers malvès,
Et jusqu'en fin bonne perseverance,
Victoire et gloire et joie et souffissance;
Et ma dame euïst la cognoissance
4800 Dou grant desir qui pour s'amour me lance,
Et me donnast confort et esperance
D'estre escoutés selon ma penitance,
Et se tenist ferme ceste ordenance
A tousjours mès.

—

4805 Endementroes que j'escrisoie
Ce souhet, formènt le prisoie;
Et me sambloit, au voir entendre,
Que cils a bon voloir de tendre
A toute honnour, qui fait l'avoit.

4810 Maniere qui moul bien savoit
Qu'elle ne poet estre escusée,
S'est moult doucement acquittée
D'un souhet dire, tout ensi
Par langage com vé le ci.

Le Souhet de Manière.

4815 Parfette amours, qui onques ne se part
Des loyaus coers, car elle y claimme part
Et de ses biens largement lor depart,
Presentement m'esmoet, Diex y ait part,
Que je souhede, et je souhede à part,
4820 Que tous les biens qu'elle donne et depart
Soient à nous desployé et espart,
Si que tous plains
Cascune en soit et cascuns tempre et tart;
J'aie le corps jone, friche et gaillart,
4825 Très amoureus et plaisant en regart,
Et que le bon et le bel, que Diex gart,
Que j'ai amé et aimme sans fauls art,
Sente que c'est parfettement dou dart
Dont bonne amour les siens enflame et art.
4830 A tout le mains,
S'atainte en sui, il en puist estre attains.
Et nompourquant de lui pas ne me plains,
Car je congnoi et voi par ses complains
Que cils assaus li est assés proçains
4835 Et qu'il en est environés et chains,
Car il ne s'est pas jusques à ci fains
De moi proyer; et pour ce, voir, je l'ains
Sans nul depart;
Et oultre plus encor quant je remains
4840 En bon pourpos, afin que je ramains
Toute raison, que je n'en vaille mains,

Mon afaire soit pitous et humains,
Et aie assés de quoi entre les mains
Pour donner à tamaintes et tamains.
4845 Tout bon eür soit mon cousin germains
Sans fol regart.

—

Pités ne fu pas esbahie,
Car sans ce que nuls li aïe,
Ne nulle aussi, c'est bien m'entente,
4850 Fors Amours qui le moet et tempte,
Souheda un souhet moult bel.
Ne sçai s'elle aura le chapiel,
Mès le souhet je registrai
Où les aultres registré ai.

Souhet de Pités.

4855 Je souhede qu'il fust tousjours ensi
Que dame euïst de son servant merci,
Et avec ce le sens si grant en li
Que de cognoistre le vrai et le garni,
Le pouveü, l'amoureus, le joli,
4860 Et le peuïst veoir ou coer parmi,
Par quoi le don dou gracious otri
Ne fust bailliés
Fors à celui qui l'auroit desservi;
Et les malvais fuissent si asservi
4865 Que de tous lieus debouté et bani
Où par raison vivent li resjoï;
Et se peuïsse avoir si gai ami
Que je sceuïsse et vïsse de fi,
Nulle n'euïst le pareil dessus mi,
4870 Par quoi plus liés
En fust mon coer et le plus renvoisiés;
Et mon ami fust si bien conseilliés,

Si gracious et si appareilliés
A toutes gens, qu'on me desist : « Getjés
4875 Comment cilz est courtois et esvilliés ,
Et doucement et bien enlangagiés ,
Dessus tous est ydones et tailliés ,
Sans nul detri ,
Que en priant soit pris et recoeilliés ,
4880 Reconfortés , resjoïs et aidiés.
Vive tel coer qui est acompagniés
De toute honnour , pourveüs et aisiés ;
Cascune dame où tout bien est fichiés ,
Dont le coer est en bonne amour lyés ,
4885 L'euïst tout tel, non aultre, ce saciés :
Tel l'ay , l'ami.

—

Sitos que Pités ot parlé ,
On n'euïst gaires lonc alé
Que doulc Samblant , un siens germains ,
4890 Qui moult fu courtois et humains ,
Jetta en place un beau souhet ;
C'est bien raisons qu'on l'oe et ait .
Car je l'escrisi , je m'en vant ,
Après ceuls qui sont ci devant.

Le Souhet de Doulc Samblant.

4895 Je souhede joie , paix et repos ,
L'esbatement des plains champs et des bos ,
Cours de levriers et des oiseaus beaus vols ,
Et à veoir jardins , vreghiers et clos
Bien ordonnés et rieuléement clos ;
4900 Arbres et fruis , tant menuiers que gros ,
Fuissent dedens grant quantité enclos ,
Pour solacier
Cardeneruels , merles et rosegnols

Et tous oiseauls amourous et mignos,
4905 Et tous les jours en oïsse les mos.
Encor vodroi je ou vregié dou parclos
Arbres et flours naissans de leurs estos
De tous regars et de divers compos,
Ma dame aussi, qu'on poet de tous bons los
4910 Agracyer,
Pour li et moi ensamble esbanoyer,
En toute honnour (là ne fault riens cuidier),
Parlans d'amours et dou joli mestier,
Et tous nos bons avoir et souhedier.
4915 Nulle ne nuls, ne Refus ne Dangier,
Ne mesdisant qui font à ressongnier,
Ne peuïssent tourbler ne empecier
Nostre pourpos.
En tel estat, non pas un an entier,
4920 Mès jusqu'adont que Diex, pour nous jugier,
Vodra çà jus ses signes envoyer,
Peuïssons nous ensi solacyer,
En l'eage que nous aurons plus chier.
Se j'ai bien dit, plus requerir n'en quier,
4925 Mès en esté toutdis sans point d'ivier
Fust le temps nos.

—

Or voi assés qui me constraint,
Car com plus gelle, et plus destraint.
Aussi plus viennent en avant,
4930 Les darrains passent ceuls devant.
Haro, que di! je me reprens;
En parlant un peu me mesprens:
Pas ne sui juges de la cause.
Ce n'est pas drois que je le cause.
4935 Si m'en tairai, par saint François,
Car vraiement il faut ançois
Que le chapelet soit donnés,

Q'uns vrais juges soit ordonnés
Qui en rendera la sentensce.
4940 Là n'i aura estri ne tensce ;
Je croi qu'il seront bien d'acort.
Cestui souhait mis en recort
Et registrai ensi qu'il doit.
Franchise, qui el n'attendoit
4945 Fors tant que elle fust priie
Pour souhedier, on li escrie
En disant : « Demoiselle douce,
« Il vous couvient ouvrir la bouche
« Et payer ce que vous devés. »
Elle respont : « Pas ne me vés
4950 « Arriere que je ne le face ;
« Mon souhet, mettés le en escrit. »
Lors l'ai incontinent escrit,
Mot à mot, et bien rassamblé ;
En escrisant m'a beaus samblé.

Le Souhet de Franchise.

4955 Je souhede joie et paix en tous tamps,
Liece en coer et bien estre esbatans,
Sus toutes riens bien dansans et chantans,
Friche de corps, amourouse et saçans,
Bien avisée et sagement parlans,
4960 Chevance avoir et seignouries grans,
Destriers, coursiers et palefrois amblans,
Et compagnie
Lie et joiouse, et se fust mes commans
Tos accomplis par villes et par champs.
4965 L'estat d'amours aussi je recommans,
Et vodroie qu'il ne fust nuls amans
Qui loyalment ne fust toutdis servans
Dame et amours, et très obeïssans,

Et avec euls fuisse perseverans
4970 En l'eage de quinze ou de seze ans,
Plus n'en voeil mie;
Et toutdis fust honnour et courtoisie
Et unité entre amant et amie.
Hardiement un peu de jalousie
4975 Euïst son cours en l'amourouse vie,
Car cel estat, quoi qu'on le contredie,
L'avance moult, exauce et monteplie.
Pour ce le voeil, car il est à le fie
Trop bien seans.
4980 Et cilz aussi qui de m'amour me prie
Fust si garnis de grant bacellerie
Que son bon los et sa chevalerie
Par tout le monde euïst grasce et prisie,
Et nettement fuisse tout dis servie
4985 De jone gent et de friche mesnie,
Nulle ne nuls n'euïst sus moi envie,
Villains ne frans.

—

Après ces souhès fais et dis,
Desir, qui me semont toutdis
4990 Et me requiert que je m'avance
Et deffent que point ne me vance,
Me prie q'un souhet là face;
Et je le regarde en la face
Et li di : « Compains et amis,
4995 « Vous m'avés o ma dame mis,
« Dont grandement vous remerci;
« Mès je vous pri, pour Dieu merci,
« Que vous ne mettés ce avant;
« Car pas n'affiert à un servant
5000 « Tels que je sui et que voeil estre,
« Que je face droit ci le mestre.
« Jà poroie tout en gabois

« Dire tel chose en ce beau bois
« Dont je seroie à tous jours mès
5005 « Reprociés, je le vous prommés.
« Souffire doit, bien le savés,
« Ce que fait et dit en avés;
« Il sont mis devers moi en garde. »
Desirs se taist, si me regarde
5010 Et jette aillours tout son avis,
Droit sus ma dame, ce m'est vis,
Et de faire un souhet l'accuse.
Mès elle bellement s'escuse,
Et tant dist qu'il n'i a celi
5015 Ne celle qui ne soit de li
Très bien contens de sa parolle.
Et adont Jonece parolle
Et demande : « Qu'en devons faire?
« Jà savés vous par quel afaire
5020 « Il furent premiers commencié.
« Nous avons encouvenencié,
« Celle ou cils qui mieulz parleroit
« Le chapelet par droit aroit.
« Dont nous couvient eslire un juge
5025 « Qui dou chapelet donner juge,
« Car tant qu'à moi, pas n'en sui sages,
« Et se n'est pas uns beaus usages
« Que cilz meïsme qui devise
« Soit jugeour de la devise.
5030 « Or nous fault entre nous savoir
« Où nous en porons un avoir. »
Et Desirs s'est lors tres avant
Et dist : « J'en sçai un, je m'en vant,
« Qui est sages et bien apris,
5035 « Plains d'onnour, de los et de pris. »
— « Et qui est cils? » on li demande.
Il respondi à la demande :

« C'est cilz qui vault, il n'est pas doubte,
« Qu'on l'aime et prise et serve et doubte,
5040 « Le dieu d'Amours! Or l'ai nommé,
« Et non mie si renommé
« Que je sui bien tenus dou faire.
« Mès pour nostre esbanoi parfaire
« Et nos souhès mettre à bon chief,
5045 « Je le vous moustre de rechief,
« Entroes que nous sommes ensamble.
« Si le prendés, se bon vous samble;
« Encor vault il mieulz qu'il nous voie
« Ens ou cas qu'il nous est en voie,
5050 « Que nul aultre, mès qu'il souffisse;
« Car nous sommes tout d'un offisce.
« Très volentiers il nous vera;
« Et saciés qu'il nous pourvera
« De jugement bon et joli;
5055 « N'i aura celle ne celi
« Qui au partir ne s'en contente. »
Tout s'acordent à ceste entente
Et disent : « Ensi le ferons;
« Au dieu d'Amours nous offerons
5060 « Tous nos souhès, au dire voir,
« Car cognoissance en doit avoir. »
Et quant ce dire leur oï,
Le corage m'en reejoï,
Pour ce qu'en ce voiage iroie,
5065 Car grandement je desiroie
A veoir et cognoistre aussi
Le dieu d'Amours qu'on prise si,
Quels homs c'est ne de quel eage.
En cheminant en ce voiage,
5070 En paix, en joie et en revel,
En chantant un motet nouvel
Qu'on m'avoit envoyé de Rains,

Premiers n'estoie ne darrains,
Mès en milieu par grant solas,
5075 Parés d'uns noes solers à las,
Ensi qu'amant vont à la veille.
On me boute; adont je m'esveille.

Homs qui s'esveille en tels pensées
Qui ci ont esté recensées,
5080 On ne s'en voist esmervillant
S'il s'esmerveille en esvillant.
Pour moi le di, c'est bien raisons;
Car pas n'adonnoit la saisons,
Qui estoit yvrenouse et froide,
5085 Et li airs qui le temps refroide,
Que j'euïsse lors nul revel.
Mès ce que je voi de nouvel
Et que g'i recognois et sens,
Tant m'a Diex envoyé de sens,
5090 En reconfortant la merveille
Dont en veillant je m'esmerveille,
Di et dirai, où que je soie,
Que c'est pour ce que je pensoie
A ma dame sans nul sejour.
5095 Or fault, ou de nuit ou de jour,
Soit en dormant ou en veillant,
On ne s'en voist esmerveillant,
Que les pensées à chief traient
Et que leur cours par nature aient,
5100 Et ce qui en veillant habonde,
En dormant volentiers redonde.
Ensi, ce vous ai je en couvent,
Aviennent les songes souvent,
Les grans merveilles invisibles,
5105 Qui samblent en dormant visibles.
Et lors, comme on est esvillié,

Quoi qu'on y aie travillié,
De tout ce qui est avenu
On ne scet que c'est devenu ;
5110 Se demeurent les visions.
Voires se bien y visions,
Ens ou memoire dou veillant
Sitos qu'il se va esveillant.
Aucunes fois, non pas toutdis ;
5115 Mès noient je ne m'escondis,
Ne je ne puis ne ne poroie,
Ne faire aussi je ne vodroie,
Que quant je me fui esvilliés,
Et une espace ermervilliés,
5120 Que je n'euïsse endroit de mi
Plain memoire, sans nul demi,
De mon songe tel et si fait
Qu'en dormant je l'avoie fait.
Assés legierement m'acorde
5125 A ce que par moi le recorde,
Et quant je l'ai bien recordé,
Riens n'i perçoi, par le corps Dé,
Qui bien à recorder ne face,
Car g'i voi en premiere face
5130 Ce qui forment me resjoïst
Et que mon coer moult conjoïst.
Encores fui je adont si fols,
Si m'aïent Diex et Sains Pols.
Que je tastai à mon grenon
5135 A sçavoir s'il estoit ou non
Mués ; mès je senti pour voir,
Qu'il ne s'estoit dagniés mouvoir,
Fors tant qu'il fu passés avant
Sis heures puis la nuit devant.
5140 Et ce dont le plus m'esmerveil,
En pensant, entroes que je veil,

C'est de ce qu'ens ou buissoncel,
En l'eage d'un jouvencel,
Fui de fu et de flame attains;
5145 Si n'en sui je mors ne estains,
Mès adont il me fu avis,
Par le songe où je fui ravis,
Sitos que Desirs o moi fu,
Que j'estoie en flame et en fu
5150 De tous lés et de tous assens,
Et à present riens je n'en sens.

En ceste imagination
Fis un peu de colation
Contre ma vie et mon afaire,
5155 Et di je n'euisse que faire
De penser à teles vuiseuses,
Car ce sont painnes et nuiseuses
Pour l'ame qui noient n'i pense,
Et qui il fault en fin de cense
5160 Rendre compte de tous fourfais
Que li corps aura dis et fais,
Qui n'est que cendre et poureture;
Et la bonne ame est noureture
De joie et de perfection,
5165 Et a tous jours affection,
Ensi que dient li auctour,
Que de tendre à son creatour;
Car si tretos que le corps peche,
Sa gloire et son proufit empeche.
5170 Pour ce me vodrai retrencier
Que d'acroire à un tel crencier
Que pechiés est, qui tout poet perdre.
Je ne m'i doi ne voeil aherdre;
Et s'en moi se sont espani
5175 Aucun villain visce, pas n'i

Voeil arrester, mès mettre y cès
Et principalment pour ycès
Fourfaitures à coron traire.
Humblement je me voeil retraire
5180 Vers la mere dou Roy celestre,
Et li prie qu'elle voeille estre
Pour moi advocate et moyenne
A son fil, qui tout amoyenne
Et qui est vrais fus habondans,
5185 Caritables et redondans,
Pour coers enflamer et esprendre.
Et pour grasce à ce saint fu prendre,
Et que mon coer en soit espris,
Viergne royal, j'ai or empris
5190 A ordonner presentement
Un lay de nouvel sentement;
Et vous le voeilliés oïr, dame,
Car je vous offre et corps et ame.

Lay.

Flour d'onnour très souverainne
5195 En qui virginité maint
Et parmaint,
Euls tamaint
Sont gari de l'ardant painne
Que temptation amainne
5200 Par l'anemi qui nous chaint
Et destraint
Et constraint
A toute heure et nous fourmainne.
Mès de tous biens es si plainne
5205 Qu'ens es sains cielz ne remaint
Sainte ou saint
Qui se faint

De loer à longe alainne
Ta vertu noble et hautainne,
5210 Qui n'amendrist ne ne fraint,
Mais estaint
Et restraint
Nostre adversité proçainne.

Et pour ce te doi
5215 De coer et de foi
Honnourer, loer et servir,
Car cils où je croi
Descendi en toi
Sans virginité amendrir.
5220 Saint Jehan au doi
Nous ensengne, quoi?
Ton fil, qui pour nous volt morir,
No nouvelle loi
Confrema par soi,
5225 Quant hom mortel volt devenir.

Anciennement,
Par mainte gent,
Et justement
Selonc l'ancyen testament,
5230 Estoit prophetisié et dit
L'avenement
Dou saint advent;
Et proprement,
Par les signes dou firmamant
5235 Veoient li saint homme escrit
Tout clerement
L'aliegement
Dou dampnement
Qu'Eve et Adam par le serpent
5240 Avoient fait et entredit.

Dont purement,
Divinement
Et castement,
Conçuis, viergne, et dignement
5245 Le fil et dou saint esperit.

Edeflie
Et raemplie,
Et ceste oevre auctorisie
Estoit un grant temps devant
5250 Apparant,
Demoustrée et prononcie
Par Ysaye
Et Jheremie,
Par David et par Helye,
5255 Et par la vois dou criant,
En criant
Ou desert, fu averie
La prophezie.
Lorsque Marie
5260 Se dist ancelle et amie
De Dieu, en li saluant,
Fu errant
Parolle en car convertie,
Dont la lignie
5265 D'Adam perie,
Confremée et baptizie,
Est sauvée, parmi tant
Qu'en creant
Le glorious fruit de vie,

5270 Qui desconfi
L'ennemi,
Quant en celi
Descendi

Qui nous rendi
5275 Et ouvri
De tenebres joie et lumiere.
Moult nous chieri,
Et aussi
Bien nous servi,
5280 Quant ensi
Il se vesti
Et offri
A nostre humanité legiere.
Homs nous perdi,
5285 Et je di
Que cils homs ci
Acqueri,
Quant mort souffri
Et pendi
5290 En croix, nostre gloire hiretiere.
Je sçai de fi
Et affi
Que puissedi
Tout par li
5295 Resurrexi
Et issi
Hors dou saint monument de piere.

Par vertu noble et divine,
Lois juïse, or adevine
5300 Comment et par quel doctrine
Cils qui le monde enlumine,
Couchiés ou monument digne,
Ressuscita dou tombiel.
On te dist et endoctrine
5305 Que Jhesucris. face encline,
Moru en croix par haïne;
Au tierc jour, à bonne estrine,

Brisa d'enfer la saisine
Et issi dou saint vaissiel ;
5310 Bien en trouverent le signe
La Magdelainne benigne
Et la Cléophée fine,
Et Salomé leur cousine.
Qui bien no loy examine,
5315 Rien n'i troeve que tout bel.
Croi dont en la vertu trine,
Un seul dieu qui tout afine,
Et en la viergne roïne,
Et en sa sainte gesine,
5320 Et le salu imagine
Dou saint angel Gabriel.

Si saras
Et aras
Grant douçour,
5325 Car en l'errour
Que tu as,
C'est uns estas
Sans honnour.
Que diras
5330 Quant veras
Ton signour
Au darrain jour?
Mas et las
Tu trembleras
5335 De paour.
Tu oras
En ce cas
Que pluisour
Aront s'amour
5340 A plains bras,
Et tu iras

En tristour
Là plorras,
Gemiras
5345 Sans sejour
En grant dolour,
Ne poras
Avoir un pas
De retour.

5350 Dont entroes
Que bien tu te poes
Et as loisir dou retourner,
Si t'esmoes,
Et ton coer promoes
5355 Au justement considerer
Quelconques,
Le viés ou li noes
Testament te poet profiter.
Se tu voels,
5360 Tu es ci à l'ues
Pour toi perdre et pour toi sauver.

Met ton advis,
Et soies fis
Qu'il est enfers et paradys,
5365 Et que tous corps humains a ame.
Peres et fils,
Sains esperis,
En ces trois noms est un seul pris;
Et le fil conçut nostre dame.
5370 Dont se tu lis
Tous nos escris,
C'est cils qui à Moisi jadis
Parla ens ou buisson sans flame,
S'estoit il vis
5375 Qu'il fust espris.

La viergne, ensi pense y, Juïs,
Conçut le fil de Dieu sans blasme.

Par oevre noble et secrée,
Très discrée,
5380 Acordée
Et ordonnée
De la sainte trinité,
Onques n'en fu violée
Ne grevée,
5385 Mès parée
Et aournée
Sa sainte virginité.
Et pour cela très loée,
Honnourée,
5390 Est nommée
Et figurée
A la racine Jessé;
Car en li vint la rousée
Des cieulz née,
5395 Inspirée,
En car fourmée,
Quant li angles dist : Avé.

C'est le buisson resplendissans
Non amenrissans,
5400 Mès croissans
Et edeflans
Tous biens par divine ordenance.
Et son fils, ce dist sains Jehans,
Est li fus plaisans,
5405 Non ardans
Mès enluminans
Tous coers qui en lui ont fiance,
Qui descendi, jà fu li tamps,

Entre ses enfans,
5410 Inspirans
Et euls alenans,
Et lor donna plainne puissance
De convertir tous coers errans,
Et les fist si grans
5415 Que parlans
Et bien entendans
Toutes langues sans variance.

Viergne, c'est chose certainne :
Toutdis le bien faire vaint
5420 Et convaint
Et rataint,
En la creature humainne,
Le pechié qui le demainne ;
Dont la sainte ame se plaint
5425 Et complaint.
Mès no plaint
Sont remis à voie sainne
Par ton fil, qui nous ramainne
La croix où on le vit taint
5430 Et destraint
Et attaint
De mort horrible et villainne.
Or te pri, viergne purainne,
Que se pechiés nous constraint
5435 Et nous taint,
Que no claint
Aient vois en ton demainne
Là où toute joie maint.

VII

CI S'ENSIEUT UN TRETTIÉ DE MORALITÉ

QUI S'APPELLE

LE TEMPLE D'ONNOUR.

Je cuide et croi, et s'est mes dis,
Ensi l'ai je veü toutdis,
Qu'il n'est onques jours qui ajourne,
Soit qu'on traveille ou qu'on sejourne,
5 Qu'on s'esbanoie ou qu'on revelle,
Qu'on n'ot dire aucune nouvelle
Qui est avenue où que soit;
Ou presentement on le voit,
Si en est de tant plus creable.
10 Mieuls sentie et plus agreable.
Encor m'en avint awan une
Qui n'a pas esté trop commune
Ne remoustrée jusqu'à chi,
Dont grandement j'en remerchi
15 Mon sentement qui l'a gardé
Et si bellement retardé
Que tenu close et en prison

Jusques à tant que j'ai raison
Dou dire et dou remettre avant.
20 Or m'est revenue au devant,
Car ma plaisance le requiert,
Qui volentiers avant conquiert.
Ossi qui le me fait ouvrir,
Je m'en ose bien descouvrir.
25 J'estoie en une compaignie
De bonne gent accompagnie;
Et, qui savoit riens de nouviel,
Là le disoit par grant reviel;
Dont d'un songe illuec me souvint
30 Qui awan en dormant me vint.
Si le commenchai à compter
Et toutes gens à escouter
Très liement et volentiers.
Pas n'en avoie dit le tiers,
35 Quant uns empecemens nous vint
Pour coi cesser le me couvint;
Mais anchois que le cès fesisse
Ne que de là me partesisse,
Je fui pryés moult bellement
40 Que dedens brief jour telement
L'euïsse mis et ordonné,
Si me seroit guerredonné,
Qu'on le peuïst lire et avoir,
Et mesisse paine au savoir
45 De chief en cor, sans contredire,
Par quoi riens n'i euïst à dire.
Je leur acordai leur requeste
Et fis de moi si bonne enqueste
Que mon songe ne plus ne mains
50 Escripsi à mes propres mains
En le fourme que vous veés;
Si voel que vous vos pourveés

Dou lire et justement entendre
A quoi la matere poet tendre.
55 Car la cose qui est nouvelle,
Par nature elle renouvelle
Le courage et, s'il est espars,
Il le requiert de toutes pars,
Afin qu'il soit mieuls percevans
60 Des nouvelletés recevans,
Et s'il est requis, qu'il en die
Che qu'il sent, ne s'en escondie.
Avis me fu, selon le compte
De le vision que je compte,
65 Que j'estoie en une forest,
Où je n'avoie point d'arest
D'aler et venir haut et bas,
Et m'estoit adont grans esbas,
Et le painne bien en portoie,
70 Car au veoir me deportoie
Les arbres, tant chesnes que brus,
Et les lieus plaisans et ombrus.
Moult alai amont et aval :
Or vi je venir à cheval
75 Un homme ; je me trais vers li,
Car je le vi frisce et joli
Par semblant et de bon afaire,
Et s'en avoie assés à faire
Pour demander quel part iroie
80 Ne à quelle main je tirroie
S'en chevauchant il besongnoit.
Et chils, qui pas ne ressongnoit
Ma venue ne mon encontre,
Vint vers moi, et lorsqu'il m'encontre,
85 Il me salue, et jou ossi
Le saluai sans nul soussi.
En saluant li dis : « Amis,

« Bien sai qu'aventure m'a mis
« En ce bois, et vous si l'avés
90 « Chevauchié dont assés savés
« Par où on i entre et en ist. »
Et chils moult bellement me dist :
« C'est bon que vous venés o moi,
« Si serés hors de tout fourvoi. »
95 Je li acorde volentiers.
Lors chevauçames les sentiers
Grans et ouvers tout doi ensamble,
Si com en vision me samble.
Entroes qu'avec li chevauçoie,
100 A chief de fois je m'avançoie
De parler, et sus telle entente
Au mains je l'en esmoech et tempte
Qu'il me die de son afaire,
Où il va ne qu'il a à faire.
105 Il me respont : « G'i sui tenus,
« Et vous estes li bien venus
« Avoec moy ; qui que vous soyés.
« Ne puet estre que ne voyés
« Une feste noble et parfette
110 « Qui doit au jour d'ui estre fette
« En un temple moult priès de chi. »
— « Amis », di je, « par vo merchi,
« De quels gens se fera le feste?
« Car s'il plest Dieu, g'irai à ceste,
115 « Je m'en tenroie moult envis. »
Et il me respont, ce m'est vis :
« Honneurs si marie au jour d'ui,
« Ensi com enfourmés j'en sui,
« Un sien fil que Desir on nomme :
120 « Moult a en lui gentil jone homme,
« De grant noblesse et de bon fame,
« Et li donne Plaisance à fame,

« Fille Courtoisie le sage.
« Partout sont tramis li message
125 « Pour assambler gens à grant force,
« Car cascune et cascuns s'efforce
« De la feste bien festoyer,
« Et là verés vous cointoyer
« Honneur et chiaus de sa baniere
130 « En très noble et puissant maniere.
« Encor i ara que mieuls prise,
« Sur ce est la journée emprise
« D'Onneur ichi dessus nommé :
« Un sermon très bien renommé
135 « Et qui sera bons à oïr
« Pour tous jones coers esjoïr
« Et qui d'armes volentiers oent
« Parler et le mestier en loent.
« Car Honneur a eü d'usage,
140 « Dont je le tieng à trop plus sage,
« Que quant un sien enfant espeuse,
« Ou nom de li et de l'espeuse,
« Il fait une colation
« De grande consolation
145 « Et moult pourfitable à entendre
« A chiaus qui voelent à bien tendre,
« Et que vous orés volentiers.
« Droit là nous mainne chils sentiers,
« Si le sievrons, se vous m'en crés. »
150 — « Amis », di je, « c'est bien mes grés,
« Or chevauciés et jou apriès. »
Lors me fu vis que là bien priès
Nous falli la forest ombrue ;
Mais chils prist une voie herbue
155 Toutdis en costiant le bois.
Tant alammes à ceste fois
Devant nous à l'escantillon

Que, droitement en l'aguillon
D'un terne gracieus et cointe,
160 Je perchui seans en le pointe
De ce lieu dont je fach exemple,
Che me fu vis, un trop biel temple,
Bien maçonné, couvert d'escaille;
Dou trop parler ent ne me caille,
165 Car il estoit fais à devise.
Ensi qu'un biel lieu on avise
Entre .ii. rivieres seans
Pour nobles et pour marceans
Et qu'on tient à bonne la marce,
170 Cascuns de nous va tant et marce
Que nous venons sans nul fourvoi
Droitement où le temple voi.
Nous mesimes le piet à terre,
Bien fu qui nos chevaus vint querre.
175 Ensi en venant ambedoi,
L'un l'autre tenant par le doi,
Ens ou temple, qui ouvers fu,
Entrames, bien seumes par ù,
Car ostée estoit la barriere
180 Et ouverte la porte arriere;
Sans deffense et sans contredi
Fumes ou temple je vous di.
Se li temples fu biaus et gens
Dehors tant qu'au regart des gens,
185 S'estoit il dedans biaus sans nombre,
Clers et nés sans porter point d'ombre,
Bien voirriés et bien ordonnés.
Grandement me sui adonnés
A regarder de chief ou cor;
190 Li souvenirs m'en plaist encor.
Parés fu deviers l'uisserie
De très bonne tapisserie,

En alant contremont d'otel,
Et de draps d'or, derriers l'autel,
195 Qui s'estendoient bien avant.
Et illuecques, droit par devant
L'autel, un faudestoet seoit
Que cascune et cascuns veoit,
Car il estoit haut eslevés.
200 Dou faudestoet savoir devés
Riches estoit oultre l'ensengne.
Mon compagnon adont m'ensengne
Honneur qui estoit droit au chief;
Apriès me moustre de rechief
205 Che qui fu au veoir mes grés,
Car g'i voi jusqu'à .vii. degrés
Et sus cascun avoit un homme.
Ens ou premier Avis me nomme,
Et sus le second Hardement,
210 Emprise y estoit tierchement,
Ou quart degré fu Atemprance
En très noble et bonne ordenance;
Au chinquisme Justice estoit,
Qui bien et biel s'i arestoit;
215 Ou sisime estoit Loyautés,
Qui vault plus que trois royautés;
Ou septisme degré plus haut
Largeche y estoit, qui tant vaut,
Et d'Onneur tous li plus prochains;
220 Parés fu et richement çains
D'or et de rubis pris en Tarse.
Mais, ains que feste fust esparse,
Tout donna sans estre lassés;
Encor emprunta il assés.
225 On ne puet esprisier la vaille
D'un tel jeuiel, se Diex me vaille.
Desous, ou piet dou faudestoet,

Puis que de tout parler m'estoet,
Se seoient sus un tapis,
230 Deus grans fremauls enmi leur pis,
Li doi espeus, qui s'entr'amoient,
Ricement paré et vesti.
N'i avoit ceste ne cesti
235 De l'espeus et de l'espousée,
Qui ne fust tendre com rousée.
Desirs estoit un peu plus tains
Et de viveté mieuls atains
Que Plaisance; c'estoit raisons:
240 Toutes coses ont leurs saisons.
Et nonpourquant la pucelete
Estoit frisce, tendre et doucete,
Tele que jonece doit estre.
Biautés le costioit sus destre,
245 Qui richement fu orfrisie.
Moult estoit l'espeuse prisie
Et li espeus, il n'est pas doubte;
Nuls ne presse là ne ne boute,
Car toutes gens si se seoient,
250 Qui paisieulement les veoient,
Et je me sui assis ossi,
Qui regardoie tout ensi
L'afaire que li autres font
Et tele ordenance qu'il ont.
255 L'espousée avoit devant soi
Sept dames que bien aperchoi —
Sus un degré estoit cascune,
En son regard — de quoy li une,
Qui estoit ou degré desous,
260 Par dalés l'espeus et l'espous,
Maniere estoit ceste appellée,
Qui ne fu tainte ne mellée,
Mais de friche et plaisant arroi;

Je croi qu'elle fu fille à roi.
265 Et ou second degré bien priès
Humilité aloit apriès ;
Francise estoit en tierch degré,
Qui me venoit moult bien à gré ;
Ou quatrime estoit Courtoisie,
270 Qui de bonté est bien aisie,
Et ou degré chinquisme amont
Carité, qui Pité semont
Qui estoit ou degré sisisme,
Et Fois plus haut ens ou septisme.
275 On ne poroit, au dire voir,
Plus riche parement avoir,
Soit en l'estat d'amours ou d'armes,
Que tels signours et teles dames
Que j'ai chi nommé par raison,
280 De quoi j'ai fait comparison
Et dont Honneur estoit parés :
Et s'en vos coers les comparés,
Vous y arés très grant pourfit
Et me dirés que j'ai voir dit.
285 A mervelles je regardoie
Celi estat ; c'est drois qu'on doie
Parler d'afaire de tel pris,
Car noient je n'avoie apris
A veoir si nouvelle cose,
290 Et toutesfois moult bien je l'ose
Regarder, et à bon loisir
G'i mech m'entente et mon plaisir ;
Nuls ne m'en oste et je m'i tieng
Et de l'estat assés retieng,
295 Quant g'i pense. J'ai de jadis
Veü des rois jusques à dis
Et un empereour à Romme
Et tamaint noble et puissant homme,

Mais oncques je ne vi arroi
300 Si grant de prince ne de roi,
Qu'Onneur avoit en celi jour.
Encor eus je tant de sejour
De li bien plainement veoir,
Ensi com il pooit seoir,
305 Qu'il avoit detrenchiet le vis
En pluiseurs lieus, ce m'estoit vis;
Bien moustroit qu'il euïst esté
Et hardiment aresté
En cops d'espées et de haces;
310 On en veoit assés les traces.
Quant il parla, si mist son doi
En bas et dist : « Desir, je doi
« Pour vous mettre .i. sermon avant,
« Et tout chil qui me sont devant
315 « Et toutes chelles qui m'oront,
« Otretant bien y partiront
« Que vous ferés : c'est tout commun
« Tant à cascune que cascun.
« Biaus fils, qui voelt à honneur tendre,
320 « Premierement il doit entendre
« A l'ordenance de l'Eglise
« Et obeïr, je t'en avise,
« A che qu'elle dist et apprueve.
« Que che soit voirs, vechi le prueve :
325 « Par l'Eglise entrés en che monde,
« C'est bien raisons qu'elle vous monde;
« Et quant dou monde partirés,
« Voirs est que par li en irés.
« Et che commandement avons
330 « De Dieu, ensi que nous savons,
« Quant le loi à Moysi donna,
« Il escripsi et ordonna :
« De tout ton coer, de t'ame toute.

« Ton souverain Dieu aime et doute.
335 « Encor avons en l'evangille,
« Qui de no mere Eglise est fille :
« Tu dois premierement aquerre
« Paradis que ta glore en terre.
« Di tes heures et oi la messe
340 « Devotement, et la proumesse
« De Dieu ne te pora fallir,
« Et se tu voes à moi venir
« Et devenir tel que je fui
« Et entendre con fès je sui,
345 « Tu n'i venras pas par cuidier.
« De tous visces te fault widier
« Par confesser songneusement,
« Servir Dieu cremeteusement ;
« Ensi me serviras à gré.
350 « Or met un piet sus le degré
« D'Avis et plus avant ne passe,
« Car il te faut là une espasse
« Arester et bien conchevoir
« Comment on te puet dechevoir
355 « Par fallasses et par vuiseuses,
« Et par gengles de gens vuiseuses
« Et par croire legierement.
« Avise toi sommierement
« Que fauls consauls ne te dechoive
360 « Et qu'avoec toi on ne rechoive
« Nulle gent qui aient envie
« Sus ton estat ne sus ta vie.
« En chiaus nouris o toi d'enfance
« Tu y pues bien avoir fiance,
365 « Et quant tu voes riens née emprendre,
« As sages en dois consel prendre ;
« Ne fais riens seulement de toi,
« Sans l'autrui sens, je t'en castoi.

« Quant on cuide que tu reposes,
370 « A l'estudyer te disposes;
« Lis volentiers et si retien
« Le sens tel que li ancyen
« Ont ordonné et qu'on le voit.
« Sages est qui si se pourvoit
375 « Sus l'estat des predecessours
« Qu'on soit juges des jugeours.
« Moult est li sens auctorisiés,
« Biaus fils, honnourés et prisiés;
« Car plus poés par sens conquerre,
380 « Soit en chevance ou soit en guerre,
« Et avoir bon avancement,
« Que par nul autre aprocement.
« Salemons, che devés savoir,
« Ne requist à Dieu aultre avoir
385 « Qu'il euïst sens de gouvrener
« Son peuple et à son droit mener.
« Moult est biaus li degrés d'Avis:
« Meïsmement li rois Davis
« Avoit un piet assis sur li.
390 « Quant li grant gaiant l'assali,
« Goulias, qui peu le prisoit
« Et qui les Ebrieus desprisoit,
« Il le desconfi par son sens.
« Or retien che, et se tu sens
395 « Que tes corages soit creüs
« Et en avant tant parcreüs
« Et que le hardement tu as
« De monter ou second apas,
« Et ossi le congiet en aies
400 « D'Avis, je t'en pri que tu paies
« Le varlet ensi qu'il couvient.
« Il te fault, se bien t'en souvient,
« Estre avisés en tous tes fès.

« Or soies dont tels et si fès.
405 « Que nuls ne te puist reprochier
« Ne vergonder à l'approchier.
« Tout premier ton coer examines
« Et jusques au droit fons le mines,
« Et quant tu l'as examiné
410 « Et justement determiné,
« Tu deveras moult bien savoir
« Con fet tu le poras avoir
« Ne con hardit, s'il besongnoit.
« Car saches bien, s'il resongnoit
415 « Cops ne encontres ne colées,
« Ne les perils ne les mesleés,
« Tu ne porois non enmi voies
« Monter. Or est droit que tu voies
« Le manière de l'escaillon
420 « Et comment or le te baille on.
« Premiers soies entre les gens
« Debonnaires, courtois et gens
« Et douls com pucelete en feste;
« Et le bachinet en la teste
425 « Fel, outrageus, hardis et fiers;
« A le melleé assaus et fiers
« Et hardiement te combas.
« Au gentil coer, c'est tous esbas:
« Debonnaires à tes amis
430 « Et crueuls à tes enemis.
« Pour ton pays et pour ta terre
« Dois tu moult bien entrer en guerre.
« Ens ès hystores ancyennes
« Veras, se tu les tiens pour tiennes,
435 « Comment Hardement s'y remoustre.
« Dou preu Hector je te fai moustre
« Com vaillamment se combatoit,
« Dont toutes forces abatoit.

« Tu en as bien en ton linage
440 « Qui sont auques de che vinage,
« Moult prisié et moult renommé.
« Encor ne t'ai nullui nommé,
« Mais tu sces bien se je di voir.
« Or en fai donques ton devoir,
445 « Par quoi on die chà ensus
« Que tu ies de che sanc issus.
« Hardemens ne voelt nul sejour,
« Mais estre ens ou fer nuit et jour,
« Lui esprouver et travillier,
450 « Painne avoir et le nuit villier.
« Le tournoi, la guerre et le jouste,
« Poursieus les toutdis, quoi qu'il couste.
« Ensi abiliter te poes.
« Et s'ou tierch degré monter voes,
455 « Je le te lo et le te prise;
« Biaus fis, c'est li degrés d'Emprise,
« Et cils qui est sus, il t'atent;
« Je sench jà que tes coers y tent,
« Car je voi ta couleur rougir;
460 « Mais un peu te voel assagir
« Ains que tu soies sus trouvés :
« Car se tu n'ies tous esprouvés
« Et d'Avis et de Hardement,
« Parfès sans nul retardement,
465 « Tu n'i pues pas estre asseür.
« Cuides tu qu'on tiegne à eür
« Celi qui emprent, or le sens,
« Un très grant fet devant son sens?
« Nennil, et souvent il avient
470 « Que quant à l'emprendeur mesvient,
« Il n'en est ne plorés ne plains.
« Or soies dont garnis et plains
« D'avis, quant tu viens à l'emprise

« Par quoi on te renomme et prise
475 « Et qu'on puist dire de rechief :
« Certes nous avons un bon chief,
« Preu et hardi et avisé.
« Encor ne t'ai pas devisé,
« Quel cose chils degrés demande.
480 « Voirs est, Hardement te commande
« Que tu montes sus à deus piés.
« Or preng ensi que sus soyés
« Arrestés sans departement
« Et qu'Atemprance quartement,
485 « Qui le degré apriès gouverne,
« Te prende ou ostoie ou yverne,
« Je n'ai cure quels tamps il soit;
« Car s'apriès li on devisoit,
« Qui est si vaillans et si sages,
490 « Che ne seroit uns biaus usages.
« Voirs est qu'Atemprance te sonne
« Et je pour li je t'araisonne
« Et te moustre de son secré.
« Je te voi or assez discré
495 « Et moult bien meü, ce me samble,
« Pour mettre et adjouster ensamble
« Hardement, emprise et advis,
« Et que bien congnois, ce m'est vis,
« Leurs meurs et leurs conditions
500 « Et toutes leurs intentions ;
« Mais se tu y vois nul defaut,
« Pour remettre en point, il te faut
« Avoir Atemprance à le main,
« Car ses consaus, soit soir ou main,
505 « Te puet en tous kas moult valoir,
« Ne le més pas en noncaloir;
« Car se Hardemens et Emprise
« Te font emprendre aucune emprise,

« Se tu en voes à bon chief traire
510 « Et toi garder de tout contraire,
« Si met Atemprance et Avis
« Ensamble, car il ont avis
« Plus grant que nuls des aultres n'aient,
« Et je sçai moult bien, s'il te paient
515 « Et s'il te voellent avoyer,
« Noient ne te poes fourvoyer,
« Et je croi bien qu'il le feront
« Et d'or en avant penseront
« De toi, car tu ies à venir,
520 « Et si ne poes pas avenir
« A moy, jà soit que tu y tires,
« Se par yauls n'en vient li mestires.
« Atemprance principaument
« Te gouvrenera loyaument,
525 « Ensi qu'on doit faire un ami
« Qui voet avenir jusqu'à mi
« De bon coer et de bon corage.
« Encor, biaus fils, je t'encorage
« Que toutes ses oevres poursieves
530 « Et que tu le crois et ensieves;
« Si te sera grant avantage
« Quant tu venras en l'autre estage
« Et sus le chinquisme degré,
« Où Justice, qui de mon gré
535 « Se tient et dist : Or y entens;
« Biaus très douls fils, qui à moi tens
« A venir et veoir mon resgne,
« Regarde anchois comment je resgne
« Que tu mettes le piet avant.
540 « Tu ne scès mie, je m'en vant,
« Comment qu'au monter tu t'esquoelles,
« Quel voie tu prens ne requoelles,
« Mais tu le saras, se tu voes,

« Si en vaurra mieuls tes esquoes.
545 « Je sui Justice li loyaus,
« Vestis de dignes draps royaus,
« Car Diex li peres me créa,
« Qui au créer se recréa
« Et me mist en la droite main
550 « L'espée de quoi soir et main
« Je justice les maufeteurs.
« Or ai je pluiseurs serviteurs
« Parmi le mortel siecle espars
« De tous lés et de toutes pars :
555 « Li un me servent loyaument
« Et li aucun ignoramment ;
« Si en y a qui moult me blecent,
« Car pour dons par devant moi flecent.
« Si ne voel je mie flechier,
560 « Ne nullui grever ne blechier,
« Car li roi qui jà m'ordenerent
« Grant signourie me donnerent.
« Or faut il dont que je le garde
« Et que les virtus je regarde
565 « De quoi je sui aministrés
« Et anchiennement registrés.
« Por tant vous di, biaus fils, qui estes
« Jones, gracieus et honnestes,
« Se vous volés bien signourir,
570 « En cel estat vous faut nourir,
« Car tant que justice ferés,
« Amis et cremus en serés,
« Par quoi tout chil et toutes celles,
« Soient baceler ou pucelles,
575 « Diront ensi, au voir enquerre :
« Chils est digne de tenir terre.
« Et quant là affremés seras,
« Encor avant tu monteras

« Sur le degré de Loyauté,
580 « Qui de très bonne volenté
« Te rechevera en venant.
« En lui a consel avenant,
« Moult gracieus et bien apris;
« Tu n'en seras ne mors ne pris,
585 « Mais ensengniés moult doucement;
« Or entens de quoi et comment.
« Chiers fils, il n'est estas si biaus
« Que d'estre certains et loyaus
« En dis, en oevres et en fès,
590 « Et chils qui est tels et si fès
« Que tu me poes oïr parler,
« Poet partout venir et aler,
« En tous lieus et en tous pays;
« Il n'est ne blasmés ne hays,
595 « Mais alosés et renommés,
« De toutes et de tous amés
« Et en ses afaires creüs.
« Loyauté est li drois treüs
« Par où on me puet aprochier,
600 « Ne on ne le doit reprochier,
« Par raison qui loyaument use.
« Loyauté nul meffet n'escuse,
« Justice le sert et honneure
« Et le met de soi au deseure,
605 « Dessus le sisisme degré,
« Car il sont ami et secré,
« D'un fet et d'une intention
« Et d'une juridition;
« S'est bien raison que tu les croies
610 « Et que selonc yauls tu t'arroies
« De tout che que tu dis et jures.
« Gardes que jà ne te parjures:
« Soyes loyaus à toutes gens,

« Si en seras tenus pour gens,
615 « De bon renom et de bon fame.
« Ossi à Plaisanche ta fame,
« Que grande loyauté proumés
« Et li jures à tous jours mès,
« C'est bien raison que tu li tiengnes,
620 « Et si loyaument te maintiengnes
« Que tu n'en soies reprouvés,
« Mais justes et loyaus prouvés
« En tous fais et en tous estas.
« Biaus fils, je vous ai en un tas
625 « Moustré le sisisme degré;
« Se servir me volés à gré
« Et venir encor plus avant,
« Tout che que j'ai dit par devant,
« Vous retenrés à bonne estrine
630 « L'ensengnement de me doctrine,
« Car nobles vertus renommées
« Doient par droit estre nommées
« En coer de jone gentil homme.
« Pour che, biaus fils, je les vous nomme,
635 « Qu'encor vous venront trop à point.
« Or vous ai si avant empoint,
« Com mon fil et mon chier ami,
« Que vous estes moult priès de mi:
« C'est sus le degré de Largece.
640 « Contre vous se lieve et se drece,
« Tant vous desire il à avoir;
« Mais il vous faut anchois savoir,
« Ne que vous soyés plus amont,
« Qu'il vous amonneste et semont
645 « Selonc vostre estat et le mise
« Qui est en vous assise et mise
« Et l'iretage que tenés.
« Soiés larges et retenés

« Che par maniere de castoi.
650 « D'avarisce je vous castoi ;
« Car jà coers avaricieus
« Ne sera bons ne gracieus,
« Liberaus ne de belle emprise.
« Avarisce noient ne prise,
655 « Ne couvoitise d'aultre part ;
« Il n'aront jà voir à moi part
« Ne ne m'aprocheront de près ;
« Je vous commant par mos exprès,
« Biaus douls chiers fils, que les fuyés.
660 « Je seroie trop anuyés
« Se j'avoie mis mon langage
« En vous, que je voi jone et sage
« Et bien taillié de moult valoir,
« Et il fust mis en noncaloir.
665 « Nonpourquant toute jone gent
« Ne sont mie trop diligent
« De retenir ne mettre à oevre
« Le labeur que pour yauls on oevre ;
« Dont il folient, sachiés bien.
670 « Mais vous estes homs de grant bien
« Et de très noble sanc issus,
« Aviser vous poés là sus,
« Car vous devés plus cler avoir
« L'engin, l'entente et le savoir,
675 « Et c'est cose clere et sceüe,
« Qu'uns aultres de mendre venue.
« Donnés le vostre et departés,
« Car bien sachiés, biaus fils, par tés
« Qui ont donné sui essauciés.
680 « Je voel que vous vos avanciés
« De mettre souvent main à bourse,
« Car avarisce les embourse
« Par mars d'or dedans ses escrins

« Dont je sui honteus et estrins ;
685 « Car servis n'en sui ne loés
« Ne congneüs. Biaus fils, oés
« Comment je voel que vous fachiés.
« Anchois que vous donnés, sachiés
« Aucunes fois, non pas tousdis,
690 « Soit par .c., par .xx. ou par dis,
« Où vo don employé seront,
« Et quant chil ou chelles veront
« Vo volenté et vostre afaire,
« De vous vorront grant compte faire
695 « Et vous renommeront partout ;
« Meïsme villain et estout,
« Qui n'aront grasce ne voloir
« De donner sans riens yauls doloir,
« Vous en tenront à souffisant.
700 « Biauls fils, li don sont si poissant
« Qu'il conquerent leurs ennemis
« Et nourissent tous bons amis.
« Encor vous voel de tant aprendre
« Que là où il affiert à prendre,
705 « Prendés, et si donnés grant part
« Là où il affiert, d'autre part,
« Et toutdis vous arés assés.
« Legierement ne vous passés
« Des poures bacelers aidier,
710 « Car on ne doit mieuls souhaidier
« Que d'estre escheüs en leur grasce.
« On lait bien aler par fallasce
« Aucunes fois de son avoir
« Dont on en puet grant preu avoir.
715 « Plus donrés, et de milleur main,
« Tant vous seront mieuls soir et main
« Les fortunes en abandon,
« Dont conforté seront vo don.

« Cuidiés vous que pour noient j'aie
720 « L'estat qui m'onneure et m'esgaie ?
« Certes nennil : chi n'a degré,
« Tant vous di je de mon secré,
« Qui ne m'ait cousté au monter,
« Mais on ne se puet amonter,
725 « Hui est li jours, né ne fist onques,
« Sans grant coust ; or y pensés donques.
« Et encores sont chil moult sage
« Qui bien emploient leur coustage ;
« D'aucuns voel parler, j'en ai goust.
730 « Alixandres y mist grant coust
« Anchois qu'il euïst tous montés
« Les degrés que vous ai comptés ;
« Julle César qui fu de Romme,
« Pour moult très large on le renomme,
735 « Et Artus li rois d'Angleterre
« Peut moult par largèce conquerre,
« Et Charles, qui fu rois de France,
« Conquesta moult par sa poissance ;
« Il fu empereres et rois
740 « Larges et vaillans et courtois.
« Ossi Godefrois de Buillon,
« De lui pas ne s'esmerville on,
« Qui conquist Damas et Surie,
« Largece fu en lui nourie,
745 « Qui l'amonta, et de rechief
« Il en porta couronne ou chief.
« Ossi eut un conte à Soissons,
« Qui fu nobles et larges homs
« Et monta, biaus fils, saches bien,
750 « Ches .vij. degrés par son grant bien
« Et conquist sur les ennemis
« De Dieu toute honneur ; chils est mis
« Où on doit les vaillans gens mettre.

« Encores te voel bien proumettre
755 « Que Charles, li rois de Behagne,
« Fu moult larges, oultre l'ensagne :
« Tous jours donna et departi
« Le sien. Or retiens che parti,
« Car coers qui se voelt employer,
760 « Se doit de li exemployer,
« As bons regarder par raison
« Comment jadis en leur saison
« Il s'avancièrent et de quoi.
« Tu ne pues fallir, par ma foi,
765 « A avoir grant mise et chevance.
« Or fès donc tost et si t'avance ;
« N'espargne ne corps ne deniers
« Pour estre de moi parchonniers
« Et qu'on die un tamps qui venra,
770 « Quant de tes fès il souvenra :
— « Chils regna jadis noblement
« Et moult bien moustra vraiement
« Le noble sanc dont il issi. » —
« Biaus fils, je t'ai dit tout ensi
775 « Com on doit dire et remoustrer
« A son enfant et enorter
« Le bien ; Diex doinst que jà n'i failles.
« Or prens ta main et si le bailles
« A Plaisance, t'espeuse chiere,
780 « Et li jures à lie chiere
« Foi, loyauté à tousjours mès ;
« Car saches bien que tu te més
« Et aloies par mariage
« En fille de noble linage
785 « Et que j'aim moult et que je prise ;
« De tant est la cose mieuls prise
« De jone gent quant il s'aloient.
« Or doinst Diex que vos voies voient

« Ensi que je vous ai moustré
790 « Et pour vo pourfit remoustré ;
« C'est mes argus, ossi ferés,
« Ne jà vous ne vos mefferés,
« Mais poursievrés très volentiers
« D'onneur tous les meilleurs sentiers.
795 « Toutesfois, fille, entendés chi,
« A vous le di, pour Dieu merchi,
« Et regardés par quele sente,
« C'est raisons que vos coers le sente,
« Vous porés jusqu'à moi venir.
800 « Premiers il vous couvient tenir
« Le chemin et la droite ensengne
« Que Maniere ores vous ensengne :
« C'est li chemin drois et ouvers
« A moi qui ne sui pas divers,
805 « Mès douls et gens à l'aprochier.
« On ne doit dame reprochier
« Qu'elle ne soit toutdis trouvée
« Courtoisement enmaniérée :
« C'est uns estas qui moult l'avance
810 « Tant en honneur com en chevance,
« Et fust ores fille de roi
« Moult prise on en li tel arroi.
« Sans maniere n'est point parfete
« Dame de corps gentement fete,
815 « Mais quant elle est de che arrée,
« Grandement en est mieuls parée.
« Pour che, fille, sur toutes riens
« Vous pri, et che vous est grans biens,
« Que vous soiés de tel usage,
820 « Si en serés discrete et sage,
« De tous prisie et honnourée.
« Vous estes bel encoulourée,
« De gentil corps et de maintien ;

« Ossi je croi assés et tien
825 « Que sus le degré de Maniere
« Poés bien assir vo baniere,
« Car toutes virtus en vous sont.
« Apriès sus le degré secont
« Devés vous monter. En venant
830 « Vous trouverés moult avenant
« Humilité qui vous atent
« Et qui le droite main vous tent.
« Che qu'ele vous dist, or oyés :
« Belle fille, humle adiès soyés
835 « Ossi bien au poure qu'au riche,
« Si ne vous tenray pas pour niche.
« Plus estes et de grant afaire,
« Tant avés vous voir mieuls à faire
« Que d'estre humaine à toutes gens ;
840 « C'est uns estas plaisans et gens
« Et qui fait à recommander.
« On ne se puet mieuls amender,
« Que de son coer amolyer
« Et li partout humilyer,
845 « Et dame qui en est parée
« Est grandement recommandée
« Et de toutes pars essauchie
« Et ou droit chemin avanchie
« De monter sus le tierch degré.
850 « Tant retenés de mon secré,
« Belle fille, que chils fet moult
« A loer, et toutes et tout
« L'aiment ossi et je le prise :
« C'est li biaus degrés de Francise.
855 « Vous n'en poés estre senoec
« Que toutdis ne soyés avoec,
« Et quant arés sa compagnie,
« Vous serés bien acompagnie

« Et en amerés la veüe.
860 « Car Francise est voir pourveüe
« De sens et de discretion ;
« En très grant recreation
« Serés toutdis avoecques li.
« Moult a le coer franc et joli
865 « Francise, courtois et honneste,
« Et qui sus son degré s'areste,
« Il en doit aussi mieuls valoir.
« Ne mettés pas en noncaloir
« Che que je vous di et vous compte,
870 « Mais faites de francise compte,
« S'en serés prisie et nommée
« De toute bonne renommeé.
« Et quant vous estes où que soit
« Et que parler à vous on doit,
875 « De mon sermon il vous souviegne,
« Par quoi tous bons los vous aviegne
« De chiaus dont serés aparlée.
« Soyés si bien enmanierée
« Qu'on die de grant volenté :
880 « Maniere avoec Humilité
« Et Francise sans nul desroi
« Sont en l'afaire et en l'arroi
« Et en l'ordenance, par m'ame,
« De ceste jone gente dame,
885 « Et bien taillie est de venir,
« On l'en doit laissier convenir,
« En toute honneur. Ensi par grasce,
« Fille, les trois degrés on passe
« Qui font moult à recommender.
890 « Encor pour tousjours amender
« Vostre gracieuse doctrine,
« Je vous pri, ne soyés estrine
« De monter, car c'est de mon gré,

« Dessus le quatrime degré
895 « Et lequel Courtoisie garde.
« Or voyés, elle vous regarde,
« Et à très grant affection,
« Que vous venés d'entention
« Lie et humainhe jusqu'à li.
900 « Courtoisie onques ne fali
« A dame qui la vosist croire ;
« Ceste parole est toute voire.
« Ossi, fille, vous le crerés
« Et à li vous obeïrés,
905 « Car vous ne poés par raison
« Point mieuls employer vo saison
« D'estre courtoise et debonnaire,
« Grandement en avés à faire ;
« Et quant telle serés sceüe
910 « Et renommée et congneüe,
« Vous en serés moult essauchie
« Et en tous estas avanchie
« Soit en parler ou en maintien.
« Apriès, fille, la main je tien
915 « Sus le chienquisme degré voir.
« De cesti vous couvient savoir
« Le proprieté et l'entente.
« Une dame courtoise et gente
« Le tient, le gouverne et le garde ;
920 « Je vous pri, or y prendés garde,
« Si en vaurra vos estas mieuls :
« C'est Carités, qui en tous lieus
« Est grandement recommendée ;
« Garnie est et aprouvendée
925 « De largece sans nul dangier ;
« On ne li puet son nom cangier,
« Car elle est partout congneüe
« Et des poures gens bien venue.

« Diex mist en li, je vous recorde,
930 « Les oevres de misericorde
« Et le fist à ses propres mains
« Et establi chà jus nientmains.
« Belle fille, elle a moult valu,
« Si l'amerés pour vo salu,
935 « Car bien affiert à gentil dame
« Pour la salvation de l'ame,
« Et qui bien a le main où mettre,
« Tant vous en voel je voir proumettre,
« Que Carités soit sa compagne;
940 « Fille, avoec vous je l'acompagne.
« Or soit vos frans coers diligens
« De visiter les poures gens;
« Donnés et departés le vostre,
« Si diray o le patrenostre,
945 « Sans iniquité et envie:
« Dieu soustiegne en très bonne vie
« Ma dame, car moult est devote.
« Vous ne poés plus riche cote
« Vestir voir que de carité;
950 « Ensi approcherés Pité,
« Qui se tient ou degré sisisme.
« Je tieng ceste dame à saintisme,
« Avoec Carité toutesvoies.
« Amés les et sievés les voies
955 « Que les bonnes vous moustreront;
« Car elles jamais n'isteront
« De la divine pourveance.
« Toutdis devés avoir béance
« A estre devote et piteuse
960 « Et as poures gens gracieuse,
« Et as cheuls et chelles qui crient
« Merchi et qui deviers vous prient,
« Vous vos devés humilyer

« Et adont vo coer deslyer
965 « Et ouvrir de piteus afaire
« Pour misericorde aultrui faire.
« Les saintes qui paradis ont
« Et qui sainteflies sont
« Avoient bien loyel corage
970 « En l'orde de saint mariage ;
« Pour tant vous devés avanchier
« Toutdis de vo glore essauchier,
« Car la bonne ame le desire.
« Pensés de songneusement dire
975 « Vos heures par devotion
« Et de très bonne affection ;
« Servés Dieu en avant toute oevre,
« Et se joneche en vo coer oevre
« Et que recréer il vous faille,
980 « C'est bien raisons que je vous baille
« Matere pour vous resjoïr.
« Par usage voelliés oïr
« A parler de sainte escripture,
« Car c'est la droite noureture
985 « De l'ame, che vous di ge bien.
« Fille, vous estes de grant bien
« Et issue de grant lignie,
« S'en doit mieuls estre en vous lignie
« La parolle dou divin roi,
990 « Qu'en nulle aultre de mendre arroi,
« Et bien avés loisir d'aprendre
« Et un bon estat en vous prendre
« Dont vous soyés plus honourée.
« Fille si bien encoulourée
995 « De sens et de bonne doctrine
« Com vous estes, je le doctrine,
« Qu'elle monte ou septime apas
« Et que de là ne parte pas

« Jusques à tant que je l'ordonne.
1000 « Belle fille, un grant don vous donne
« Quant je voel que venés à moi;
« Mais anchois vous parrés à Foi,
« Qui gouverne cesti degré.
« Je vous dirai tout de son gré,
1005 « Ains que vous soyés plus avant.
« Quel cose elle vous met devant:
« A estre loyelle et entiere,
« Affectueuse et droituriere
« Enviers Dieu et vers vo mari.
1010 « Par ensi vous m'arés gari
« Et serés lés moi coste à coste.
« Belle fille, je vous acoste
« De Loyauté et le vous carge,
« Ce n'est mie trop pesant carge
1015 « A coer de bonne affection
« Et de loyelle intention.
« Fois, c'est Diex, et s'est ame et glore.
« Or voelliés dont en vo coer clore
« Foi, qui est avoec no creance
1020 « Une convignable ordenance,
« Et si le tenés priès de vous
« Et si soyés à vostre espous
« Bonne et parfete preudefame,
« S'en arés bon nom et bon fame,
1025 « Et chil qui de vous poront nestre
« En deveront trop milleur estre,
« Car des vertueus vertus viennent
« Et des visces li mal aviennent.
« Je vous ai selonc mon pooir
1030 « Remoustré tout che qu'on doit voir
« Dire et moustrer à ses enfans.
« Il est li droite heure et li tans
« Qu'à mes parolles devés tendre

« Et elles volentiers entendre,
1035 « Car qui boin grain prent et messonne
« Quant li tans l'adonne et fuisonne,
« Il emploie bien sa joneche.
« Je vous ai dit par quel adreche,
« Biel enfant, vous poés venir
1040 « A moi; or vous couvient tenir
« Droiturierement ces sentiers,
« Et je vous verai volentiers
« Monter de degré en degré,
« Et bien me servirés à gré
1045 « Quant vous serés où li bon sont
« Qui mes œvres jadis fet ont. »

Il fina atant sa parolle,
Et je, qui liement parolle
A mon compagnon dalés moi,
1050 Li di : « Biaus compains, par me foi,
« A bonne heure hui main vous trouvai,
« Car droitement chi oï ai
« Parolles, à moult peu de coust,
« Qui me viennent moult bien à goust;
1055 « Pour che fet bon les bons hanter.
« Je ne m'oseroie vanter
« Que che mariet congneuïsse
« Et qu'ailleurs veû je l'euïsse,
« Si me semble il, foi que doi m'ame,
1060 « Que li et Plaisance la dame
« Ai je veû ailleurs que chi,
« Et toutesfois, s'il est ensi
« Que je le die et vous voyés
« Que che soit voir, si l'otroyés. »
1065 Et il me respondi en l'eure :
« Ossi ferai, et g'i labeure. »
Tant tournai avant et arrier,

En pensant à mon temps derrier,
En le fin que je le nommai,
1070 Ne onques ne le sournommai.
Et lors que je li euch nommés
Leurs noms ne noient sournommés,
Il le m'acorda de mon droit,
Et puis se me dist qu'il vodroit
1075 Estre toutdis en tel sejour.
Lors m'esvillai, car il fu jour.

VIII

CI S'ENSIEUT UN TRETTIÉ AMOUROUS

A LA LOENGE

DOU JOLI MOIS DE MAY.

Pensans à l'amoureuse vie,
Dont tous coers doit avoir envie
Dou poursievir,
Car elle est la plus envoisie,
5 La plus gaie et la mieuls prisie
Qu'on puist tenir,
Et qui bien le scet maintenir,
Toute joie en poet soustenir
Pour sa partie,
10 Car espoir, penser, souvenir
Font à l'amant souvent venir
Plaisance lie; —

En ce doulc amoureus pourpos,
Où je prenc plaisance et repos
15 Lors que je l'ay,
Entrai l'autre jour en un clos,

Où là dedens avoit enclos,
Bien l'avisai,
Rosiers, osiers et joli glay;
20 Moult y demenoit bien son glay
Li rossegnols;
Ce fu ou joli mois de may;
Le tems et l'oiselet amay
Et ses douls mos.

25 Au regarder pris le vregié,
Que tout autour on ot vregié
De rainselés
Espessement et dur margiet
Et ouniement arrengié;
30 Au veoir les
Ce sambloit des arbrisselés
Qu'on les euist au compas fais
Et entailliés.
D'oïr chanter les oiselés,
35 Leurs divers chans et leurs motés,
J'oc le coer lié.

Bien imaginai la haiette,
Et le bois dont elle estoit fette,
Moult le tienc chier.
40 Dedans avoit mainte haiette,
Maint grouselier, mainte espinette
Et maint rosier,
Et tout au lonc maint violier,
Anquelier et marjolier
45 Sus l'erbelette;
Car riens ne croissoit au closier
Qui n'odourast trop mieuls qu'osier,
Foeille et flourette.

Et encor, qu'oublié ne l'aie,
50 Entre les arbres et la haie

Y avoit pars
Où le soleil ombroie et raie ;
Là ot mainte flourette gaie
De toutes pars
55 Parmi le gardinet espars.
Au chanter n'estoit pas escars
D'une vois vraie
Le rosegnol en ses douls ars.
Son chant fu un amoureus dars,
60 Qui une plaie

Parmi le coer lors me feri,
Sitos que dire li oï
En deduisant,
Moult clerement « occi ! occi ! »
65 Et me ramembra de celi
Que j'aime tant :
Ma dame au gent corps avenant.
Lors me boutai un peu avant
Plus près de li,
70 Pour mieuls imaginer son chant.
J'ai bien memore maintenant
Que je li di :

« Hé ! rosegnols clers et hautains
« En chant amourous et certains,
75 « Plains de douçour,
« A toi voeil faire mes complains.
« Nompourquant point ne me complains
« De bonne amour ;
« Car, par sa grasce et sa vigour,
80 « La plus très parfaite en hounour
« Sers, crienc et ains,
« Qu'onques je veïsse à nul jour ;
« Si l'en regrasci et aour

« A jointes mains.

85 « Quant le corage et le penser
« M'a donné de si haut penser
« Come en beauté
« Ma dame s'en poet bien passer;
« Et, au justement compasser,
90 « Elle a bonté,
« Sens, franchise et humilité,
« Avis, maniere et loyauté;
« Au deviser
« Tout a en lui Nature enté,
95 « Il ne li faut el que pité;
« Là voeil cesser.

« Mès se pité avoit ma dame
« Je poroie dire, par m'ame,
« Qu'onques nuls homs
100 « Atains de l'amoureuse flame
« Qui nuit et jour m'art et enflame,
« N'ot ses saisons
« Si douces ne les temps si bons
« Que j'averoie; mès li dons
105 « Que je réclame
« M'est ores en tout cas trop lons;
« Dont à la fois pour ces raisons
« Près je me pasme.

« Je n'ai retour fors en espoir
110 « Qui me conforte main et soir
« De mes doleurs.
« Or serc amours à mon pooir
« En loyauté de bon voloir,
« Sans nuls faus tours,
115 « Et servirai ensi tousjours

« . . . . . .
« Je vous di voir,
« Et recevrai tous les estours
« Que dissteus espris d'amours
120 « Poet bien avoir.

« Moult doit loyauté estre amée,
« Quant elle est en un coer fremée
« Souffisamment ;
« Et pour ce qu'elle est tant discrée
125 « Et de tous bons coers hounourée,
« Parfettement
« En moi sera si fermement
« Et si très enterinement
« Qu'à la durée
130 « Tant y ert et si longuement
« Que ma vie aura vraisement
« Ou corps durée.

« Douls oiselés de grant raison,
« Qui ne quiers loge ne maison,
135 « Chastiel ne tour,
« Où tu voeilles ta mansion,
« Ains prens ta recreacion
« Un plaisant jour,
« Quant tu le sens plain de douçour.
140 « Arbre foellu et foellé et flour
« Et vert buisson
« Sont ti deduit et ti sejour,
« Ti esbanoi, toute t'amour,
« Aultre lieu non.

145 « Ton doulc chant me moustre et ensengne
« Qu'en bonne souffisance prengne
« Ce qu'il m'avient ;
« Il n'est riens qui me soit estragne

« Car mon corage s'acompagne,
150 « Il le couvient,
« A tous deduis, quant me souvient
« De ma dame qui mon coer crient;
« Et se n'adagne
« M'amour, que en sa merci tient,
155 « Desespoir me traira à nient,
« Qui qui me plaigne.

« Douls rosegnols, gais et jolis,
« Ton bel esbat, ton chant jolis,
« Ta vois isnele
160 « M'aporte au coer tant de delis,
« Avec le may, qui fait le lys
« Croistre et l'asprelle
« Et fait venir la rose belle,
« Et toute joie renouvelle,
165 « Je m'en tienc fis.
« Dont pour l'amour de la loyelle,
« Que ma très souverainne appelle,
« J'ai mon chant pris. »

Balade.

Contre le temps qui nous presente joie
170 Et le doulc may qui fait coers esjoïr,
Esce bien drois que mon coer se resjoie
Et que près soit d'un espoir conjoïr
Qui me donne souvenir
De vivre ensi et ma dame servant;
175 S'en lo Amours, qui par son doulc plaisir
Si doucement conforte son servant.

Car au besoing un grant confort m'envoie,
Quant d'un espoir arme en moi le desir

Qui ardamment me moet et met en voie
180 De remoustrer tout ce que je desir :
C'est de ma dame veïr
Et d'obeïr dou tout à son commant ;
S'en lo Amours, qui par son doulc plaisir
Si doucement conforte son servant.

185 Car se raison avecques moi n'avoie,
Quant je me voi esmeü d'envaïr
Parolle en quoi plaisance me convoie,
Par seul beauté qui me vient assallir,
Quant le mieuls cuide dormir,
190 Mes bons espoirs me revient au devant,
S'en lo Amours, qui par son doulc plaisir
Si doucement conforte son servant.

—

Je, qui bien par amours amai,
En loant le doulc temps de mai
195 Pris au chanter, gais et jolis,
Sans avoir doubte ne esmai;
Et puis en moi imaginai
La beauté ma dame et le pris ;
A la rose je le compris,
200 Et saciés qu'en riens ne mespris.
En ce doulc pourpos demorai
Et demorrai voir à toutdis,
Et quant j'irai en paradys
Avecques moi l'emporterai.

205 Tous savés que li ancïen,
Li poëte et li surgïen
Aux erbes propres noms donnerent
Pour la vertu et pour leur bien,
Tant qu'Ipocras et Galien,
210 Aviceines, cil ordenerent
Moult de siences et trouverent,

Par quoi belles flours s'augmenterent.
Encores après euls retien
Que la rose et le lys amerent,
215 Car forment les recommanderent;
Aussi pour nobles je les tien,

Ensi que la rose vermeille,
Qui de beauté n'est la pareille,
Et le lys, qui est blanche et pure,
220 A ma dame les appareille.
C'est bien raisons, car moult traveille
De li encoulourer Nature,
Et bien appert à sa figure
Comment toute beauté y dure
225 Et toute bonté s'i esveille.
Cils doit bien amer l'aventure
Qui en tel dame s'aventure,
Et bien pert qu'Amours le conseille.

Tant est de coulour fresche et belle
230 Que la rose, quant est nouvelle,
Et le flour de lys, d'aultre part,
Perderoient bien leur querelle,
S'estriver voloient contre elle
De leur beauté à son regart;
235 Car quant justement le regart,
Il m'est avis, se Diex me gart,
Qu'elle a en cascune masselle
De leurs .ij. coulours si grant part
Que la beauté qui s'en espart
240 Toutes les aultres estincelle.

Simple et plaisant sont si vair oeil,
Sans fiereté et sans orgoeil,
Et si doucement attraiant,

Qu'il me donnent moult grant escoeil
245 D'avoir le bien que j'en recoeil.
Quels que soie merci criant,
Sa douce bouchete riant
A un donc regart si friant,
Blont chief, cler front et bel entroel,
250 Gent corps, joli et avenant,
Car Nature par convenant
Le fourma dou tout à son voeil.

Avec ce qu'elle est coulourée,
Est elle si enmanierée,
255 De maintien plaisant et poli,
D'abit, de contenance arrée
Et de vesteüre parée.
Briefment, pour la façon de li,
J'en ai le coer cointe et joli
260 Et si de joie rasempli;
Car tout ensi que la rousée
Nourist l'erbette que voici,
Amours nourist mon coer aussi
Et tout radoucist ma pensée.

265 Je senc l'oudour de l'aubespine,
Dont, quant proprement l'imagine,
Encores ma dame le passe;
Tant est douce, oudourans et fine
Que la doucçour de li afine
270 Toutes les aultres et effasce;
Tant a en li de biens grant masse,
De sens, de maniere et de grasce,
Qu'elle esclarcist et enlumine
Tous les lieus où elle trespasse,
275 Et moult justement le compasse
Car elle est à tous biens encline.

Nature par son doulc plaisir
Fait toutes flours de terre issir
Et beauté lor donne et coulour ;
280 L'une fait blanche devenir
Et les aultres teles venir
Qu'il n'est ouvriers, tant ait le tour
De painture ne d'aultre atour,
Qui le puist ressambler, et pour
285 Toutes ses oevres embellir,
Ma dame a fait de tel valour
Qu'on ne le poroit en un jour
Loer, tant euist on loisir.

Car elle est la flour souverainne
290 De bonté et de beauté plainne,
Qui nulle bruïne n'estaint.
En tous temps est clere et certaine,
Et Nature forment se painne
De li donner coulour et taint ;
295 Et elle y a si bien attaint
Que la beauté qui en li maint
Toute joie en mon coer amainne.
Aultre ne seront mi complaint,
Car il est fols qui se complaint
300 Pour amer dame si hautainne.

Au chant de ces douls rosegnols,
Qui se deduisent par ces bos,
Puis bien ma dame figurer,
Car ses afaires est mignos,
305 Tant que dire ne penser n'os
Mieuls qu'à li, car elle est sans per ;
Sa joliveté puis parer
Au rosegnol et comparer
A son chant et à ses douls mos ;

310 Qui le voit et entent chanter
Seriement sans li grever,
C'est pour un amant grans repos.

Son bel maintien, sa douce vois,
Et ce que le rosegnol vois
315 Et oi chanter à vois serie
Sus ces arbrisseaus, par ce bois,
Me semont fort à ceste fois
Que une balade je die
En l'ounour ma dame jolie;
320 Et puisque plaisance m'en prie,
Je le dirai, car c'est bien drois;
Or m'en soit Amours en aïe
Qui me fait par son envaïe
Chanter en si gracieus mois.

Balade.

325 Dame d'ounour, au cler jour comparée,
Trop ne vous puis ne amer ne cherir,
Car vous estes de tous biens si parée
Que vous povés grandement enricir,
Sans vostre hounour amenrir,
330 Un diseteus, et je sui cils, pour voir,
Qui grant mestier a de confort avoir.
Dont ordenés, ma chiere dame ensi,
Par vostre gré je puisse recevoir
Le gracieus, plaisant don de merci.

335 En bon espoir est ma plaisance née,
Qui ne me voelt nesunement guerpir,
Ains s'est dou tout en moi abandonnée
Et me semont de mon coer resjoïr.
Par ce très doulc souvenir,

340 Et le penser reconforté d'espoir,
Me sont d'acort desir et franc voloir
De vous servir, ma dame, à qui je cri,
Par vostre gré je puisse recevoir
Le gracieus, plaisant don de merci.

345 A vous en tient, douce dame hounourée,
Legierement vous me povés garir;
Je vous figure à la belle journée,
Qu'on ne poet trop amer ne conjoïr.
Voeilliés moi dont, dame, oïr,
350 Et de mes mauls vous plaise tant savoir
Que tout le bien que j'ai, et main et soir,
Me vient de vous. Dont ordenés ensi,
Par vostre gré je puisse recevoir
Le gracieus, plaisant don de merci.

—

355 En chantant ceste baladelle,
Qui me sambla jolie et belle,
Me resjoï;
De quoi une droite estincelle
D'amours par dessous la mamelle
360 Si me poindi,
Bien me souvint de puissedi
Comment je fui et que je di
A vois isnelle :
« Amours, je te lo et grasci
365 « Quant en la souvenance ensi
« M'as mis de celle

« Que mon coer aime, sert et crient,
« Car toute joie me revient
« Par souvenir. »
370 Et puis que plaisance me tient
Et esperance me maintient,

J'ai tel desir
Que toutdis ma dame servir
Et à son commant obeïr,
375 Et s'il avient
Que jà je ne voie avenir
Que de refus se puist couvrir,
Il me couvient

Son commandement prendre à gré;
380 Je ne le ferai pas de gré,
Mès volentiers,
Car bien afflert à coer discré,
Amoureus, loyal et secré,
Qu'il soit entiers;
385 C'est haulte honnour et s'est mestiers,
Et tant plaisant est li mestiers
Qu'en tel decré
Vodroi je estre bon coustumiers,
Si seroie non des premiers
390 En hault degré.

Or voeil, pour maintenir ma joie,
En quelconques lieu que je soie
Tels samblans faire
Qu'on die : « Cils homs s'esbanoie,
395 « Ne de riens il ne li anoie. »
C'est pour parfaire
En moi ce qui est necessaire,
Car ma dame très debonnaire,
Lie, humle et quoie
400 Est bien cause de mon afaire;
Je ne m'en dois ne ose taire
Par nulle voie;

Car d'amours grandement me los,
De quanque je sçai ne dire os,

405 Et c'est bien drois. —
En ce doulc amoureus pourpos,
Prist ma parolle un peu repos
A celle fois.
En regardant, parmi le bois,
410 Comment chantoit à clere vois
Li rosegnols,
Fui une espasse mus et quois,
Tant me plaisoit li esbanois
De ses douls mos.

415 Un en vi seoir sur une ente,
Qui au chanter mettoit s'entente
Seri et cler.
Moult bien vosisse en celle rente
Des mois ou .xx. et .viij. ou trente
420 Mon temps user,
Mais je vi le soleil tourner.
Adont m'en pris à retourner
Par une sente,
En chantant pour moi conforter
425 Un virelay, que veeil porter
Ma dame jente.

Car bien l'adonneit la saisons,
Quant on veoit vers ces buissons
Et tous floris
430 Ensi qu'en mai. Dont c'est raisons
Qu'adont doit estre jones homs
Gais et jolis,
Et s'il est noient esbahis
De ses amours, il en vault pis,
435 Car la façons
De sa matere est de tel pris
Qu'il y acquiert loenge et pris :

C'est uns beaus dons.

Virelay.

Ma dame, je vous presente
440 De coer gay,
En lieu de joie et de may,
Mon coer, m'amour et m'entente.

Et se mieuls faire pooie,
Je le vous donroie
445 Enterinnement,
Car en quel lieu que je soie,
Vous estes ma joie,
Mon esbatement.

Vostres sui par droite rente,
450 Et serai
Tant que l'ame au corps aurai;
Amours le me represente;
Ma dame, je vous presente, *etc.*

Ne il n'est riens que je voie,
455 Ne aussi que j'oie,
Qui aliegement
Me doint ne qui me resjoie
Ne que je conjoie,
Fors vous seulement.

460 Car tout le bien et l'attente
Qu'en moi ai,
Me vient de vous, bien le sçai,
Tant estes plaisante et gente;
Ma dame, je vous presente, *etc.*

IX

LE DITTIÉ

DE

LA FLOUR DE LA MARGHERITE.

Je ne me doi retraire de loer
Le flour des flours, prisier et honnourer,
Car elle fait moult à recommender :
C'est la consaude, ensi le voeil nommer,
5 Et qui li voelt son propre nom donner,
On ne li poet ne tollir ne embler,
Car en françois a à nom, c'est tout cler,
La margherite,

De quoi on poet en tous temps recouvrer.
10 Tant est plaisans et belle au regarder,
Que dou veoir ne me puis soëler ;
Toujours vodroie avec li demorer,
Pour ses vertus justement aviser.
Il m'est avis qu'elle n'a point de per ;
15 A son plaisir le volt Nature ouvrer.
Elle est petite,

Blanche et vermeille, et par usage habite
En tous vers lieus ; aillours ne se delitte.
Ossi chier a le préel d'un hermitte,
20 Mès qu'elle y puist croistre sans opposite,
Comme elle fait les beaus gardins d'Egypte.
Son doulc veoir grandement me proufite ;
Et pour ce est dedens mon coer escripte
Si plainnement,

25 Que nuit et jour en pensant je recite
Les grans vertus de quoi elle est confite ;
Et di ensi : « Li heure soit benite
« Quant pour moi ai tele flourette eslitte,
« Qui de bonté et de beauté est ditte
30 « La souveraine ; et s'en attenc merite,
« Se ne m'y nuist Fortune la trahitte,
« Si grandement,

« Qu'onques closiers, tant sceuist sagement,
« Ne gardiniers, ouvrer joliement,
35 « Mettre en gardin pour son esbattement
« Arbres et flours et fruis à son talent,
« N'ot le pareil de joie vraiement
« Que j'averai, s'eürs le me consent. »
De ce penser m'ont espoir fait present
40 Un lonc termine.

Et la flourette en un lieu cruçon prent,
Où nourie est d'un si doulc element
Que froit ne chaut, plueve, gresil ne vent
Ne li poënt donner empecement ;
45 Ne il n'i a planette ou firmament
Qui ne soit preste à son commandement ;
Un cler soleil le nourist proprement
Et enlumine.

Et ceste flour, qui tant est douce et fine,
50 Belle en cruçon, et en regard benigne,
Un usage a et une vertu digne
Que j'ai moult chier, quant bien je l'imagine :
Car tout ensi que le soleil chemine
De son lever jusqu'à tant qu'il decline,
55 La margherite encontre lui s'encline,
Comme celi

Qui moustrer voelt son bien et sa doctrine ;
Car le soleil, qui en beauté l'afine,
Naturelment li est chambre et courtine,
60 Et le deffent contre toute bruïne,
Et ses coulours de blank et de sanguine
Li paraccroist ; c'en sont li certain signe
Pour quoi la flour est envers li encline.
S'ai bien cuesi

65 Quant j'ai en coer tel flourette enchieri,
Que sans semence, et sans semeur aussi,
Premierement hors de terre appari.
Une pucelle ama tant son ami :
Ce fut Herès, qui tamaint mal souffri
70 Pour bien amer loyalment Cepheï,
Que des larmes que la belle espandi
Sus la verdure

Où son ami on ot ensepveli,
Tant y ploura, dolousa et gemi
75 Que la terre les larmes recueilli.
Pité en ot, encontre elles s'ouvri ;
Et Jupiter, qui ceste amour senti,
Par le pooir de Phebus les nourri ;
En belles flours toutes les converti,
80 D'otel nature

Comme celle est que j'aim d'entente pure,
Et amerai tous jours, quoi que j'endure.
Mès s'avenir pooie à l'aventure
Dont à son temps ot jà l'eür Mercure,
85 Plus eüreus ne fu ains créature
Que je seroie, ensi je vous le jure.
Mercurius, ce dist li escripture,
Trouva premier

La belle flour que j'ainc oultre mesure;
90 Car en menant son bestail en pasture,
Il s'embati dessus la sepulture
De Cepheï, de quoi je vous figure,
Et là cuesi, dedens l'encloseüre,
La doulce flour dont je fac si grant cure.
95 Merveilla soy; il y ot bien droiture,
Car en janvier,

Que toutes flours sont mortes pour l'yvier,
Celle perçut blancir et vermillier,
Et sa coulour viveté tesmongnier.
100 Lors dist en soi : « Or ai mon desirier! »
Tant seulement il en ala cueillier
Pour un chapiel, bien les volt espargnier,
Et à l'Irès ala celui cargier,
Et si le prie

105 Que à Serès le porte sans targier,
Qui de s'amour ne le voelt adagnier;
S'en gré le prent, sa vie aura plus chier.
Ce que dist fist errant le messagier;
A Serès vint le chapelet baillier.
110 Celle le prist de cler coer et entier,
Et dist : « Bien doi celui remercier
« Qui s'esbanie

« A moi tramettre un don qui me fait lie ;
« Et bien merir li doi sa courtoisie.
115 « Et je vœil que de par moi on li die,
« Que jamais jour n'amera sans partie. »
Moult liement fu la response oïe,
Car tout ensi l'Irès li signefie
A son retour et li acertefie
120 Ne plus ne mains.

Là ot la flour une vertu jolie,
Car elle fist celui avoir amie
Qui devant ce venir n'y pooit mie.
Ne poroit jà estre ensi en ma vie ?
125 Je ne sçai voir, nonpourquant je m'afie
En bon espoir, ce grandement m'aïe.
Mès toujours ert en cœr de moi chierie,
J'en sui certains,

La belle flour que margherite clains,
130 Elle le vault, pour ce sus toutes l'ains.
Et se me senc de la droite amour çains
Mercurius, qui de tous biens fu plains,
Car tant l'ama que tous soirs et tous mains,
Quels temps qu'il fust, kalendes ou toussains,
135 Un chapelet en portoit li compains,
Tout pour l'amour

Serès sa dame. En otel peurpos mains,
Car tant me plaist de la flour li beaus tains
Qu'il m'est avis qu'il ne soit homs humains,
140 Nommèement ne rudes ne villains,
Qui atouchier y doie ongle ne mains ;
Et se l'eûr j'ai eû premerains
D'elle trouver, ne m'en lo ne m'en plains
Par nesun tour ;

145 Fors seulement que dou perdre ai paour.
Dont pour moi mettre en un certain sejour,
En lamentant souhede nuit et jour,
Et di ensi : « Pleuïst au dieu d'Amour
« Que je veïsse, enclos en une tour,
150 « O le closier la gracieuse flour ;
« Et si n'euïst homme ne femme autour
« Qui sourvenir

« Peuïst illuec, et fust en un destour
« A mon cuesir, n'ai cure en quel contour. »
155 En ce souhet je pense toute honnour,
Mès souhedier me fait plaisance, pour
A grant loisir regarder sa coulour
Blanche, et vermeille, assise sur verdour.
S'en ce parti vivoie, nul millour
160 Ne doit querir

Homs, ce m'est vis, qui tant aime et desir
La flour que fai. Car n'ai aultre desir
Que de l'avoir pour veoir à loisir
Au vespre clore et au matin ouvrir,
165 Et le soleil de tout le jour sievir,
Et ses florons contre lui espanir.
Tele vertu doit on bien conjoïr,
A mon semblant.

Si fai je voir ; là gist tout mon plaisir.
170 Il m'est avis, le jour que le remir,
Qu'il ne me poet que tous biens avenir.
Et pour l'amour d'une seule, à qui tir,
Dont je ne puis que de regars joïr —
C'est assés peu, mès ce me fault souffrir —
175 Toutes les voeil honourer et servir
D'or en avant.

Et si prommec à la flourette, quant
Es lieus venrai là où il en croist tant,
Tout pour l'amour de la ditte devant,
180 J'en cueillerai une on deus en riant;
Et si dirai, son grant bien recordant :
« Veci la flour qui me tient tout joiant,
« Et qui me fait en souffissance grant
« Tous biens sentir.

185 « Com plus le voi et mieuls me sont seant
« Si doulc regart et si arroi plaisant;
« Car en cascun floron, je vous creant,
« Porte la flour un droit dart à taillant,
« Dont navrés sui si, en soi regardant,
190 « Que membre n'ai où le cop ne s'espant,
« Mès la vertu au dieu d'Amours demant
« De moi garir. »

X

LE DEBAT

DOU

CHEVAL ET DOU LEVRIER.

Froissars d'Escoce revenoit
Sus un cheval qui gris estoit ;
Un blanc levrier menoit en lasse.
« Las ! » dist le levrier , « je me lasse ,
5 « Grisel , quant nous reposerons ?
« Il est heure que nous mengons.
— « Tu te lasses ? » dist li chevaus ,
« Se tu avoies mons et vauls
« Porté un homme et une male ,
10 « Bien diroies li heure est male
« Que je nasqui oncques de mere ! »
Dist li levriers : « C'est chose clere ,
« Mès tu es grans , gros et quarrés
« Et as tes quatre piés ferrés ,
15 « Et je m'en vois trestous deschaus ;
« Assés plus grans m'est li travauls

« Qu'à toi, qui es et grans et fors,
« Car je n'ai qu'un bien petit corps.
« Enne m'appelle on un levrier
20 « Fait pour les gens esbanoyer ?
« Et tu es ordonnés et fès
« Pour porter un homme et son fès.
« Quant nous venrons jà à l'ostel,
« Nos mestres, sans penser à el,
25 « Il t'aportera de l'avainne ;
« Et s'il voit qu'aies eü painne,
« Sus ton dos jettera sa cloque,
« Et puis par dalés toi se joque,
« Et il me fault illuec croupir ;
30 « Il ne me vient point à plaisir.
— « Je t'en croi bien », respont Griseaus ;
« Tu me comptes bien mès morseaus,
« Mès je ne compte point les tiens.
« Pleuïst Dieu que je fuisse uns chiens,
35 « Ensi que tu es par nature !
« S'auroie dou pain et dou bure
« Au matin, et la grasse soupe.
« Je sçai bien de quoi il te soupe :
« S'il n'avoit qu'un seul bon morsel,
40 « Ta part en as te en ton musel.
« Et si te poes partout esbatre,
« Nul ne t'ose ferir ne batre ;
« Mès quant je ne vois un bon trot,
« Jà n'en parlera à moi mot,
45 « Ains dou debout de ses talons
« Me ferra de ses esporons,
« Si qu'à la fois me fait hanir.
« Se tu avoies à souffrir
« Ce que j'ai, par Saint Honestasse,
50 « Tu diroies acertes, lasse ! »
Dist le chien : « Tu te dois bien plaindre !

« Ains qu'on puist la chandelle estaindre,
« On te frote, grate et estrille,
« Et te cuevre on pour la morille,
55 « Et si te nettie on les piés.
« Et s'on voit que tu soies liés,
« On t'aplanoie sus le dos,
« Et dist on : Or, pren ton repos,
« Grisel, car bien l'as desservi,
60 « L'avainne que tu menges ci.
« Et puis on te fait ta littière
« De blanc estrain ou de flechiere,
« Là où tu te dois reposer.
« Mès j'ai aultre chose à penser;
65 « Car on me met derrière un huis,
« Et souvent devant un pertuis,
« Et dist on : Or garde l'ostel.
« Et se laiens il avient el,
« Que bien j'en ai toutes les tapes;
70 « Car, s'on envolepe ens ès nappes
« Pain, char, bure, frommage ou let,
« Et la meschine ou li vallet
« En mengüent par aucun cas,
« Sus moi en est tous li debas,
75 « Et dist on : Qui a ci esté?
« Cils chiens! Et je n'ai riens gousté.
« Ensement sui, sans ocquison,
« D'estre batus en souspeçon.
« Mès on ne te requiert riens née,
80 « Fors que bien faces ta journée.
« Si te pri c'or avances toi,
« Car droitement devant nous voi
« Une ville à un grant clochier,
« Nos mestres y vodra mengier;
85 « Tu y auras là de l'avainne
« Et je aussi prouvende plainne;

« Si te pri et si le te los
« Que tu y voises les galos »
Respont Griseaus : « Ossi ferai je,
90 « Car de mengier grant talent ai je. »
Froissars atant vint à la ville,
Et la faillirent leur concile.

XI

LE DIT DOU FLORIN.

Pour bien savoir argent desfaire,
Si bien qu'on ne le scet refaire,
Rapiecier ne remettre ensamble,
Car tel paour a que tous tramble
5 Quant il est en mes mains venus,
Point ne faut que nulle ne nuls
Voist à Douay ou à Marcienes,
A Tournay ou à Valencienes,
Pour querir nul millour ouvrier
10 Que je sui l'esté et l'ivier,
Car trop bien delivrer m'en sçai.
Je l'aleue bien sans assai
Ne sans envoyer au billon.
Aussi à la fois m'en pille on
15 Aux dés, aux eskas et aux tables,
Et aux aultres jus delitables,

Mès pour chose que argens vaille,
Non plus que ce fust une paille
De bleid, ne m'en change ne mue;
20 Il samble voir qu'argens me pue;
Dalés moi ne poet arrester.
J'en ai moult perdu au prester;
Il est fols qui preste sans gage.
Argent scet maint divers langage,
25 Il est à toutes gens acointes;
Il aime les beaus et les cointes,
Les nobles et les orfrisiés,
Les amourous, les envoisiés,
Les pelerins, les marcheans
30 Qui sont de leurs fais bien cheans,
Ceuls qui sievent seit guerre ou jouste;
Car à tels gens argent ne couste
Nulle chose, ce leur est vis;
Dalés euls le voient envis.
35 Argent trop volentiers se change;
Pour ce ont leur droit nom li change,
Pas ne le scevent toute gent.
Change est paradys à l'argent,
Car il a là tous ses deduis,
40 Ses bons jours et ses bonnes nuis;
Là se dort il, là se repose,
Là le grate on, c'est vraie chose,
Là est frotés et estrillés,
Lavés et bien appareilliés;
45 Il en juent com par enfance;
Il le poisent à la balance;
Avoir li font toutes ses aises;
Au devant de lui mettent haises
Afin qu'on ne le puist haper.
50 Cil qui se mellent de draper
En prendent là par grans puignies.

Argens est de pluisours lignies ;
Car lors qu'il est issus de terre,
Dire poet : « Je m'en vois conquerre
55 « Pays, chasteaus, terre et offisces. »
Argens fait avoir benefisces,
Et fait des drois venir les tors,
Et des tors les drois au retors.
Il n'est chose qu'argens ne face,
60 Et ne desface, et ne reface.
Argens est un droit enchanteur,
Un lierres et un bareteur ;
Tout met à point et tout toueille ;
Il dort un temps, puis se resveille.
65 Se gros tournois leur cours avoient
Et les changeours y sçavoient
Gaagnier, quoique peu de cours
Aient ores, dedens briefs jours
Vous en veriés sus establies
70 Aux changes, par connestablies,
Et pour porter fondre au billon.
Souvent de moi s'esmerville on
Comment sitost je m'en delivre ;
J'ai plus tos espars une livre
75 Qu'uns aultres n'auroit .xx. deniers ;
Si n'en mac je bleds en greniers,
Avainnes, pois, feves ne orges ;
Je n'en fais moustiers ne orloges,
Dromons ne naves ne galées,
80 Manoirs ne chambres ne alées ;
Je n'achate soiles ne lins,
Aultres grains ne fours ne moulins,
Fuerres, gluis, estrains ne esteules,
Hasples ne fuseaus ne keneules,
85 Ne faucilles pour soyer blés.
Il s'est tantost de moi emblés ;

Il me defuit et je le chace ;
Lorsque je l'ai pris , il pourchace
Comment il soit hors de mes mains.
90 Il va par maintes et par mains ;
Ce seroit uns bons messagiers ,
Voires mès qu'il fust usagiers
De retourner quant il se part.
Mès nennil , que Diex y ait part,
95 Jà ne retournera depuis ,
Non plus qu'il cheïst en un puis ,
Lorsqu'il se partira de moi.
Se je ploure après ou larmoi ,
Il m'est avis il n'en fait cure.
100 Puis vingt et cinq ans , sans la cure
De Lestines , qui est grant ville ,
En ai je bien eû deus mille
Des frans ; que sont ils devenu ?
Si coulant sont et si menu ,
105 Quant ma bourse en est pourveûe ,
Tost en ai perdu la veûe.
De quoi , pour ravoir ent le compte
De deux milliers que je vous compte ,
Le fons et toute la racine,
110 J'en mis l'autrier un à jehine ,
Que je trouvai en un anglet
D'un bourselot. « Diex ! doux valet » ,
Di je lors, « es tu ci quatis !
« Par ma foi tu es uns quetis,
115 « Quant tous seuls tu es en prison
« Demorés , et ti compagnon
« S'en sont alés sans congié prendre.
« Or çà , il t'en fault compte rendre. »
Adoncques le pris à mes dens ,
120 Et le mors dehors et dedens
A la fin qu'il fust plus bleciés.

Et quant je me fui bien sanciés,
Sus une pierre l'estendi
Et dou poing au batre entendi ;
125 Et puis si tirai mon coutiel
Et jurai : « Par ce hateriel !
« Je t'esboulerai, crapaudeaus ;
« Bien voi que tu es uns hardeaus
« Tailliés, rongniés et recopés ;
130 « Pour ce n'es tu point eschapés ;
« Les autres t'ont laissié derriere.
« Se tu fuisses de leur maniere,
« De bon pois et de bon afaire,
« Tu eusses bien o euls à faire.
135 « Di moi quel part s'en sont alé
« Ceuls qui n'ont chanté ne parlé,
« Mès sont partis lance sus fautre,
« Tout ensamble, l'un avec l'autre,
« Ou tantost je te partirai
140 « En quatre, et si te porterai
« Fondre en la maison d'un orfevre,
« Ou cuire ou fu d'un aultre fevre. »
Adonc dist il : « Pour Dieu merci,
« Sire, j'ai demoré droit ci,
145 « En ce bourselot, moult lonc temps ;
« J'ai là dormi, moult bien contens
« De vous ; je vous voeil dire voir :
« Aleué avés moult d'avoir
« Depuis que m'euïstes premiers,
150 « Tousjours ai esté darrainniers,
« Ne onques vous ne m'aleuastes ;
« Engagié m'avés bien en hastes
« Et puis tantos me rachetiés.
« Je sçai françois, englois et thiés,
155 « Car partout m'avés vous porté ;
« Je vous ai souvent conforté.

« Quant il vous souvenoit de mi,
« Vous m'avés trouvé bon ami ;
« Se j'euïsse esté uns plus grans,
160 « Uns bons nobles ou uns bons francs,
« Uns doubles ou uns bons escus,
« Où n'euïst eü nul refus,
« J'euïsse ores par mille mains
« Passé, et n'en pensés jà mains ;
165 « Mais pour ce que je suis si fès
« Que retailliés et contrefès,
« On m'a refusé trop de fois.
« Vous venez dou pays de Fois,
« De Berne en la Haute Gascongne,
170 « Et n'avés point eü besongne
« De moi ; mès m'avés, sans mentir,
« Tout un yver laissié dormir
« En un bourselot bien cousu.
« Quel chose vous est avenu ?
175 « Dittes le moi tout bellement ;
« Je sui en vo commandement,
« Soit dou vendre ou de l'engagier. »
Quant ensi l'oï langagier,
En corage me radouci,
180 Et li dis : « Je suis ores ci
« En Avignon, en dure masse. »
— « Pour quoi, monseignour, sauf vo grasce, »
Dist le florin, « vous estes bien
« Pour avoir pourfit et grant bien,
185 « Ne tendés vous à benefisces ?
— « Compains », di je, « se tu desisses
« Aultre chose, par saint Hylaire,
« Je te donroie bon solaire,
« Ne jamais ne t'aleueroie,
190 « Mès grant honnour te porteroie. »
— « Et que volés vous que je die ?

« Descouvrés moi vo maladie,
« Si en serai un peu plus aise,
« Car pas n'est drois que je me taise.
195 « Puisque compte volez avoir
« Dou beau meuble et dou bel avoir
« Que vous avés jadis eû,
« Je sçai bien qu'il sont devenu.
« Tout premiers vous avés fait livres
200 « Qui ont cousté bien sept cens livres.
« L'argent avés vous mis là bien,
« Je le prise sus toute rien,
« Car fait en avés mainte hystore
» Dont il sera encor memore
205 « De vous ens ou temps à venir,
« Et ferés les gens souvenir
« De vos sens et de vos doctrines.
« Et les tavreniers de Lestines
« En ont bien eû cinq cens frans.
210 « Regardés les deux membres grans
« De quoi je vous fac ordenance.
« Après, n'avés vous souvenance
« Comment vous avés traveillié
« Et pluisours pays resvillié?
215 « Moult bien en povés mettre un mille
« En chevauçant de ville en ville.
« N'avés vous en Escoce esté,
« Et là demi an arresté,
« En Engleterre et en Norgalles,
220 « Où bien avés eû vos gales?
« De là partir, aler à Rome,
« En arroi de souffisant homme
« Mené hagenée et roncin,
« Retourné un aultre chemin
225 « Que ne fesistes au passer,
« Pour mieuls les pays compasser;

« Cherchié le royalme de France
« De chief en cor, par ordenance
« Tele que tousjours à grans frès,
230 « Et avés eü tous jours près
« Or et argent parmi raison
« Pour bien employer vo saison.
« Toutdis avés esté montés
« Et d'abis enhupelandés,
235 « Bien gouvernés et bien peüs.
« J'ai tous vos afaires veüs :
« Otant de choses avés faittes,
« Sans vous bouter en grosses debtes,
« Que uns aultres bons coustumiers
240 « Autretant, pour quatre milliers,
« N'en feroit, foi que doi saint Gille,
« Que fait en avés pour deux mille.
« Si ne devés pas le temps plaindre
« Ne vous soussyer ne complaindre.
245 « Vous avés vescu jusqu'à ci ;
« Onques ne vous vi desconfi,
« Mès plain de confort et d'emprise,
« Et, c'est un point que moult je prise,
« Je vous ai veü si joious,
250 « Si joli et si amourous,
« Que vous viviés de souhedier. »
— « Ha ! » di je, « tu me voels aidier ;
« Mès c'est trop fort que jà oublie
« La belle et bonne compagnie
255 « De florins que l'autrier avoie,
« Et si s'en sont ralé leur voie,
« Je ne sçai pas en quel pays ;
« Certes, je m'en tienc pour trahis,
« Quant aultrement n'en ai penset. »
260 Lors dist mon florin qu'il ne scet
Nulle riens de ceste matere.

— « Mestres, par l'ame vostre pere,
« Dites moi quel chose il vous fault
« Ne a falli, et dou default
265 « Volentiers y adrecerai. »
Je respons : « Je le te dirai.
« Tu scès comment je me parti
« De Blois, et sus un bon parti,
« Dou conte Gui, mon droit seignour.
270 « Je, qui ne tenc qu'à toute honnour,
« Et qui moult desiré avoie
« D'aler en mon temps une voie
« Veoir de Fois le gentil conte,
« Pour un tant que de li on compte
275 « Moult de largheces et de biens ;
« Et vraiement il n'i fault riens
« Que largheces et courtoisies,
« Honnour, sens et toutes prisies
« Qu'on puet recorder de noble homme,
280 « Ne soient en celui qu'on nomme
« Gaston, le bon conte de Fois.
« Mon mestre, le conte de Blois,
« Escrisi pour moi devers li ;
« Et le conte me recuelli
285 « Moult liement et doucement.
« J'ai là esté si longement,
« Dalés lui, qu'il m'a pleü ; voir,
« Se je desiroie à avoir
« De son estat la cognoissance,
290 « Je l'ai eü à ma plaisance ;
« Car toutes les nuis je lisoie
« Devant lui et le solaçoie
« D'un livre de Melyador,
« Le chevalier au soleil d'or,
295 « Le quel il ooit volentiers,
« Et me dist : C'est un beaus mestiers,

« Beaus maistres, de faire tels choses.
« Dedens ce romanc sont encloses
« Toutes les chançons que jadis,
300 « Dont l'ame soit en paradys,
« Que fist le bon duc de Braibant,
« Wincelaus dont on parla tant;
« Car uns princes fu amourous,
« Gracious et chevalerous;
305 « Et le livre me fist jà faire
« Par très grant amoureus afaire,
« Comment qu'il ne le veïst onques.
« Après sa mort je fui adonques
« Ou pays du conte de Fois,
310 « Que je trouvai larghe et courtois,
« Et fui en revel et en paix
« Près de trois mois dedens Ortais,
« Et vi son estat, grant et fier,
« Tant de voler com de chacier.
315 « J'ai moult esté et hault et bas
« Ou monde, et veü des estas;
« Mès, excepté le roi de France,
« Et l'autre que je vi d'enfance,
« Edouwart, le roy d'Engleterre,
320 « Je n'ai veü en nulle terre
« Estat qui se puist ressambler
« A celui dont je puis parler,
« Se ce n'est Berry et Bourgongne.
« Mès bien croi, sans point de mençongne,
325 « Que ces deus dus, cascuns par soi,
« Qui sont oncle dou noble roy
« Charle de France, qui Diex gart,
« Ont estat de plus grant regart
« Que ne soit li estas dou conte
330 « De Fois. Mès tant y a en compte
« Qu'il est larghes aux estragniers,

« Et parle et jue volentiers
« A euls, et dist otant de choses
« Où on poet prendre bonnes gloses,
335 « Que de seignour que onques vi,
« O un, qui Diex face merci,
« Amé, le conte de Savoie;
« Cils, tant qu'il vesqui, tint la voie
« De larghece, en toutes saisons.
340 « Revenir vœil à mes raisons.
« Gaston, le bon conte de Fois,
« Pour l'onnour dou conte de Blois,
« Et pour ce que j'oc moult de painne
« Tamaint jour et mainte sepmainne
345 « De moi relever à minuit, —
« Ou temps que les cers vont en bruit,
« Sis sepmainnes devant Noël
« Et quatre après, de mon ostel
« A mie nuit je me partoie
350 « Et droit au chastiel m'en aloie.
« Quel temps qu'il fesist, plueve ou vent,
« Aler m'i convenoit. Souvent
« Estoie, je vous di, moulliés;
« Mès j'estoie bel recoeilliés
355 « Dou conte, et me faisoit des ris.
« Adont estoi je tous garis,
« Et aussi, d'entrée premiere,
« En la salle avoit tel lumiere,
« Ou en sa chambre, à son souper,
360 « Que on y veoit ossi cler
« Que nulle clareté poet estre;
« Certes à paradys terrestre
« Le comparoie moult souvent.
« Là estoie si longement
365 « Que li contes aloit couchier.
« Quant leü avoie un septier

« De fœilles, et à sa plaisance,
« Li contes avoit ordenance
« Que le demorant de son vin,
370 « Qui venoit d'un vaissiel d'or fin,
« En moi sonnant, c'est chose voire,
« Le demorant me faisoit boire ;
« Et puis nous donnoit bonne nuit.
« En cel estat, en ce deduit,
375 « Fui je à Ortais un lonc tempoire ;
« Et quant j'oc tout parlit l'istoire
« Dou chevalier au soleil d'or
« Que je nomme Melyador,
« Je pris congié, et li bons contes
380 « Me fist par la chambre des contes
« Delivrer quatre vins florins
« D'Arragon, tous pesans et fins.
« Des quels quatre vins les soissante,
« Dont j'avoie fait frans quarante,
385 « Et mon livre qu'il m'ot laissié,
« Ne sçai se ce fut de cœr lié,
« Mis en Avignon sans damage.
« Or veci tantos trop grant rage :
« Je vinc là par un venredi,
390 « Et voloie voir, je te di,
« Mettre tous ces florins au change ;
« Mès pourpos, qui se mue et change,
« Se mua en moi sans sejour.
« J'avoie acheté en ce jour
395 « Une boursette trois deniers ;
« Et là, comme mes prisonniers
« Les quarante frans encloï.
« Le dimence après, escheï
« Que je me levai moult matin ;
400 « Je oï l'offisce divin.
« Or avoi je mis mon avoir

« Et la boursette, très le soir,
« En une aultre bourse plus grans.
« Quant je cuidai trouver mes frans,
405 « Certes je ne trouvai riens née;
« Et sçai bien qu'à la matinée
« Je les avoie. Fin de somme,
« Onques n'oï de tel fantomme
« Parler, par l'ame de mon pere.
410 « Ma folie je le compere
« Et comparrai jusques au jour
« Que je serai mis au retour
« Et à mon seignour revenus;
« Car esté n'a nulle ne nuls
415 « Qui m'en ait dit nulle nouvelle. »
Et adonques me renouvelle
Mon florin un aultre pourpos,
Et me dist: « Vous estes un sos,
« Se vous pensés là longement;
420 « Toutdis recoevre on bien argent;
« Legierement vous sont venu
« Et legierement sont perdu.
« Encores n'avés vous, sans faute,
« Eü droit à nulle desfaute;
425 « Et si savés encor derriere
« Le bon seignour de la Rivière,
« Et le bon conte de Sansoirre;
« Cescuns des deux, c'est chose voire,
« Pour l'amour dou conte de Blois,
430 « Qui est de coer frans et courtois
« Et estrais de haulte lignie,
« Pour dix frans ne vous faudront mie.
« Et se vous trouvés le Daufin
« D'Auvergne, qui a le coer fin
435 « Et de qui vous estes d'ostel,
« Il vous fera, certes, otel;

« Ne vous faudroit pour nulle rien,
« Car de tant le cognoi je bien.
« Aussi ne fera, s'il besongne,
440 « Uns qui est en celle besongne,
« Jehans le visconte d'Asci,
« Car dou bon seignour de Couci,
« Qui est nobles, gentils et cointes,
« Estes vous privés et acointes;
445 « Et s'avés pour lui celle painne,
« Et l'expectation lontainne
« Sus les chanesies de Lille,
« Cent florins vous a, par saint Gille,
« Moult bien coustée celle grasce,
450 « Qui n'est ores bonne ne grasse,
« Mès mal revenans à proufit;
« Quoique dou premier an est dit
« Dou pape que la grasce avés,
« Mès voirement vous ne sçavés
455 « Quant vous en serés pourveüs
« Ne à chanonnes receüs.
« Tout fault passer; oublyés, mestre,
« Toute chose qui ne poet estre;
« Et si vous mettés au retour
460 « Sans attendre nul aultre atour;
« Avec les seignours dessus dis,
« Vous ne serés jà escondis
« D'avoir leur bonne compagnie.
« Et si soyés une aultre fie
465 « Mieuls avisés et plus songneus
« De garder en tels petis neus
« Une quantité de florins,
« Se les avés; car nuls cousins
« Ne parent ne vous sont si bon,
470 « Ne si très loyal compagnon,
« Ne pour qui on esploite tant,

« Que florins sont, je vous creant. »
Adonc di je : « Sus toute rien
« Tu m'as ores conseillié bien ;
475 « Encores je te garderai,
« Ne point je ne t'aleuerai,
« Car tu n'es mies trop prisiés,
« Mès contrefès et debrisiés.
« Or t'en va dont tu es venus ;
480 « Je ne voeil à toi parler plus ;
« Mès il me souvenra souvent,
« Cela t'ai je bien en couvent,
« Comment le sire de Biauju,
« Antones, qui grans galois fu,
485 « En riant moult souvent disoit,
« Se d'argent on se devisoit—
« Aussi a fait Gerars d'Obies,
« Qui pas n'a jué aux oublies:
« Autant vaudront au jugement
490 « Estront de chien que marq d'argent. »

XII

PLAIDOIRIE

DE

LA ROSE ET DE LA VIOLETTE.

Devant Imagination,
Où on doit par droite action
Mettre memoires et escris,
Fu une fois ung plait empris
5 Entre Rose et la Violette.
La matere dont je vous trette
Fu demenée sagement.
Et pour attaindre plainnement
Poins, procès, articles et cas,
10 Avant se traist li advocas
De la Rose, et si dist ensi :
« Violette, venus sui ci
« Pour proposer une querelle

« De par ma dame, Rose belle;
15 « Si vous di, et vœil mettre en cours
« Et soustenir en toutes cours,
« Que Rose est de grignour prisie,
« Mieuls desirée et plus prisie,
« Que vous ne soyés. C'est raison,
20 « Car elle embellist la saison;
« Et si est de coulour très fine,
« Sus le pourpre et sus la sanguine,
« Et si oudoure doucement;
« Et si dure plus longuement
25 « En beauté que vous, Violette;
« Et si naist, blanche ou vermillette,
« Ou bel et plaisant mois de may
« Pour traire amans tout hors d'esmay.
« Et lors, dames et damoiselles,
30 « Seignours, bacelers et pucelles
« Les coeillent et en font chapeaus;
« Et les pluisours en ont houpeaus
« Qu'ils portent devant leur viaire. »
A ces mos ne se volt plus taire
35 L'advocat, qui estoit moult vieuls,
De Violette, et dist : « Hé, Dieus,
« Se je ne savoie parler,
« Il m'en faudroit de ci raler;
« Mès, se Dieu plaist, je parlerai
40 « Et la querelle soustendrai
« De Violette encontre Rose.
« Advocas, je di et propose,
« Vostre parole bien oïe,
« Violette est mieus conjoïe,
45 « Amée et desirée aussi,
« Que Rose ne soit; et veci
« La cause. Or entendés droiture.
« Quant un yver plain de froidure

« Aura mis à destruction,
50 « Par sa longe possession,
« Arbres et fruis, foeilles et flours,
« Adont desirent les beaus jours
« Hommes et femmes et enfans,
« Et que tost viengne le printemps
55 « Qu'on ot chanter les aloettes,
« Et lors troève on les violettes
« En vregiers, en gardins, en clos
« Et en lieus joliement clos;
« Et là les coeillent damoiselles,
60 « Jones fils et jones pucelles,
« Si en font beaus chapeaus jolis;
« Et les pluisours dessus leurs lis
« Les mettent, en segneflance
« D'esbatement et de plaisance.
65 « Et quant la saison renouvelle
« De printemps, jolie et nouvelle,
« Par usage on voit moult de gens
« Qui en beaus rainseaus vers et gens
« De grouseliers fichent et boutent
70 « Les violettes et arroutent
« Pour mieuls veoir et oudourer;
« On ne les poet trop honourer,
« Sire advocat, au dire voir.
« Je vous prie, alés vous seoir;
75 « Car un peu me reposerai,
« Mès encores exposerai,
« Voires s'il est qu'il me besongne,
« Les articles de ma besongne. »
Cascuns des advocas s'assist.
80 Imaginations lors mist
Journée que de revenir,
Car encores les voelt oïr.

Ci s'ensieut comment li advocas de la Rose pourpose sa querelle.

Or sont venu à leur journée ;
A grant bien soit elle ajournée,
85 Car je orai moult volentiers
L'ordenance de leurs trettiers.
Li advocas qui estoit là
De Rose, tout premier parla,
Car de parler sot bien l'usage ;
90 Si dist ensi en son langage :
« Je fac ci protestation
Devant Imagination,
Qui est ma dame souverainne,
Et me plainc trop fort de la painne
95 Dont Violette nous traveille.
Quant la Rose blanche et vermeille
Voelt afoiblir de sa puissance,
Elle a moult peu de cognoissance ;
Aussi a son advocat voir ;
100 Car otant com de blanc à noir
A à dire, c'est chose clere,
La Violette se differe
D'estre à la Rose non pareille.
Ne sçai qui l'advocat conseille,
105 Mès pas n'est de sens pourveüs ;
Et s'il l'est, point n'est ci veüs.
Et pour lui faire tout quoi taire,
Aucuns exemples j'en voeil faire,
Afin que sus il se conseille.
110 Tout premiers, la Rose vermeille
Voeil je comparer, par figure,
Au soleil, et là le figure.
Car le soleil, qui est reons,

Quant nestre au matin le veons
115 Et esconser à la vesprée,
Sa coulour n'est pas dyasprée,
Mès sanguine, c'est vraie chose,
Et vermauls com vermeille Rose.
Encor, au vrai considerer,
120 On doit moult la Rose honnourer.
Vous savez que deux roisins sont,
Dont blans vins et vermaus se font,
Par lesquels vins solennelment
On celebre ou saint sacrement.
125 Pour le blanc vin la blanche Rose,
Et le vermeil, c'est vraie chose,
Pour la vermeille Rose prens.
Encore crie on sus les rens :
On vent bon vin à la rosette.
130 La Rose blanche et vermillette
Ont en elles grant efficasce,
Garni de mistere et de grasce,
Car on en fait, c'est vraie chose,
Aigue qu'on appelle aigue rose,
135 Qui est bonne pour les hetiés
Et necessaire aux deshetiés,
Car les grans calours assouage ;
On en rafreschit son visage
Et si en moulle on bouche et mains.
140 Aussi tamaintes et tamains
Voelent bien que leur oreillier,
Soit pour dormir sus ou veillier,
Sente la rose et si l'oudoure.
Prendés garde où rose demoure ;
145 J'appelle un Rosier sa maison.
Là l'a Diex mis, tout par raison ;
Non pas enclos en une tour,
Mès d'espines poindans autour,

A celle fin que les chievrettes,
150 Qui pastourent bien violettes
Et broutent foeilles et jettons,
N'aient ne roses ne boutons. »
Atant se tent li advocas,
Qui bien ot remoustré les cas,
155 Et sagement, à la samblance
De la Rose vermeille et blance.
La cours aussi un peu cessa,
Pour un tant que fort on pressa
A savoir se li advocas
160 De Violette, qui les cas
Avoit oï de Rose belle,
Responderoit à la querelle.
Oïl voir; vous orés comment
Il respondi moult sagement.
165 Mès ses responses fault escrire
Avant que je les puisse dire.

Ci s'ensieut comment li advocas de la Violette soustient sa querelle.

« O advocas de Violette,
« Venez avant, car on vous trette
« Articles d'opposition, »
170 Ce dist Imagination,
« Si vous y fault faire response,
« Voires se le plait je n'esconse. »
Li advocas respondit : « Dame »,
Et dist : « Je sui tous pres, par m'ame,
175 De respondre et faire devoir
Et de moustrer que j'ai dit voir;
Et tout premiers je mac en prose,
Je ne dis mies que la Rose
Ne soit et belle et bonne et sage,

180 Et n'ait en li tamaint usage
Qui font moult à recommender ;
Mès l'advocat voeil demander,
Se la figure est acceptable
Dou soleil, ne bien veritable.
185 Rose est muiste, et le soleil chaus,
Or est dont li argumens faus ;
Et nonpourquant, vaille que vaille,
Car mon espée ossi bien taille
De tous taillans comme la sieue.
190 Fols est qui advocat esquieue
Pour chose qu'il puist langagier,
Quant on l'a de quoi calengier.
Et j'ai ocquoison et calenge
De calengier ; si le calenge.
195 Il nous a figuré droit ci
Rose au soleil ; ce je li di
Que pis ne voeil les violettes
Aux estoilles ne aux planettes
Figurer, par aucune voie,
200 Non se partir je me devoie,
Car ce seroit fais inficilles ;
Mès je les voeil nommer les filles
Dou firmament qui est reons,
Si com par l'apparant veons,
205 Car elles ont sa couleur propre,
Sans blanc, noir, vermeil ne sinopre ;
Et quant dou ciel furent venues
Avecques la vapour des nues,
La terre la semence en but,
210 Dont les violettes conçut,
Si les tienc en très grant chierté.
Bleu segnefie estableté ;
Et cilz ou celle, sans doubtance, —
Qui le porte, par ordenance

215 De moi retiegne ce notable, —
Doit avoir coer ferme et estable
tE conforté, sans nul moyen.
Violettes sont flours de bien,
Au veoir et au porter belles;
220 Et quant dames ou damoiselles
Ont riches robes ou abis,
Soit sus leurs corps ou sus leurs lis,
S'il oudoure la violette,
On dira : Ceste robe est nette !
225 Et l'oudourra on volentiers.
Les violettes, mestres chiers,
Ont encor vertu et mistere
Qui conforte moult ma matere
Et comdempne toutes vos gloses.
230 Prendés violettes et roses,
Et pour esprouver leur mestrie,
Boutés les en aigue de vie
A savoir qu'il en avenra,
Ne que leur oudour devenra :
235 Li aigue, qui est vertueuse,
De la belle rose amoureuse
Ostera substance et vigour,
Et violette en son oudour
Demorra, c'est chose certainne.
240 Si le tienc à trop plus hautainne
Et de trop plus noble action
Que rose ne soit, c'est raison.
Encor en fait on aigue bonne,
Qui confort aux deshetiés donne;
245 Des violiers et des racines
Fait on bien pluisours medecines;
Mès on ne poet riens d'un rosier
Faire que le feu en yvier;
Et se chievrettes ou brebis

250 Broutent violiers, j'en suis fis
Que le lait qui d'elles venra
Grant profit aux enfans fera
Qui en mangeront les papins. »
Dont se leva mestre Papins,
255 L'advocat de la belle Rose,
Et voloit dire quelque chose;
Mès Imagination fu
Au devant, qui li a dit: « U,
« Advocas, volés vous aler?
260 « Vous nous tanés de tant parler.
« Qui vodroit oïr vos parolles,
« On en empliroit quatre rolles;
« Il fault que vostre plait cessons,
« Car d'entendre aillours pressé sons. »
265 — « Dame », ce dist li advocas,
« Entendre vous fault à tous cas;
« Pour ce est vostre cours ouverte.
« Ne soyés pas si descouverte;
« Tost vous plaindés de tanison;
270 « Rendés nous sentensce et raison
« Et jugement sus nos procès. »
Imagination, à ces
Mos, a bien dit que non fera,
Ne jà n'en sentensciera.
275 « Et qui donc? dittes le nous, dame! »
— « Volentiers », dist elle, « par m'ame;
« Aillours avés court de ressort
« Pour jugier dou droit et dou tort,
« Qui est dessus moi souverainne. »
280 — « Et où est elle? on nous y mainne!
« On enseigne, et nous irons là. »
Imaginations parla
Et dist: « Beaus advocas jolis,
« La noble et haulte flour de lys,

285 « Qu'on doit bien tenir en chierté,
« N'a elle souveraineté
« Sus la rose et sus toutes flours ?
« Si a, et a eü tous jours,
« Et avera, et c'est bien drois ;
290 « Car si com le lion est rois
« Des bestes, et li aigle aussi
« Rois des oiseaux, est, je vous di,
« La flour de lys la souverainne
« Sus toutes flours, et plus hautaine.
295 « Siques vous irés en sa court.
« Eûreus est qui on recourt,
« Je ne vous sçai mieulz envoyer
« Pour vo querelle plaidoyer,
« Il n'i a pas trop longe voie ;
300 « Vous dirés que là vous envoie
« Pour conseil et qu'on vous sequeure. »
— « Ha ! chiere dame, et où demeure
« La flour de lys ? Puis qu'ensi est,
« Nous irons là quant il vous plest. »
305 Elle respont sans detriance :
« Ou noble royalme de France.
« Là trouverés en tous delis
« La noble et haulte Flour de lys,
« Très grandement acompagnie
310 « De belle et bonne compagnie :
« De Hardement et de Jonece,
« De Sens, d'Onnour et de Larghece,
« De qui vous serés recoeilliés
« Liement, et bien conseilliés
315 « De conseil gracious et bon,
« Car le Roy, Orliens et Bourbon,
« Berry, Bourgongne, Eu et La Marce
« N'isteront point hors de la marce,
« Pour sagement estudyer,

320 « Pour loyalment sentenscyer,
« Pour examiner vo querelle,
« Qui lor sera plaisans et belle.
« Et quant oï il l'averont,
« Je croi qu'il en responderont
325 « Si sagement et si à point,
« Que d'argument n'i aura point
« Entre Roze et la Violette,
« Pour qui ce plaidoyer se trette
« Et s'il est ensi qu'il besongne
330 « Par incidensce de besongne,
« A la Flour de lys à avoir
« Conseil, saciés, et tout de voir,
« Encore a il les margerites,
« Qui sont flours belles et petites,
335 « Dont il est très bon recouvrier,
« En tous temps, l'esté et l'ivier,
« Et pluisours aultres nobles flours
« Dont embellie est moult sa cours,
« Qui li doient foi et conseil.
340 « Alés là, je le vous conseil. »
—« Dame », dist cils, « c'est nos pourpos. »
Atant fu là cils procès clos.

XIII

CI APRÈS S'ENSIEVENT PLUISOURS LAYS AMOUREUS.

Premier lay.

(C'est la répétition du lay inséré dans le Paradis d'Amour, t. I, p. 33.)

Deuxième lay.

Quant on voelt faire une tour,
Li pluisour
Dient c'on doit regarder
Et viser
5 Où fonder
On le poet pour le millour,
Et le couvient sans demour,
Ains qu'on le puist maçonner

Ne ouvrer,
10 Piloter
Pour donner
Fondation et vigour.
Tout ensi esce en amour;
Car coers qui emprent l'amer,
15 Son penser
Doit tourner
Et fremer
En doctrine et en hounour,
Et concevoir la valour
20 Et douçour
Qu'il poet par grasce impetrer
Dedens brief jour.

Qui use aultrement
Ne poet longement
25 Vivre bonnement
Ne seürement
En joiouse vie;
Car amours aprent
L'amoureuse gent
30 User leur jouvent
En esbatement
Sans melancolie.
Jà soit ensement
Qu'un amant bien sent
35 Par penser souvent
Angousse et tourment,
Mès amours li prie,
Que, quant ce l'esprent,
Ait presentement
40 En son sentement
Pour aliegement
Esperance lie.

Car espoir
Donnent voir
45 A l'amant
Confort grant,
Et plaisant
Fait manoir
Au manoir,
50 Qui pooir
A d'avoir
Son servant
En garant.
Nonpourquant
55 Desespoir
M'ont jà tant
Fait doloir
Que voloir
D'esmouvoir
60 Ai le chant
Triste et dolent,
Main et soir.

Amours, tant qu'à mon pourpos,
Bien dire os,
65 Vostre souveraineté
Poëstè,
Majesté,
A coeillié le propre bos
Dont on a fait les pillos
70 Qui sont en mon coer enté;
Piloté
Et planté
Tant esté
Ont là qu'oultré
75 M'ont cuir, char, sanc, ners et os.
Encor y senc les estos,

Grans et gros,
Qui là sont enraciné
Ou fondé.
80 Maçonné
Et ouvré
Avés sus tant que m'en los.
Et quant, Amours, je sui vos,
Je vous pri en charité
85 Que pité
Ait ma dame par son gré
De ma griefté;
Car navré
M'a le coer par ses douls mos,
90 Et feru en ont les cops
Sa très parfaite beauté
Et bonté,
Qui tant ont los.

Et bien est en vo puissance,
95 Je le croi,
Que d'avoir brief aligance
Dou desroi
Qui le coer me perce et lance.
Las! pour quoi
100 N'a pité ma dame franche
Dont de moi,
Qui soeffre tel penitence
Tout pour soi,
Qu'en riens je ne prenc plaisance
105 N'esbanoi,
Ains ai perdu d'esperance
Tout l'arroi.
Se longes ai tel souffrance
Que reçoi,
110 Morir m'estoet sans doubtance,

Bien le voi,
De ce me fait cognoissance
Bonne foi.

Tant sui constrains
115 Et fort destrains
Pour vostre amour, dame chiere,
Que tous mes plains
De grieftés plains
Fai, d'esbahie chiere.
120 C'est drois, car ains
N'ot nuls compains
Aventure si très fiere
Que j'ai; dont tains
Sui et attains
125 Si fort que j'en pere maniere.
A vous m'en plains
Et m'en complains,
Car vous portés ma lumiere.
Las! de quels chains
130 Serai je chains,
Se vous me mettés derriere.
Tous seirs, tous mains
Di : Certes j'ains
De beauté la tresoriere,
135 Et sui certains
Qu'onques nuls tains,
Ouvrés sus bos ne sus piere,
Tant fust hautains
Ne souverains,
140 N'ot beauté qui s'i afiere,
Dont mainte et mains.
Dient au mains
Nature en fu bonne ouvriere.

Car onques Pymalion
145 Ne Pallès,
Par qui fès
Et pourtrès
Fu tamains ouvrages bons,
N'entaillierent, ne nuls homs,
150 Image de si beaus très
Comme est très
Plaisans corps, douls et parfès,
De ma dame, et li agrès.
Je m'en très
155 A Nature, qui ses dons
Y a mis et ses façons
Par mos exprès,
Et sus lui assis ses très
Tels et si fès
160 Qu'au veoir c'est grans souhès.
Son cors est gens, droïs et lons,
Sain, haut assis, petis, rons
Et bien durés;
Blanches mains, bras lons, grassés,
165 Jambes droites, piés moult gés;
Et puis après,
Les yex vairs comme un faucons,
Nés trettic; clers est ses frons,
Polis, jolis et bien fès,
170 Et ses mentons
Est moult doucés;
Belle bouche à donner pès,
Et chevelés
A beaus et blons;
175 S'est sa parolle et ses tons
Ossi plaisans que li sons
Des oiselés
Est à l'oïr, quant li més
Vient et la douce saisons,

180 Qu'on les ot sus ces buissons
Par ces regrés
Au chanter près.
Et pour ce ai tous jours més
Ses servans vrès ;
185 Sans avoir oès,
Je me renc li siens soubjés,
Car c'est raisons.

Tant est honorée,
Plaisans et senée,
190 De beauté parée,
De bonté loée,
Gente et esmerée,
Bien encoulourée
Et enluminée,
195 Sage et avisée
A point emparlée,
Bien amoderée
Et endoctrinée,
Qu'en une contrée
200 Ne seroit tele trouvée.
Or est ma pensée
D'amours embrasée,
Si à li donnée
Et dou tout tournée
205 Qu'onques tour quarée,
Tant fust bien ouvrée
Ne fort pilotée
Ne bien maçonnée,
Ne fu si fremée,
210 Ne si fort fondée,
Qu'amours m'est entée
Ou coer et plantée
Et là dedens née

Et enracinée.
215 Jà n'en ert ostée,
Frainte ne quassée,
Meute ne planée,
Qui qu'en désagrée
Ne qui s'en effrée,
220 Tant que m'ame aura durée.

Car et d'esté et d'ivier,
Au lever et au couchier,
Au dormir et au villier,
Soit au boire ou au mangier,
225 A l'aler ou au joquier,
Au seoir ou au drecier,
Ou au reposer cuidier
Qu'amours si me represente
Son plaisant corps et legier,
230 Son maintien gai, friche et chier,
Sa bonté qu'on doit prisier,
Son sens où n'a qu'ensegnier,
Ses meurs qui sont coustumier
De bien faire et si entier
235 Qu'il n'i a que corrigier;
Ne je n'ai aillours entente
Ne me puis nes apoyer,
Tenir chief sus orillier,
Estre quois ne pietyer,
240 Ne errer ne chevaucier,
Ne parler ne consillier,
Ne moi si ensonnyer,
Estre en hostel m'en moustier,
Aourer Dieu ne pryer,
245 Ne compagnie cerquier
Pour moi un peu oublyer,
Qu'amours tousjours ne dist : « Ren te,

« Je te tienc mon prisonnier,
« Tu ne me poes eslongier,
250 « Je t'ai mis en mon dangier,
« A moi te fault obligier,
« Bien te puis nuire et aidier. »
Là me fault pourpos changier,
Sanc muer et fretillier,
255 Trambler, fremir et songnier
Comment me puisse alegier
Et couvrir mon destourbier.
De tels assaus maint millier
A je nuit et jour de rente.

260 En tel soussi
M'a saisi
Amours, qui
Par sa merci
Me debat
265 Le coer et bat;
D'un tel esbat
M'a servi
De puissedi
Que premiers vi
270 Vo corps joli,
Ma dame. Hé mi!
Par cel estat,
Qui m'abat
Et s'embat
275 Dedens mi
Et si combat.
Me renc mat,
Nu et plat,
Et si cri
280 Merci et di:
Vé me ci

Sans debat,
Sans barat
Et sans rachat,
285 Vostre ami,
Et certefi
Que sans si
Et aussi
Par restat
290 Et sans rabat
M'est ensi.

Jusqu'à mort
N'estindera ceste flame,
Qui si fort
295 Le coer me perce et entame,
Se ressort
N'ai vers vous, ma chiere dame.
Au droit port
Sui venus pour rendre l'ame
300 Sans deport.
On escrira sus ma lame :
« Ceans dort
« Cils qui mors est, et pour fame. »
Tel recort
305 Poran dire par esclame
D'un acort :
Au mains au coer qui s'esclame
Oultre bort,
Donnés le grant d'une dragme
310 De confort !
Pour estaindre la langour,
Qui dolour
Me fait nuit et jour porter, —
Car oster

315 Ne oultrer
Ne le puis par nul atour,
S'il ne vient de vo hautour, —
Que il vous plaise ordener
A donner,
320 Composer
Et livrer
En ma dame une liqûour,
Qui li face ma labour
Recongnoistre et savourer.
325 Car, c'est cler,
Nuls curer
Ne saner
Ne me poet de ceste ardour
Fors vous, souverainne flour,
330 Qui j'aour
Et voeil tous temps aourer
Sans nul fauls tour.

Troisième lay.

J'ai grant merveille de mi,
Car souvent
Mon corps prent
Esbatement
5 Sans oquoison, à par li;
Mès il deuïst, je li di,
Savoir et sentir comment
Mon coer sent
Tel tourment
10 Que, briefment,
En jouvent
Onques coers tel ne souffri,
Depuissedi
Que je vi

15 Premierement
En present
Vo jouvent,
Chiere dame, à qui m'otri.

Par un regart,
20 Se Diex me gart,
Fu lors mon coer si attains
Que, quand regart
De quele part
Ce cop vint, je suis certains
25 Que de ma part,
Par vostre espart,
Soudainement dedentrains
Reçuc d'un dart
Un tel escart
30 Que jamès ne sera sains,
Car tempre et tart
Bruïst et art
En cris, en plours et en plains,
Et ne scet art
35 De prendre esgart
Pour confort. Las! j'en vail mains.
De ce l'empart
Très grande part
Fortune à ses propres mains,
40 Et li espart
Comme à poupart
Devant lui tous ses complains.
Dont pour musart
Et pour kokart
45 Tienc mon corps, qui deforains
Fait le gaillart
Et se repart
De confort, et ses compains

Point ne se part
50 De ceste part
Où il n'est hetié ne sains ;

Ains souspire
En martire
Tel qu'on ne poroit descrire
55 Les cent pars de ses dolours.
Là le tire,
Diex li mire,
Fortune, qui ne desire
Que de li grever tous jours.
60 Tant l'empire
Et detire
Que riens ne li laist d'entire
Fors les grans assaus d'amours.
Ensi frire
65 Et defrire
Le fait. Hé mi! c'est dou pire,
Car il n'attent nul secours
Ne nul mire,
Dont eslire
70 Ne scet, quant bien se remire,
Que la mort, c'est ses millours.

Et voir il a droit,
Car s'auques vivoit,
Trop il soufferoit
75 De griefté obscure.
Nuls ne le plorroit ;
Dont, quant sa fin voit,
Moustrer voelt et doit
Par quele aventure
80 Tel griefté reçoit.
Amours l'en pourvoit,
Qui l'en ramentoit

La droite escripture.
Las! qui porteroit
85 Ne qui soufferoit
Les mauls qu'il conçoit,
Dont on ne fait cure?

De mon mal qui n'a nul per
Je n'en sçai qui encouper,
90 Fors l'accoeil
Dou bel accoeil,
Dame, de vostre vis cler.
Tout m'est pris par regarder;
Car vostre oeil
95 Sans orgoeil
Me font nuit et jour penser
La maniere dou penser
Qu'en recoeil.
Je le voeil
100 Bellement dire et moustrer,
Et pour moi mieuls escuser,
Ne me doeil
De vo voeil,
Quoi qu'il me face porter.

105 Comment que desirs m'assaille,
Qui me baille
Nuit et jour temaint assaut,
Dont tressaut
Et fremis pour la bataille,
110 Qui m'entaille
Dedens le coer froit et chault.
Las! il fault
Que pités pour moi me vaille,
Ou sans faille
115 Je sui mors sans nul defaut.

Car trop plus encore
Tous jours en memore
M'est li ardans flame
Qui m'art et enflame
120 Le coer et devore.
Las! s'il plaisoit ore
A ma chiere dame
Au mal qui m'entame
Envoyer victore,
125 J'auroie grant glore
Et de corps et d'ame.

Ensi me povés,
Dame, se voulés,
Occire et garir.
130 Se me refusés,
Je sui avisés,
Il m'estoet morir.
Amours, pris m'avés,
Et moult bien savés
135 Qui me fait languir.
A vous sui donnés,
Et c'or ordonnés
Par vostre plaisir
Que soie escoutés
140 Et reconfortés
De l'ardant desir
Dont sui embrasés,
Attains et bersés,
Sitos que remir
145 La bouche et le nés,
Les membres fourmés,
Plaisans à veïr.
Amours, consentés
Franchise et Pités
150 Me dagnent oïr.

Si aurai
De tous mes mauls aligance,
Et serai
Raemplis de soufflsance;
155 S'ensi l'ai,
Onques homs n'ot tel plaisance
Que j'aurai,
Ne de biens tele habondance.

Or vous plaise à recevoir,
160 Douce image,
Humble et sage,
Mon hommage;
Car, saciés, par estavoir
Tout ce fai je,
165 Ne corage
Ne langage
N'ai ne n'aurai aultre voir.
Tant en sçai je
D'avantage,
170 Car rendage
En fai selon mon pooir

Et tous li depors
Dont je me depors
Et souvent confors
175 Et prenc esbanoi
A par moi,
C'est espoirs, dont fors
Sui par ses effors.
Quant je me remors
180 De son doulc arroi
Simple et quoi,
Si moustre au dehors
Que mon coer soit hors

De tous desconfors.
185 Las! mès en requoi,
Sus ma foi,
Est bersés et mors.
Dont près sui que mors,
S'esperance lors
190 Ne cessoit un poi
Mon anoi.

Par le hault don de merci
Qui m'aprent,
Bonnement
195 Aliegement
Donne grant à mon soussi;
Dont, Amours, j'en regrasci
Vostre doulc commandement,
Qui m'esprent
200 Bellement,
Liement,
Sagement
Porter mon doel, et aussi,
Se ma dame à qui je pri
205 Reconforte nullement
Mon dolent
Coer, briefment,
Je n'en dirai plus hé mi!

Quatrième Lay.

Pour resjoïr mon martire
Voeil je mon coer mettre en voie
D'avoir joie.
Ce m'envoie
5 Un doulc espoir, Dieux li mire,
Qui me vient compter et dire

Que de riens il ne m'anoie
Ne larmoie
Ne gramoie.
10 Bien poroie
Avoir ce que je desire ;
C'est bien raisons que le croie
Et que soie,
Où que voie,
15 Liés et joious et sans ire ;
Car mieuls ne poroie eslire,
Se par souhet avenoie
Ne venoie
Où voloie,
20 Qu'en la quoie
Ma dame amer, c'est sans dire.

Car tant est et belle et gente,
Par ma foi,
Que Nature li deut rente,
25 Je le croi,
De donner fourme excellente,
Car pourquoi
Attemprance represente
Son arroi.

30 Ce m'esjoïst
Et resjoïst
En confort et en liece,
Et adoucist
Et esclarcist
35 Moult grandement ma tristrece.
Amours me mist,
Quant il me prist,
Hors d'ignorance et de rudece.
Point ne mesprist

40 Quant il m'aprist
A amer en ma jonece.

Ignorant
Et non saçant
Que j'estoie, et jone enfant,
45 Me moustre sans enseignier
Le plaisant
Et le puissant
Fait d'amours ; j'en sçai bien tant,
Car pris fui sans menacier
50 D'un samblant
Doulc et riant
De ma dame en regardant,
Ne le quier mès oublier.
Son servant
55 Lui servant
Me rendi par covenant,
Que tous sui en son dangier.

Et serai
Tant com vivrai :
60 Ma dame adiès servirai ;
Je li doi d'obeïssance.
Quant li jurai,
Ce fu en may,
Que flours, roses, lys et glay
65 Prendent cruçon et substance.
Pour ce l'ai
Mis en mon lay,
Qu'Amours, qui m'en fist l'assai,
Par sa très douce ordenance,
70 Me dist : « Fai
« Sans nul delay
« De ceste ta dame. » Et j'ai

Obeï à sa plaisance.
Dont espoir ai
75 Qu'encor aurai,
Quant mieuls desservi l'aurai,
De tout mes mauls aligance,

Se Fortune, la perverse
Et diverse,
80 Qui maint homme au besoing fault,
Ne m'assaut.
Mès je le senc si cuverse,
La traverse,
Qu'elle met un homme en hault,
85 Ne l'en chaut
Comment voist, puis le reverse
Et le berse
A un trop villain bersaut.
Tout tressaut
90 Mon coer, qui le sent si verse
M'avoit j'en auroie fault.
Petit vaut
Le lieu où elle converse.

La fausse ypocrite
95 Sodacre et trahitte,
Elle est si despitte
Qu'elle ne fait cure
De riens où habite.
N'a si saint hermitte
100 De ci en Egypte,
S'au diffamer cure,
Que mal n'en recitte,
Ne tout son merite
Noient ne proufite.
105 Qui qu'elle assegure,

Tantost est desditte ;
Ne poet estre escripte,
Comptée ne ditte
Sa fausse nature.

110 Trop felon
Sont si don ;
Ocquoison
N'i a nulle de raison ;
Ce dient li ancyen.
115 Absalon,
Priamon
Ne Noiron,
Ne le roi Laomedon,
Ne Grieu ne li Troïen,
120 Salemon
Ne Caton
Ne Platon,
Ne sorent comparison
Faire de son foi maintien.
125 Il n'est hom,
Tant soit bon
Ne preudom,
Qu'elle prise un seul bouton ;
De tant le cognoi je bien.

130 Et pour ce s'effrée
Soir et matinée
Mon coer grandement,
Qui le sent
Si mal avisée ;
135 Plus tost est tournée
Qu'un koquet au vent.
Mès briefment
Jà la foursenée

Pour sa grant ponée
140 N'aura nullement
Sentement,
Pooir ne entrée
Dessus ma pensée.
Car elle se rent
145 Liegement,
Et est jà donnée
Dou tout et voée,
Au commandement
Plainnement
150 Ma dame honnourée,
Qui de moi amée
Est si loyalment,
Vraiement,
Qu'onques fame née
155 Ne fu si doubtée
Ne si liement,
Humlement
Servie et loée.
Toute assegurée
160 Qu'il n'est autrement,
Sans delaiement
Tiegne s'en.

Et s'ensi il avenoit
Que jà ne voie avenir,
165 Mieux morir
Ameroie, et à bon droit,
Que Fortune, qui bien boit,
Sans desir
Me vosist, ne retollir
170 La grasce qui me pourvoit
D'esjoïr
Et de joïr. Quanque soit,

S'ai je voloir dou souffrir
Et moi tenir
En fermeté si à droit
Que servir et obeïr
Sans partir
A ma dame ; et ce seroit
Pour la Fortune asservir,
Qui languir
Et près perir me feroit ;
Mès espoirs bien me poroit
Tout ce faire soustenir,
Et servir
Que de ce m'esjoïroit
Que desir.

Si ne m'ai que faire
De l'espoenter,
Mès la debonnaire,
Ma dame honnourer,
Servir sans retraire,
Cremir et amer ;
En son doulc vïaire,
Simple, gent et cler,
Que Diex volt pourtraire
Et Nature ouvrer
Par droit exemplaire,
Là me voeil mirer.
Il me doit bien plaire
Tel vie à mener,
Je ne m'en doi taire
Mès toutdis parler ;
Ce m'est necessaire
Pour reconforter
Et pour mon contraire
Arriere bouter.

Mès tant voeil je contredire
La Fortune, qui guerroie
Et desvoie
210 Et fourvoie
Tamaint coer et le martire,
Que jà pour tout son mestire
Ne sera, quei qu'estre en doie,
Ne m'esjoie
215 N'esbanoie
Et que n'oie
Volontiers juer et rire,
Car espoirs li rent estire,
Et à lui il se ralloie.
220 Il le loie
Et desloie
Et le ploie
Et le fait à ses piés gire.
En son bon confort me mire
225 Et aussi, s'el en faisoie,
Je seroie
En la voie
Et ou point dou desconfire.

Cinquième Lay.

De coer amoureusement
Et liement
Voeil commencier à faire un lay,
Car j'en ai commandement
5 Presentement
D'amours; mès voir je ne sçai,
Quant bien m'avise, comment
Joiousement
Le puisse faire, car j'ai
10 Demoré en un tourment

Moult longement :
C'est le point pourquoi m'esmai.

Car je n'oi
Ne ne voi
15 Chose qui riens me puist plaire ;
Peu m'esjoi,
Ains larmoi,
Quant ma dame est si contraire
Devers moi,
20 Quant pour soi
Porte au coer griefté et haire,
Et bien croi
Morir doi
Puis qu'elle voelt le cop traire.

25 Elle est preste dou ferir,
D'envaïr,
D'assallir
Mon coer, qui ne poet souffrir
Longes tel assaut.
30 Et tout ce ai par veïr
Et oïr
Et sentir
Nuit et jour l'ardant desir,
Qui si fort m'assaut
35 Que je ne fai que languir,
Ne joïr
N'esjoïr
Ne puis. Quant tout bien remir,
Doulc espoir me fault,
40 Qui me deuïst secourir
Et garir,
Moi tenir
En fermeté sans perir ;
Or voi le defaut.

45 Car une estincelle
Senc sous la mamelle
Qui m'art et fretelle,
Dont main à masselle
Tienc et fai maint plour
50 Nuit et jour.
Il n'est damoiselle,
Dame ne pucelle,
Qui puist ma querelle
Conforter, fors celle
55 Pour laquele amour
Tel langour
Si me renouvelle.
S'Amour ne s'en melle,
Qui bonne nouvelle
60 Port de moi à elle,
Veoir ne puis tour
Dont douçour
Me puist estre isnele;
Mès je l'en appelle
65 Que la bonne et belle
Me soit très loyelle
Et die que pour
Le sejour
Grant mal port et cele.

70 Las! mès longe attente
De moi parlemente
Desespoir;
Mès pooir
N'aura voir
75 Jà sus moi ne rente,
Quoi qu'en moi s'assente
Fortune dolente,
Qui si m'espoente

Main et soir,
80 Dont avoir
Le coer noir
Me fait et tourmente.
Mès jà me contente
D'esperance gente,
85 Qui me represente
Bon espoir
Et voloir
Sans mouvoir
De l'eure presente;
90 Et s'ai bien entente,
Quoi que me demente,
Ma dame exçellente
Concevoir,
Percevoir
95 Et sçavoir
Poet bien qui me tempte.

Et quant esperance,
Qui tous biens avance,
Et ma dame france
100 Ont la cognoissance
De ma cruel maladie,
Vivre ne doi mie
En nulle doubtance
Que n'ai aligance
105 De ma penitance
Et de la grevance
Qui si fort me contrarie;
Et s'elle detrie,
J'ai de pourveance
110 Par bonne ordenance
Toute souffisance,
Qui est grant substance

Tant qu'en l'amoureuse vie,
De grasce et d'aïe;
115 Car quant souvenance
Me poise en balance
Et elle me lance
De sa dure lance,
Je reçoi son envaïe
120 Par droite mestrie.

Si voeil donter
Et enditter
Mon petit coer si très fort
Par tel effort
125 Que pour raport
Qu'on li raport
Ne puist gouster
Ne savourer;
Mès prendre garde au deport
130 Et au deport
Et au confort
Sans desconfort
Qui vient d'amer;
S'il voelt penser
135 Com plaisant en sont li sort,
Nesun ressort,
Villain ne ort
Ne oultre bort,
Ne poet porter
140 Ne endurer;
Mès dur Refus trop fort me mort.
Quant il s'amort
Sans bon remort,
C'est dure mort.

145 Et pour ce que santé quier,

A jointes mains te requier,
Amours, dedens mon trettier,
Que tu voeilles conseillier
Ma dame,
150 Pour qui mon coer s'art et flame,
Que mon mal voeille alegier
Et son coer humilier,
Car si refus sont si fier,
Par m'ame,
155 Que je ne puis ceste flame
Porter ne moi apaisier,
Ne je ne l'ose aprocier;
Ensi fui ce que j'ai chier,
Et ame
160 Requoi, souspir, mainte larme,
Et le temps passe à dangier;
Dont je ne fai que cryer,
Desirer et souhedier
Que mors me puist herbergier
165 Sous lame.
Je n'i aurai point de blame,
Se d'amours prenc tel leuier.

Car tamains homs a bien pris
La mort par tele aventure
170 Que j'endure,
Pesme et dure,
Sans mesure,
Et endurrai, ce m'est vis,
Tant que ma dame aura mis
175 En ma grief desconfiture
Confiture,
Douce et pure,
Qui peuture
Me donra; lors sui je fis

180 Que je serai resjoïs
Et garis de la pointure
Qui d'ardure
Taint et cure
Ma figure
185 En manieres plus de sis ;
Car quant regard son douc vis
Et de ses yex l'ouvreture,
Pour vrai jure
Que Nature
190 Par droiture
La fourma à son devis.

Car il n'a en sa maniere
Point d'orgoel,
Ne riens qui bien n'i afiere
195 A mon voeil.
Bien seant sont en sa chiere
Si vair oeil ;
Sa beauté est li archiere
Bel acueil,
200 Car il n'est coers que ne fiere
Son acueil,
Et pour ce d'entente entiere
Je le voeil
Servir, et s'elle m'est fiere,
205 Ne m'en doeil;
Encor ai je ma proyere
Qu'avoir soeil.

Et aussi ma dame gaie
Mie ne vodroit
210 Qu'oultrée fu si la plaie
Que morusse endroit ;

Car prendés que la mort traie,
Riens n'i conquerroit.
Et tousjours d'entente vraie
215 Amours m'en pourvoit
Dou bien servir ; ne m'esmaie,
Seüre estre en doit,
Se sa grasce me delaie ;
Moult bien scet et voit
220 Quant il est temps que je l'aie,
S'elle y regardoit ;
Et espoir qu'elle m'assaie.
S'elle ensi faisoit,
Quant elle voelt, se me paie ;
225 A son plaisir soit.

Car je ne quier aultrement
Mon coer dolent
Desconforter, mès, pour vrai,
Reconforter bellement
230 Et humlement.
Ma dame adiès servirai,
Car mieuls ne puis vraiement
Temps ne jouvent
Employer. Dont de coer gai,
235 Attendans son bon talent,
Très liement
Nuit et jour je chanterai.

Siwième lay.

S'oncques amoureusement
Soc faire ne liement
Lai ou chançon,
Et mon chant à un doulc son,

5 Qui sentement
Me donne presentement
Et occoison
De faire un lai bel et bon
Et par couvent,
10 J'en ai le commencement
De la façon
Pris en la clere façon
Et ou corps gent
De ma dame. Et vraiement
15 Vis m'est, par mon jugement,
J'ai bien raison
Que j'en face mention
Très grandement
En mon coer secretement,
20 Et aillours non;
Et ce qui me donne don
D'esbatement,
C'est un doulc penser qui sent
Le guerredon
25 Dont Amours à grant foison
Paie sa gent.

Ce m'envoie
Toute joie,
S'est bien raisons que je soie
30 Sans dolour
Et sans tristour.
Se n'amoie,
Ne poroie
Ensievir si noble voie
35 Qu'est d'amour,
Mès la douçour
M'i emploie
Et m'i loie,

Et la simple, douce et quoie,
40 Qui la flour
Est de valour.
Or li proie
Que m'otroie
Sa grasce ; car, se falloie,
45 Mon retour
En grief langour
Prenderoie.
Tost morroie,
Ou en languissant feroie,
50 Sans sejour,
Maint divers plour ;
Plus n'auroie
Ne veroie
Le confort qui me resjoie
55 Nuit et jour,
Si l'en aour.

Or ai espoir et entente,
Dieu merci,
Que la belle, bonne et gente
60 Que je pri,
Mettera sus ceste attente
Tant et si
Bonne ordenance excellente.
Là m'afi
65 Qu'esperance est bien contente
Dedens mi ;
Ce m'a des mois plus de trente
Resjoï,
Et fera ; que c'est la rente
70 Propre aussi
Que bonne amour represente
Son ami.

Or m'est au besoing presente,
S'en grasci
75 Le penser qui en moi l'ente,
Car par li
Joie me semont et tempte;
Tant en di
Qu'à tous esbanois m'assente,
80 Je l'otri.

Esleecier
Et solacier
Voeil mon coer. Bien me fait mestier;
Car il me donne cognoissance
85 Que d'un dangier
Dur, aspre et fier
Est si navrés qu'il faut songnier
Comment puist avoir aligance.
Mès besongnier
90 Ne esploitier
N'en puis, se ne me vient aidier
Amours, qui par sa grant puissance
M'a fait lyer
Et allyer,
95 Mon coer donner et otroyer
A ma très douce dame franche,
Dont tousjours quier,
D'un desirier
Ferme et loyal, bon et entier,
100 Servir en bonne obeïssance,
Regracyer
Et exaucier
Celle qui me poet envoyer
Grasce, confort, joie et plaisance.

105 Par le très doulc souvenir

Qu'esperance fait venir
En mon recort,
A d'un acort
Un vrai desir.
110 Ce me donne grant confort
Et m'a jà par son effort
Fait garantir
Et resjoïr
Contre la mort.
115 Si voeil ma dame servir,
Honnourer et chier tenir,
Car mon ressort
Et mon deport
Y puis veïr.
120 Aultrement j'aroie tort,
Se n'esjoïssoie fort
Le doulc plaisir
Qui de joïr
Me donne enort.

125 S'amerai,
Servirai,
Cremirai
Et à li obeïrai
D'umble voloir,
130 En espoir
De veoir
Et d'avoir
Grasce et confort, car, pour vrai,
Mestier en ai;
135 Si tenrai
Le corps gai
Et aurai
Ferme, loyal coer et vrai
A mon pooir,

140 Car j'espoir
Mieulx valoir
De manoir
En loyauté main et soir ;
Pour ce le fay.

145 Mès, briefment, ma dame chiere,
Qui lumiere
Est de ma santé entiere,
Ne me poet
Garir par nulle maniere,
150 Tant li quiere,
S'elle exaucier ma proyere
Ne me voelt.
Mès bonne amour, qui me moet
Et promoet,
155 Troeve en moi, quant elle y foet.
La miniere
De loyauté ; et l'estoet,
Ne s'en doelt
Mon coer, mès ensi qu'il soelt,
160 Toutdis iere.

Car enracinée
S'est en moi et née
La douce pensée
Qui me vient
165 De la desirée,
Ma dame honnourée,
Qui de moi amée
Est ; or tient
En sa douce agrée
170 Que s'amour me grée.
S'elle le desgrée,
Il n'est nient

De ma retournée.
Ma vie est alée
175 Quant en recelée
Me souvient
Que s'amour me vée;
Soir et matinée
Mon coer s'en effrée
180 Et se crient
Que la destinée
Ne soit fortunée
Sus moi, qui denrée
D'eür ne retient,

185 Fors seul tant
Qu'en pensant
Au semblant
Simple, doulc, vair et riant
De ma chiere dame;
190 Et lors, quant
Par devant
Me vient, grant
Confort me donne et garant
Dou mal qui m'entame.
195 Or creant,
Com servant
En vivant
Me prist confort si très grant
Que je fai, par m'ame;
200 Car le chant
Que je chant
Point n'estant,
Quoique se mette au devant
L'amoureuse flame

205 Qui mon coer art et bruïst.

Or ne sçai qui me peuïst
Conforter
Ne oster
Ce qui me nuist,
210 Se ne fust le regarder
De ma dame et son vis cler.
Ce nourist,
Embellist
Mon doulc penser
215 Et nuit et jour l'esjoïst.
Autrement mon coer euïst
Pour amer
Plus d'amer
Qu'il ne vosist,
220 Mès mon doulc imaginer,
Quoi qu'il me faille endurer,
M'assouvist
Et me dist
Qu'on doit amer.

225 Car tant en est gente et belle
L'ordenance et la querelle,
Que coers qui bien pense à celle
En l'amoureuse estincelle,
Fault qu'il vive,
230 Et pour ce que je le cele,
Mon coer font, ploure et fretelle,
Et le senc sous la mamelle,
Ensi que quant il desgelle,
Font la nive.
235 Il n'est dame ne pucelle
Qui ne puist donner querelle
De confort, fors la loyelle
Que ma souverainne appelle.
Vive, vive

240 Ma droite dame, car elle
Tout mon bien me renouvelle;
Dont ma joie est plus isnelle
Qu'en l'air ne vole arondelle,
Tant soit vive.

245 Car le penser de present
M'envoie, et mon coer le prent,
Possession
De grant consolation,
Certainnement;
250 S'en regrasci humblement
Vo bon renom
Et vo corps qui porte nom
Très reverent,
Où Nature mist forment
255 S'entention
Au fourmer; bien le voit on
Tout clerement,
Car en vo contenement
N'a regard n'amendement,
260 Tant vous prise on;
Et pour ce vostre prison
Mon corps se rent.
Employé moult sagement
Ai ma saison,
265 Car de tous mauls garison
Ai plainnement
A avoir tant seulement
L'avision
De la douce impression
270 De vo jouvent.

Septième lay.

(Ce lay est la reproduction de celui que l'on trouve au vv. 3909 de l'*Espinette amoureuse*.)

Huitième lay.

Morte est et ensepelie
La bonne dame
Qui en toute honneur, sans blame,
Usa sa vie.
5 Pour li doit estre espanie
Tamainte larme,
Fait maint plour et maint esclame
De vois blecie.
Moult fu de noble lignie,
10 Qui bien l'entame :
En Haïnnau prist son baptame,
Là fu nourie ;
Des fleurs de lis est partie
De par le fame.
15 Or gist desous une lame,
Dont il m'anuie.

Car d'onnour,
De retour
Et d'atour
20 A esté la souverainne
Puis le jour
Que demour
Et favour
A eû et son sejour
25 En la terre qui est plainne
De dolour,
De tristour
Pour s'amour.
30 Et c'est bien raisons que pour
Tele dame doel on mainne :
Quant savour

Sa valour,
Sa douchour,
Ne m'esmervel se tout plour
35 Sont pour lui à longe alainne.

Quant la bonne et belle,
La sage et loyelle,
Sans juste querelle,
Mort, tu nous a pris,
40 Fausse t'en appelle
Et très desloyelle.
Las! quele nouvelle
Pour tous ses amis!
Tamainte pucelle,
45 Dame et damoiselle,
Ont perdu à elle
En pluiseurs pays.
En dons fu isnelle,
N'est drois qu'on le celle.
50 Phelippe on l'appelle,
Fille fu jadis

Au bon conte Haynnuier,
Le preu, le fier,
Diex li voelle à l'ame aidier!
55 Car quant à la roïne pense,
Moult bien en doient pryer
De coer entier
Roi, duch, conte, chevalier
Et dames de grant reverense.
60 Honneur ama et tint chier
Et de legier
Sa vie puet tesmoignier
Comment resgna en grant prudense.
Son vivant fist dedyer

65 A Westmoustier
Sa sepulture et taillier
Ricement et par excellense.

Ensi que dame avisée,
Considerans en pensée
70 Que ceste vie esgarée
N'a qu'un petit de durée,
Pluiseurs fois à recelée
Disoit che as siens :
« Mors est cose asseürée
75 « A pluiseurs ; ma porte on grée
« Que, lorsque serai passée,
« De priès leur sera gardée. »
Et lors la dame honnourée
Departoit ses biens.
80 Par li a esté donnée
Mainte aumosne et estorée,
Tamainte messe chantée,
Mainte eglise reparée ;
Onques ne fu saoulée
85 De dire à tous « tiens ».
Dou sien a esté doée
Mainte dame et mariée,
Mainte pucelle assenée,
Mainte vesve confortée,
90 Et tout chil de sa contrée.
Car sur toutes riens

Les gens en amoit ;
Prisoit et looit ;
Dou sien leur donnoit
95 Et les retenoit.
Sans nulle sevrance
Son usage avoit ;

L'eglise honneroit,
Son signeur prisoit,
100 Ses enfans veoit
De plainne habondance;
Tout tamps lie estoit,
Jeuoit et chantoit,
A tout s'esbatoit,
105 Car elle y prendoit
Solas et plaisance.
Hé mi! qui poroit
Recouvrer de droit
Tele, où qu'elle soit,
110 Par foi, on feroit
Riche recouvrance.

Car liece
Et gentillece,
Francise, sens et noblece
115 Se doelent ores moult fort.
Las! où esce
Où m'i adrece,
Qu'onneur, renom et largece
Poront prendre leur ressort.
120 De jonece,
Tant qu'en foiblece,
A esté voie et adrece
De tous biens plus qu'oultre bort.
Las! tristece
125 Le coer m'empece
Et souvenir moult me blece,
Quant si noble corps voi mort

Que la roïne hiretiere
D'Engletiere,
130 Qui d'estre large aumouniere

Onques heure ne se faint.
De conquerre un coer légiere
Et ouvriere
Estoit; maint en sont derriere.
135 Très bon chevalier remaint,
Bacheler et à baniere,
Qui jà n'iere
Avanciés, mès ma très chiere
Dame les y a ataint,
140 Tant par dons que par pryere;
La maniere
En sceut. Or ait s'ame entiere
Glore où sont saintes et saint.

Elle vali tant,
145 Son bien recordant,
En considerant
Et ymaginant
Ses nobles semilles,
Que clerc en lisant
150 Et prestre en chantant,
Ordenés mendiant,
Canonne en priant
Messes et vegilles
En diront errant,
155 En lui lamentant
Et recommendant
Son estat poissant
Et les domicilles
De lui, en disant :
160 Il furent si grant
Qu'il est apparant
Elle eut son vivant
.vii. fils et .v. filles :

Preu et hardi,
165 Agensi
Et garni
Et joli
Et furni
De sens et d'emprise.
170 D'elle n'issi,
Je le vi
Et servi,
Tant en di,
Par merci,
175 Qu'onneur et francise.
Je certefi
Et affi
Qu'ennemi
Et ami
180 Ont à li
Perdu. Quant g'i vise,
Je m'en soussi
Et grami
A par mi,
185 Et maudi
Sans detri
La mort qui l'a prise.

Hardie fu que d'envaïr,
Pour nous tollir,
190 Le desir
Et l'amour de maint gentil homme;
Car d'elle veïr
Par bon loisir
Et oïr,
195 C'estoit plaisance à tout preudomme.
Toutes gens cherir,
Bel retenir,

Conjoïr
Les savoit si bien que sans sommé
De doel et d'air
Plaindre et fremir
Et gemir
Las! me couvient quant je le nomme.

Et si li cuers m'atenrie
Que priès que pame,
Mès humlement vous reclame,
Virge Marie,
Que l'aiés en compagnie
Et que soie ame
Soit, pure comme une jame,
Es chieuls ravie,
Et li soiés bonne aïe,
Car de droit fame,
Sans reproce et sans diffame
Et sans envie,
Fu au monde. Or soit garie
De ceste flame
Qui nuit et jour art et flame,
Je vous en prie.

Neuvième Lay.

A Dieu, souspirs, de tous biens plains!
A Dieu, loyaus et chiers compains!
Tu as maint jour
Pris en mon coer ton droit sejour,
J'en sui certains;
A Dieu, qui est li souverains
De tous mes confors dedentrains!
A Dieu, mon plour!
Je t'en pri, pense en quel dolour

10 Pour toi remains ;
A Dieu, pensers vrès et hautains !
A Dieu, dous souvenirs humains !
Ta grant douçour
M'a conforté en ma langour
15 Tous seirs, tous mains.
A Dieu, à Dieu, biens deforains!
En grant pensée estoie orains,
Mès en grignour
Demeur pour toi, et se je plour,
20 Je n'en puis mains,

Quant si prestement,
Si secretement,
Sus un pensement
Ensi de moi t'esvanuis,
25 Si ne sçai comment
Ne com sagement
Au departement
Es enfourmés, et si t'enfuis.
Je t'en pri, aprent
30 Quels desirs m'esprent,
Messagiers d'entendement vuis ;
J'ai jà longement
Sans aliegement
Usé mon jouvent.
35 Riens celer ne te doi ne puis;

Car tu m'as
Haut et bas,
En tous estas,
Tenu compagnie; or vas
40 A l'aventure.
De moi as
En tous cas

Les certains cas
Que por grasce avoir pourcas.
45 Or t'aventure ;
Quant venras
Ou veras
Ma dame , hélas !
Di li , ne l'oublie pas ,
50 Les mauls qu'endure.
Tant sui las
N'ai solas
Ne nuls esbas,
Et comme bons advocas,
55 Fai l'ent segure.

Plus je ne parrai
Ne ne souspirrai,
Ains quoi me tendrai ,
Tant que te verai
60 Retourné arrière.
En estant serai
Ou je me girai
Ou je me serai ,
Et lors penserai
65 A ma dame chiere ;
Mès, voir , je ne sçai
Comment m'abstenrai
De crier hahai !
Quant ne te porai
70 Sentir où que g'iere.
Revien sans delai ,
Car sans toi je n'ai
Nul bien ne n'aurai ,
Et pour ce brief fai
75 Toute ma proyere.

Di li bien
Que mi bien,
Sans regard et sans moyen,
Sont en soi;
80 Je n'ai rien
Ne soit sien.
Encor au partir retien
De par moi,
Que tant crien
85 Le maintien
Des mesdisans et l'engien
Qu'en euls voi,
Que j'en tien
Et abstien
90 Souvent le corage mien,
Par ma foi.

J'aim mieuls languir
Et moi offrir,
A ce qu'uns amans poet souffrir,
95 Que faire chose ne dire
Qui puist perir
Ne amenrir
En moi le très doulc souvenir
Qui m'esjoïst, Diex li mire.
100 Mon vrai souspir,
Mon doulc espir,
Prent dont congé au departir,
Et si conçoi mon martire.
N'ai pas loisir
105 De toi finir
Toute ma vie et mon desir,
Mès encor te voeil descrire:

Il n'est joie,
Qui m'esjoie.

110 Or te pri, fai dont que j'oie
Brief noncier
Ce que j'ai chier :
C'est qu'on croie
Et qu'on voie
115 Qu'à ce grant besoing t'envoie
Tesmongnier
Mon destourbier.
Ne poroie
Ne saroie,
120 Ce m'est vis, en ceste voie
Messagier
Mieudre envoyer,
Ne qui doie
L'uevre moie
125 Mieuls moustrer ne que je soie
Ou dangier
Dont n'ai mestier.

Car ma maladie
A ta departie
130 N'est point amendrie,
Ains se monteplie
Toutdis plus en plus,
Ne je ne voi mie
Quel chose m'aïe
135 Quant ta compagnie
Me fault et t'aïe,
Dont toute vertus
M'est ou coer nourie.
Las ! or m'est changie
140 Ma joieuse vie
En melancolie,
Si m'en troeve nus
De plaisance lie.

Et pour ce te prie,
145 Ma besongne oie,
Revien, quoi qu'on die;
Je ne requier plus

Que toi brief ravoir
Ou poir
150 Et ou manoir
Dont tu es partis;
J'ai très grant voloir
De savoir
S'en noncaloir
155 Me tendrai toutdis.
Fai bien ton devoir
De veoir
Et conceveir
En quoi j'ai mespris;
160 Di que coer plus noir
Dou mien, voir,
Ne sans espoir
N'a en ce pays.

J'aim ton depart
165 Pour ce qu'il part
De celle part
Où li mauls de plus près me touche,
Mès il m'est tart,
Se Diex me gart,
170 Que cil espart
Qui me sont issu de la bouche,
Aient leur part
D'un doulc regart
Et qu'on les gart
175 Telement que nuls n'i atouche,
Fors celle à part

Pour qui espart
Sont sans fauls art ;
Di le ensi à la simple et doulce.

180 Et qu'elle soit enfourmée
Que si loyalment amée
Est de moi, qu'il n'est riens née
Qui me plaise ne agrée,
Fors l'enterinne pensée
185 Que j'ai devers li ;
Mès celle est si bien fourmée
Dedens mon coer et framée
Que jamès n'en ert sevrée.
Mès ton departir m'effrée
190 Por ce qu'à la très loée
Que j'aim et crienc si,
Ne dies à la volée
Comment ma vie est menée.
Attent temps, heure et journée,
195 Et quant tu l'as avisée,
Di par parolle attemprée :
« Certes je le vi,
« Quant de lui fis dessevrée,
« Qu'à face toute esplorée
200 « Et de samblance esgarée,
« A vois basse et près oultrée,
« Me dist à une alainnée
« Seulement : hé mi ! »

Revien, souspirs, trop m'es lontains ;
205 Revien, m'amour, et si estains
La grant ardour
Qui me fait taindre la coulour
En plusieurs tains.
Revien, confors, et ne te fains,

210 Et si me soies plus proçains,
Car ta vigour
Me poet bien roster la rigour
En quoi je mains;
Revien, et si regarde au mains
215 Les cris, les larmes et les plains
Que je savour;
On poroit bien en ma suour
Laver ses mains.
Revien, revien, vrès sens mondains,
220 Je suis pour toi pales et tains
Et en tristour,
Mès je serai à ton retour
Hetiés et sains.

Dixième Lay.

Douls amis, ta revenue
M'esvertue,
Et mon coer se rit et jue
Pour t'amour,
5 Car il prent en ta veüe,
Que veüe
N'ai de lonc temps, grant ajue
De baudour,
Et si sui par ton retour
10 De vigour,
De plaisance et de douçour
Pourveüe;
Si t'en grasci et aour
Nuit et jour,
15 Quant tu m'as pour le millour
Secourue.

Amis, je soloie,
Quel part que j'aloie,

Estre simple et quoie,
20 Ne en moi n'avoie
Nul esbatement,
Ains imaginoie
Que tousjours pensoie,
Quant seule j'estoie,
25 Comment je veroie
Ton plaisant corps gent,
Et ne desiroie
Ne à Dieu prioie,
Fors qu'aucune voie
30 Te mesist à voie
De retournement.
Dont or me resjoie
La venue toie,
Car elle m'envoie
35 Souffisance et joie,
Saces vraiement.

Plus n'arai
Ne serai
En esmai
40 De ton corps plaisant et gai,
Dieu merci,
Quant je sçai,
Sans assai
Et de vrai,
45 Que sain et hetié je t'ai
Dalés mi;
S'en ferai
Et vodrai
Mon hahai
50 Muer en joie, et en glai
Mon souci,
Et dirai,

Ou j'irai
Et venrai,
55 A bonne heure t'enamai,
Mon ami.

Car si sui de souffisance
Et de parfette plaisance
Racemplie,
60 Qu'il n'est mie
Fame en vie
A qui de tant monteplie
Qu'elle fait par habundance
A moi selonc m'esperance.
65 S'en grascie
Et mercie
La mestrie
D'amours et la seigneurie,
Quant par sa douce ordenance
70 Je sui de sa pourveance
Si partie
Qu'assouvie
Et garnie,
Confortée et conseillie
75 De tous biens à ma seance,
Et m'en trouve en contenance
Envoisie,
Gaie et lie
Et jolie,
80 Dont je sui acompagnie.

Car la grande loyauté,
Garnie de verité,
Qui est en toi,
Et la parfette bonté,
85 Plainne de hardieté,

Que g'i pensai,
Me tient en jolieté,
En liece et en santé,
Mès, par ma foi,
90 Un yver et un esté
Ai forment pensieve esté,
Ensi le croi.

Car qui bien aime, il li fault
Maint assaut
95 De paour prendre et souffrir;
En peu d'ore coers tressaut,
Et lors sault
D'aventure un souvenir
Qui le coer tire au bersaut
100 Et l'assaut
Telement qu'il fait tenir
Souvent le chief bas et hault,
Dont de sault
J'ai eü moult à sentir.

105 Car je pensans,
Regardans,
Considerans
Et imaginans
La grief aventure
110 Des assallans,
Deffendans,
Requerans,
Et les perils grans
Où on s'aventure,
115 Trestous li sans
Fremissans,
Fourmians
M'estoit; car je sans

Toi noiant ne dure.
120 Or m'est li tamps
Deduisans
Et plaisans ;
Seans et estans,
Toute m'assegure.

125 Qui poroit
Ne qui saroit
A mon coer confort donner,
Se n'estoit
Ce qu'on te voit
130 Sain, lié et gai retourner.
Sans cesser
Tout mi penser
Ne soloient aultre esploit
Aviser
135 Ne deviser,
Fors comment on te veroit.
Or reçoit
Mon coer et boit
Toute douçour sans amer,
140 Quant perçoit
Toi qui me doit
Par raison reconforter.
Ton juer,
Ton doulc parler
145 Me soustiennent orendroit ;
Saouler,
Au regarder
Toi, ne me puis ; or m'en croit.

Tu es ma souffisance plainne,
150 Tu es ma joie souverainne,
Tu es le confort qui sans painne

Me tient en plaisance et en bien.
Je ne sui de riens si certainne
Qu'il n'a sus moi n'en mon demainne
155 Coer, amour ne pensée humainne
Dont dire ne poes « C'est tout mien. »
Onques Genevre, Yseut, Helainne,
Ne Lucresse qui fu Rommainne,
Ne de Vregi la chastelainne,
160 N'ama cascune tant le sien
Que je fai toi. A ce m'amainne
Amour qui m'a en son demainne
Et qui à son gré me demainne
Pour ton amour, saces le bien.

165 Et mieuls employer
Mon temps je ne quier
Que toi exaucier,
Amer et prisier,
Douls amis.
170 Car ton corps legier,
Ton corage fier,
Ton sens droiturier,
Et ce que si chier
M'as toutdis,
175 Me font solacier
Et esbanoier,
Nuit et jour veillier
Et estudyer
Par avis,
180 Comment de legier
Me doi efforcier
Et à tous noncier
Par grant desirier
Jus et ris.

185 Tant me souffist
Qu'onques ne fist,
Je sçai de fit,
Mieuls ne si bien que maintenant
Mon coer le dit,
190 Qui s'esjoïst
Et resjoïst,
Douls amis, en toi regardant.
Car ton samblant,
Doule et riant
195 Et attraiant,
De souffisance me remplist;
Et saces, quant
Tu m'es devant,
Que j'ai otant
200 De joie qu'onques fame en prist.
Tout ce nourist
Et assouvist
Mon coer qui vit
En estat gai et deduisant.
205 Il se derit
Et se defrit
Et si s'escrit
Li très joious d'or en avant,
Car esbetant,
210 Reconfortant
Et confortant
Troeve souvent mon esperit,
Regraciant
En joie grant
215 Et merciant
L'eure qui au retour te mist.

Car toute joie deüe
M'est creüe

Ne plus ne se taint ne mue
220 Ma coulour,
Qui longement s'est tenue
Pale et mue,
Et moult a esté batue
De dolour.
225 Certes, amis, c'estoit pour
Ton demour,
Dont j'en ai mainte paour
Soustenue.
Mès, Dieu merci, à bon tour
230 Sont mi plour
Reverti, quant par honnour
Te salue.

Onzième Lay.

(Se trouve inséré dans la *Prison amoureuse*; les 3 premières strophes, p. 283, v. 2142, 9 dernières, p. 330, v. 3515.

Douzième Lay.

(Se trouve dans le *Buisson de Jeunesse*, p. 105, v. 3552.)

Treizième Lay.

(Se trouve dans le *Buisson de Jeunesse*, p. 154, v. 5194.)

XIV

PASTOURELLES.

I

Entre Aubrecicourt et Mauni
Près dou chemin, sus la gasquière,
L'autre jour maint bregier oï,
Ensi qu'à heure de prangiere.
5 Là disoit Levrins Cope-osiere :
« Seignour, veïstes vous point hier
Chevauceurs par ci chevauchier
Ne houpelandes deviser?
J'en vi cascun une porter,
10 Mès j'en oc joie si très grande
Qu'onques puis ne fis que viser
A vestir une houpelande. »

— « Houpelande, vrès Diex, hé mi! »
Ce li dist Willames Louviere,

15 « Et que poet estre, or le me di ;
Bien cognois une panetiere,
Un jupel ou une aloiere
Unes wages, un aguillier,
Un lievre, un coler, un levrier,
20 Et se sçai bien moutons garder.
Sainnier et le pousset oster ;
Mès je ne sçai, si te demande,
Qui te poet mouvoir de penser
A vestir une houpelande. »

25 — « Je le te dirai, entent ci :
C'est pour la nouvelle maniere,
Car l'autrier porter une en vi,
Mance devant, mance derriere ;
Ne sçai se la vesture est chiere,
30 Mès durement fait à prisier ;
Bonnes sont esté et yvier,
On se poet ens envoleper,
On y poet ce qu'on voet bouter ;
On y reponroit une mande,
35 Et c'est ce qui me fait penser
A vestir une houpelande. »

— « Par ma foi », dist Anseaus d'Aubri,
« Je sçai bien qu'au temps çà arriere
Bregiers les portoient ensi,
40 Mès c'estoit de toile legiere,
Car encor ai je la premiere
Qui fu à mon taion Ogier. »
Dont dist Adins, li fils Renier :
« Ansel, pour le corps Saint Omer,
45 Veuilliés le demain aporter,
Se metterons sus no viande,
Car aussi puis je desirer

A vestir une houpelande. »

— « Seignour », dist Aloris d'Aubri,
50 « Et foi que je doi à saint Pierre,
G'irai à Douai samedi,
S'acheterai une aune entiere
De drap, se ferai la plus fiere
Qu'on vit ains porter sus bergier.
55 En aurai je assés d'un quartier
De drap pour faire ent une ouvrer? »
— « Nennil; il t'en faut pour doubler
Noef aunes d'un grant drap d'Irlande. »
— « Haro! trop me poroit couster
60 A vestir une houpelande. »

Princes, là les vi aviser
Et dire entre euls et deviser :
C'est bon qu'à tous bregiers on mande
Que cescuns se voeille accorder
65 A vestir une houpelande.

II

Entre Eltem et Wesmoustier,
En une belle preorie,
Cuesi pastoureaus avant hier;
Là avoit en la compagnie
5 Mainte faitice pastourelle,
Dont au son d'une canemelle
Cascuns et cascune dansoit.
Dist uns bregiers qui là estoit :
« Efforçons nous, pour Saint Denis,
10 Car errant par ci passer doit
Cils qui porte les flours de lys. »

Adont dist Marès dou Vivier :
« Or me dittes, je vous en prie,
Porte il ces flours en un panier,
15 Ou il les donne, ou il les crie?
Qu'en vent il plain une escuielle?
C'est une flourette moult belle;
De la flour de lys orendroit,
Qui un chapel fait en auroit,
20 Il en seroit trop plus jolis;
Je croi que bien en fineroit
Cils qui porte les flours de lys.

« Pour ce me vodrai avancier
Et aler ent à chiere lie
25 Vers lui, et li vodrai proyer
Qu'il m'en doinst par sa courtoisie,
Et il aura ma cornuielle,
La musette et la flahutelle,
Dont mon frere m'esbanioit. »
30 Dist Raouls qui oï l'avoit :
« Esce or à bon sens que tu dis?
Cuides tu qu'un bregier ce soit
Cils qui porte les flours de lys? »

« Nennil, point n'est de no mestier,
35 Ains est rois de noble lignie,
Sique, pour li mieuls festyer,
Il nous couvient à ceste fie
Mettre en ordenance nouvelle. »
— « C'est voirs », ce respont Peronnelle,
40 Qui moult bien oïe l'avoit,
« Et si bien se desgiseroit,
Mès qu'il euïst tous ses abis,
Que jà ne le cognisteroit
Cils qui porte les flours de lys. »

45 Lors prisent à entrechangier
Leurs abis de la bregerie.
Gobins vesti uu grand loudier
Et Guios une sousquanie,
Sus se chaindi d'une cordelle;
50 Et Perrotins sus une aisselle
D'un blanc bastoncel tamburoit,
Et Adins la danse menoit,
Qui souvent disoit par grans ris :
« Diex, pourquoi ores ne nous voit
55 Cils qui porte les flours de lys? »

Princes, je les vi là endroit,
Où cascune et cascuus chantoit
A l'usage de leur pays :
« Li très bien venus ores soit
60 Cils qui porte les flours de lys! »

III

Pour aler à Melun sus Sainne,
Ens ou droit chemin de Paris,
Assis dalés une fontainne
Vi l'autrier bregiers jusqu'à sis.
5 Là oï que li plus faitis
Dist : « Signour, nous aurons bon temps,
Car on a, ens es lieus des frans,
Fait forgier florins tous nouviaus,
Mès je croi qu'onques pastouriaus,
10 Fust de Piquardie ou d'Artois,
N'a point veü parels de ciauls,
Qui vaudront .xx. sols de tournois. »

— « Vingt saus! » ce dist Perros Dumainne,
Qui dou parler fu esbahis;

15 Ma mere, qu'on appelle Helainne,
A de saus tous plains ses courtis
Et d'arbrissiaus, grans et petis,
Qu'elle y fait planter tous les ans,
Car mon bon pere, sire Adams,
20 Les aimme moult, et les auniaus,
Les cornilliers et les franiaus,
Et toutes manieres de bois.
Parles tu pour tels arbrissiaus,
Qui vaudront .xx. sols de tournois? »

25 « Et se me cognois bien à lainne,
S'elle est de Meaus ou de Senlis,
Et quant une brebis est sainne;
Et se sçai bien mangier pain bis,
Maton, bure et frommage pris;
30 Et quant il est li Sains Jehans,
Je sçai moult bien aler aus champs
Coeillier lettues et poriaus,
Et se sçai moult bien faire aniaus
De jons qu'on met dedens ses dois,
35 Et d'estrain aussi tels chapiaus,
Qui vaudront .xx. sols de tournois. »

Dist Perros, qui de ce se sainne :
« Or pert bien que tu es chetis,
Quant tu as jà plus de quinzainne
40 Demoré dedens ce pays
Et se ne cognois, ce m'est vis.
L'ordenance qui est plaisans. »
— « Mès, Dieu, non, » ce dist Engherrans,
« Je cognois trop mieuls mes agniaus,
45 Mes brebis et mes moutonciaus,
La saison, le terme et le mois
Soit aux bouchiers ou aux maiseaux,

Qui vaudront .xx. sols de tournois.

Ce dist cils : « Se tu y rens painne,
50 Je t'arai assés tos apris
Des florins la cause certainne :
C'est uns rois entre flours de lys
Dedens une chaiere assis
Entre deus daufins souffissans,
55 Et s'est sus deus lyons passans
Vestis de propres draps royaus.
Li ouvrages en est moult beaus;
Ens est escris « Charles li Roix »,
Et royaus appelleran chiaus
60 Qui vaudront .xx. sols de tournois. »

Princes, je respondi à yaus,
Tout ensi m'aït sains Marciaus,
« Se florins me donne li roix,
Je recognisterai bien ceauls
65 Qui vaudront .xx. sols de tournois. »

IV

Entre la Louviere et Praiaus,
L'autre jour deus bregiers oï,
Si entendi que li uns d'eaus
En complaindant disoit : « Hé mi !
5 M'amie se voelt marier,
Et point ne m'i voeil acorder ;
Or sera nostre amour desfette,
Se je ne fai ce qu'il li hette.
Conseille m'ent. » — Et respont cieuls :
10 « Et puis qu'avoir poes la tousette,
Oserois tu demander mieuls ? »

« Je ne sçai », ce respont Anseaus,
« Car mi parent m'ont dit ensi
Que j'aurai à ces quaremiaus,
15 Mès qu'à lor gré m'ordonne aussi,
Abit pour moi renouveler ;
Corroie, espée et bouqueler,
Gants, wages, jupel et houcette
Et cote à mon point très bien fette.
20 Se tu avoies tels hostieus,
Si en euïsses la disette,
Oserois tu demander mieuls ? »

« Et s'ai, que brebis et qu'agniaus,
Environ un cent et demi ;
25 On dist qu'il n'i a jusqu'à Meaus
Nul plus riche bergier de mi,
Ne qui mieuls se doie assener. »
— « Va », dist cils, « qu'on te puist tuer,
Mès que ce soit d'une bourlette ;
30 Quant la très douce bregierette
Tu refuses, c'est grans orgieus :
Se tu poes avoir la doucette,
Oserois tu demander mieuls ? »

De ce que dist Thieris li Veaus,
35 Anseaus forment se resjoï,
Et la bregiere aus blons cheviaus,
Qui gardoit maint mouton joli,
Les fist de celle part tourner.
Thieris le prist à regarder
40 En apoiant sus sa holette,
Et dist au fil dame Noirette :
« Di moi, plus lours qu'uns kokevieus,
S'elle voet estre t'amiette,
Oserois tu demander mieuls ? »

45 La tousette otout deus chapeaus
Vint là, s'en baille un son ami.
Adont y fu grans li reveaus,
Car cascuns le prist endroit li,
Et puis prisent à caroler,
50 Et la bregerette à chanter
Une chançon moult nouvelette,
Et disoit en sa chançonnette :
« Di moi, Ansel, si t'aït Diex,
Se je voeil estre t'amiette,
55 Oserois tu demander mieuls ? »

Princes, je les vi, lés le frette,
Tous trois assis sus l'erbelette,
Et chantoient par mos gentieus
Avec une basse musette :
60 « Oserois tu demander mieuls ? »

V

Ens uns beaus prés vers et jolis,
Assés près de Bonne Esperance,
Bregieres et bregiers assis
Vi l'autrier en bonne ordenance,
5 Car il orent de pourveance
Oisons rostis et gros pastés,
Boef, mouton et gambons salés,
Bon fromage, puns de jouvent,
Mices tant en voes, tant en prent,
10 Vins en barils et en flacons.
Dist li uns, qui estoit de Mons :
« Beau seignour, c'est drois que je songne
Qu'un mariage ci faisons
De Poitevin et de Gascongne. »

15 « Car Poitevins est mes amis,
S'est moult bien raisons que l'avance,
Et s'ai esté en son pays,
Se sçai bien qu'il a grant puissance. »
Dont dist uns qui ot barbe blanche :
20 « Cils Poitevins dont vous parlés,
Esce uns bregiers acoustumés ?
Sçauroit il faire un ongement,
Une houce ou un vestement,
Ou un jupel à alerons ?
25 Cognoist il brebis et moutons,
Les scet il garir de la rongne ?
Dittes le moi puisque parlons
De Poitevin et de Gascogne. »

Dont respondi Sohiers li gris,
30 Qui au prendre un hanap se lance :
« Par ma foi, tu es un chetis
Et plains de très grant ignorance,
Quant tu as tant esté en France,
Et se ne cognois ne ne scès
35 Encor où Poitevins fu nés,
Qui sont si frere et si parent.
Il a des amis plus de cent,
Moult vault sa grasce et ses bons noms,
Amés est de tous compagnons,
40 Et pour tant, somme de besongne,
Le mariage ci ferons
De Poitevin et de Gascogne. »

« C'est voirs », ce respondi Thieris,
Qui fu homs de grant coghissance,
45 Car il ot esté à Paris
Aux escoles très son enfance,
S'ot moult tost conçut la substance

Dont Sohiers les ot enfourmés.
« Beau seignour », dist il, « or versés
50 De ce vin bien et largement
En ces beaus gobelés d'argent,
Et puisqu'assis en revel sons,
Jamès de ci ne partirons,
Et venist li duc de Bourgongne,
55 Tant que fait la droiture aurons
De Poitevin et de Gascongne. »

Dont prisent flacons et barils
Et verserent sans detriance;
Le rouge avec le blanc ont mis
60 Pour faire ent certainne alliance.
A euls oïr pris grant plaisance,
Car Sohiers, qui fu li ainsnés,
Lor dist : « Beau seignour, regardés
Comment Poitevins se deffent :
65 Il saute, il trepe, il frit, il fent
Celle Gascongne; or en buvons,
Entroes que le goust en avons.
Il soit perdus qui le ressongne,
Car li mariages est bons
70 De Poitevin et de Gascongne. »

Princes, il burent jusqu'au fons
De leurs barils grans et parfons,
Telement que par yvretongne
Il ordenerent là chançons
75 De Poitevin et de Gascongne.

VI

Entre Binch et le bois de Brainne,
En l'ombre d'un vert arbrissiel,

Vi bregeretes en grant painne,
L'autre jour, pour faire un chapel;
5 Et là disoit la fille Ansel :
« Ce chapelet, quant fait l'aurons,
A qui or le presenterons?
Je le donrai endroit de mi
A Sohelet, mon doulc ami,
10 Qui me dist hier soir en riant
Que le duc ravons, Dieu merci,
De Lussembourc et de Braibant. »

Adont li respondi Helainne :
« Cil parler me sont moult nouvel,
15 Car on disoit l'autre ier à Brainne
Qu'on le tenoit en un chastiel,
Car il, de glave et de coutiel,
Comme nobles et vaillans homs,
A ceulz de Jullers et des Mons
20 Et de Gerles se combati,
Et le duc avoit avec li,
En arroi noble et souffissant,
Maint chevalier preu et hardi
De Lussembourc et de Braibant. »

25 « T'esbahis tu se je me sainne
Quant on tenoit un tel juiel?
Que de Bar et de Loerrainne
Et de Hainau li plus isniel,
Et de Namur li damoisel,
30 De France et d'autres nations,
Escuiers, chevaliers, barons,
De combatre prest et garni,
Ensi que recorder oï,
Ot au jour dont on parla tant
35 Le duc, que tu ramentois ci,

De Lussembourc et de Braibant. »

« Or nous di qui le nous ramainne,
Car, foi que doi à Saint Marcel,
N'oï parolles de sepmainne
40 Qui me venissent si à bel. »
Adont respondi Ysabel :
« Par la puissance le ravons
L'empereour, qui tant est bons,
Son frere, qu'onques je ne vi,
45 Mès on dist, et il est ensi,
Que cils que j'ai nommé devant
A la ducoise le rendi
De Lussembourc et de Braibant. »

— « Il n'est chose riens plus certainne, »
50 Ce dist la touse dou Hamel,
« Que nous ravons no capitainne,
Le duc au corage loyel,
Qui est issus de sanc royel ;
Dont bien resjoïr nous devons,
55 Car nos brebis et nos moutons,
Sans avoir doubte ne soussi,
Garderons ; car, pour voir vous di,
De sanc plus noble ne plus grant
Oncques mès dou pays n'issi
60 De Lussembourc et de Braibant. »

« Belles », di je, « je vous affi,
Jamès ne revenrai par ci,
S'aurai veü par couvenant
Le duc et la ducoise aussi
65 De Lussembourc et de Braibant. »

VII

Entre le Roes et la Louviere
Vi awen dessous un ourmiel,
Ensi qu'à basse remontière,
Mainte touse et maint pastouriel,
5 Car on avoit là un juiel
Donné, ensi que dire oï;
S'en estoient moult esbahi
Les pastouriaus d'oultre le bos,
Et en tenoient leurs gros mos
10 De ce qu'il leur fu escapés,
Mès le prix ot esté donnés
A son droit, ce me dist Thieris,
Car onques mès ens ou pays,
Ce tesmoignoient li plus sage,
15 On ne vit bregiers si faitis
Selonc le bregerois usage.

« Or m'en recordés la maniere, »
Di je à celi, « pour Saint Marcel. »
— « Volentiers », dist cils, « par Saint Pierre.
20 Il estoient tout d'un hamiel,
Et avoit cascuns un jupiel
De toile long et le vesti,
Et estoient sus çaint par mi
A replois ou ventre et ou dos,
25 Holettes portans à leurs cols
Et orent solers takenés,
A quatre noiaus reversés,
Wans, wages, chaperons petis
Et chapeaus sus leurs testes mis,
30 Qui lor acouvroit le visage.
N'estoit ce pas uns bons abis
Selonc le bregerois usage? »

« Riens n'est qui au mestier aflere,
Qu'il n'euïssent tout de nouviel :
35 Sacheaus, trellis et panetiere
Lacie au costé d'un cordel,
Aloyere, bourse et coutel,
Escorgies, boistes aussi
Et cloquettes de Saint Remi,
40 Pipes, canemeaus et flagos
Et musettes à bourdons gros,
Tamburs et esclifes trawés,
Fecces de soiles et de blés,
Ongement à oindre brebis,
45 Chiens en laisse, colers, rivis,
Et se parloient un langage.
Onques si bons ne fu oïs
Selonc le bregerois usage. »

« Et pour faire la feste entiere
50 Et mieuls avenir à revel,
Cascuns bregiers ot sa bregiere,
Arrée gentement et bel
De blanc cainse et de court mantel,
Qui lor avenoit jusqu'à ci,
55 Et mis un chapelet joli
De perselles et de pavos,
Et portoient godés et pos
Où du buvrage avoit assés,
Tous tels qu'il court parmi les prés.
60 Et quant il se furent assis,
Gasteaus sachierent et pain bis,
Aus, porions, sel et fromage.
Ne deurent cil avoir le pris
Selonc le bregerois usage?

65 « Et ceuls que tu vois là derriere,

Qui s'assemblent en un tropel,
Il sont de Thier et de Triviere
Et ont juré saint Daniel
Pour ce qu'on donra un agniel
70 Dimence à la feste à Givri ;
Dou gagner se sont ahati,
Se bienfaires poet avoir los,
Car nuls ne saura leur pourpos,
Si les vera on acemés.
75 Aussi tu vois à l'autre lés
Ceuls de Senefte et des Bastis,
Qui prendent entre euls un avis
Comment il feront ce voiage,
Et en euls desgisant toutdis
80 Selonc le bregerois usage. »

Princes, j'en jurai Jhesucris
Que pour despendre cent parsis
Et pour layer ma cloque en gage,
Je verai les jus dessus dis
85 Selonc le bregerois usage.

VIII

Entre Luniel et Montpellier,
Moult près d'une grant abbeïe,
Vi pastourelles avant hier
Seans en une preorie.
5 Je me mis en leur compagnie
Pour leur ordenance veoir,
Aussi pour nouvelles sçavoir.
Si entendi que Honnourée
Disoit à sa serour l'ainnée :
10 « Las! mon ami que j'aime tant
Se part de moi, et ne sçai quant

Il retourra en ce pays,
Mès il prist congié en riant,
Li beaus, li bons et li gentils. »

15 « Aultrement, Diex me puist aidier,
J'euïsse esté trop couroucie,
Mès au partir me vint baisier
Et me dist : « Adieu, douce amie ! »
Et je li di à ciere lie :
20 « Adieu, Robin, tant qu'au revoir. »
Il s'en va ; c'est pour mieuls valoir,
De ce sui toute assegurée.
Mès je sui en coer trop troublée ;
Car il emmainne tout juant
25 Tristran, Hector, Brun et Rollant,
Quatre levriers que j'ai nouris ;
Faire en devra un present grant
Li beaus, li bons et li gentils. »

Lors respondi la fille Ogier :
30 « Or nous dittes, belle Soussie,
Quel part est il allés logier ?
Esce or en Prouvence ou en Brie,
En Auvergne ou en Piquardie ?
Le t'a il dit point au mouvoir ? » —
35 — « Oïl », dist elle, « j'ai espoir
Qu'il s'en va en une contrée
D'un prince de grant renommée,
Sage, large, noble et vaillant ;
Nommer le vous voeil maintenant :
40 Gaston s'appelle en ses escris,
Fois et Berne tient, je m'en vant,
Li beaus, li bons et li gentils. »

— « Gaston », dist la fille Olivier,

« Par le corps la viergne Marie,
45 Onques mès je n'oï bregier
Nommer ensi jour de ma vie,
Ne en toutte la letanie
Nul Gaston n'i puis percevoir.
Mès or nous di de Gaston voir :
50 Scet il de no mestier denrée,
Ne d'une canemie lée
Sauroit il juer tant ne quant,
Ne danser au pié de Braibant
A la maniere de jadis,
55 Si com fait mon frere Engherant,
Li beaus, li bons et li gentils? »

Adont dist Mares dou Rosier :
« Tais toi, fole bien adrecie ;
Quant tu voes mettre un tel princier,
60 De si noble et si grant lignie,
Ou nombre de la bregerie,
On t'en deveroit bien ardoir.
Saces qu'il a sens et pooir
Et largece continuée,
65 Et tient terre si bien gardée
Que nuls n'i fourfet un besant,
Tant qu'ommes, femes et enfant
En regracient Jhesucris ;
Di, vit dont en bon couvenant
70 Li beaux, li bons et li gentils? »

« Belles », di je, « je vous creant,
Aler me ferés si avant
Que j'esprouverai, j'en sui fis,
Se tels est comme alés disant
75 Li beaux, li bons et li gentils. »

IX

En un beau pré vert et plaisant,
Pardessus Gave la riviere,
Entre Pau et Ortais seant,
Vi l'autre ier ensi qu'à prengiere
5 Maint bregier et mainte bregiere
Qui devisoient des estas,
Des haus, des moyens et des bas,
Sans parler de leur bregerie,
Mès d'armes et d'armoierie
10 Leur oï beaucop deviser,
France et Engleterre nommer,
Portugal, Castille aux chasteaus,
Navare, Aragon et Bourdeaux,
Osterice, Bretagne et Blois,
15 Et pas n'oublioient entre eauls
Les armes de Berne et de Fois.

Et encores trop plus avant
Je leur oï nommer Baiviere,
Flandres, Lussembourc et Braibant,
20 Bourgongne, Haynau et Dompiere,
Savoie, Saussoire et Riviere,
Boulongne, Geneve et Damas,
Champagne, Artois, Cippre et Baudas,
Constantinoble et Hermenie,
25 Alemagne, Bar, Hongerie,
Lanclastre, Herbi et Mortemer;
Et puis leur oï rassembler
Wivres, fasses, chiés et labiaus,
Bendes, bares, peus et aigliaus,
30 Coquilles, hamèdes et crois,
Et encor y nommoit Buriaus
Les armes de Berne et de Fois.

Adonques vi un bregier grant,
Qui s'appelloit Ogier Louviere,
35 Qui salli tantost en estant
Et mist main à une aloiere
En disant : « Seigneur, par saint Piere,
Je puis bien parler de tel cas,
Car mon pere, seignour Thomas,
40 En fu ouvriers toute sa vie,
Et tant servi chevalerie
Qu'il y aprist à blasonner ;
Et encores pour l'esprouver,
Tenés, velà en deus fardeaus
45 Banieres et escuçons beaus.
Or regardés dedens le plois
Se point trouverés entres ceauls
Les armes de Berne et de Fois. »

Adont vi un bregier Normant
50 Qui trença tantos la laniere
D'un fardiel, et dist en riant :
« Oïl, par sainte Geneviere,
Vé les ci d'armoirie ciere
Ouvrées sus bon camoucas.
55 Beau seignour, or n'oublyés pas
Le vaillant conte qui les crie.
La ducoise de Normendie
Et ceste d'Orliens, c'est tout cler,
Pot un jour les vies sauver
60 En France, en la cité de Meaulz.
En batailles et en cembiaus
A on bien veü pluisours fois
En baniere et en pennonceaus
Les armes de Berne et de Fois. »

65 Adont dist la fille Engherant :

« Feroit on riens à ma proyere ? »
— « Oïl, quoi ? » — « Devise me errant
De l'armoirie la maniere. »
— « Comment les veus tu ? En baniere ? »
70 Respont Anseaus. « Tu les auras.
Le champ est d'or, c'est uns beaus draps,
Mais d'Arragon il se champie,
Car il en descent de lignie,
Si les poet et doit bien porter ;
75 Et Berne est, au voir ordener,
De deus vaches en rouges peauls
Passans, et à leurs hateriaux
Ont esquieres d'asur, c'est drois.
Or va, faic poindre en tes jupeaus
80 Les armes de Berne et de Fois. »

Princes, encor li dist Anseaus :
« On t'a bien taillié tes morseaus ;
Par raison ores tu cognois,
Se plus lourde n'es qu'uns vaneaus,
85 Les armes de Berne et de Fois. »

X

En un pré gracieux et gent,
Près d'un bois entre deus rivieres,
Vi l'autrier en esbatement
Moult de bregiers et de bregieres.
5 Cainses, jupeaus et aloyeres
Portoient selon leur usage ;
Là se tenoient li village
Tout d'un lés par bonne ordenance.
Là estoit mise en remoustrance
10 Laquele enporteroit le pris,
Car fais avoit esté uns cris

En pluisour hameaus là autour,
Que par plaisance et par amour,
Sus qui que cheïst le merelle,
15 On devoit sans faulte en ce jour
Donner la rose à la plus belle.

Là oï nommer Yolent :
Celle fu toute des premieres
Et soustenue longement ;
20 Et puis disent Jehans et Pieres
Que Katherine de Linieres
L'avoit gaagnié d'avantage,
De gent corps et de beau visage
Et de très friche contenance.
25 On mist ceste chose en souffrance
Tant que le voir en fust oïs.
Ce conseil donna Vacaris,
Qui lor dist ensi : « Beau seignour,
Encore y a tele de Dour,
30 Qui est si gente pastourelle
Qu'on ne poet aillours par honnour
Donner la rose à la plus belle. »

Lors se misent en jugement
Les pastoureaus sus les bruieres.
35 Ce dist Raouls : » Or tos, comment
Ferons nous, qui sera jugieres,
Ordonneres et conseillieres
Des pastoures dessus l'erbage ? »
— « Ne sçai », dist Oudins dou Crousage ;
40 « Avés vous point veû Constance,
Une vestie toute blanche,
Très belle et de corps et de vis ? »
— « C'est voirs », ce respondi Davis,
« Elle est de gracieus atour,

45 Et jà voelent cil de Baudour
Moult fort soustenir sa querelle,
Et pluisour qui sont venu pour
Donner la rose à la plus belle. »

Jà li voloient le present
50 Acorder, mès Guis de Fouquieres
Lor dist : « Vous veés en present
Venir Ysabelet des Pieres :
Sus li ne fault herbes ne pieres
Pour estre gracieuse et sage,
55 Friche en maintien, douce en langage,
Et sa beauté oultre habondance
Au regarder prenc grant plaisance.
— « C'est voirs », ce respondi Thieris,
« Quant vous le verés, j'en sui fis,
60 Vous li acorderés la flour. »
A ces mos disent li pluisour :
On voist vers li ou on l'appelle,
Puisque nous devons sans demour
Donner la rose à la plus belle. »

65 Li uns d'euls parla sagement,
Ce fu Dan Jehan de Poquieres,
Et dist : « Seignour, certainnement
Ci a gens de pluiours manieres ;
En droit ne fault dons ne proyeres ;
70 Soions d'un fait et d'un corage,
Par quoi on ne tiegne à oultrage
Nostre œvre ne à desplaisance. »
Cil qui out bonne cognoissance,
« C'est bon », ce respondi Henris,
75 « Mès Ysabelet, c'est mes dis,
Gagnera de son droit l'estour. »
Adont sonnerent un tabour,

Et si s'en sont venu vers celle
Cil qui doient com jugeour
80 Donner la rose à la plus belle.

Princes, puis vi en un destour
Une touse en doel et en plour,
Et disoit ensi la pucelle :
« Las ! hui n'ont sceü cil pastour
85 Donner la rose à la plus belle. »

XI

Entre Lagni sus Marne et Meaus,
Près d'un bois en une valée,
Pastourelles et pastoureaus
Vi l'autrier en une assemblée,
5 Et là oï dire Honnourée
A toutes et à tous : « Je pri
Que vous en venés avec mi,
Je vous menrai en lieu plaisant,
Bel et ombru et verdoiant,
10 Et se croi qui y foueroit
Aigue nouvelle y trouveroit,
Car vallée y a près d'un mont,
Arbres autour qui ombre y font ;
Nous y ferons une fontainne,
15 Et tout cil qui en buveront
S'entr'ameront d'amour certainne. »

— « Je le voeil », ce respont Anseaus,
« Belle me seroit la journée,
Se la pastoure à blons cheviaus
20 Estoit de moi enamourée
Et de tel buvrage abuvrée
Que je sui pour l'amour de li ;

Onques si bonne aigue ne vi.
Las ! je l'ai amé jone enfant
25 Et amerai tout mon vivant ;
Mès elle noiant ne m'en croit
Que pour s'amour mon coer pris soit ;
Quant je prie, riens ne respont.
Ensi sa durté me confont.
30 Or me dittes qui ai la painne,
Ysabiel, comment no coer dont
S'entr'ameront d'amour certainne? »

— « Volentiers », ce dist Ysabiaus,
« Toute nouvelleté m'agrée ;
35 Le lieu où nous alons est beaus,
Nouvelle aigue y sera trouvée :
Les pastoureaus de la contrée
Et les pastoures autressi
Esbatre y vendront : je te di,
40 T'amée y vendra, et lors, quant
Tu l'i veras, tout en riant
Diras : « Buvés ». Et s'elle boit,
Tu buveras, jà n'aies soit ;
Et lors tes yeuls li mousteront
45 Comment ton coer pour s'amour font,
Si com Paris fist pour Helainne,
Et lors vo coer, qui jone sont,
S'entr'ameront d'amour certainne. »

— « Par ma foi », ce dist li touseaus,
50 « Tu es sage et bien avisée ;
« Ensi le ferai. » — Lors entre eaus
S'en sont venu en une prée
D'arbres autour environnée ;
Moult y faisoit vert et joli.
55 Dist la bergerette : « Veci

Le lieu, or n'alons plus avant ;
Fouons ci. » — Il foeent errant
De leurs holettes là endroit,
Et li aigue qui desiroit
60 A issir, lor saut contremont.
Il le voient, grant joie en ont,
Si dient tout à vois hautainne :
« Fontaine, cil qui te veront,
« S'entr'ameront d'amour certainne. »

65 « Seignour », ce leur dist Bustineaus,
« Il fault qu'elle soit carollée. »
— « C'est voirs », ce respondi Crousteaus.
« Or prendés! Je prenc Fouquerée. »
— « Et jou Sare », ce dist Soustrée.
70 Là prist Guis la fille à Fedri,
Et Robins Tassine d'Aubri,
Oudins Blanche de Saint Venant,
Et Perros la fille à Hermant,
Thomas Marion de l'Aunoit,
75 Et Hubers Hetrut dou Busquoit.
En carollant tout autour vont
De la fontainne, et au reont
Il dient tout : « Joie nous mainne,
Cil et celles qui ci vendront
80 S'entr'ameront d'amour certainne. »

Princes, là tout d'un acord sont
Que la fontainne appelleront
Plaisance, pour ce qu'elle est sainne,
Et cil qui s'i ombrieront
85 S'entr'ameront d'amour certainne.

XII

Entre Lille et le Warneston,
Hors dou chemin en une prée,
Vi le jour d'une Ascention,
Droit à heure de relevée,
5 De pastoureaus grant assemblée,
Mès pas n'estoient en revel.
Là oï Oudin Willemel
Qui dist : « Biau seignour, cils fort erre
Qui aime ne desire guerre ;
10 Car guerre nous a tous honnis.
Tant soloie avoir de brebis
Que ne les savoie où bouter ;
Or n'en sauroie une où trouver,
Et se n'ai eü nul marchant,
15 Fors ce, au vrai considerer,
L'orgoeil de Bruges et de Gand.

« Mès cils orgieus, qui sans raison
A duré entre euls mainte anée,
M'a fait perdre tamaint mouton
20 Et mainte brebis bien tousée. »
— « Je t'en croi bien », ce dist Poupée,
« Aussi ai je, et tamaint agniel,
Maint boef, mainte vache et maint vel,
Je ne cognois ne B ne R,
25 Mès je sçai bien qu'en celle terre
N'avera paix, ne ou pays,
Se le pooir des flours de lys
Ne vient la chose refourmer. »
Adont oï dire à Gommer,
30 Un pastourel de Saint Venant :
« C'est fort qu'on voie jà cesser
L'orgoeil de Bruges et de Gand. »

« Car ce sont villes de grant nom,
Plainnes d'orgoel et de posnée,
35 Et li homme y sont très felon,
Qui ne s'entr'aimment de riens née.
Leur haïne a en la contrée
Fait ardoir tamaint bon hamel
Et fait trencier maint haterel
40 De mainte grosse riche here.
Com plus vient la chose, et plus serre. »
— « C'est vrai », ce respondi Henris,
« Perdu y ai de mes amis,
Qui ne sont pas à recouvrer,
45 Et quanque je puis desirer,
C'est que je voie traire avant
François, pour faire ravaler
L'orgoeil de Bruges et de Gand. »

— « Or ferai ferrer mon plançon, »
50 Ce dist Robins de la Bassée,
« Mon camail et mon haubregon
Roller, et fourbir mon espée;
Mès que j'aie la teste armée
Et au costé mon grant coutel
55 Et ou poing plommée ou martel,
Pour grasce ou pour honnour conquerre,
Tellement les irai requerre
Qu'on dira que je sui hardis. »
— « Je sui des tiens », ce dist Thieris,
60 « Car je ne puis orgueil amer,
Mès nous devons de coer penser
Au roy Charle, ce jone enfant,
Comment il vient de coer oster
L'orgueil de Bruges et de Gand. »

65 — « Beau seignour », ce lor dist Guedon,

« J'entenc que hier de la journée
Passerent de nos gens foison,
Car la riviere est conquestée ;
A baniere desvolepée
70 Sont deçà passé li royel
Et espars entre Yppre et Cassel. »
Lors dist Rogier de Sauveterre :
« Riens que faire n'a d'euls acquerre ;
Puisque gaagnié ont les lis,
75 Je tienc Flamens pour desconfis,
Contre nous ne poront durer,
J'en voeil deus dousainnes tuer ;
C'est fait, on en voit l'apparant ;
A ces cops verés vous finer
80 L'orgoeil de Bruges et de Gand. »

Princes, puis oï dire Omer :
« Nos testes brisons au parler,
Brugois et Gantois sont si grant,
Que tousjours verés vous regner
85 L'orgoeil de Bruges et de Gand. »

XIII

Assés près de Roumorantin,
En l'ombre de deus arbrisseaus,
Vi l'autre jour en un gardin
Pastourelles et pastoureaus,
5 Et là ordonnoient entre eaus
Chapelés de belles flourettes,
Et la oï deus bregerettes
Dire tout hault à leurs amis :
« Se sus les chiés nous aviens mis
10 Ces chapeaus, en arions gré ? »
— « Oïl », ce respont Jouqueré,
« Donne moi ent un, je t'en pri,

Se m'en irai de coer joli
A Bourges veoir, car c'est drois,
15 La pastourelle de Berri
Avec le pastourel de Blois. »

Respont ceste : « Par saint Martin,
Se tu voes qu'il soit bons et beaus
Et loyés de fillet de lin
20 Qui fu pris ou marchié à Meaus,
Et qu'encor y ait trois houpeaus
De flours blanches et vermillettes,
Ou qu'il soit tous de violettes,
Ensi que je le t'ai prommis,
25 Tu me diras tout ton avis,
Pourquoi ores tu as parlé,
Ne qui te moet en volenté,
De maintenant partir de ci
Et d'aler ent sans nul detri
30 Veoir à Bourghes ceste fois
La pastourelle de Berri
Avec le pastourel de Blois. »

— « Belle », dist cils, « par saint Martin,
Point ne me sera li chapeaus
35 Retollus ; pour dire ent la fin,
C'est uns mariages nouveaus,
Où moult grans sera li reveaus
De bacelers et de fillettes,
Et se sont les noces estrettes
40 De lyons et de flours de lys.
Li mariés a nom Loys,
Il est de Haynau d'un costé,
Et de Flandres pour verité,
Et s'est fils au bon conte Gui
45 De Blois ; siques pour bien te di
Veoir vendras, se tu m'en crois,

La pastourelle de Berri
Avec le pastourel de Blois. »

« On aura là et pain et vin,
50 Gras moutons, cabrils et agneaus;
Se nous y portons un cretin,
Nous aurons de bons glous morseaus. »
— « Haro », ce respondi Anseaus,
« Reponre me fault mes germettes,
55 Mes moutons et mes brebisettes;
Ce je les perc, je suis honnis. »
— « Va, meschant », ce dist Aloris,
« Tu as trop simplement visé :
Ce sont seignour tant honnouré,
60 Si haulit, si noble et si garni,
Que tout en serons enrichi;
Tous biens nous donront en ce mois
La pastourelle de Berri
Avec le pastourel de Blois. »

65 C'est voirs », dist la fille à Robin.
« Or vestons doncques nos jupeaus
Et alons là le bon matin,
Et si emportons nos freteaus,
Nos muses et nos canimeaus,
70 Et pas n'oublions nos holettes,
Ne nos panetieres bien fettes,
Les signours en auront grant ris;
Car aussi ai je jà apris
Qu'à Cambrai se sont espousé
75 Frere et soer, soer et frere né
De Bourgongne et Haynau aussi,
Dont nous sommes tout resjoï;
Tout ce dirons à hautes vois
La pastourelle de Berri
80 Avec le pastourel de Blois. »

Princes, quant de là me parti,
En ordenance je les vi
Pour venir veoir, trois et trois,
La pastourelle de Berri
85 Avec le pastourel de Blois.

XIV

Assés près dou castiel dou Dable,
Liquels est au conte Daufin,
Vi l'autre ier ordonner leur table
Breghieres et breghiers, à fin
5 Que sus n'avoit pieument ne vin,
Mès pain et sel, aus et ongnons.
Dist li uns : « Beau seignour, buvons
De la fontainne qui sourt ci,
Bien devons estre resjoï,
10 Et mettre arriere toute songne,
Pour le pastourel de Berri
Et la pastoure de Boulongne. »

« C'est chose toute veritable,
Car à Rion fui hier matin,
15 Là vi en estat honnourable
Ceuls qui sont estrait de hault lin ;
Pas n'estoient vesti de lin,
Mès de garnemens beaus et bons ;
Là vi chevaliers et barons,
20 Dames, damoiselles aussi,
Et bien sçai que quanque là vi,
Fait estoit, sans mot de mençongne,
Pour le pastourel de Berri
Et la pastoure de Boulongne. »

25 — « C'est voirs », ce dist la fille Orable,

« Car l'autre jour mist son roncin
Uns escuiers en nostre estable,
Qui sievoit auques ce chemin
Et oï que chevalier fin,
30 Desquels il me nomma les noms,
En ont travillié vauls et mons.
Saussoire nomma, je t'afi,
Riviere, la Tremoulle, Assi;
Cil quatre ont mené la besongne
35 Pour le pastourel de Berri
Et la pastoure de Boulongne »

« Encores me dist un notable
Li escuiers en son latin,
Lequel j'ai moult à agreable :
40 Quoique la touse ait à cousin
Le pape, qui a maint florin
Et qui poet donner des beaus dons,
Se l'a gardé uns puisans homs,
Li contes de Fois, et nouri
45 Environ noef ans et demi,
En ce n'a blasme ne virgongne,
Pour le pastourel de Berri
Et la pastoure de Boulongne »

— « Signour », ce dist Robins Coursable,
50 « La chose vient à bonne fin,
Et se nous est moult honnourable,
Quant Boulongne aurons à voisin.
Or voeil cote de camelin
Faire, j'ai tondu mes moutons,
55 Et vous pri que nous en alons
A Rion. J'emporte avec mi
Flagot, muse et fretel joli
Qu'on m'a envoyé de Coulongne,

Pour le pastourel de Berri
60 Et la pastoure de Boulongne.

« Belles », di je, « je vous affi,
Avecques vous irai aussi,
Et si ferai quelque besogne
Pour le pastourel de Berri
65 Et la pastoure de Boulogne. »

XV

Assés près dou Bourch la Roïne,
En l'ombre d'un vert arbrissel,
Vi l'autrier à l'eure qu'on disne,
Mainte touse et maint pastourel,
5 Lesquels en joie et en revel
Chantoient motés et chançons,
Et bien l'adonnoit la saisons
Qu'il fuissent en esbatement.
Là disoit Robins Hume-Vent :
10 « Seignour, il me vient en plaisance
Que je compte sans detriance,
Car dou dire sui bien garnis,
Comment la roïne de France
Est premiers entrée en Paris. »

15 — « Par ma foy », ce dist Valentine,
« Tu sauroies mieuls d'un busiel
Tuter et oster une espine
De ton doi et oindre un agniel,
Que nous riens dire de nouvel. »
20 — « Pourquoi ? » ce respont Bietrisons,
« Jà est Robins uns valetons
Qui a assés bon sentement
Et qui scet bien et sagement

Parler, car appris l'a d'enfance. »
25 — « Or vienc dont çà », ce li dist Blanche,
« Beau Robin, et se nous descris
Comment la roïne de France
Est premiers entrée en Paris. »

Et cils, qui au parler s'arine,
30 Les fist venir en un tropel
Et dist : « Dimence, à bonne estrine,
Quant on ot disné bien et bel,
De Saint Denis, ce bon hamel,
Parti la dame à qui nous sons ;
35 O lui dus, contes et barons
Et des dames moult largement
Aournées, si richement
Que oncques ne vi tel puissance. »
Adont li demanda Constance :
40 « As tu bien justement compris
Comment la roïne de France
Est premiers entrée en Paris ? »

— « Robin », ce li dist Katherine,
« Je te garde un très bon morsel :
45 J'ai un saquelet de farine
Dont je te ferai un gastel,
Se tu me voes en un rolel
Escrire des seignours les noms. »
— « Va, lourde », ce li dist Symons,
50 « Il ne le sauroit nullement. »
— « Pourquoi ? » dist Robins. « Vraiement
Je fui par presse en tel penance,
Que j'oc si esquaté la pance
Que point n'ai pour noient apris
55 Comment la roïne de France
Est premiers entrée en Paris. »

« Berri tout premiers vous affine,
Et Bourgongne en estat royel;
Bourbon après vous determine
60 Et Tourainne le damoisel;
Lorainne y vi en un jupel
D'un riche drap qui fu moult bons,
Et d'Ostrevant, uns jones homs,
Que Guillaume conte on entent,
65 Bar, Namur, Couci et tant gent
Avec les dames d'onnourance,
Que bien croi que de l'ordenance
On parlera en maint pays
Comment la roïne de France
70 Est premiers entrée en Paris. »

Princes, pour faire ent souvenance,
J'ai bien mis aillours la substance,
Et pour l'onnour des flours de lys,
Comment la roïne de France
75 Est premiers entrée en Paris.

XVI

L'autrier vi bregier et bregiere,
Qui bien avoient sis vins ans
Entre euls deus, garder à prangiere
Leurs brebisettes sur les champs.
5 Là vint li uns de leurs enfans,
Qui voloit aller à l'escole,
Et demanda à dame Cole,
Sa mere : « Cà, mon avantage! »
— « Tu n'auras ne pain ne frommage, »
10 Respondi celle, « par ma foi,
S'auras à ton pere et à moi
Dit quelque voir ou quelque fable. »

Et cils respondi : « Je l'otroi :
« Dou mouton d'or est il notable. »

15 Pere et mere sont tret arriere,
Qui avoient des cheviaus blans
Bien pour emplir une aloyere,
Et dient : « Tu es jà tous grans,
Et si t'avons tenu lonc tamps
20 Là où les aultres on escole ;
Onques mès ne peuins parolle
Avoir de toi en ton eage
Qui nous peuïst donner corage
De doctrine ne de chastoi,
25 Et puisque tu es en bon ploi,
Di nous par voie raisonable
Où on trouve ne en quel loy
« Dou mouton d'or est il notable. »

Dist cils, qui à la remontiere
30 Voelt avoir ou tartes ou flans :
« Quant Diex ot fait ciel et lumiere,
Terre et mer et poissons noans,
Puis fu une beste apparans
En Colque en l'ille d'Astropole :
35 De mouton avoit fourme et mole,
Touson d'or portoit ceste image ;
Serpent et troi torel sauvage
Le gardoient de tout anoi,
Nuls n'osoit aler jusqu'à soi,
40 Tant ert la chose espoentable.
Quant j'ai parlé, aler m'en doi,
« Dou mouton d'or est il notable. »

Lors dist sa mere à lie chiere :
« Tu es uns clers moult souffisans,
45 J'ai des brebis sus la bruiere

Qui sont bonnes et bien mengans ;
Tu en auras je ne sçai quans,
Escris tout cela en ton rolle. »
Dist son mari : « Vous estes fole,
50 . . . . . .
. . . . . .
Encor n'a il dit ce ne quoi.
Ne nul sens en lui je ne voi
Qui me soit bon ne agreable.
55 Or me destintés mieuls, Joffroi,
« Dou mouton d'or est il notable. »

Respont cils : « Ceste beste fiere,
Avecques ses crueuls servans
Qui lui gardoient sa barriere,
60 Fu tant dedens Colque habitans
Qu'uns chevaliers pieus et vaillans
— Jasons ot noms cils dont parolle —
Quant parler oï de l'ydole,
Pour conquerre emprist le voyage ;
65 Et le conquist par vasselage
Avecques l'aïdè et l'arroi
De Medée, le fille au roy,
C'est chose toute veritable.
Or dittes, se mon temps j'emploi
70 « Dou mouton d'or est il notable. »

Princes, pere et mere tout doi
Disent : « Beau fils ; par saint Eloi,
Tu seras aumés à notable,
Car bien nous as moustré l'envoi
75 « Dou mouton d'or est il notable. »

XVII

Pastourelles et pastoureaus
Vi l'autrier en une vallée

Garder brebis, moutons, agneaus,
Et là oï touse senée
5 Qui dist comme bien avisée :
« Toutes et tous, voeilliés oïr,
Ma mere à qui doi obeïr
M'envoia orains aux flourettes ;
Or en ai tourseaus et bougettes
10 De pluisours diverses coulours,
Mès trop sui mal de mes serours,
Car je soustienc une querelle
Et certefi entre les flours
La margherite à la plus belle. »

15 Adont li respondi Anseaus,
Qui fu homs de grant renommée,
Et dist : « Belle, par mes cheviaus,
Ceste matere fort m'agrée
Et ci sera determinée,
20 Se jusqu'au fons je sçai venir,
Mès il le vous fault esclarcir,
Car les voies sont trop orbettes.
Pourquoi laissiés vous violettes
Et roses, qui ont bien leur cours
25 Et qui font pluisours beaus secours
A mainte dame et damoiselle,
Et vous nommés ci et aillours
La margherite à la plus belle ? »

« On en voit paré ces preaus,
30 On en auroit une carée,
Voire quatre, pour deus royaus,
Et vous l'avés tant alosée,
Et point ne nommés en pensée
Trois aultres flours qu'on doit cierir,
35 Faittes pour l'omme et Dieu servir :

Blet, vingne et lin ; ces trois sont nettes.
Encor en y a de parfettes,
Sans nommer ne ronses, ne hours,
Ne genés dont on chaufe fours :
40 Le lys, pyone et la perselle ;
Cestes ne tendront à nuls jours
La margherite à la plus belle. »

— « Ansel, Ansel », dist Ysabeaus,
« Quant la violette est fanée
45 Et roses dont on fait chapeaus,
Et il vient froit temps et gelée,
Lors ai tantos une esculée
De margherites, sans mentir,
Se jusqu'aux champs je voeil courir ;
50 J'en trouve en chemins et en fretes,
Et lors entre nous bregieretes
En faisons chapeaus aux pastours ;
Adont se doublent les honnours,
Quant on en a au temps qu'il gelle ;
55 Lors tiennent amans par amours
La margherite à la plus belle. »

« Plus avant, Cepheï li beaus,
Nés de Tessale la contrée,
Pour qui Herès rot par ruisseaus
60 Plours et larmes..., en Galathée,
Là fu premierement trouvée
La margherite sans fallir ;
Là le fist hors de terre issir
Jupiter, le Dieu des planettes,
65 Qui l'aourna de ses saiettes ;
Zepherus li donna oudours.
Entent, Ansel, se tu n'es lours,
Grant matere te renouvelle

Pour soustenir en toutes cours
70 La margherite à la plus belle. »

Princes, adont li dist Guibours,
Aussi fisent Guis et Raimbours :
« D'or en avant tenrons, pucelle,
Par champs, par villes et par bours,
75 La margherite à la plus belle.

XVIII

Maint pastouriel de noble afaire
Vi l'autre jour, en un requoi,
Là entre iauls un argument faire ;
Si oï dire Godefroi
5 Ou Beneoit : « Baptiste croi
Saint Jehan pour le plus proçain
De Dieu et le plus souverain,
Le plus digne et le plus begnin
Qui soit ens ou trosne divin,
10 Car tant l'ama, c'est chose clere,
Diex qu'ens ou ventre de sa mere
Le saintefia et beni,
Et pour chou au louer me pere
Le jour que chils haus sains nasqui. »

15 — « Tu as droit », ce dist Robins d'Aire,
« Il ne tint pas estat de roi,
Mès vie simple et debonnaire,
Et se vesti, scès tu de quoi ?
D'une cote à un large ploi,
20 Faite d'un camel tout à plain ;
Prophete et hermite le clain,
Car il en tint bien le cemin,
Ne onques il ne but de vin,

Ne menga cose singulere
25 Qui de goust li donna matere,
Fors herbelettes, je te di,
Si que tous biens je considere
Le jour que chils haus sains nasqui. »

« Sa venue nous doit moult plaire,
30 Car no baptesme avons par soi,
Qui nous purge de tout contraire.
Encore nous moustre il au doi
Le fil de Dieu, où croire doi,
En signe d'un agniel humain.
35 Encores te di pour certain
Que proprement li Sarrasin
Le jour Jehan « menge coffin »
L'appellent et en font mystere,
Ne pour riens le jour de sa fere
40 Ne briseroient, je t'affi,
Mès recorde li fils au pere
Le jour où chils haus sains nasqui. »

— « C'est voirs », ce respondi Helainne.
« Car j'ai oï dire à Joffroi,
45 Un escuyer de no repaire,
Qui bien a veû leur arroi;
Car là fu le jour saint Eloi,
Qui siet dou droit à l'endemain,
Et recorde que point de pain,
50 Char ne poisson ne aultre arrin,
Ne menguent son jour, à fin
Qu'il soient gardé de misere,
De contraire et de mort amere;
Tant ont il grant fiance en li
55 Que cascuns en bien persevere
Le jour où chils haus sains nasqui. »

« Encores en devons retraire
Un exemple biel en no loi,
Douquel je ne me voel pas taire ;
60 Car en son propre jour je voi
Que pluisours gens par bonne foi
Quellent herbes dou soir au main,
Dont il font onguement si sain
Qu'il le vendent bien un florin ;
65 Encores en gari Robin
Antan Oudinet, un sien frere,
Et dame Mainseus, sa commere,
Des bonnes herbes que coelli
En un gardin, chiés son compere.
70 Le jour où chils haus sains nasqui. »

Princes, là dist Mauvoisin d'Ere :
« Je lo que nuls ne se differe
Au canter ceste cançon chi
Qu'on chante en tamaint monastere
75 Le jour où chils haus sains nasqui. »

XIX

Dalés le rieu d'une fontainne,
En l'ombre d'un vert poupelier,
Veï par un jour sainte Helainne
Mainte breghiere et maint breghier,
5 Lesquels pour festes commencier
S'appareilloient, ce m'est vis,
Et faisoient chapeaus jolis.
Là avoit presse à l'empetrer ;
Là les venoient demander
10 Les pastoureaus moult doucement
En disant amoureusement :
« Ha, belle, sui je point merites

Que je porte presentement
Un chapelet de margherites ? »

15 Là voi que cascune se painne
De son chapelet avancier ;
Là voit on, c'est chose certainne,
Trop bien, quant ce vient au pryer,
Lequel elles ont le plus chier
20 Et qui est le mieuls leurs amis.
Là en y a des esbahis
Et près sus le point de plorer.
De quoi, pour la feste aviser,
Je me mis en l'esbatement,
25 Si oï dire à Yolent :
« Belle, veci des flours petites,
Or m'en faittes apertement
Un chapelet de margherites. »

Et celle, qui ne fu pas nainne,
30 Respondi sans li conseillier :
« Oudinet, vous perdés vo painne,
Alés vous aillours pourchacier ;
Je n'oevre fors que pour Rogier,
Mon ami, je li ai promis ;
35 Alés rassembler vos brebis,
Car elles voelent prangeler. »
Et quant cils s'oï ravaler,
A painnes que de doel ne fent,
Si jura par grant mautalent
40 Et dist : « Hui soient flours maudittes,
Quant avoir ne puis nullement
Un chapelet de margherites. »

Là vint Rogiers Triquedondaine,
Qui fu près sus le couroucier

45 A cel Oudinet Verde-Avainne,
Pour tant qu'il le veoit joquier
Dalés la belle au corps legier,
Où il a dou tout son corps mis;
Se li dist : « Part de ci, chetis;
50 Va, rataconne ton soler!
Tu n'es pas tailliés de porter
Chapiel de flours entre tel gent;
Par Dieu, elle en auroit un cent,
Et priast pour toi uns hermittes,
55 Avant que te donnast briefment
Un chapelet de margherites. »

Et cils, qui une verde avainne
Avoit encor ens ou jusier,
Respondi et dist : « Plus que rainne,
60 De quoi te sert on au mengier?
Tu as jà plus que ton leuier
Aleué, de ce sui je fis;
Pour ce que se tu es faittis,
T'en cuides tu mieuls marier?
65 Se je me voloie vanter,
J'ai bien de quoi, où et comment,
Pour faire holette d'argent,
Mès tu n'as vaillant .iiij. mittes,
Et porterai, quant n'auras dent,
70 Un chapelet de margherites. »

Princes, pour oster le bestent,
On prist Pierre, Andrieu et Florent;
Ces trois ont les raisons escriptes,
Mès on ot cascun en couvent
75 Un chapelet de margherites.

XX

En une prée verdoiant,
Par dessus Oize la riviere.
Breghieres et breghiers seant
Vi l'autrier ensi qu'à prangiere.
5 Là oï dire à Mannessiere :
« En quoi nous porons deporter ?
En quoi porons le jour user
Qui est encores si très lons ? »
Dist uns pastoureaus de Soissons :
10 « J'ai une blanche tourterelle,
Je conseil que nous le donnons
A la plus simple et la plus belle. »

Tout s'acorderent à Rollant,
Hors mis un qui dist : « Par saint Piere,
15 Je iroie tout en cluignant
A ceste qui mieuls a maniere,
Ce n'est pas chose droituriere ;
Aultre ju nous fault aviser. »
— « Tais toi, teste de bouqueler, »
20 Ce respondi Renauls Fromons,
« Aultre ju nous ne prenderons,
Je ne sçai pour quoi on te melle
Avec nous, car l'oisel donrons
A la plus simple et la plus belle. »

25 Adont sus celi couvenant
Sont aucun bregier trait ariere
Pour mieuls aviser en passant.
Si ont regardé la premiere ;
En celle avoit gente breghiere,
30 Mès elle beghoit au parler
Et cloçoit un peu à l'aler,
Mès tout le demorant fu bons.

Dist Hendris : « Or le regardons ! ».
— « Qu'en dittes vous », ce dist Ruielle,
35 « Passons oultre, une aultre averons
A la plus simple et la plus belle. »

A ces mos passerent avant
Et s'arrestent sus Oliviere ;
Corps avoit joli et plaisant.
40 « Je ne sçai que plus bele on quiere »,
Dist Foucaust, « de ceste on enquiere :
Où poet on plus bele trouver ? »
Ce dist Piere de Saint Omer :
« Son corps est un petit trop crons
45 Et trop aguisiés ses mentons,
Et s'a trop longe une mamelle ;
Jà de mon gré ne le tendrons
A la plus simple et la plus belle. »

Dont vint Lore de Saint Venant,
50 Et puis Lare de la Baissiere,
Et Margherite de Braibant,
Et Perrette de la Bruiere ;
Jà estoit basse remontiere,
Pour ce se vouloient haster.
55 A Lore van le pris donner,
Et très bien assis fu li dons,
Car corps ot gent, chevelés blons ;
Tant estoit friche pastourelle
Qu'il dient tout : « Assenés sons
60 A la plus simple et la plus belle. »

Princes, dont fu li grans bedons
Sonnés et en juoit Symons,
Et Guios de la canemelle
En disant : « Nous alons, alons
65 A la plus simple et la plus belle. »

XV

CHANSONS ROIAUS AMOUREUSES.

I

Tant sont d'amours les recors gracieus,
Et tant en est la puissance excellente,
Et tant en sont les dous biens plentiveus,
Et tant en est li ordenance gente,
5 Que coers humains penser ne le poroit,
Que s'uns amans jà jour ne possessoit
Dou don d'otroi de dame entirement,
Se dispense il son temps si noblement
Que pour tous biens amoureus concevoir
10 Prendre ne poet, ne eslire aultrement,
Vie qui puist le bien amer valoir.

Et ce appert par les vrès amoureus,
Aux quels Amours ses nobles biens presente,
Car de proyer cascuns se tient songneus,
15 Quant Doulc Regard par Plaisance en euls ente

Les vrès pensers qu'un amant avoir doit.
Or a Amours ordonné de son droit
Refus en dame, et on voit clerement
Que par detri recuevre amant souvent
20 Sens, temps, avis, parler, force et savoir
De ses secrés moustrer plus sagement,
Car par le coer apperent li voloir.

S'est li amans sages et eüreus
Qui corps et coer, sens, penser et entente
25 Met en amer et se tient curieus
De obeïr à si très noble attente
Comme à Amours où tous biens on conçoit.
Car quant uns vrès amans sa dame voit
Et il le voelt pryer très sentamment,
30 Plaisance si habondamment l'esprent
Que vraie amour a sus lui tel pooir
Que, quant il voelt parler de sentement,
Bouche ne poet ne parolle mouvoir.

En cel estat vit amans cremeteus,
35 En soing d'avoir merci, qui li est lente,
Mès toujours sert de douls regars piteus.
Car souvenirs enracine en soi l'ente
De vrai espoir; c'est le confort qu'il croit.
Or vient avis, qui de sens le pourvoit,
40 Et bel parler aussi en lui descent.
Lors supplie il si amoureusement
Que, quant dame le poet ytel veoir,
Humilités juge en li proprement
Que tenue est de faire ent son devoir.

45 Dame qui j'ainc, je qui sui diseteus
D'avoir merci, mès assés m'en contente,
Car en vos yeux douls, simples et joieus,

Prenc reconfort quant desespoir me tempte,
Car aultrement, dame, trop mal m'iroit,
50 Et vostre amour m'anonce et ramentoit
Joie et confort par un si doulc present
Que, se jamais n'avoie aliegement,
Si bien me plaist li vivres en espoir
Que tousjours voeil demorer liegement
55 En cel estat, car mieuls ne puis manoir.

Princes, pour ce ai mis très mon jouvent
A dame amer sens et entendement,
Pour le hault don de sa merci avoir,
Car jones coers, selonc mon jugement,
60 Ne doit prisier au jour d'ui aultre avoir.

II

COURONNÉE A VALENCIENNES.

Très gaie vie est d'amie et d'amant,
Qui justement le scet considerer,
Car li parler, li signe, li semblant,
Les douls regars, li venir, li aler,
5 Li vrai complaint, li maintien gai et gent,
Li bel proyer et li detriement
Sont ordonné pour tous coers esjoïr.
Dont, quant l'estat amoureus je remir,
Je di que c'est la plus très gaie vie
10 Que bons coers puist prendre ne poursievir,
S'est eüreus qui jones s'i otrie.

Car d'amours sont li fait si souffisant
Qu'on ne les poet prisier ne exposer;
C'est en aler, en penser, en priant,
15 Qu'on voit coulour pallir, taindre et muer,

Simple estre amant et amée ensement.
Par douls complains couvient l'amant souvent
Très humlement envers sa dame offrir
Corps, coer, penser, foi, entente et desir,
20 Et s'a tousjours esperance si lie;
Se de merci ne devoit jà goïr,
Se tient il bien sa painne à emploïe.

Et lors qu'amans a le coer si engrant
De ses secrés humblement recorder,
25 Uns vrais desirs le moet. Là aimme tant,
De si fin coer et de si vrai penser,
Que, quant il voelt parler très sentamment,
Plaisance si habondamment l'esprent
Que il ne poet parler ne bouche ouvrir;
30 Là le couvient palir, taindre et fremir.
Vivre en cremour, moustrer chere assouplie,
Taire et servir, nuit et jour obeïr:
Tels sont les fais d'amant envers amie.

En cel estat amoureus et plaisant
35 Vodroit amans tous temps sa vie user,
Et s'aucuns fais entreprent d'abundant,
Foible li sont et legier à porter,
Car li espoir de merci qu'il atent
Li donnent foi, vigour et sentement
40 De ses grieftés legierement souffrir,
Car vis li est que, s'il pooit venir
Au noble don que dame a en baillie,
Il ne poroit pour servir desservir
Les biens qu'auroit receü ceste fie.

45 Dame qui j'ainc, où tant bien sont manant,
Faitte pour tous amans enamourer,
Voeilliés en vous mettre pité, car quant

Pryer vous voeil, si crienc le refuser
Que pooir n'ai, avis ne hardement
50 De vous proyer si très parfettement
Que bien en ai l'entente et le desir,
Et se ne sçai comment puisse avenir
A la merci de vous, dame agensie,
Se par pité n'en laissiés couvenir
55 Amours, ma dame, à qui mon coer s'afie.

Princes, espoir me donne souvenir;
Quoique ma dame ait refus sans partir,
Encor sera ma proyere exaucie :
C'est le confort qui me fait gai tenir
60 Et qui le plus me poet donner aïe.

III

COURONNÉE A ABBEVILLE.

Pour ce c'on voit les dames deduisans
En pluisours lieus et beaus samblans moustrer
Par leurs bouches aus petis et aus grans,
Et qu'on les voit humblement converser,
5 Rire en parlant, courtoisement juer,
Dient aucuns, par oultrageus cuidier,
Qu'il ne fault fors hardiement proyer
Qu'en dame lors ne soit mercis trouvée;
Mès tels y vont à la fois essayer
10 Aux quels ele est estrangement veée.

Car se dame est de soi esbanoians,
Humaine à tous, courtoise en bel parler,
S'avec tout ce estoit merci donnans
Tout ossitos qu'on l'iroit demander,
15 Il ne faudroit jamès Amours meller

Dou don d'otroi que dame a à bailler ;
Sens ne Cremours n'i auroient mestier,
Car sans honnour seroit merci donnée.
Or voelt Amours, pour dames exaucier,
20 Qu'elle soit trop plus closement gardée.

Si que en dame est Sens et Cremours puissans
Au los d'onnour pour merci refuser.
Quant dame jue avecques les juans
Et cuidans cuide en lui merci trover,
25 Espoir ançois qu'il soit espris d'amer,
Dont fait refus ouvrer de son mestier
Sens et Cremour, qui ont à conseiller
Dame. Adont est si close li entrée
D'otroi qu'il fault cuidant pourpos changer,
30 Car falli a à sa fole pensée.

Ensi cuidiers fait abuser cuidans,
Car il prommet ce qu'il ne poet donner ;
Dont qui le croit, il est moult ignorans.
Mès qui se voelt parfettement fonder,
35 Il doit d'amours servir, croire et amer
Dame, et s'elle est humble à l'esbanoyer,
Don de merci, qui tant fait à prisier,
N'est point pour ce sitos abandonnée,
Car il en sont Sens et Cremour huissier,
40 Tant qu'Amours plest qu'à l'amant soit greée.

Dame qui j'ainc, très belle et très plaisans,
Li beaus deduis que vous savés moustrer,
Vos gracieus maintiens et avenans,
Me font souvent de desir embraser,
45 Mès quoiqu'ensi vous saciés deporter,
Vo mot sont si de refus coustumier
Qu'à cuidier n'ai que faire d'apoyer.

Or m'est d'amours plaisance presentée,
Si que j'en vifs en joious desirier
50 En attendant merci la desirée.

Li homs n'a pas science en lui fondée
Qui de dame cuide otroi eslegier
Sitos qu'il voit en li ju ne risée.

IV

CHANÇON ROYAL SOTE AMOUREUSE COURONNÉE A LILLE.

Amours, par qui les lourdes et li lourt
Sont bien rataint de lourdement amer,
M'ont pourveü depuis un terme court
De dame amer où il n'a qu'amender,
5 Car son corps est ossi dous qu'uns chierens.
Eüreus sui qu'elle a perdu les dens,
Car aultrement ne m'eüst demoré
Drapiel entier ; tout euïst deschiré.
Un usage a tel qu'à moi hape et tire,
10 Et quant par li sont mi drap debeffé,
Elle se sance après de moi maudire.

Je le trouvai l'autrier en une court
Sus un fumier, preste pour remuer,
Et je li dis : « Ma dame, il fait là gourt ;
15 Or vous voeilliés un petit reposer
Et nous parrons d'amours tout à bon sens. »
Et celle dont li estas est plus gens
Que d'un pourcel ort et embegaré,
M'a en soudain telement regardé
20 Que je vosisse adont estre en l'empire,
Car contre moi a un fourquié levé,
Et puis me dist : « Or ça, que voes tu dire ? »

« Dame », di je, « Amours en mon coer sourt,
Car je me senc en mon corps haleter
25 Et je m'en doi aler en un behourt ;
Pour vostre amour m'i vodrai esprouver,
Mès dittes moi, que crirai sus les rens ?
Car je serai, je croi, de ceuls dedens. »
Elle dist : « Faic crier à l'estonné,
30 Et se le pris conquiers, j'ai volenté,
M'amour auras, qui est ossi entire
Que mes drapeaus, qui sont tout ranoé.
Or soies preus, il te doit bien souffire. »

— « Dame », di je, « vous serés sus un hourt ;
35 Là me verés les horions donner,
Mès se je truis le kokin et le lourt
Lequel on dist qu'il voelt mes oes humer,
Je li donrai tel cop entre les gens
Qu'il s'en ira en sa maison dolens. »
40 Lors dist ma dame : « Et qu'as tu empensé ?
S'à trestous ceuls qui ont à moi parlé
Tu voes avoir le debat ne l'estire,
Il te faudra, saces pour verité,
Plus qu'un martir endurer de martire. »

45 Adont vi là le kokin qui acourt ;
A ses nus bras va ma dame acoler.
Lors m'avisai que, s'on ne le secourt,
Je li vodrai trop bien le dos fautrer,
Car je me tienc de lui trop mal content.
50 Des nouveaus aus, dou pain et des harens,
Matons et bure, oes et bacon salé
A en l'escourc de ma dame aporté.
Quant cela vi, je n'oc talent de rire,
Ançois li di : « Ma dame, or ai prouvé
55 Que cils fols ci nostre amour fort desquire. »

Princes, Amours m'ont lors si escaufé
Et parfette sotie, Dieu leur mire,
Que j'ai ma dame et le kokin rué
En un ruiot, et là les laissai gire.

V

SERVENTOIS DE NOSTRE DAME COURONNÉS A TOURNAI.

Bien doit amans exaucier humlement
L'oevre de Dieu, car no foi ratefie
Que sainte Anne ert brehagne entirement,
Quant Joacins conçut en li Marie,
5 Celle que Diex sainteflie avoit
Ains que née, mon coer ensi le croit.
Car très qu'Adam morst le mors deveé,
Fu es sains ciels dou vrai pere ordené
Que son vrai fil vendroit en nostre istance,
10 Et quant Viergne conçut ce fil loé,
Sains Esperis y ouvra d'abondance.

Ensi Amours aux amoureus aprent
Que la Viergne estoit sainteflie
Avant que née ; car ains l'avenement
15 Prophetisié fu et dit d'Isaïe
Que la Viergne un fil conceveroit
Qui appellés Emmanuel seroit
Et floriroit la racine Jessé ;
De quoi la Viergne en sa virginité,
20 Sans des sains ciels amenrir la puissance,
Conçut ce fil, Emmanuel nommé,
Qui pour nous fist en croix la delivrance.

Or doit amans qui tous ces biens comprent
Estre segurs que la Viergne exaucie

25 Conçut le fil de Dieu tout ensement,
Sans estre en li virginité brisic,
Que Abacuc Daniel gouvrenoit,
Qui en la fosse aux lyons on tenoit,
Ou que li troi enfant furent sauvé
30 De la fournaise et dou fu de griefté,
Ou que Moisès vit si com par samblance
Par le buisson et de flame enflammé :
Viergne, ensi fu de vous li ordenance.

En cel estat vit amans sagement,
35 Quant bien il croit ou digne fruit de vie,
Liquels descent ens ou saint sacrement,
Par les parlers qu'il aprist sa mesnie
A la Cene, au joedi beneoit.
Cils fruis est Diex, qui dou pain nous pourvoit
40 Dont repeüs sommes et saoulé,
Mès que soions contrit et confessé
Et en estat de faire penitance.
Par ce saint pain sommes nous racheté,
Mès que l'usons en foi et en creance.

45 Dame qui j'ainc, plaine d'entendement,
Viergne royal, soiés pour no partie
Envers vo fil, figuré au serpent
Que Moysès pour sa gent faire aïe,
Qui dou serpent venimeus morse estoit,
50 Ens ou desert esleva. Dont par droit,
Viergne, ensievant celle proprieté,
Se volions dou mors estre gardé,
Qu'Adams mordi par son outrecuidance,
Il couvenoit eslever à griefté
55 Vo fil en croix : tele est ma cognissance.

Princes, servons la Viergne en loyauté,

Car en ses flans, par le divin secré,
Fu conceüs le doulc fruit de plaisance,
Par qui les sept sacrement estoré
60 Furent, qui sont repos d'ame et substance.

VI

SERVENTOIS DE NOSTRE DAME COURONNÉS A VALENCIENNES.

Pour grasce aquerre, honnour, louenge et pris
Doient tout coer servir devotement
La Viergne en qui dignement fu compris
Li fils de Dieu, par le promouvement
5 De la très sainte et pure deïté.
Et ce fu très divinement ouvré,
Car, sans avoir en lui corruption
Ne sentement de generation,
Conçut le fil de Dieu, no fois l'afie,
10 Qui pour nous prist l'aministration
D'umanité, car, sanc, substance et vie.

Se doit amans qui d'amer est espris
Loer ceste oevre et la Viergne humlement,
Et croire aussi que li Sains Esperis
15 Enama plus la Viergne entirement,
Pour sa parfette et grande humilité,
Qu'il ne fesist pour sa virginité,
Car Dieu servoit de vraie entention;
Vie tenoit de contemplation,
20 Tous temps estoit humble, devote et lie,
S'en a es ciels tele perfection
Que elle en est roïne inthronisie.

Or doit amans mettre entente et avis
A vous servir, Viergne, parfettement,

25 Et croire aussi qu'ens es sains paradis
Fustes de Dieu exaucie ensement
Qu'ens au Liban sont li cedre eslevé,
Ou que la palme en Cadès prent sousté,
Ou que la rose a sa plantation
30 En Jherico ; car par election
Fustes ensi es sains ciels exaucie,
Et Sapience en fait bien mention,
Qui ces parlers approeve et segnefie.

S'est pour tous coers amoureus grans pourfis
35 De vous servir, Viergne, et sçavoir comment,
Puis que vos fils en la croix fu transis
Et es sains ciels montés divinement,
Regnastes vous ça jus en pureté,
Et puis vous fu par l'angele revelé
40 Que vos douls fils, peres d'une union,
Avoit jà fait vo preparation
Ens es sains ciels où estiés dediie,
Car poestés, virtus et treble nom
Desiroient lassus vo compagnie.

45 Noble et plaisans en qui j'ai mon coer mis,
Viergne royal, j'ai bien ce sentement
Que quant vos corps fu es sains ciels ravis,
Li douse apostle y furent proprement ;
Par le plaisir de la divinité,
50 D'une nuée y furent aporté
Et furent tout à vostre assumption,
Et o vo fil par consolation
Fustes es ciels solennelment ravie.
Cils vous donna la coronation,
55 Qui vous assist à sa destre partie.

Princes, la Viergne est là d'entention,

Regnans es ciels en domination.
Or li prions qu'elle nous face aïe.
Car bien poons par sa promotion
60 Des ciels avoir la glore autorisie.

XVI

BALLADES AMOUREUSES.

I

Jone, joians, jolie et amoureuse,
Bonne, belle, bien fette et bien parlans,
Sage, soués, courtoise et gracieuse,
Lie, loyaus, legiere et avenans,
5 Franche, friche, faitice et très plaisans,
Dame d'onnour, de bien enluminée,
Dame digne d'estre en tous lieus amée :
Tels est li corps feminin où mis ay
Corps, coer, avis, sens, entente et pensée
10 Et au sourplus quanque faire porai.

Mès de m'amour n'est mie couvoiteuse ;
Com plus le sieuc, et plus m'est eslongans,
Com plus li pri, et plus m'est desdagneuse,
Plus m'offre à lui, et plus m'est refusans.
15 Dure est à moi, et aux aultres rians,

Plus le requier, plus est de moi tanée,
Ensi me het, et s'est de moi amée,
Car par desir amoureus li donnai
Corps, coer, desir, *etc.*

20 Ensement vifs en prison dolereuse,
Ne nuls confors ne m'est representans,
S'en ai souvent l'entente peu joieuse,
S'en afoiblist et muert en moi li sans.
Nom ai Amans, et en surnom Tristrans;
Pour joie m'est dolours representée,
25 Pour bon eür pesande destinée,
Mès quoi qu'aviengne, à ma dame lairai
Corps, coer, desir, *etc.*

II

Répétition de la ballade, *Espinette amoureuse*, v. 1469 (p. 129).

III

S'empereour, roi ou soudant,
Prince, duc, conte ou aultre gent,
Soient gentil homme ou marchant,
Seculer ou gent de couvent,
5 Avoient cescuns plainnement
Otant qu'a ou monde de biens,
Si vous ai je bien en couvent,
Qui n'a plaisance, il n'a riens.

Je le di pour moi; nompourquant
10 Li pluisour m'en blasment souvent,
Et me mettent ces points devant :
Prens que tu aies ton talent,
Auras tu pour ce plus d'argent?
Mès je leur di : Avoirs est fiens,

15 Ne je ne prise ce noient;
Qui n'a plaisance, il n'a riens.

J'auroie plus chier maintenant
De ma douce dame au corps gent
Un tout seul amoureus samblant,
20 Ou un baisier secretement,
Que ne feroie en un moment
Estre sire de terriens.
Pour quoi? Pour ce certainnement:
Qui n'a plaisance, il n'a riens.

IV

Répétition de la ballade *Espinette amoureuse*, v. 3828 (p. 200).

V

On doit faire lie chiere
Par raison aux dolereus,
J'en prise bien la maniere,
Et l'aumosne aux amoureus,
5 Car on perçoit bien entre euls
Lesquels sont liés en parler,
Lesquels il fault arrester
Souvent en un pas de voie,
Où il n'ont solas ne joie.

10 Ceste ordenance m'arriere
D'estre en coer liés et joieus,
S'en sui nommés en derriere
Aboutis et sommilleus
Et c'est bien voirs : il n'est veus
15 Qui puist mon penser oster;
Je m'esbas au desirer

Qu'avec ceuls ou lieu je soie
Où il n'ont solas ne joie.

Et m'est vis que, se là iere,
20 Il n'en y auroit point deus
A qui ma dolour affiere.
Je m'en tienc pour eüreus
Quant uns douls coers gracieus,
Qui poet tout ce amender,
25 Me fait ensi aleuer
Le temps, et pensers m'envoie
Où il n'ont solas ne joie.

VI

Ne quier veoir Medée ne Jason,
Ne trop avant lire ens ou mapemonde,
Ne la musique Orpheüs ne le son,
Ne Herculês, qui cercha tout le monde,
5 Ne Lucresse, qui tant fu bonne et monde,
Ne Penelope aussi, car, par saint Jame,
Je voi assés, puisque je voi ma dame.

Ne quier veoir Vregile ne Caton,
Ne par quel art orent si grant faconde,
10 Ne Leander, qui tout sans naviron
Nooit en mer, qui rade est et parfonde,
Tout pour l'amour de sa dame la blonde,
Ne nuls rubis, saphir, perle ne jame :
Je voi assés, puisque je voi ma dame.

15 Ne quier veoir le cheval Pegason,
Qui plus tost court en l'air ne vole aronde,
Ne l'image que fist Pymalion,

Qui n'ot pareil premiere ne seconde,
Ne Oleüs, qui en mer boute l'onde;
20 S'on voet sçavoir pour quoi ? Pour ce, par m'ame:
Je voi assés puisque je voi ma dame.

VII

S'onques amans reçut mort pour penser
A ses amours, morir je deveroie,
Car nuit et jour je pense sans cesser
A ma dame comment je le revoie,
5 Mès je ne puis veoir sentier ne voie
Qui devers li hastievement me mainne.
Dont je voi bien que la mors m'est proçainne,
Car je desir ce que ne puis avoir,
Et ce ne poet souffrir nature humainne,
10 Que d'estriver encontre son pooir.

Près d'Albidos siet de Hellès la mer,
Où Leander, qui fine amour mestroie,
Toutes les nuis pour Hero viseter
Noe à esploit, car la belle l'en proie;
15 Mès Oleüs, qui Zepherus desloie,
Met les amans en une mortel paimne;
Car Bruidis souffle de tel alainne
Que Leander ne poet Tetis mouvoir.
Là est peris. Or n'est dolour si plainne
20 Que d'estriver encontre son pooir.

A Leander me puis bien comparer,
Car volentiers tous perils endurroie,
Mès que seguns je fuisse de trouver
Celle au rivage où arriver voiroie.
25 Prendons ensi qu'ens ou peril mors soie,
Moult me seroit li aventure sainne,

Car je languis en terre yci lontainne
Et sans espoir de li plus reveoir;
Si me vault mieuls mort prendre, quant j'ai painne,
30 Que d'estriver encontre son pooir.

VIII

Répétition de la ballade *Pacadis d'amours*, n. 1627 (p. 49).

IX

Hé, Cupido, que tu m'as fait de painne!
Depuis le jour que Venus m'assalli,
Tu me moustras jà d'Equo la fontainne
Où en esbat les quatre dames vi.
5 Ens me mirai, ce fu par leur merci,
Et si en buc, car je cuidai ce jour
De Cupido estaindre en moi l'ardour,
Mès depuis ai senti pour mar fu née
Comment on poet veoir ne par quel tour
10 Candasse, Helainne, Yseut ne Ptholomée.

Arcipoles tient un arch taint en grainne,
Dont si droit tret qu'un coer perce par mi,
Et ce sont ceuls c'uiseuse ou vregier mainne
Dont portier sont les fils Mercurii.
15 Là vient Venus, qui amainne avec li
Dan Vulcanus, son mestre et son seignour.
Là ont mestier d'Ovide li pluisour,
Mès Mars lor dist : Poursievés la meslée
Et les tournois, ensement qu'on fist pour
20 Candasse, Helainne, Yseut et Ptholemée.

Candasse fu en bien amer certainne
Le noble roi Alixandre; et aussi

Moult de grieftés ot Paris pour Helainne,
Et pour Tristran Yseus maint mal souffri,
25 Et Ptholemée ama tant son ami,
Le preu Nestor, qui fu d'Inde Majour,
Qu'elle en moru à doel et à tristour.
Car Heneas l'ocist à son espée.
Or vous ai dit verité de l'amour
30 Candasse, Helainne, Yseut et Ptholemée.

X

Insérée déjà dans l'*Espinette amoureuse*, v. 927 (p. 114).

XI

Climene pleure pour Pheton.
Qui emprist le char dou Soleil
A mener, et maudist le don
De Phebus et tout son conseil,
5 Quant son fil vit en tel esseil
Qu'il l'en couvint mort recevoir.
Ensi me fault, tant y traveil,
Pour mon service mort avoir.

Je n'i voi aultre garison,
10 Car ma dame, qui n'a pareil,
Ne voet entendre à ma raison,
Dont j'ai empris plus grant traveil,
Car je ne voi nul appareil
De grasce ne de confort voir:
15 Si me couvient, dont m'esmerveil,
Pour mon service mort avoir.

Or est ma dame l'ocquison
De la griefté dont je m'esseil,

Car je l'aim, et elle moi non;
20 En ce soussi, en ce frefeil,
Mon coer, mi penser et mi oeil
Sont prest de faire mon voloir,
Et moult bien voelent n'i a cel
Pour mon service mort avoir.

XII

Voy. *Espinette amoureuse*, v. 3532 (p. 194).

XIII

En grant guerre ne gist que bonne paix,
Mès je me voi guerryés asprement
D'Ardant Desir et de tous ses soubgés,
Qui nuit et jour m'assallènt tellement
5 Que je ne puis nullement
Avoir arrest; tant fors est leur assaus,
Et si ne puis mies veoir comment
De ce peril je puisse escaper saus.

Car Plaisance et Beauté me sievent près,
10 Qui ont pooir et droit commandement
De moi moustrer le doulc viaire frès
De ma dame et son contenement.
En ce regardant, souvent
Me fault avis, sens, confors et consauls.
15 Or me couvient viser que temprement
De ce peril je puisse escaper saus.

Se bonne amour, à qui je me sui très,
Ne met en mon desir atemprement,
Par quoi il soit de ceste ardour retrès
20 Et qu'un petit aie d'aligement,

D'avis et de hardement
De remoustrer com griés est li travaus
Que je reçoi, je ne voi aultrement
De ce peril je puisse escaper saus.

XIV

Voy. *Prison amoureuse*, v. 2036 (p. 289).

XV

Sus racine de toute honneur
Se doit uns vrès amans fonder,
Et recognoistre se si meur
Sont tel qu'il s'en puist acquitter.
5 Et cils qui cuide avant aler,
Qui se voit ou se sent meffès,
Ses visces le font reculer,
Car tout vaint coers qui est parfès.

Or me poroient li pluiseur
10 Raisonnablement demander
Comment on poroit toute erreur
Fuïr et vertus empetrer,
Et j'en responderoie au cler :
Par estre liés, jolis et gès
15 Et avoir grasce de donner,
Car tout vaint coers qui est parfès.

Jà villain ne aver dou leur
Ne se sauront si bien rieuler
Qu'il recognoissent la douceur
20 Des biens d'amours, qui sont sans per ;
Car coers qui aime ou voelt amer
Doit par raison estre moult nès,

Visces fuïr, vertus haper,
Car tout vaint coers qui est parfès.

XVI

Voir *Prison amoureuse*, v. 713 (p. 233).

XVII

Voir *Prison amoureuse*, v. 2090 (p. 282).

XVIII

Voir *Prison amoureuse*, v. 2063 (p. 282).

XIX

Selonc le temps se couvient ordener
Et mettre en li raison, sens et mesure,
Car on poet trop perdre par soi haster.
Lasse! j'en voi en très grant aventure
5 Celi qui m'aimme et je li,
Si sçai je assés que li amours de mi
De ce qu'il fait le moet; mès toutes fois
J'ai à garder mon honnour, c'est bien drois.

Ne la saroie après où recouvrer;
10 Mès mon ami par samblant n'en fait cure,
Car il me sert de rire et de parler
Voiant les gens, de quoi on en murmure.
Et quant je li moustre et di,
Il me respont que ce sont coer falli;
15 S'il ne dist voir, il n'en est point à lois:
J'ai à garder mon honnour, c'est bien drois.

Perdre me poet, car il n'i voit point cler,
Car je crienc trop des gengleurs la pointure;

Bien se deuïst retraire et aviser,
20 Mès peu d'avis, jonece et grant ardure
L'ont si pris et envaï
Qu'on le remoustre au doi pour mon ami;
Dont, se j'en di aucuns mos mal courtois,
J'ai à garder mon honnour, c'est bien drois.

XX

Dedens mon coer s'est fourmée esperance,
Loés en soit le temps qui l'i a mis!
Car j'ai vescu longement en doubtance
Pour les refus que j'ai tous jours oïs
5 De ma douce dame gaie.
Mès maintenant si doucement me paie
De douls regars et de parlers courtois,
Bien me souffist ce que j'ai, et c'est drois.

En quel estat, pour mieuls vivre en plaisance
10 Ne pour avoir jus et solas et ris,
Poroi je entrer? Car j'ai grant souffisance,
Quant celle voi que j'ainc et sers et pris,
Qui en regardant me plaie;
Mès ses regars reconfortent la plaie,
15 Car je n'i voi que jus et esbanois;
Bien me souffist ce que j'ai, et c'est drois.

S'en regrasci Amours et sa puissance,
Quant je, qui sui uns siens servans petis,
Ai de ses biens si très plainne habondance
20 Que je m'en truis aidiés et resjoïs
Par seul espoir qui m'esgaie.
Or soit ensi que jamès merci n'aie,
Si voeil je dire à tous à lie vois:
Bien me souffist ce que j'ai, et c'est drois.

XXI

Voir *Buisson de Jonece*, v. 2991 (p. 89).

XXII

Voir *Prison amoureuse*, v. 3719 (p. 336).

XXIII

Pluisour gens vont souvent au medecin
Pour demander conseil de leur besongne,
Et li aucun, soit en jun ou en vin,
Aient le fievre, ou le goute, ou le rongne,
5 Jà ne vorront de medecine ouvrer.
Or je n'en voeil mie trop arguër,
Car je ne sçai liquel sont li plus sage,
Mais je sçai bien qu'il se fait bon garder
De froit, de fruit, de fame et de froumage.

10 Car frois qui vient de soir ou de matin
Soudainement porte as gens grant virgongne;
Pour ce s'en fait bon aviser, à fin
Qu'on soit garni de tout ce qu'il besongne
Par quoi on puist le froidure eschiever.
15 Et fruis est tels, on en poet bien parler,
Qui trop en prent, il fait un grant outrage,
Siques je di qu'il se fait bon rieuler
De froit, de fruit, de fame et de froumage.

Et fames ont un douls samblant benin
20 Que nullement on ne crient ne ressongne,
Et poeent plus de painne et de hustin
Qu'omme ne font de leur santé chi songne,
Car bon s'en fait legierement passer;

Et froumages est fors au digerer.
25 Ensi ne voi droit chi nul avantage
Qu'il face bon par nul outrage user
De froit, de fruit, de fame et de froumage.

XXIV

Répétition de la pièce insérée dans la *Prison amoureuse* v. 765 (p. 237).

XXV

En tel point me suis veüs
Qu'un jour ne m'estoit qu'une heure.
Lors estoie pourveüs
Des biens qu'un amant saveure
5 Qui ens ou pays demeure
Où souvent voit ses amours.
Or fault qu'aultrement m'aheure,
Car une heure m'est uns jours.

Qui est en prison tenus,
10 Mestier a qu'on le sequeure.
Quant de vous me troeve ensus,
Dame, je souspir et pleure;
Se vous me dagniés resqueure,
Ce me seroit grans secours;
15 Trop me tarde la demeure,
Car une heure m'est uns jours.

Ne porter je ne puis plus
Le soussi qui me demeure,
Car il n'est nulle ne nuls
20 Qui pour moi aidier akeure.
Je soloie estre au descure,
Que beaus m'estoit li sejours,

Mès maintenant je labeure,
Car une heure m'est uns jours.

XXVI

Pièce déjà insérée dans le *Buisson de Jonece*, v. 3996 (p. 118).

XXVII

Toute chose vient à point,
Mès qu'on ait loisir d'attendre,
Et quant on voit heure et point,
On doit à l'ouvrer entendre,
5 Et ce à quoi on voet tendre
Hardiement remoustrer,
Et son bon voloir estendre
Si avant qu'on poet durer.

Je m'arreste sur ce point,
10 Car Amours me font esprendre
D'un desir qui trop me point,
Dont je ne me sçai deffendre;
Mès j'ai moult oï reprendre
Qu'on se doit au bien amer
15 Dou tout employer et rendre
Si avant qu'on poet durer.

Car le desir qui se joint
Ens ou coer, le fu engendre
Qui le fait gai, friche et joint,
20 Visces fuïr, vertus prendre;
Dont quant on y poet aprendre
Et telement proufiter,
On s'i doit mettre et descendre
Si avant qu'on poet durer.

XXVIII

Vrès desirs qui m'enlumine
Mine mon coer trop parfont ;
Font dont ses rais un tel signe,
Si ne se cessent. Il m'ont
5 Monté en un dur parti ;
Ensi l'ai je mal parti.

Car une amoureuse espine
Espine mon coer adont,
Dont quant ceste part chemine,
10 De mi ne sçai qu'il diront.
D'ire ont mon coer reparti,
Ensi l'ai je mal parti.

Mès Esperance benigne
Benignement me semont,
15 Se m'ont cil rai qui sont digne
Di, ne sçai s'il le tenront :
« Tent, ront, fai tout à parti. »
Ensi l'ai je mal parti.

XXIX

On ne doit mies ressongnier
Plaisant soing quant il vient en place,
Ançois le doit on recoeillier
Liement, et c'est drois qu'on sace
5 Pour quoi. Pour ce qu'il s'entrelace
Entre amours et melancolie
Et le coer anuieus solace
Pensans à l'amoureuse vie.

Soins plaisans fait moult grant mestier

10 A l'amoureus qui se pourchace
Pour les besongnes ravoyer
Dont ardant desir le menace,
Car qui ne crient tele menace
Et les perils de jalousie,
15 Il ne poet qu'il ne se meffaçe
Pensans à l'amoureuse vie.

Pour ce m'en lairai conseillier
A fin que tel soie en ma chace
Que soings ne me puist reprocier
20 Que de li mon devoir ne face,
Car quant je regarde en la face
Celle qui m'a en sa baillie,
C'est bien drois que je me parface,
Pensans à l'amoureuse vie.

XXX

C'est drois que tous coers s'assente
En sente où tous biens est pris.
Espris est coers; mès qu'il sente
Sentement par bon avis,
5 Vis m'est qu'en vie d'amer
On n'i troeve rien d'amer.

Car li ordenance jente
Ente ou coer grasce et delis;
Lis d'onnour qui represente,
10 Presentement et toutdis,
Dis, s'on les voelt entamer,
On n'i troeve rien d'amer.

Dont pour la vie presente,
Presente à tous et devis,

15 Devis de quoi ? D'excellente
Ente, dont nest tous prouffs.
Fis me tienc qu'en bien amer
On n'i troeve rien d'amer.

XXXI

Trop ne se poet Calcas esmervillier
De ce qu'il voit la generation
Au roi Bructus ensi fructefyer
Et raemplir les sieges d'Albion
5 De la lignie au fort roi Pharambon ;
Mais Helenus dist que Fortune dort
Et qu'averi sont maintenant li sort
Que Merlins à son maistre Blase dist,
Et s'a Dyane as habitans dou Nort
10 Moult bien tenu quanqu'elle leur promist.

Bructus couvint Ytalie vuidier,
Car il fourfist toute sa region.
Lors en ala la deesse pryer
Qu'en aucuns lieus eust sa mansion,
15 Et respons ot à sa devision ;
S'entra en mer o chiaus de son confort,
Et Zephirus venta pour euls si fort
Qu'en Albion les arriva et mist.
Depuis leur a Dyane en son deport
20 Moult bien tenu quanqu'elle leur promist.

Dyane dist à Bructus : « Moult t'ai chier,
Tu t'en iras dessus Septentrion,
Là où le plus veras Phebus baissier.
Toi et li tien en generation
25 Demorront là en leur possession.
Encores plus, li dieu en sont d'acort,

Moult conquerront soit à droit, soit à tort. »
Et Bructus fist ce que Dyane dist;
Depuis leur a, qui prent garde au recort,
30 Moult bien tena quanqu'elle leur promist.

XXXII

Amours, vous sçavés ma pensée,
Car tenu m'avés en dangier
Maint jour, maint mois et mainte année,
Mès oncques ne me voc changier.
5 Or voeillés les mauls alegier
Que je porte très dolereus,
Car jà dient li envieus
Que vous me fettes des bontés,
Mès moult bien povés dire à ceuls
10 Que contraires est verités.

Car puis ces jours que Dane amée
Fu de Phebus, le bon arcier,
Et Acillès çaindi l'espée
Pour Helainne contrevengier,
15 Et qu'Acteon ala chacier
Aux cers ens es bois perilleus,
Ne fu d'amer plus eüreus
Que je sui; mès ces mos notés,
Et sacent les vrès amoureus
20 Que contraires est verités.

Bien puis ma vie à la Medée
Pareillement approprier,
Qui fist jà la touson dorée
A Jason en Colcos gagner;
25 Ma dame ensi, mentir n'en quier,
Me paie de mos gracieus,

Et me sert de regars joieus,
Mès je croi que vous trouverés,
S'à leur droit desnoés les neus,
30 Que contraires est verités.

XXXIII

On me dist, dont j'ai grant merveille,
Que de dormir est temps perdus;
Tant qu'à moi, je m'en esmerveille,
Car le dormir me vault trop plus
5 Que le villier. C'est mes argus,
Dormir est grant aise de corps,
A desplaisance ne vit nuls;
Je n'ai nul bien se je ne dors.

Car en dormant je me conseille,
10 Ce m'est vis, au dieu Morpheüs,
Qui mes besongnes, qu'on toueille,
Remet assés bellement sus,
Car avoir me fait ris et jus
De ma dame et pluisours depors,
15 Dont en veillant sui moult ensus;
Je n'ai nul bien, se je ne dors.

Encor li boute il en l'oreille
Qu'à merci soie receüs,
Et celle qui est non pareille
20 De donner dangiers et refus,
Les met à sa proyere jus,
Et me dist : « M'amours je t'acors ».
Ensi en dormant voi vertus,
Je n'ai nul bien, se je ne dors.

XXXIV

Pluisours imaginations
A uns homs : ce n'est pas merveilles,
Car il est de moult d'actions
Forgiés, qui ne sont pas pareilles,
5 Mès diverses et despareilles,
Qui toutes les scet esclarcir.
Tant qu'à moi je voeil revenir,
Car bien sçai, sans l'autrui querelle,
En quoi de veoir et d'oïr
10 Mon esperit se renouvelle.

Quant je voi vallées et mons
Et vignes en chars et en trelles,
Je di que le pays est bons,
Et si destoupe mes oreilles
15 Quant j'oc vin verset de bouteilles,
Car au boire prenc grant plaisir;
Aussi fai je en beaus draps vestir,
En viande fresche et nouvelle;
Quant à table m'en voi servir,
20 Mon esperit se renouvelle.

Violettes en leurs saisons
Et roses blanches et vermeilles
Voi volentiers, car c'est raisons,
Et chambres plainnes de candeilles,
25 Jus et danses en longes veilles
Et beaus lis pour li rafreschir,
Et au couchier, pour mieuls dormir,
Espesces, clairet et rocelle;
En toutes ces choses veïr
30 Mon esperit se renouvelle.

XXXV

Je puis moult bien ma dame comparer
A la fille dou noble roy Priant;
Pluisours en ot, mais ceste voeil nommer :
Polixena la belle et la riant,
5 En qui de tous biens ot tant
Que de bonté et de beauté fu plainne.
Tout ensi est ma dame souverainne,
Car les grans biens que je perçoi en li
M'ont pluisours fois en pensant resjoï.

10 Jonete estoit Polixena, c'est cler,
Quant Acillès l'ama en regardant;
Ensi amours m'ont pris par regarder
De ma dame son gracieus samblant,
Simple, jone et attraiant.
15 Or sçai assés que j'en aurai grant painne,
Mès j'ai espoir qu'elle en sera certainne
En aucun temps, et cil souvenir ci
M'ont pluisours fois en pensant resjoï.

Chiere dame, voeilliés considerer
20 Que vostres sui et serai mon vivant.
Or ai volu vostre corps figurer
A la fille dou noble roy Priant;
C'est tout en vous honnourant,
Mès à la fin que me soyés humainne,
25 Polixena vostre nom me ramainne
Dedens le vostre en .v. lettres et qui
M'ont pluisours fois en pensant resjoï

XXXVI

Cils qui premiers singla par mer salée,

Ce fu Jason, qui s'en volt enhardir ;
Sus son chemin trouva belle Medée
Qui li aida sa queste à parfurnir ;
5 Mieux ne pooit escheïr.
Eürs ensi moult volontiers adrece
Les coers vaillans qui tendent à proëce.

Colcos estoit l'isle de mer nommée
Où les serpens se pooient tenir,
10 Dont la touson dorée estoit gardée,
Laquele et quels Jasons pot conquerir,
Car armés fu d'un desir
Tout tel qu'Amours envoie en lor jonesce
Les coers vaillans qui tendent à proëce.

15 Ma dame entenc par la touson dorée,
Mès quant le voi, je ne l'ose assaillir,
Car la belle est d'art et de sens armée
Et de refus que je doi moult cremir.
Ce me fait moult esbahir;
20 Ensi Fortune à la fois moult bien blece
Les coers vaillans qui tendent à proëce.

XXXVII

A vous sui tout, dame gente,
Apareilliés d'obeïr,
De coer, de foi et d'entente
A faire vostre plaisir ;
5 Loyalment vous ai servi
En espoir d'avoir merci.

Mais ce trop fort m'espoente
Que ne me dagniés oïr;
Je voi bien que longe atente

10 Me menra jusqu'au morir.
Las ! j'ai vescu jusqu'à ci
En espoir d'avoir merci.

La riens qui plus me contente
En confortant mon desir
15 Et l'assaut que j'ai de rente,
C'est un très doulc souvenir
Dont Amours m'a enrici
En espoir d'avoir merci.

XXXVIII

J'ai tout veü quant j'ai veü ma dame,
Ne puis ne doi au veoir demander
Nulle autre riens, rubis, saphir ne jame,
Chace de chiens, ne oiseaus pour voler ;
5 Juer, danser ne chanter.
J'ai tout veü, à parler par droiture,
Quant j'ai veü si gente creature.

Car sus li n'a tache, visce ne blasme,
Mès sens et bien et arroi de parler
10 Arréement mieuls que nulle aultre fame.
Nature l'a faite pour regarder,
Ne riens ne me poet grever,
Ce m'est avis, le jour com lons qu'il dure,
Quant j'ai veü si gente creature.

15 On poroit bien soit escarboucle, ou dragme,
Ou aultre piere en or mettre et ouvrer,
Mès on ne poet, je le vous jur par m'ame,
Plus friche corps veoir ne compasser.
Pymalion, c'est tout cler,

20 Diroit ensi : « J'ai perdu ma mesure,
Quant j'ai veü si gente creature. »

XXXIX

Quant Acillès pour Polixena fu
Pris de s'amour, point ne ressongna painne,
Ne Leander pour la belle Hero ; ù
Troeve on telz gens, ne d'amours si certainne,
5 Que Paris fu aussi pour belle Helainne ?
Pareillement je me voi de leur vie,
En desirant d'avoir dame et amie.

Travauls d'amours me sont solas et ju,
Puis que plaisance amoureuse m'i mainne;
10 Car amours m'ont armé d'un noble escu,
Où escripte est loyauté toute plainne,
Et se me dist, comme mon capitainne :
« Sers loyalment, je ne te faudrai mie,
En desirant d'avoir dame et amie. »

15 Or puis je dire, ensi que j'ai vescu,
En attendant merci la souverainne,
Si longement qu'on me voit tant chenu,
Et s'ai encor une joiouse vainne,
Laquelle m'est dou coer si très proçainne
20 Que je morrai de ceste maladie,
En desirant d'avoir dame et amie.

XL

On ne poroit dans ce monde avoir mieuls
Que de penser à sa dame toutdis,
Car qui y pense en bien, si m'aïd Diex,
Il est en glore et plus qu'en paradys.
5 Et pour ce mes esperis

Pense et vodra penser, où que je soie,
A ma dame dont, me vient toute joie.

Premierement je vise à ses dous yeux,
Mès plus y pense, et plus sui esbahis,
10 Car je les voi en arroi plus soubtieus
Qu'il ne besongne à moi, qui peu hardis
Sui que d'attendre escondis.
Quoiqu'ensi soit, plaisance me renvoie
A ma dame, dont me vient toute joie.

15 On me dist bien que je sui trop pensieus,
Et je responc : De quoi en vail je pis ?
Je penserai tousjours, jones et vieuls,
Car j'ai esté en douls pensers nouris,
Et point ne seroie vis,
20 Se de bon coer certes je ne pensoie
A ma dame, dont me vient toute joie.

XVII

CI APRÈS S'ENSIEVENT

VIRELAIS AMOUREUS.

I.	Reproduction de	*Prison amoureuse,*	v.	934.
II.	»	» »	v.	3842.
III.	»	» »	v.	295.
IV.	»	» *Buisson de Jonece,*	v.	1768.
V.	»	» *Prison amoureuse,*	v.	1215.
VI.	»	» »	v.	1011.
VII.	»	» »	v.	3198.
VIII.	»	» »	v.	3230.
IX.	»	» *Espinette amoureuse,*	v.	3081.
X.	»	» *Prison amoureuse,*	v.	429.

XI

Se je sui vestis de noir,
C'est drois pour mi,
Car j'ai le coer si marri,
Au dire voir,

5 Que sus moi ne doit avoir
Riens de joli.

Parlés à ces amoureus,
Les jolis, les gracieus,
Les envoisiés,
10 Et laissiés les anuieus,
Les tristes, les dolereus
Et les bleciés

Faire un peu de leur voloir,
Je vous en pri;
15 Car il sont en tel parti
Que main ne soir
De resjoïr n'est pooir.
Pour moi le di:
Se je sui, *etc.*

20 Pensés vous que ce soit jeus
D'estre melancolieus
Ne coureciés?
Nennil, et je sui de ceuls,
Qui ne puis estre joieus,
25 Bien le saciés.

Car je n'ai sens ne espoir
D'avoir merci;
Quanque soit jour ne demi,
Que poet valoïr?
30 Homs qui vit en desespoir
C'est dur pour li
Se je sui, *etc.*

XII

Se je sui gais et joieus

Et envoisiés,
Je vous pri, or assayés
Les envieus.
5 Dittes leur que c'est pour euls
Que je sui liés.

Si les ferés tout quoi taire,
Ou plus hault cryer et braire
Qu'il ne font presentement.
10 Envious en son affaire
Ne scet ne dire ne faire
Nulle riens d'esbatement,

Mès est melancolieus
Et courouciés
15 Dou bien d'autrui. Or laissiés
Les dolereus,
Car point ne voeil de tels neus
Estre lyés.
Se je sui gais, *etc.*

20 Amours, à vous me voeil traire
Pour la grant doleur retraire
Que je porte longement.
Ordonnés pour mon solaire
Que la douce et debonnaire,
25 Où gist mon aliegement,

De ses douls yeux amoureus,
Dont sui bleciés,
Soie un peu assouagiés,
Et eureus
30 Me tendrai et pour très preus.
Se je sui gais, *etc.*

XIII

Prendés le blanc, prendés le noir,
Prendés selonc vostre estavoir,
Prendés toutes coulours aussi,
Mès je vous di
5 Que dou dimence au samedi
Vous faudrés bien à vo voloir.

Pour moi le di certainnement,
Car j'ai pensé en mon jouvent
Si hautement,
10 Que ma folie me reprent
Et en voeil faire amendement
Très grandement.

Peu de chose est de fol espoir,
Et s'est assés au dire voir;
15 Car le cowart il fait hardi,
Et le joli.
Selonc les mours qui sont en li,
Il li fait ordenance avoir.
Prendés le blanc, *etc.*

20 Or vodrai vivre liement
En joie et en esbatement,
Veci comment.
Je passerai legierement
Le temps à venir et present
25 Pareillement.

Tout metterai en noncaloir.
Tels pleure au main qui rit au soir;
Amours ont maint homme enrichi

Et resjoï
Dou bien d'autrui par leur merci ;
Encontre eür n'a nuls pooir.
Prendés le blanc, *etc.*

XVIII

CI APRÈS S'ENSIEVENT

GRANT FOISON DE RONDELÈS AMOUREUS.

I

Mon coer s'esbat en odourant la rose
Et s'esjoïst en regardant ma dame;
Trop mieuls me vault l'une que l'autre chose;
Mon coer s'esbat en odourant la rose.
L'oudour m'est bon, mès dou regart je n'ose
Juer trop fort, je le vous jur par m'ame;
Mon coer s'esbat en odourant la rose.

II

Il ne m'est riens de chose que je voie,
Car je sçai bien que tout couvient morir,
Esbatement, solas et ju et joie,

Il ne m'est riens de chose que je voie.
Or vous suppli, Amours, que briefment voie
Aucun confort qui me puist resjoïr;
Il ne m'est riens de chose qui je voie.

III

Pour vostre amour, plus belle qne la rose,
Vodrai je avoir le coer joli et gai;
Commandés moi, je ferai toute chose
Pour vostre amour, plus belle que la rose.
Pardonnés moi quant à vous penser ose,
Vostre beauté m'a mis en tel assai
Pour vostre amour, plus belle que la rose.

IV

Se je pooie avoir tant de loisir
Que de veoir ma dame à ma plaisance,
Il me devroit très grandement souffir,
Se je pooie avoir tant de loisir;
Mès, voeille ou non, il m'en couvient souffrir,
Car dou veoir n'est pas en ma puissance,
Se je pooie avoir tant de loisir.

V

Je voeil morir poursievans ma querelle,
Comme loyal servant au dieu d'Amours,
Tout pour l'amour de ma dame la belle
Je voeil morir poursievans ma querelle.
Quant mors serai, quoi que soit dira elle,
Mon esperit la servira tous jours,
Je voeil morir poursievans ma querelle.

VI

J'ai mis mon coer en un lieu puis un peu,
Mès je ne sçai quel chose en doie faire ;
Conseilliés moi, vous qui congnissiés jeu,
J'ai mis mon coer en un lieu puis un peu.
Ma dame dist : fuiés, fuiés, hareu !
Quant recorder je li voeil mon afaire ;
J'ai mis mon coer en un lieu puis un peu.

VII

J'ai plus perdu assés que gaagnié
Au bien amer, cela puis je veoir,
Si ai je alé, venu et langagié ;
J'ai plus perdu assés que gaagnié,
Et telement tout mon coer engagié
Que ne l'en sçai ne ne l'en puis ravoir ;
J'ai plus perdu assés que gaagnié.

VIII

Quant Diex fourma premiere creature,
Ma dame estoit encores à fourmer ;
Or a depuis si bien ouvré Nature,
Quant Diex fourma premiere creature.
Tele l'a fait que Beauté ne fait cure
De nulle aultre fors elle regarder.
Quant Diex fourma premiere creature.

IX

Ma dame, à qui je prie de confort,
Regardés moi en quel point m'avés mis ;

On dist que j'ai figure d'omme mort,
Ma dame, à qui je prie de confort;
Et se tels sui, certes je n'ai pas tort,
Car mieuls me plaist à estre mors que vis,
Ma dame, à qui je prie de confort.

X

Quant je parti des verghes d'ignorance,
Je cuidai bien estre issus de dangier,
Mais depuis ai senti aultre puissance,
Quant je parti des verghes d'ignorance;
Car Amours m'a donné cops de plaisance,
Qui sont plus dur que de fer ne d'acier,
Quant je parti des verghes d'ignorance.

XI

Plus liement ne poet le temps passer
Coers, ce m'est vis, que d'amer par amours,
Pour tous anois afoiblir et lasser
Plus liement ne poet le temps passer
Et grant foison de joies amasser;
En ce pourpos sui et serai tousjours;
Plus liement ne poet le temps passer.

XII

Desirs m'assaut et Plaisance m'enflame,
Et di n'en sçai où traire à garison.
A vous m'en plainc, ma souverainne dame,
Desirs m'assaut et Plaisance m'enflame;
Car vos regars sont cause de la flame
Qui m'ont lancié ensi qu'en trahison;
Desirs m'assaut et Plaisance m'enflame.

XIII

Reconfortés, dame, vostre servant,
Qui dou tout est donnés en vo dangier,
Tant a souffert qu'il ne poet en avant ;
Reconfortés, dame, vostre servant.
Painnes et mauls li viennent au devant,
Bien li povés cel obscur temps changier ;
Reconfortés, dame, vostre servant.

XIV

Le temps perdu ne poet on recouvrer,
Avec la honte y a damage au perdre ;
Legierement le puis dire et prouver,
Le temps perdu ne poet on recouvrer.
Dont qui en voelt très sagement ouvrer,
Jones se doit au bien amer aherdre ;
Le temps perdu ne poet on recouvrer.

XV

Respont, Dangier, que fais tu tant en place ?
Laisse Pité en ma dame esvillier,
Tu ne me poes faire chose qui place,
Respont, Dangier, que fais tu tant en place ?
Amours scet bien comment elle me lace,
S'auroie bien mestier de conseillier ;
Respont, Dangier, que fais tu tant en place ?

XVI

Se par souhet je pooie avenir
A ce que poet desirer vrès amans,
Se n'ai je point en moi le souvenir,
Se par souhet je pooie avenir ;

Que de moi ne laiasse convenir
Dame et amours, car je sui leur servans,
Se par souhet je pooie avenir.

XVII

Onques espoirs, qui bien y ot fiance,
Ne pot fallir à loyal compagnon,
Et j'ai à li fait certainne alliance :
Onques espoirs, qui bien y ot fiance.
Or me soit près, car, voir, je li fiance
Que j'amerai, jà soie amés ou non ;
Onques espoirs, qui bien y ot fiance.

XVIII

Un vrai amant, par loyalment amer,
Deveroit bien estre oïs de sa dame ;
Lors se poroit pour eüreus clamer
Un vrai amant par loyalment amer.
Mès les pluisours aiment jusqu'au flamer,
Et jà n'auront garison de la flame ;
Un vrai amant par loyalment amer.

XIX

Trop ne se poet frans coers humilier ;
Qui merci crie, il doit merci avoir.
Dame, qui j'ainc, vous poet on avoyer ?
Trop ne se poet frans coers humilier.
Donnés moi ce que si humblement quier :
C'est vostre amour, je ne voeil aultre avoir.
Trop ne se poet frans coers humilier.

XX

Puisque doi coer sont d'un assentement.
Mal avisés est qui y met discorde,
Car toute amour nourist leur sentement,
Puisque doi coer sont d'un assentement ;
Ne cure n'ont de nul consentement
Qui nul raport haïnous lor recorde,
Puisque doi coer sont d'un assentement.

XXI

Amours se met de trop plus liet corage
Avec les coers humbles, dous et piteus,
Qu'elle ne fait entre les haïneus :
Les coers divers crient trop plus que l'orage.
Amours se met, *etc.*
Et ceuls qui sont discrés, courtois et sage,
Obeïssans, secrés et amoureus,
Elle les aimme et s'abandonne à euls.
Amours se met, *etc.*

XXII

Qui d'autrui cuir large çainture taille,
Par raison doit estre largement çains ;
Amours, je crienc que force ne me faille.
Qui d'autrui cuir, *etc.*
Car ma dame a sus moi toute sa taille,
Com plus en prenc, tant en demeure mains ;
Qui d'autrui cuir, *etc.*

XXIII

Très grandement de confort pourveü

Sont cil qui ont d'espoir la compagnie ;
En ce parti ai je mon temps veü.
Très grandement, *etc.*
Et se moult bien l'euïsse cogneü,
Encore en fust plus joyeuse ma vie,
Très grandement, *etc.*

XXIV

Dou temps passé et dou present encore
Doient entre euls les amoureus jugier ;
Or dient cil qui bien en ont memore,
Dou temps passé, *etc.*
Qu'en bonne amour a plus de glore
Qu'on ne poroit ne perdre ne gagnier.
Dou temps passé, *etc.*

XXV

Tant et si peu com il vous plaist, ma dame,
De vo franc coer voeilliés pité ouvrir
A tout le mains ossi grant qu'une dragme.
Tant et si peu, *etc.*
A mon devis ne le requier, par m'ame,
Mès à vo gré ; raisons me doit souffir.
Tant et si peu, *etc.*

XXVI

Tant crienc refus que je n'ose aprocier
Celle qui est ma santé et ma vie ;
Or me couvient fuïr ce que j'ai chier.
Tant crienc refus, *etc.*
Se me faut il passer par ce dangier ;
Or pri Amours qu'il me soit en aïe.
Tant crienc refus, *etc.*

XXVII

Aies le coer courtois et honnourable,
Humble et discré, secré, vrai et joli,
Lié, attempré, et retien ce notable :
Aies le coer, *etc.*
Et selonc ce que tu poes te fait able,
S'auront pité dame et Amours de ti.
Aies le coer, *etc.*

XXVIII

Par un desir amoureus plain d'ardure
Ai je souvent le corage en dur point ;
On ne poroit croire les mauls qu'endure
Par un desir amoureus, *etc.*
Se longement ceste vie me dure
Martirs morrai, car je senc mon coer point
Par un desir, *etc.*

XXIX

En trop haster n'a nul avancement,
Et tels se cuide arrierer qui s'avance.
Amours, j'ai bien de tout ce sentement :
En trop haster, *etc.*
Mieulz vaut souffrir et vivre liement
Qu'emprendre riens dont on se desavance.
En trop haster, *etc.*

XXX

Qui toutdis fuit, il troeve qui le chace ;
Pour ce me fault en fuiant aviser ;
Tant ai fuï que je ressongne chace.

Qui toutdis fuit, *etc.*
Et si ne truis qui ma merci pourchace
Envers ma dame, et pour ce puis prouver :
Qui toutdis fuit, *etc.*

XXXI

Celle qui est ma santé et ma joie
Voeil obeïr, honnourer et servir,
Car plus de biens qu'à moi n'afiert m'envoie
Celle qui est, *etc.*
Ne sans s'amour vivre je ne saroie,
Si le vodrai cremir et chier tenir
Celle qui est, *etc.*

XXXII

Il n'est deduis, esbatemens, ne joie
Qui viengne en coer se ce n'est par amer,
Dire le voeil, partout où que je soie :
Il n'est deduis, *etc.*
Car volentiers les ignorans feroie
Estre amoureus pour l'estat honnourer.
Il n'est deduis, *etc.*

XXXIII

Je sui ou point où on doit l'amant prendre
De qui on voelt avoir joie et solas :
Reconfortés dou gré ma dame attendre ;
Je sui ou point, *etc.*
Et ou desir qui si hault me fait tendre
Ne voi qu'espoir, et pour ce, plains d'esbas,
Je sui ou point, *etc.*

XXXIV

De plus en plus s'esprent toutdis li feus
D'ardant desir qui mon corage attaint ;
Com plus vous voi, plaisans corps gracieus,
De plus en plus, *etc.*
Car en vos yex simples et amoureus
Sont li espart qui si mon coer ont taint ;
De plus en plus, *etc.*

XXXV

Mès que m'ayés en vostre souvenance,
Chiere dame, à qui j'ai tout donné,
Amour et sens, coer, plaisir et chevance ;
Mès que m'ayés, *etc.*
Et se Fortune en aucun bien m'avance,
Partout dirai que l'avés ordonné,
Mès que m'ayés, *etc.*

XXXVI

A vous me doinc, ma dame debonnaire,
En attendant de vous grasce et merci ;
En espoir vifs, car je ne puis mieuls faire ;
A vous me doinc, *etc.*
De vos dous yeux donnés me un seul solaire,
En tesmognant qu'il dient : Vémeci.
A vous me doinc, *etc.*

XXXVII

Cils se doit bien tenir pour eüreus
Qui dire poet : J'ai en amours tel chose
Sus toutes riens, j'ai le coer amoureus.

Cils se doit bien. *etc.*
Mès avec ce je l'ai si paoureus
Que regarder souvent ma dame n'ose.
Cils se doit bien, *etc.*

XXXVIII

A l'aïmant puis vo coer comparer,
Chiere dame, et vos yex au faucon,
Quoique merci me faciés esperer,
A l'aïmant, *etc.*
Car point ne fault ces deus renacerer
En plus grant dur, dont par comparison
A l'aïmant, *etc.*

XXXIX

Poet on au voir plus noble chose emprendre
Que d'avoir coer amoureus et joli ?
Certes nennil. Partout le voeil reprendre :
Poet on au voir, *etc.*
Et qui est tels, il poet prendre et aprendre
Ceuls qui ne sont pas noblement nouri.
Poet on au voir, *etc.*

XL

Se j'ai pensé plus hault c'à moi n'afiere
Ne que tailliés ne soie de venir,
Pardonnés moi, pour Dieu, ma dame chiere,
Se j'ai pensé, *etc.*
Car vostre accoeil et vo friche maniere
Et vo gent corps m'ont donné ce desir,
Se j'ai pensé, *etc.*

XLI

On dist que c'est une très plaisant vie
De bien amer par amours loyalment ,
Et les pluiseurs l'appellent maladie.
On dist que c'est, *etc.*
Mès tant qu'à moi , je sçai bien, quoi c'on die,
Plus y ai mal assés qu'esbatement.
On dist que c'est , *etc.*

XLII

Deduit de coer sont de pluiseurs manieres
Et la vertu en vient par regarder ,
Quoi que ce soit, or ou argent ou pieres ;
Deduit de coer, *etc.*
Mès tu ne poes avoir choses plus chieres ,
Ne plus plaisans, que par amour amer ;
Deduit de coer, *etc.*

XLIII

Dont moet amours et de quel part vient elle?
Par pluisours fois en ai fait argument,
Mès on n'en scet respondre à ma querelle.
Dont moet amours, *etc.*
Je di ensi que bonne amour loyelle
Part d'un desir quant vos regars l'esprent.
Dont moet amours , *etc.*

XLIV

Desquels des deus fait Amours plus grant cure?
Ou de la dame ou dou loyal ami ,
Quant cascuns d'eulz en bonne amour procure?

Desquels des deus, *etc.*
Taire m'en voeil, la matere est obscure,
Si en lairai jugier autrui que mi,
Desquels des deus, *etc.*

XLV

Ouquel des mois doit on proyer sa dame
Pour le plus tos venir à son amour?
Dittes le moi, je vous pri, par vostre ame :
Ouquel des mois, *etc.*
Car je ne puis garir de l'ardant flame,
S'elle n'i met attemprance et douçour ;
Ouquel des mois, *etc.*

XLVI

De bien amer repentir je me voeil,
Car je n'i truis fors que painne et dolour.
Je vi le temps que loer je m'en soeil ;
De bien amer, *etc.*
Mès maintenant j'ai affaire à orgoeil
Et ne le puis desconfir par nul tour.
De bien amer, *etc.*

XLVII

Toute dolour qui souvent se resveille
Dedens mon coer, ne onques je n'ai joie
Pour vostre amour, douce rose vermeille ;
Toute dolour, *etc.*
Car vous n'avés seconde ne pareille,
Mès vo beauté aultre bien ne m'envoie.
Toute dolour, *etc.*

XLVIII

En un isle de mer, ensus de gens,
Où on ne poet entrer fors par fortune,
Sont mes amours, ce n'est mie grans sens.
En un isle, *etc.*
Je waucre autour, mès je ne puis dedens,
Pour arriver n'i voi voie mesune.
En un isle, *etc.*

XLIX

Nuls ne me poet le doulc penser tollir,
Qu'il ne me soit tousjours en ma presence
De vous, ma dame, en tous estas servir.
Nuls ne me poet, *etc.*
Ne nul plus grant je ne voeil conquerir,
Car qui bien est, fols est qui ailleurs pense.
Nuls ne me poet, *etc.*

L

Se mon ami pooie plus souvent
Reconforter, je le conforteroie,
Mès je ne puis veoir voie comment.
Se mon ami, *etc.*
Or li suppli qu'il prende en paiement
Aucuns regars quant mon coer li envoie.
Se mon ami, *etc.*

LI

Amours, amours, que volés de moi faire!
En vous ne puis veoir riens de seür,
Je ne cognois ne vous ne vostre afaire.

Amours, amours, *etc.*
Lequel vault mieulz : pryer, parler ou taire ?
Dittes le moi, qui avés bon eür.
Amours, amours, *etc.*

LII

Se mon ami avoit otant de painne
Pour mon amour que j'endure pour li,
Et de pensers au lonc de la sepmaine,
Se mon ami, *etc.*
Il me diroit, c'est bien chose certainne,
Pluisours pourpos au chief dou samedi.
Se mon ami, *etc.*

LIII

Je m'esjoïs, ma dame de valour,
Ne sçai sur quoi fors que sus esperance,
Car en vous a tant de sens et d'ounour,
Je m'esjoïs, *etc.*
Que vous aurés en memore le jour
Que je me mis en vostre obeïssance.
Je m'esjoïs *etc.*

LIV

Pour recouvrer le temps que j'ai perdu,
Voeil de nouvel pryer nouvelle amie,
Je croi que j'aie un raisonnable argu.
Pour recouvrer, *etc.*
Pour commencier, d'adrecier ne sçai ù,
Il ne l'a pas d'avantage qui prie.
Pour recouvrer, *etc.*

LV

De trop petit je me resjoïroie
Avec l'espoir que par usage j'ai,
Se plus souvent ma dame je veoie,
De trop petit, *etc.*
Mès ne le voi ne oi, dont il m'anoie,
Dont mon estat escrire li vodrai.
De trop petit, *etc.*

LVI

Le corps s'en va, mès le coer vous demeure.
Très chiere dame, adieu jusqu'au retour!
Trop ne sera lontainne la demeure.
Le corps s'en va, *etc.*
Mès doulc penser, que j'aurai à toute heure,
Adoucera grant part de ma dolour.
Le corps s'en va, *etc.*

LVII

Sus pensement fait bon avis avoir,
Ou pensers n'est fors que grant musardie;
Dame qui j'aim, vis m'est que je dis voir.
Sus pensement, *etc.*
Je pense à vous, n'est pas pour vostre avoir,
Mès par amours, qui me tient compagnie.
Sus pensement, *etc.*

LVIII

Le grant desir qui m'est espris d'ardure,
Dont je ne puis venir à garison,
Me mœt de vous, et si m'estes si dure.

Le grant desir, *etc.*
Las ! que ferai quant si grant mal endure,
Et si n'en parle à nullui s'à vous non!
Le grant desir, *etc.*

LIX

Mon doulc ami, adieu jusqu'au revoir,
Qui bien briefment devers moi vous ramainne;
De vous ferai loyalment mon devoir.
Mon doulc ami, *etc.*
Se souhedier pooient estre voir,
Vous me veriés .xxx. fois la sepmainne.
Mon doulc ami, *etc.*

LX

De vostre amour sui espris par penser,
Chiere dame, ne sçai qu'en avendra,
Car nuit et jour pense à vous sans cesser;
De vostre amour, *etc.*
Ne me verés jà dou penser lasser,
Tant que dou corps li ame hors saudra.
De vostre amour, *etc.*

LXI

Mon coer avés et m'amour et ma joie,
Très chiere dame, or en voeilliés penser;
Dire povés, en quel lieu que je soie:
Mon coer avés, *etc.*
Se joie ensi de vous dire pooie,
Plus resjoï ne poroie encontrer.
Mon coer avés, *etc.*

LXII

De quoi que soit se doit renouveler
Uns jolis coers le premier jour de may,
Voires s'il aime ou s'il pense à amer.
De quoi que soit, *etc.*
Pour ce vous voeil, ma dame, emmayoler,
En lieu de may, d'un loyal coer que j'ai.
De quoi que soit, *etc.*

LXIII

Dou petit grant et dou grant le petit
Font li pluisour souvent, c'est vraie chose;
Je l'ai bien fait, mès Fortune s'en rit;
Dou petit grant, *etc.*
Mès quoi qu'en voie, ou damage ou proufit,
Je l'en grasci, car couroucier ne l'ose.
Dou petit grant, *etc.*

LXIV

Oultre mon temps que vault doel ne soussi?
De riens qu'aviegne on ne doit faire compte,
Mès tous jours vivre en un estat ouni.
Oultre mon temps, *etc.*
Nous ne savons quant nous partons de ci;
Quel part alons, j'ai au penser grant honte.
Oultre mon temps, *etc.*

LXV

Se je me plains, dame, j'ai bien de quoi,
Car vo regart me sont un peu trop fier;
Adouciés les, quant les jettés sus moi.

Se je me plains, *etc.*
Il ne me font que tristrece et anoi,
Et ce n'est pas ce qui me fait mestier.
Se je me plains, *etc.*

LXVI

Haro, espoir, qu'estes vous devenus?
Vous me soliés faire grant compagnie,
Mès bien perçoi que ne me dagniés plus.
Haro, espoir, *etc.*
Revenés tos, où estes vous repus?
Sans vous ne puis ne heure ne demie.
Haro, espoir, *etc.*

LXVII

S'uns vrais amans mettoit en ramembrance
Toute sa vie, il auroit moult à faire,
Et jour à jour pesast à la balance.
S'uns vrais amans, *etc.*
Le bien d'un lés, d'aultre part la penance,
Lors sauroit il lequel poroit plus traire.
S'uns vrais amans, *etc.*

LXVIII

Trop ne me puis de ceuls esmervillier
Qui se plaindent des jolis maus d'amours;
C'est bien raisons, avoer ne les quier,
Trop ne me puis, *etc.*
Car je ne vi onques coer en dangier
Qui volentiers n'i presist ses retours.
Trop ne me puis, *etc.*

LXIX

Ensus de moi, coer melancolieus !
Vous ne m'avés qué faire d'approcier,
Car j'ai le mien joli et amoureus.
Ensus de moi, *etc.*
Et aussi a cils qui se tient joieus,
Quant je le voeil d'un de mes yex gignier.
Ensus de moi, *etc.*

LXX

Adieu, solas ! adieu, joie et plaisance !
Adieu, bon temps, que mal employé ai,
Et se n'i voi aucune recouvrance.
Adieu, solas, *etc.*
C'est moult grant bien d'omme de pourveance ;
Pas ne le sui, et pour ce je dirai :
Adieu, solas, *etc.*

LXXI

Dame, merci, vous savés en quel point
Pour vostre amour j'ai langui longement,
Et conforté encor ne m'avés point.
Dame, merci, *etc.*
Or n'est il temps qui ne reviegne à point ;
De moi garir vous portés l'onguement.
Dame, merci, *etc.*

LXXII

Revien, amis, trop longe est ta demeure,
Elle me fait avoir painne et dolour,

Mon esperit te demande à toute heure.
Revien, amis, *etc.*
Car il n'est nuls fors toi qui le sequeure,
Ne secourra jusques à ton retour.
Revien, amis, *etc.*

LXXIII

On ne poroit mieuls image pourtraire,
Ne coulourer sus le blanc et le noir,
Que ma dame est de corps et de viaire.
On ne poroit, *etc.*
Sa grant beauté deveroit pité traire,
Ou Nature a mespris, au dire voir.
On ne poroit, *etc.*

LXXIV

On ne poet mieulz son coer assir ne mettre
Que de servir sa dame loyalment;
Communement on en voit entremettre,
On ne poet mieulz, *etc.*
Les amoureus et ceuls qui scevent mettre
Plus volentiers que ne font aultre gent.
On ne poet mieulz, *etc.*

LXXV

Trop ne se poet jones homs jolyer
Puisque Nature à ce faire l'ordonne,
Car il ne voelt qu'aler et colyer.
Trop ne se poet, *etc.*
De petit piert son melancolyer,
Car volentiers à tous solas s'adonne.
Trop ne se poet, *etc.*

LXXVI

Trop eüreus est qui poet dire voir,
Et on ne doit point en amours mentir ;
Aux vrais amans fai tout ce à sçavoir.
Trop eüreus, *etc.*
Car loyauté a en lui tel pooir
Que les servans fait mestres devenir.
Trop eüreus, *etc.*

LXXVII

Puisque je n'ai nul reconfort de vous,
Chiere dame, vous me jugiés à mort.
Vous me soliés servir de regars douls,
Puisque je n'ai, *etc.*
Mès maintenant il va tout à rebous,
Dont je voi bien que pité en vous dort,
Puisque je n'ai, *etc.*

LXXVIII

Adieu, bon temps, il faut que je vous laie ;
Puisque je voi que refus et dangier
Sont en ma dame et d'el riens ne me paie,
Adieu, bon temps, *etc.*
Ne n'y a nul de ces deus que je n'aie
Pour ennemis, quant je le voeil proyer.
Adieu, bon temps, *etc.*

LXXIX

Puisque m'avés en vostre souvenance,
Ma chiere dame, il m'avenroit tout bien,

Car vous aurés de mes mauls cognoissance,
Puisque m'avés, *etc.*
Et metterés sus mon fait attemprance,
Je ne desir en ce monde aultre rien.
Puisque m'avés, *etc.*

LXXX

Se resjoïs n'estoie d'un regart
Qui vient de vous sus moi, ma dame chiere,
Il m'en faudroit fuïr ne sçai quel part;
Se resjoïs, *etc.*
Mès ce qu'il sont jetté d'un douls espart,
De toute joie en coer m'est messagiere.
Se resjoïs, *etc.*

LXXXI

On dist que drois a bien mestier d'aïe,
Et bien le puis en amours percevoir,
Car j'ai pryé tous les jours de ma vie.
On dist que drois, *etc.*
Onques ne poc dame avoir ne amie;
Or regardés dont se drois a dit voir.
On dist que drois, *etc.*

LXXXII

A basse vois vous prie merci, dame,
Car je ne puis ne ose hault parler,
Si ai je bien cause de dire alarme;
A basse vois, *etc.*
Car vostre amour me mainne tel, par m'ame,
Qu'il me faudra, ou voeille ou non, crier.
A basse vois, *etc.*

LXXXIII

Ne sçai pourquoi on n'ose dire voir,
Quant on se voit de tout perdre en balance ;
Dame, merci, à vous tient dou sçavoir.
Ne sçai pourquoi, *etc.*
Pour vostre amour languis et main et soir,
Et si m'en tais, c'est moult dure ordenance.
Ne sçai pourquoi, *etc.*

LXXXIV

Se je parolle et je ne sui oïs,
Trop me sera parolle virgongneuse,
Et sans parler n'est nuls homs conjoïs.
Se je parolle, *etc.*
Dont me fault il, pour estre resjoïs,
Dire et moustrer ma vie languereuse,
Se je parolle, *etc.*

LXXXV

Se je me tàis, on ne fait de moi cure,
Et si ne sui pas bien enlagagiés.
Que ferai dont? Ceste vie m'est dure.
Se je me tais, *etc.*
Taire me vault trop mieuls et tous endure
Que de parler et puis soie eschaciés.
Se je me tais, *etc.*

LXXXVI

Espoir, espoir, mon très loyal ami,
Sans vous ne puis avoir bone aventure ;

Ne me fallés, pour Dieu, jour ne demi.
Espoir, espoir *etc.*
Se me fallés, vémeci desconfis,
Car en tous cas ma dame m'est trop dure.
Espoir, espoir, *etc.*

LXXXVII

Or à l'assaut, entre vous qui m'amés
Et qui portés l'amoureuse baniere!
Ne faites pas que je soie blamés,
Or à l'assaut, *etc.*
Ne recreans enmi voies clamés,
Mès à l'assault fault bien avoir maniere.
Or à l'assaut, *etc.*

LXXXVIII

Mon souvenir, ma joie souverainne,
Mon douc espoir et tout mon reconfort,
Vous sçavés bien comment amours me mainne,
Mon souvenir, *etc.*
Pour vostre amour, c'est bien chose certainne,
Et si ne puis avoir hastieu confort :
Mon souvenir, *etc.*

LXXXIX

Esce dont voirs, morrai je en languissant?
N'aura ma dame aultre pité de moi?
Ma force va tout en amenrissant,
Esce dont voirs, *etc.*
Ce dient cil qui y sont cognissant
Et couroucié, espoir, de mon anoi.
Esce dont voirs, *etc.*

XC

Comment poet on entrer en jalousie
De ses amours? J'en ai trop grant merveille,
Dites le moi par vostre courtoisie.
Comment poet on, *etc.*
J'en porte tant que tous je m'en soussie,
Et si ne voi cause qui l'appareille.
Comment poet on, *etc.*

XCI

Ira il dont, dame, tous jours ensi?
Me lairés-vous morir en languissant?
J'ai tant souffers de mauls jusques à ci.
Ira il dont, *etc.*
Se je ne sui dignes d'avoir merci,
A tout le mains, regardés me en passant.
Ira il dont, *etc.*

XCII

On escript bien tel lettre à la chandelle
Qui plaist moult bien quant on le list au jour;
Amours, je sui en la cause pareille.
On escript bien, *etc.*
J'ai en mon coer escrit la nonpareille,
Qui nommée est la margherite flour.
On escript bien, *etc.*

XCIII

Pieres, Jehans, Guis, Jaques ne Mahieus,
Anthones, Lus, Phelippes ne Thomas

N'ont riens sceü dou tret, si m'aït Diex,
Pieres, Jehans, *etc.*
Envers celle qui m'a de ses doulz yeulz
Trait si au vrai que souvent di helas!
Pieres, Jehans, *etc.*

XCIV

Sus toutes riens je prise le regart
De ma dame, car il est amoureus,
Et se scet bien à point lancier son dart,
Sus toutes riens, *etc.*
Quant elle a trait, retraire et dire à part :
« Il me souffist ; j'ai fait un coer joiaus. »
Sus toutes riens, *etc.*

XCV

D'amours puis dire ensi, que pris je sui
Mieuls par regart assés que par parolle,
Car ma dame me dist, fui de ci, fui!
D'amours puis dire, *etc.*
Et son regart me samble qu'il die : « Hui
Auras merci », et c'est ce qui m'afole.
D'amours puis dire, *etc.*

XCVI

J'ai bien veü le temps que je soloie
Estre amoureus, mès plus ne le serai,
A perdu tienc ce que mis y avoie ;
J'ai bien veü, *etc.*
Mès mieulz me vault rescourre un peu de joie
Que tout parperdre, et pour ce je dirai :
J'ai bien veü, *etc.*

XCVII

Pourquoi tient on le chant à gracieus
D'un oizeillon qu'on claimme rossegnol ?
Pour ce qu'il est jolis et amoureus,
Pour quoi tient on, *etc.*
Et dist : « Oci, oci, joieus, joieus,
Fui de ci, fui » ! Tout m'est bon, dur et mol.
Pourquoi tient on, *etc.*

XCVIII

Mes yeus ont mis mon coer en grant dangier,
Se bonne amour n'apaise la querelle,
Car navré l'ont, et si n'ose cryer.
Mes yeus ont mis, *etc.*
Mès je li di qu'il voist merci cryer
A jointes mains à ma dame la belle.
Mes yeus ont mis, *etc.*

XCIX

On doit le temps ensi prendre qu'il vient,
Toutdis ne poet durer une fortune,
Un temps se part, et puis l'autre revient.
On doit le temps, *etc.*
Je me conforte à ce qu'il me souvient
Que tous les mois avons nouvelle lune.
On doit le temps, *etc.*

C

Comparer puis mes yex à l'arondelle,
Car elle vole ; aussi font il souvent.

Mès en leur vol riens n'est qui les appelle.
Comparer puis, *etc.*
S'un seul regart m'envoioit jà la belle,
Très eüreus seroie en mon jouvent.
Comparer puis, *etc.*

CI

Vous, amoureus, jugiés de loyauté,
Et regardés quel chose il m'a valu,
J'en ai tousjours à mon pooir usé,
Vous, amoureus, *etc.*
Coiffe et heaume et le blazon porté;
Ne vous armés jamès de tel escu.
Vous, amoureus, *etc.*

CII

Ai je bien mis mes yeus en abandon?
Ai je bien mis mon coer en grant peril?
Se je mesprenc, amours, pardon, pardon!
Ai je bien mis, *etc.*
Tout vient de vous; aurai je au mains pour don
Un doulc regard? Dites, ma dame, oïl!
Ai je bien mis, *etc.*

CIII

Mon coer scet bien que mes yeus à la fois
Emprendent plus que il ne puist porter,
Mès quant il font, il avoe, et c'est drois,
Mon coer scet bien, *etc.*
Car de lui vient li premerains esplois,
Ne sans son fait il ne scèvent ouvrer.
Mon coer scet bien, *etc.*

CIV

Jugiés de moi, amant qui cognissiés
Que c'est d'amours et des mauls qu'il y a;
J'em porte tant tous en sui effachiés,
Jugiés de moi, *etc.*
Car com plus pri, et plus sui eskachiés
De celle à cui amours jà me lia.
Jugiés de moi, *etc.*

CV

Où me trairai pour aligance avoir
De la doulour qu'amours me font porter?
Trop volentiers le voroie savoir;
Où me trairai, *etc.*
Fors à ma dame à cui je di tout voir?
Nulle fors li ne me poet conforter.
Où me trairai, *etc.*

CVI

Joie me fuit, Esperance m'esquieue,
Desirs m'assaut et Plaisance m'enflame,
En cheminant piet à piet, lieue à lieue.
Joie me fuit, *etc.*
Pour mon confort je crie : Ayeue, ayeue,
Secourés moi, ma souverainne dame!
Joie me fuit, *etc.*

CVII

Vous me tenés, ma dame, en vo prison,
Vostre vair oel m'i ont emprisonné;

Las ! en quel lieu tele prise prise on ?
Vous me tenés, *etc.*
Faire n'en puis ne sçai comparison,
Mais tout bien sont pour moi en prison né.
Vous me tenés, *etc.*

NOTES ET RECTIFICATIONS. (1)

VI

BUISSON DE JONECE

(pp. 1-161).

Ms. 830, fol. 170; Ms. 831, fol. 155. — A été publié par Buchon en entier aux pp. 326-512 de son *Recueil des Poésies de Froissart*, et partiellement au t. III des Chroniques (éd. du Panthéon littéraire), pp. 498-504. — C'est le texte de Buchon, convenable-

(1) En repassant les épreuves de ce second volume, mon attention s'est arrêtée sur un certain nombre de passages où ma copie m'inspirait des doutes et qui, dans des lectures précédentes, m'avaient échappé. N'ayant pas les originaux sous la main et ne voulant pas, pour si peu de chose, retarder l'impression du volume, j'ai par-ci par-là corrigé de mon propre chef, en me réservant de consigner, dans ces notes, non-seulement les changements que je me suis permis d'introduire, mais encore le résultat des vérifications que je comptais faire faire à leur égard sur les originaux. Malheureusement, le siége de Paris me force d'ajourner le collationnement des passages en question, et de renvoyer à ce sujet à un feuillet spécial du troisième volume.

ment purgé de ses défectuosités et, dans les passsages douteux, collationné avec le ms. original, qui m'a servi de copie.

Les morceaux lyriques enchâssés dans le poëme sont au nombre de 30, savoir : 2 lais, 2 ballades, 15 virelais, 3 rondeaux et 8 souhaits.

Page 2, vers 24. *De son fet*, avec un soin particulier, ou au parfait ; voy. le Glossaire.

3, 67 et ss. Je comprends ainsi ce passage : « Il y eut dans l'humiliation que je subis alors, tant de profit que j'aime à la rappeler, de même qu'on raconte volontiers à un ami les grands orages qui ont fondu sur vous » — 69. *Flueves* paraît avoir ici le sens figuré de « entraînement ».—77-83. « Aussi grâce à cette facilité de la jeunesse à rentrer dans la bonne voie (v. 76), je m'attristai vivement quand j'eus la conscience de ma faute, mais pour échapper à l'esclandre et au blâme, dont aujourd'hui je permets qu'on m'accable, c'est en secret que j'avais commis la faute dont je me repens si vivement ; car à mon grand préjudice j'ai repris depuis lors ce dont j'avais eu le malheur de rougir ; j'ai quitté la profession contraire à ma nature, en sacrifiant les profits qu'elle me promettait. « Tel est, je pense, le sens de ce passage. Le vers 82 donne la preuve du repentir ou de l'*ennui* mentionné aux vers 77 et 81. Le *dont* qui suit au v. 84, s'applique à l'idée de *se hontier* de ce *qui vaut plus qu'argent* (v. 85). — 86. *Ne le samble*, non ita videtur ; cp. v. 384, *il le te samble*.— 87. « Qui ne savent ce que c'est que bien faire, c'est-à-dire accomplir son devoir. » *Monter* = valoir.

4, 89-90. « Ce qui m'a formé, ce qui s'était emparé de tout mon être et ce qui constitue ma valeur. » — 92. « C'est qu'à ce moment-là (*or*) il me sembla que je pourrais aussi bien faire mon chemin en portant ailleurs mes soins et mon intérêt (*ma calandise*). » — 94. *Marchandise*, commerce, industrie. — 100. « Me rendirent aussi malheureux que de.... » *Melancolie* avait jadis le sens de *malheur*. — 104. L. *t'esveille*. — 106. *Scés* p. *sés* = satis, assez. — 107. « De faire prospérer tes affaires. »

5, 131-2. Notez la rime *siecle* : *ciercle*. — 133. *Passer tous les ars* ; locution peu propre pour dire : se distinguer, exceller dans tous les arts.

6, 181. « Aux dehors grossiers », c'est là, je pense, la valeur à prêter au mot *estragne*. — 188. *Et si le monde*, répare tes torts.

— 189. *Sans plus colyer*, sans hésiter plus longtemps. Voy. le Gloss. — 190. « Qu'est-ce qui te rend si soucieux, si scrupuleux ? » — 191. Philosophie est la personnification des pensées qui, selon v. 102, sont venues assaillir (*aherdre*) le poëte au souvenir de son péché de jeunesse.

7, 212. « Cela leur impose de grandes pertes et diminue de moitié (*par mi*) leurs largesses. » — 221. *A tant paix*, donc, n'insistez plus.

8, 233. Nous résumons ci-après l'énumération que Froissart fait ici des hauts personnages, morts ou vivants, envers lesquels il se sent obligé pour la protection et les bienfaits qu'il en a reçus.

1. La reine d'Angleterre, Philippine de Hainaut, morte depuis le 13 août 1369 (vv. 231-240).

2. La duchesse de Lancastre, Blanche, belle-fille de la reine, morte à 22 ans. (241-250)

3. Isabelle, fille de la reine, femme d'Enguerrand de Coucy (253).

4. Le roi d'Angleterre, Édouard III (259).

5. Le comte de Herfort (263).

6. Gauthier de Mauny (265).

7. Le comte de Pembroke (*Pennebruc*), beau-fils de Gauthier de Mauny (267).

8. Edward Spencer, « le seigneur Espensier » (269).

9. « Le bon seignour de Couci », Enguerrand VII (279).

10. Béraut, le comte Dauphin d'Auvergne (283).

11. « Le duc de Bourbon, Loïs », gendre du Dauphin d'Auvergne (291).

12. « Charle, le noble roy de France » (295).

13-14. Le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne de Brabant (297).

15. Le duc Aubert de Bavière, alors régent du Hainaut (307).

16-18. Messeigneurs de Blois, Louis, Jean et Gui, et particulièrement le dernier, le seigneur de Beaumont (311).

19. « Le senechal » ; Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut (321).

20. « Le seigneur de Moriaumés » ; Jean de Mariaumez, sire de Bailleul et de Fontaines (327).

21. « Amé, le comte de Savoie » (339).

22. « De Cippre le noble roy père » (349).

23. Le roi d'Écosse, David Bruce (364).

24. Le comte de Douglas (365).

25-28. « Les contes de Mare, de la Marce, de Surlant (Sutherland) et de Fi (Fife) (368-70).

9, 265. Sur Gautier de Mauny, voy. Kervyn, *Chron.* Introd. 1, pp. 120-127.

269-77. Voy. Kervyn, *ib.*, pp. 143-150. — 285. Changez le point-virgule en virgule.

10, 311. Les trois frères de Blois ici nommés étaient les fils de Louis de Blois, tué à Crecy, époux de Jeanne, la fille de Jean de Hainaut, sire de Beaumont. Louis II était mort depuis 1372; Jean II vécut encore jusqu'en 1381. Quant à Gui, le protecteur de Froissart, sire de Beaumont et de Chimay, il était lors de la composition du *Buisson de Jeunesse*, à la veille de contracter mariage avec Marie de Namur. — 321. Sur le sénéchal de Hainaut, Jean de Werchin, voy. Kervyn, l. c. p. 251.

11, 339. Froissart était à Milan en 1368, à l'occasion du mariage du duc de Clarence, fils d'Édouard III, avec Yolande, fille de Galéas Visconti et nièce d'Amé, comte de Savoie. — 348. Voy. Kervyn, l. l. p. 170. — 361. *Lance sus faultre*, proprement lance levée (voy. le gloss. de Gachet), paraît être devenu une locution consacrée ayant le sens de : « promptement, avec empressement, sans hésiter »; cp. p. 224, 138.

12, 382. Le poëte a ici en vue le v. 3 du magnifique psaume 90 : « Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier qui vient de passer et comme une veille en la nuit. » — 396. *Enge*, voy. le Glossaire.

13, 420. *Sainte escripture* comprend toute la littérature sacrée.

14, 454. « J'étais alors en état de connaître tout ce qui pouvait éveiller de l'intérêt. » — 468. « Et s'il en est ainsi qu'un trop long repos t'oblige à changer de matière (*varyer*). »

16, 509. « Ni pour la ressemblance (*proprieté*), ni pour l'exécution (*assise*). —512. *Se pourveoir*, s'apprêter. —514. *Par une seule contenance*, incontinent, aussitôt. — 517. Les mots *à un chief* ne me sont pas clairs.

17, 557. Le texte de Lacurne (et par suite aussi celui de Buchon) porte, par l'effet d'une mauvaise lecture, *qu'an mi* qui ne donne aucun sens, au lieu de *qu'au nu*.

18, 576. Ma copie porte *boi* p. *voi*; j'ai fait la correction, peut-être à tort, sans vérifier sur le ms. — 585. *Pars*, de *partir*, par-

donner en part, gratifier. Le sens du vers est : « Je l'accepte en partage, je m'y résigne. »

19, 629.—Le vers 630, syntaxiquement, devrait se placer après *les Troïens* du vers 629. Des enchevêtrements de ce genre sont très-affectionnés par Froissart. — 632. *Apolinis*, cfr. la note, tom. I, p. 381 ad v. 1718.

20, 673. *Tant l'en est*, cela lui va si à cœur.

22, 734. Ne vaudrait-il pas mieux, dans l'intérêt d'un sens plus clair, lire *en çou viegne ?* — 736. Pour l'*s* final de *rians*, voy. t. I, p. 364, ad v. 176. Cfr. *grans*, v. 874 ; *parlans* v. 1456.

23, 763. « Et très habilement imités. » *Retraire* = ressembler. — 766. Les deux mss. ont *m'ont*. Il faut donc attribuer à ce verbe, pour sujet, le pluriel *yeus* du v. 762, et prendre les vv. 764-5 pour une parenthèse. — 777. *En dispenser*, en départir, en faire présent.

24, 786. Notez *ouïr* joint à l'infinitif avec *d*. — 801. Peut-être fallait-il écrire *s'amirable* au lieu de *sa mirable*.

26, 869. *De haulte heure*, de bonne heure.

27, 890. Froissart fait allusion à la promesse qu'il a placée dans la bouche de Vénus, dans l'*Epinette amoureuse*, vv. 544-549 et 563-65 (t. I. p. 102-3). » — 902. Il manque une virgule à la fin de ce vers. — 908-9. Notez cette tournure *que de veoir* p.*à veoir*. — 916. Il y a ici une construction choquante, ces participes sont sans attache et avec le vers précédent et avec celui qui suit. Il faudrait : Qui très-benignement l'ai obeï, etc.... » — 920. *Sans pourveance* rend l'idée : sans pouvoir la remplacer, irréparablement.

28, 926. *Sans sens* paraît vouloir exprimer : sans mesure, avec vivacité. — 930. *Se retraire à l'ahan :* se remettre à la peine, à l'œuvre. — 940. *Tamains* serait plus correct. — *Mal cogneües*, dont on s'est montré peu reconnaissant. — 950. « Pour laquelle tu m'adresses des injures. » — 951. *Recoeillier*, rappeler à la mémoire.

29, 962. Je croirais bien que l'adverbe *encore* doit plutôt être lié au verbe *dist* qui le précède.

30, 102. Le pluriel *s'ombrioient*, le sujet grammatical (*la déesse*) étant au singulier, constitue une faute de syntaxe.

31, 104. J'ai écrit pour la clarté *laissiés me*, mais les mss. rendent cette formule en un mot et en retranchent l'*s*, donc *lais-*

sieme, cfr. *veme* p. *vés me*. — *Laissiez me aler* équivaut à « laissez-moi en paix. » — 1057. Les textes de Lacurne et de Buchon portent, par une mauvaise lecture, *à esdos*, qui ne donne pas de sens. Lacurne, il est vrai, a mis en marge de sa copie la traduction : *à poil*, qui s'accorde bien avec les déterminations qui suivent, mais mériterait d'être appuyée de preuves. La leçon *à esclos*, par contre, que j'ai introduite par conjecture et qui est à traduire par *à la piste*, n'a rien qui puisse arrêter.

33, 1115. *Prés*, prêt = exécuté, accompli. — 1121. Le datif *me* a la même valeur que le *moi* dans la phrase de Boileau : « Prends-*moi* le bon parti. » — 1131. « Que je me romps l'échine ? ou que je brise tout sous mes pas ? L'une et l'autre de ces traductions, cependant, ne s'accorde pas trop bien avec le v. 1133 : Je sui plus legiers qu'une flote (flocon).

34, 1135. *Ançois*, avant que.

35, 1168. *Espoir*, peut-être.

36, 1216. *S'avoir*, se gérer, se conduire.

37, 1232. *Letre de quitance*, pr. pièce prouvant un paiement exécuté, une promesse accomplie, ici = preuve en général. — 1233. *En quels istances*, dans quelles circonstances. — 1235. *Metre à vente*, débiter, exhiber, offrir ; ici au sens figuré. — 1243-45. Quel est cet autre genre d'*air* soufflé par Zephirus ? — Ce passage offre plusieurs difficultés ; ainsi le sens à donner à *recincier* et à *sus fautre* reste obscur. — 1265. *Pars*, parcs.

38, 1277. Le ms. 830, et par suite les textes de Lacurne et Buchon, portent à *chief de mois* ; leçon impossible ; j'ai corrigé d'après le ms. 831 ; cf. v. 1412.—1286. Ms. 830 *sont*, leçon fautive reproduite par Lacurne et Buchon. — 1288. Les mots *à bonne entente* appartiennent peut-être à la proposition suivante.

39, 1304. « Je n'en suis pas au début du service que je vous ai promis. » — 1307. *Qui qui me tence*, n'importe qu'on m'en blâme.— 1316. *Ne* est omis dans 830. — 1322. Ms. 830 *nes un tel*, pas même un semblable ; je ne sais pas trop pourquoi j'ai donné la préférence à la leçon de 831 *ne un tel*.

40, 1342. La proposition introduite par *que* est laissée en suspens, par une de ces anacoluthies si familières à Froissart.

41, 1376. *C'est fin de somme*, locution se rapprochant de notre « en fin de compte, somme toute ».

42, 1400. *Faire question*, servir d'argument, de preuve. — 1402. *Par raison*, litt. par suite d'un examen réfléchi ; ici ce terme, étant opposé à *par samblance*, équivaut à « en réalité ».

42, 1427. *Se tailler*, prendre qualité, prendre l'air.

43, 1464. Buchon a *parolles* pour *carolles* ; cette dernière leçon, à l'égard de laquelle je n'ai pas pu consulter les mss., me semble commandée par le sens et l'analogie du v. 1744.

44, 1483. *Amender*, avoir à redresser, à redire. — 1489. Mauvais vers de remplissage. — 1500. « Æqualis æqualem delectat », disaient les Latins. En français : « Qui se ressemble s'assemble, » et en allemand : « Gleich und gleich gesellt sich gern. »

46, 1551. « Il n'est rien dont on ne puisse venir à bout. »

47, 1605. « Il le plaçait sous le nom (*en nombre*) de Jupiter. » Voy. Gloss. sous *nombre*.

49, 1653. *Celle*, s. e. planète. — 1669. Placez une virgule après *cours*.

51, 1726-28. « Mes aptitudes (*art*), ni mes goûts (*arest*, voy. Gloss.) ne portent là-dessus ; je les ai trempés en autre breuvage et Nature me les indique dans un autre sens. »

52, 1968. Ce virelay revient dans la série des *Virelais amoureus* sous le n° 4, avec les variantes suivantes : 1770 *droite* pour *douce* ; 1774-77 :

Car vous estes mon desir
Mon sens, mon bien sans morir
Et ma douçour
Et sui cils....

53, 1797. *S'il vit foison*, s'il vit longtemps. Cette acception de *foison* est intéressante, elle se représente au v. 3957. Buchon me semble avoir erré en liant le mot avec le subst. *aliegement* du vers suivant.

54, 1815. *Cognoistre voir*, avouer la vérité. — 1817. *Se nuire* semble avoir ici la valeur de se lasser, s'ennuyer.

55, 1848. *D'eulz*, à leur sujet. — 1866-67. Notez la rime *ensengne : espargne*. — 1875. Suppléez *me* devant *tenant*. — 1881. « Ils sont entraînés dans la même direction. » Voy. le Gloss. sous *atempré* et *convoier*.

56, 1885. *Donner*, diriger. — 1905. *D'icelles* après *dont* est un

pléonasme, dont les cas sont très-fréquents dans Froissart, cp. *où en li*, p. *en qui*, v. 4210.

57, 1917. Le sens réclame *m'i embas* (cp. v. 2291) ; mais les mss. ont distinctement *m'i esbas*, ce qui constitue une mauvaise répétition en rime d'un même mot pris dans le même sens. Cp., pour une confusion semblable, ma note t. I, 186, 3373.

58, 1956. Il manque une virgule à la fin du vers. — 1967. *Se metre selonc* paraît exprimer ici l'idée « suivre du regard trait pour trait. » — 1975. Cette locution *à trait* est orthographiée par *attret* dans le ms. — 1985. Buchon donne *n'est* pour *m'est*.

59, 2013. *Met une glose*, présente un enseignement.

60, 2034. *En un point*, au même point.

61, 2059. *Deseure*, contrairement à. — 2060. Le poëte veut exprimer cette pensée-ci : L'action de la nature est dans le sens de la vieillesse, de la décrépitude et de la mort. — 2083. Buchon donne *Là* pour *Jà*.

63, 2153. Buchon, ne comprenant pas ce passage, a écrit *t'envoient* (en un mot).

64, 2173. *D'envie*, par malveillance. — 2187. Buchon : *à rieule*.

65, 2213. *Acors*, comme 2e pers. de l'impératif, est vicieux.

67, 2289. *A fin*, avec intention. — 2294. *Dont*, alors.

68, 2305. Le ms. 830, comme la copie de Lacurne et le texte de Buchon, porte *mave* au lieu de *m'avés* ; mais c'est une négligence du copiste. Ms. 831 a *maves* c.-à-d. *m'avés*.

69, 2349. *Trencier*, est fautif ; lisez *tencier*, cp. vv. 3865 et 4111. — 2371. Buchon : *tout à Diex*, leçon dépourvue de sens.

72, 2444. « Que je la lui donne. » On sait que l'ancienne langue affectionnait l'ellipse de l'accusatif du pronom de la 3e pers. devant le datif de la même personne.

73, 2473. *Souffrir*, patienter. — 2487. L'expression *an et demi* ne doit pas être entendue à la lettre ; c'est une simple formule pour « depuis longtemps ». Elle se représente aux vv. 3303 et 4219. — 2489. *De l'avoir* = *d'estre eü*. — 2499. Il faut, à la fin de ce vers, une virgule au lieu d'un point.

74, 2533. *Oiant* serait ici mieux à sa place que *voiant*.

75, 2552-54. Je m'aperçois que ma ponctuation est fautive ; il faut une virgule après *parti* et construire ainsi : « s'il estoient tout ouni de bonne journée » (s'ils étaient tout comblés de bonne fortune).

76, 588. « Si je ne croyais encourir qu'une peine de quarante livres. »

77, 2600. « Je frémis (*defris*) et me ronge (*mengüe*) de colère. » — 2610. *Get*, prononcez *guet*. — 2611. *Bon point*, bon moment, moment propice. — 2619. *Je m'en passe*, je le supporte.— 2623. *De tel chant qu'ai* est une cheville d'un bien mauvais effet.

80, 2715. Mettez une virgule après *cler*, et traduisez le *que* qui suit par *car*. — 81, 2725. *En avant*, dorénavant.

83, 2778. *Esparse* ne paraît pas dire autre chose que « émise, rendue. » — 2783. Ce virelai a été imprimé (incorrectement) dans la collection des Poëtes français, publiée par Auguis, t. 1, 146. — 2787. Le mot *main* est sauté dans le ms. 830 (et dans Buchon).

84, 2808. Cette formule *avant conquiert* revient, dans des conjonctures identiques, dans le *Temple d'honneur* (p. 163) v. 22. Elle exprime, si je ne me trompe : marcher résolument en avant, sans calculer les difficultés. — 2826. A défaut de rente, il n'en fait pas moins de dépense. « *Pourchas* se rapporte ici à *pourchasser*, pris dans le sens de l'angl. *purchase*. Ou bien : « il poursuit toujours » (sans se décourager). — 2832-33. Voy. plus haut v. 2448-50. — 2838. « L'avoir bien parti », être heureux.

85, 2850. Les deux mss. ont *et larmoi*. La correction *en larmoi* s'impose cependant rigoureusement.

86, 2879. *Mès* n'est ici pas trop bien appliqué.

87, 2932. « Bien propre (*tailliés*) à être choisi (*dou prendre*). »

89, 2991. Cette ballade est reproduite dans les manuscrits au n° 21 de la série des *Ballades amoureuses*, avec les deux variantes suivantes : v. 2993. *En fame* ; v. 2998. *Et c'est raison*.

90, 3026. *Hanin*, diminutif de *Jehan*.

91, 3074. Ms. 830, *petruis*, de même v. 3500 ; ms. 831, *pertruis*.

92, 3107. « Qu'elle me soit présentée sans tarder. »

93, 3114. Suppléez l'infinitif *estre* après *ameroie*. — 3146. « Même vingt au besoin. »

94, 3164. Pas plus ici qu'ailleurs, je ne m'engage dans l'examen des sources où Froissart puise ses données mythologiques. — 3169. *Bonne*, limite, frontière.

95, 3185. On peut aussi bien mettre *li* au lieu de *l'i* ; de même au v. 3206. — 96, 3223. « Quant il eut le malheur. » — 3250. *En leva bulles*, le proclama.

96, 3302. Les mss. permettent de lire aussi bien *euvois* qu'*envois*. J'ai préféré *euvois*, pour en faire une interjection d'étonnement,

variante de la forme plus connue *avoi* (voy. Diez, Gloss. t. II, 205). Toutefois *envois* ou *en vois* peut également se justifier, même comme interjection, dans le sens de l'angl. *away* et comme variante de la forme normale *en voies*. Nous trouvons, en effet, la formule *en vois* dans l'*Épinette amoureuse*, v. 1698, employé p. *en voies*. *En vois* envisagé comme interjection, exprimerait à peu près la même chose que sus ! lève-toi ! — 3311. *S'emboit*, se pénètre, s'absorbe, cp. v. 3155 : *de l'ardant fu d'amours embus*.

99, 3324. *Par son samblant*, d'ordinaire *à s. s.*, à son avis. — 3341. *Saudra*, saillira. — 3354. *Ci devant* ; le poëte fait allusion aux vers 694 et suiv. de ce poëme.

101, 3423-24. J'aurais mieux fait de mettre une virgule après *esbat*, et un point après *plains*.

102, 3451. Les mss. ont *estat*, mais les mots *comment il le recorde*, qui évidemment font allusion au v. 3423, engagent à corriger ce mot par *esbat*.

103, 3482. « En gage de son retour. » *Ieres*, arrhes.

104, 3519. Lisez *couvent*.

105, 3544. *Par ces deus mains* est une formule de jurement. — 3552. On retrouve ce morceau aux *Lays amoureus* sous le n° 12, avec les variantes suivantes : v. 3556, *cils fus* ; 3635, *si douls signe* ; 3681, *coruées* ; 3743, *droit regart*.

106, 3590. « La situation où je me trouve me trouble (*sousprent*). »

107, 3613. *Ouvrir un soupir* est une curieuse expression. — 3619. Mettez un point à la fin du vers.

109, 3673. *Quel presse a*, quel intérêt (empressement) y a-t-il ? — 3677. *Passés* p. *passées*, faute volontaire pour satisfaire aux exigences de la mesure et de la rime. — 3688. « Tantôt tu ordonnes telle chose, tantôt tu la refuses (*devées*) ; rien ne te satisfait. »

110, 3699. Il faut supprimer le point après *despitte* et suppléer *que* devant la proposition qui suit. — 3712. On retrouve cette strophe textuellement reproduite dans un autre lai, le n° 4 de la série des lais, v. 110 ; seulement il y est parlé de Fortune à la troisième personne, et *Sanson* est remplacé par *Priamon*. — 3719. *Noiron* Néron.

111, 3757. *Port*, ailleurs *deport*, cp. v. 3558 (*le bel deport*).

112, 3781. *Port* p. *porte* ; voy. ma note t. I, 69, 546. — 3784 L'adjectif *ouvert* appliqué à *soing* n'est pas clair. Facile ?

113, 3804. *Avoir eû*, quoi ? Un ami, un médiateur. Il y a ici une

ellipse quelque peu hardie. — 3821-24. « *Manière* (convenance) *avoir.. en manière* (tenue, attitude) » est une négligence de style. — 3825. *Rappel*, réserve, restriction. — 3834. Cette forme nominative *tous seuls* blesse grossièrement la syntaxe.

114, 3844. *Environ lés*, vers le côté ; formule analogue à *sous la mamelle* (p. 283, v. 232). — 3851. Voy. vv. 2891 et suiv. — 3852. *Sans get* (prononcé, *guet*), sans arrière-pensée.

115, 3891. *Perçut*, concession à la rime, pour *perçuc* ou *perçui* (1e pers.). — 3894. *Si com que* est une combinaison insolite.

116, 3908. *Si aussi*, bien que ; cette expression peu commune rappelle le latin *etiam si* et l'all. *wenn auch*. — 3915. *L'entente*, l'intention. — 3916. *Son afaire*, ses dispositions. — 3920. Sur *convoier*, voy. le Gloss. — 3935. Il faut une virgule après *dis*.

117, 3940. Lisez *bien* p. *biens*. — 3944. « Et il est encore en voie de perfectionner ces qualités. » — 3948. *Emprise*, voy. Gloss. — 3950. *Pour chose que*, ici = parce que. — 3955. « Ne s'agit-il pas de.. ? » *Et* est pléonastique ou plutôt interjectif ; cp. v. 4015. — 3968. « Et ne défend (présente, *met avant*) sa cause. »

118, 3996. Cette pièce est reproduite dans la série des ballades sous le n° 25, avec cette variante : v. 3997 *ne fine* (ne cesse) p. *m'afine* (me fait mourir). (Cette dernière leçon est seule acceptable.) La pièce offre le même artifice de versification, que celle qui se trouve insérée dans l'*Épinette amoureuse* v. 927 ; les premières syllabes des quatre vers intérieurs font écho aux dernières de ceux qui précèdent. — 3999. Buchon, n'ayant pas compris le jeu de versification, a répété tout bonnement le dernier mot du vers précédent et écrit *certains* p. *c'ert ains* (ce sera avant). — 4000. *Y*, c'est-à-dire dans cet état. *Y ne* fait écho à *fine* qui précède. — 4005. *Le signe*, la preuve.

119, 4009. *Mine*, minium. — 4027. *Simplement*, humblement, sans récompense. — 4035 et ss. Ce souvenir, sans doute, n'est qu'une fiction.

121, 4094. *Par ceste* s. e. chose, par là.

122, 4119. *Sus le leur*, sur leur terrain. — 4135. *Tencier* dépend aussi bien de *avenist* qui précède, que de *convenist* qui suit.

123, 4167. *Jonece*, plaisirs de jeunesse. — 4170. *Donne*, ailleurs *adonne*, comporte.

124, 4181 *Escars*, comme *chier*, rend ici l'idée donné de mauvaise grâce. — 4184. Peut-être *apris* est-il préférable à *à pris* (en estime). — 4191. « Et plutôt lui accorder ou promettre vos faveurs que de tolérer plus longtemps leur opposition .» — 4193. *Le nuisent;* notez cet accusatif *le*. — 4195 *Le temps*, l'occasion.

125, 4209. *Où.. en li* = en qui ; tournure habituelle, cp. v. 1905.— 4218. Le discours de Franchise ne s'adresse pas, comme le précédent, à la dame, mais à sa compagnie ; toutefois la dame en est l'objet. — 4246. *Sur l'ain*, voy. le Glossaire.

126, 4248. *Tramblant*, d'une manière peu rassurante. — 4266. *Retrencier leurs parolles*, leur couper la parole, les faire taire ; cf. v. 4578.

127, 4284. *Si*, cependant. — 4286. *Arriere*, en défaut. — 4296. « Plus risquer (*mettre*) que gagner. » — 4304. « Que trop d'empressement ne gâte. » Trop de zèle nuit. — 4311. « Il n'y réussira. »

128, 4321. Lisez *huimès* en un mot, selon l'usage reçu. C'est l'équivalent de *hui* tout court.

131, 4442. *Entendoit* p. *entendoie* (cf. au v. préc. *avoie*) est un solécisme que la rime même n'excuse pas, car au vers suivant la grammaire veut également *tendoie* p. *tendoit*. Il se pourrait cependant que la faute fût imputable au scribe.

132, 4446. Substituez une virgule au point ; ce qui suit continue la proposition ouverte au v. 4440. — 4459. Buchon : *apercevis* ; c'est un lapsus de la copie de Lacurne, négligemment reproduit.— 4460. *Mès* sert ici d'introduction à la proposition principale, après une proposition conditionnelle; il se justifie en ce que la principale donne l'excuse du fait énoncé par la conditionnelle. — 4464. *Li*, c.-à-d. la souffrance (= patience); *mouvoir*, ôter, éloigner.

133, 4493. *Bien est tele heure*, formule adverbiale pour souvent. — 4506. Contre (*sus*) votre désir (*devis*).

134, 4518. Lisez *avis ai* p. *avisai*. — 4526. Suppléez *que* après *et*.

137, 4639. Les huit *souhaits* que l'on va lire sont tous construits de la même façon ; quatre strophes, composées chacune de sept vers décasyllabiques et monorimes suivis d'un petit vers de quatre syllabes. Les deux premières strophes se correspondent pour la rime; il en est de même des deux dernières. Celles-ci ont pour rime dominante celle du petit vers des premières, et au petit vers la rime dominante des premières. — 4644. On peut se demander

s'il faut traduire *avoir en partie* par « avoir partiellement », ou par *avoir en partage*; je penche pour la dernière interprétation. La virgule après *grés* doit être supprimée.

138, 4663. *En un moment*, ailleurs *en un point*, sans varier. — 4669. *Avisé*, pris en considération, satisfait. — 4671. *Aidier*, faciliter.

139, 4691. Je remarque que dans ces souhaits le verbe énonçant l'objet du souhait est tantôt mis au présent, tantôt à l'imparfait du subjonctif, bien que le verbe de la principale soit toujours mis au présent (*je souhede*).

140, 4738. *Ferir un grief*, frapper un chagrin, p. frapper un coup douloureux. — 4739. Ms. 831 a *la lumiere* (la fenêtre). — 4741. Lisez *refusé*.

141, 4746. Ms. 830 a *qui*; j'ai naturellement préféré *qu'il*, que je trouve dans le ms. 831.

142, 4777. *Deniers sés* (secs), argent comptant.—4778. Lisez *frés* (frais) p. *fés*, et au v. suiv. *fés* p. *frés*. — 4799. La césure, dans ce vers, frappe une syllabe atone. Voy. T. I, notes, p. 370.

143, 4810. Lisez *moult*.—4839. Lacurne et Buchon ont, au lieu de *encor*, les mots tout à fait inintelligibles *en os*; c'est une modification de la leçon *enor* du ms. 830, laquelle n'est qu'une faute de copiste p. *encor*, qui est la leçon de 831. *Oultre plus encor* est une redondance comme il y en a tant dans notre auteur. — 4840. *Ramains*, comme 1re pers. sing. du prés. subj. de *ramener*, est incorrect. *Ramener raison*, p. rester raisonnable, est une expression forcée.

144, 4859. Lisez *pourveü*. — 4860. *Ou coer parmi*, au fond du cœur. — 4868. Lisez *vetsse* p. *vtsse*.

145, 4889. Donnez une majuscule à *Doulc*, ce mot faisant partie intégrante du nom propre allégorique *Doulc samblant*. — 4891. *Jeter en place*, locution analogue à *mettre avant*, débiter. — 4900. Le ms. 830 a *meniers*; il faut *menuiers*, comme j'ai mis d'après 831.

146, 4912. *Cuidier* veut dire ici soupçonner, penser à mal. — 4928. Jean Mielot : « De tant plus gelle, et plus estraint. » Ce proverbe est appliqué ici par l'auteur à ses souhaits rimés qui, en se multipliant, gagnent en perfection (le lecteur pourrait bien être d'un avis contraire).

147, 4943. *Il doit*, il convient.

148, 4991. *Vance*, subj. prés. de *vanter*. Le sens de *se vanter*, toutefois, est très-singulier ici : faire des façons, ou se refuser ?

149, 5014. Voy. ma note, t. I, p. 366, v. 966. — 5019. *Par quel afaire*, dans quel intérêt, dans quelles conditions.

151, 5083. C'etait, on s'en souvient, la nuit du 30 novembre (v. 859). — Les vv. 5089-91 forment une parenthèse. Le sens de *reconfortant* n'est pas clair : en la raffermissant, la fixant dans mon esprit ?

152, 5134. Après un songe qui l'a rejeté en pleine jeunesse, il avoue qu'au réveil il a eu la faiblesse de se tâter, pour voir si sa barbe n'avait pas disparu ; mais non, elle n'avait fait que grandir pendant les six heures de son sommeil.

153, 5153. Après les riants tableaux que l'auteur vient de dérouler, il se laisse aller aux sérieuses et sombres réflexions de la dévotion, et le poëme va se terminer par un hymne à la Vierge.

155, 5240. « *Entredire* une condamnation » est un terme forcé ; le verbe est détourné au sens de « faire décréter. »

156, 5246-48. Construisez : *Ceste oevre edeftie, raemplie et auctoristie estoit*.. — 5254. *Par Helye* est une ajoute que contredit la théologie ; ce prophète est considéré comme un précurseur du Messie, mais il ne l'a pas annoncé que je sache. — 5267-8. « A condition de croire. »

157, 5299. *Lois juïse* (vocatif) doit se traduire par : « peuple qui vis sous la loi judaïque. » Le féminin *juïse* est étrange ; elle se rapporte à la forme masculine *juïs*, dans laquelle la finale *s* est radicale et qui répond à un thème latin *judensis* (cp. *pays*, *payse*).

159, 5356. *Quelconques* ne s'accorde pas avec la rime, à moins de prononcer *quelconqueus*, comme il serait permis de le faire pour la circonstance, puisque le groupe *ue*, aussi bien que *oe*, représente notre son *eu*. Malgré les licences commises par-ci par-là par Froissart pour satisfaire à la rime, *quelconqueus* serait cependant par trop hardi ; ne faudrait-il donc pas lire *quelconq'ues* et traduire *quelle oeuvre* ? On sait que *ues* ou *oes* est la francisation correcte du latin *opus* ; nous le retrouvons quatre vers plus loin dans *à l'ues*, que nous traduirons par *à l'œuvre*. Le pronom *quelconque*, dans tous les cas, perd ici sa signification habituelle et se réduit à la valeur de *quel* tout court. — 5360. *A l'ues*, voy. la note préc. — Buchon commet une bévue en écrivant *à lués*, qui n'a pas de sens. — 5368. *Pris* = compris.

160, 5392. C'est le fils de Marie, et non Marie, que d'après Ésaïe, saint Paul (Epître aux Romains, XV, 12) appelle la *racine de Jessé*. — 5403. *Sains Jehans* est un peu dit au hasard. Les écrits de cet apôtre ne renferment pas précisément les paroles que notre auteur lui prête.

VII

TEMPLE D'HONNEUR

(pp. 162-193.)

—

Ms. 830, fol. 15 v°; ms. 831, fol. 15 v°. — Cette pièce a été imprimée ou plutôt facsimilée en 1845, dans la *Collection de poésies, romans, etc. publiée d'après d'anciens manuscrits, etc.* (Paris, Silvestre), dont elle forme la 19e livraison. L'éditeur, M. P. Chabaille, a principalement suivi la leçon du ms. 831 ; mon texte ne diffère du sien qu'en quelques endroits où l'inspection des mss. m'a donné lieu à m'en écarter.

162, 7. Ms. 830 *qui n'est.*

163, 22. *Avant conquiert*, voy. pl. h. ad 84, 2808. — 23. *Ouvrir*, découvrir, mettre au jour. — 26. On rencontre souvent dans notre auteur cette expression *une compagnie accompagnée de..*, pour une société *composée* de..—52. *Se pourveoir*, s'apprêter, p. 223, 416.

164, 59. *Percevans*, intelligent.—61. Otez la virgule.—62. Ms. 831 *sceut* (mauvaise leçon).

165, 90. Mettez une virgule après *chevauchié*.

166, 125. *A grant force*, en grand nombre.

167, 160. *Seans* est incorrect ; il faut la forme de l'accusatif, *seant*. La même faute revient au v. 167. — 165. Il faut une virgule à la fin du vers, les vers 166-169 se liant mieux avec ce qui précède qu'avec ce qui suit. Changez donc aussi la virgule du v. 169 en un point. — 181. *Contredi*, licence de rime pour *contredit*.

168, 193. La tapisserie s'étendait également au-dessus des portes. — 221. Une virgule serait plus convenable à la fin de ce vers.

169, 230. *Fremauls*, fermaux (agrafes, broches). — 258. *De quoy*, p. *dont*, ayant pour antécédent un nom de personne, est une anomalie qui se représente au v. 280.

170, 267. Lisez *ou* au lieu de *en*. — 280. Vers peu clair. *Faire comparison* se rapporte sans doute à la personnification allégorique des vertus mentionnées.

171, 308. Lisez *hardiement* p. *hardiment*.

172, 337. *Premierement*, plutôt. — 339. Les deux mss. ont *oi* p. *oi*; il faudra donc bien accepter cette forme d'impératif, tout insolite qu'elle est. — 345 *Par cuidier*, par présomption.

173, 385. *Que* après *aultre* équivaut à *si ce n'est que*. — 386. *A son droit*, bien. — 400. *Paier*, payer son tribut, rendre ses hommages, cp. une autre acceptation v. 514.

174, 417. *Enmi voies*, à mi-chemin (pour arriver jusqu'à moi). — 426 Lisez *mellée*. « Attaque (*assaus*) et frappe (*fiers*). »

175, 440. « Qui sont un peu de cette trempe. » Voy. le Gloss. sous *vinage*. Ces vers sont faits à l'intention du Mécène à qui le poëme est dédié. — 445. *Chà ensus*, loin d'ici. — 466. *A eür* est à prendre dans le sens de *à eüreus*. — 468. *Devant son sens*, avant qu'il en ait l'intelligence, la capacité.

176, 482. *Preng*, j'admets, je présume. — La disparate entre le pluriel *soyés* (amené par la rime) et le sing. *te* du v. 486 n'embarrassait pas notre auteur. — 486. Ma copie porte *ostoie* (peut-être contrairement aux mss.) et j'ai laissé subsister cette leçon dans mon texte; cependant, considérant d'une part que *ostoier* ne s'emploie jamais avec le sens de loger, héberger (c'est *osteler* qui rend cette idée), mais signifie guerroyer, d'autre part qu'il faut ici un terme faisant opposition à *yverner*, je ne doute pas qu'il faille lire ici *estoie*. Nous avons d'ailleurs déjà rencontré les deux termes *estoier* et *yverner* (héberger en été, en hiver) à la p. 50, v. 1686.— 488. Je ne comprends pas la liaison logique de ce vers. — 491. *Te sonne*, t'appelle. — 495. *Meü*, en voie de, disposé à.

177, 514. *Paier*, rendre service, se rendre agréable. — 519. *Estre à venir*, être jeune.

178, 544. *Esquoes*, nom. sing. de *esquoel*, *escoeil*, élan. — 565-6. « Dont je suis muni (*aministrés*) et chargé (*registrés*) dès les temps anciens. » *Registrer* est revêtu ici du sens spécial de conférer une charge, commissionner, autoriser. — 572. Lisez *amés* pour

amis. — 576. Ici cesse le discours épisodique de Justice, commencé au v. 535.

179, 600. La virgule mise après *reprochier* doit être transférée après le mot *raison* du vers suivant.

180, 643. Il faut suppléer *anchois* après *ne*. « Mais avant (que vous soyez au degré de Largesse) et avant que vous montiez plus haut, il vous faut savoir ce à quoi il vous exhorte. » — 644. Le sens devient plus clair si l'on met un point après *semont*; mais il faut, dans ce cas, remplacer par une virgule le point qui se trouve après *tenés* au v. 647. — 645. *Mise*, moyens pécuniaires.

181, 668. *Le labeur* s'applique ici à la peine qu'on se donne en conseils et en enseignements. — 682. Vers négligé; le pronom *les* n'a pas de rapport.

182, 698. *Yauls doloir* p. *se doloir*. — *Riens* est un simple renforcement de *sans*. — 701. *Leurs* est bien mal appliqué; les ennemis de qui? L'auteur a mis ce pronom, comme s'il avait dit *li doneour* au lieu de *li don*. — 702. *Nourissent*, entretiennent (dans l'amitié). — 717-18. *Les fortunes*, les bonnes fortunes. *En abandon* = en abondance. *Conforter* revêt ici le sens de récompenser.

183, 725. « Aujourd'hui comme de tout temps. » *Hui est li jours* est une formule analogue à *telle fois fu* (quelque fois). Le verbe *fist* tient lieu de « a-t-on pu ». — 128. *Coustage*, dépense. — 736. *Peut*, forme concurrente de *pot* (put); cp. *eut* (v. 741) = *ot*. — 745. *De rechief*, en retour.

184, 755. Il s'agit de Jean l'Aveugle; voy. pour le prénom Charles, la note t. I, p. 391. — 759. *S'employer* me semble être une orthographe fautive pour *s'amployer*, se rehausser, prospérer (cp. *amplier*, p. 4, v. 107), synonyme de *s'avancier* (v. 763). — 788. *Voient*, aillent, forme concurrente de *voisent*.

185, 811. Il manque une virgule à la fin du vers.

186, 837. « Plus vous valez et plus vous êtes élevée en rang. » — 838-9. D'autant plus avez-vous besoin (*à faire*) d'être affable (*humaine*) envers tout le monde. » Le *que* est pléonastique.

187, 886. Vers parenthétique, signifiant : On n'a qu'à la laisser agir d'elle-même.

188, 907. *D'estre* = *que estre* ou plutôt *qu'en estant*. *De* équivaut, comme on sait, à *que* après un comparatif.

189, 937. Locution. « Et qui a l'occasion d'être bienfaisant, d'ouvrir sa main charitabl . »

190, 971. *S'avancier*, ici comme souvent, s'empresser de, s'attacher à. — 988. *Lignie*, tracée, écrite. — 994. *Encoulourée*, ici = parée, ornée. — 996. *Doctriner*, ordonner.

191, 1002. *Parrés*, parlerez. — 1010. *Garir* a ici une signification qu'il faut deviner; mettre en sûreté, rassurer?

192, 1036. *Fuisonner*, être abondant, semble signifier ici être propice.—1059. *Si*, toutefois.—1063. Ce subjonctif *die* est mal appliqué. — 1064. *L'otroyés*, constatez-le. — 1066. Je m'aperçois ici d'une méprise dans ma ponctuation. Il faut lire ainsi :

« Ossi ferai ». Et g'i labeure :
Tant tournai..

G'i labeure, je me mets en peine de chercher, de recueillir mes souvenirs.

VIII

JOLI MOIS DE MAI

(pp. 194-208).

—

Ms. 830, fol. 24; ms. 831, fol. 24 v°. Le poëme se compose des éléments suivants : 14 strophes de 12 vers à 2 rimes, chaque troisième vers comptant 4 syllabes seulement au lieu de 8; — une ballade ; — 11 strophes de 12 vers octosyllabiques à deux rimes ; — une deuxième ballade ; — 7 strophes coupées comme les 14 premières ; — un virelay. — Le texte imprimé reproduit celui du ms. 830 ; je l'ai tiré directement de la copie de Lacurne.

195, 17. *Où là dedans*, pléonasme fréquent ; voy. 125, 4209. — 26. Il faut une virgule au bout du vers. — 28. Le ms. 831 porte *drut* (p. *dur*), leçon plus convenable.

196, 51. *Pars*, pluriel de *parc*. — 52, *Le soleil ombroie*, expression hardie p. le soleil jette de l'ombre. — 57. *D'une vois vraie*, d'une voix franche. — 73. Mettez une virgule après *hautains*.

197, 84. Changez le point en virgule ; la strophe suivante continue la période. — 88. *S'en poet bien passer*, peut bien s'en tenir pour satisfaite, n'a plus rien à désirer. — 93. *Au deviser*, à souhait, = *à devis*; cp. v. 252, *à son voeil*. — 106. *Lons*, éloigné.

198, 116. Ce vers manquait à la copie de Lacurne ; n'ayant pas remarqué la lacune avant de mettre sous presse, je n'ai pas eu le temps de consulter à cet égard les mss. de Paris.

199, 152. *Qui* = que. — 169. *Contre*, en considération de. — 172. Ce vers est sauté dans le ms. 830 et la copie de Lacurne. *Près*,

nom. sing. de *prest*.—Un espoir « qui donne souvenir » fait un bien mauvais effet, mais il faut remarquer que les termes *espoir* et *souvenir* se confondent dans l'idée générale de pensée intime; ils sont employés comme synonymes, plus loin vv. 335 et 339; cp. aussi p. 357, v. 56. — 177. Ms. 830 *refort*, au lieu de *confort*.

200, 209-10. Notez la négligence syntaxique dans l'énumération des trois noms propres; il fallait : « Tant Ipocras que Galien et Aviceines. »

201, 218. *Qui* = à laquelle. — 234. *A son regart*, comparativement à la sienne.

202, 246. Ce vers est plus convenablement lié avec ce qui précède. Mettez donc une virgule à la fin du v. 245 et un point-virgule à la fin du v. 246.

204, 336. *Qui* a pour antécédent *espoir*.

206, 373. Notez l'omission de *de* après *que*. — 377. *Se couvrir*, ici se retenir. — 380. « Pas avec plaisir (*de gré*), mais sans résistance (*volentiers*). » — 389. *Si seroie*, fussé-je même. — 399. Il manque une virgule après *quoie*. — 403. *Los*, p. *lo* ou *loe*; voy. les notes du t. I, p. 378, ad v. 720; cp. plus loin p. 219, 87 et p. 213, v. 129 et 130 *clains*, *ains*.

207, 418. *En celle rente* exprime l'idée « en pareille jouissance ».

IX

DITTIÉ DE LA MARGUERITE

(pp. 209-215).

Ms. 830, fol. 36 v°; ms. 831, fol. 27 v°; imprimé par Buchon, *Recueil*, p. 124. — Poëme composé de 12 doubles strophes de 8 vers; des 8 vers, les 7 premiers sont monorimes et de dix syllabes, le 8e qui change de finale, n'a que 4 syllabes et fournit la rime dominante au groupe suivant. — La passion du poëte pour la marguerite a, comme on sait, pour cause le nom de baptême de celle à qui sa muse est consacrée; voy. v. 172.

210, 33-34. Des enchevêtrements tels que celui que nous voyons ici sont recherchés par Froissart.

211, 64 *Cuesi*, choisi — 66. *Que*, car.

213, 116. *Aimer sans partie*, aimer sans retour. 132. *Mercurius* est un génitif. — 137. Lisez *pourpos* p. *peurpos*.

214, 160. *Desir* p. *desire* à la 3e personne est une licence poétique; cp. *port*, pl. h. 112, 3781.

215, 189. *Soi* = la.

X

DÉBAT DU CHEVAL ET DU LEVRIER

(pp. 216-219).

Ms. 830, fol. 42. Manque dans le ms. 831. Imprimé par Buchon, *Recueil*, p. 118, et Chroniques, t. III, p. 506.

216, 10. Mettez deux points après *diroies*.

217, 32. *Mes morceaus*, mes bons morceaux, mes avantages. — 38. *Il*, c.-à-d. le maître. *Souper* qqn., comme *disner* qqn. — 40 *As te* p. *as tu*. — 45. « De la pointe (*dou debout*) de ses talons. » — 49. Un saint du nom d'*Honestasse* existe-t-il? Ou ce singulier nom serait-il altéré d'*Anastase*?

218, 68-69. Je ne comprends pas ces deux vers, même en changeant *el* (autre chose) en *tel*, comme a fait Buchon.—70-73. *Se.. par aucun cas..*, si le cas se présente que.

219, 92. Lisez *là* p. *la*.

XI

DIT DOU FLORIN

(pp. 220-234).

—

Ms. 830, fol. 213; manque dans le ms. 831. — Imprimé par Buchon dans son *Recueil* de poésies, p. 1-117, et sauf quelques coupures dans son édition des Chroniques, t. III, p. 504.

220, 12 *Aleue*, de *alouer*, dépenser. L'orthographe *alève* (et v. 148 *alevé* p. *alevé*), qu'on trouve dans le texte de Buchon, est fautive. — *Sans assai*, sans éprouver de difficulté (?). — 15. Buchon : *esbas* p. *eskas*.

221, 24 et suiv. Les vers 24-72 semblent devoir justifier l'auteur de sa répugnance pour l'argent. L'argent fait connaissance avec toute espèce de personnes, avec des gens de tout langage et de toute condition. —30. Cheville : « qui ont bonne chance dans leurs affaires. » — 32. *Couste* = vaut. — 45. Buchon, par méprise, a lu *vient* p. *juent*. — 51. Buchon : *plus grans puignies*.

222, 52. Je ne saisis pas bien le sens que l'auteur prête au mot *lignie*. Nature ? — 62. *Lierres*, voleur.

223, 109. *Racine* est ici synonyme de *fons*. — 114. *Quetis*, forme picarde pour *chetis* (chétif), malheureux.

224, 122. Buchon : *sauciés* p. *sanciés*. — 134. « Tu serais en leur compagnie, tu serais allé les rejoindre. » — 152. *En hastes* étant une formule adverbiale, il ne faut pas s'étonner de l'*s* final ; cp. *en voies*. — 154. *Thiés* ou *thiois*, allemand, plus particulièrement flamand.

225, 158. Ms. *trouvés*. — 162. Buchon : *On en n'eutst eu nul refus*.

226, 200. Ces 700 livres représenteraient-ils bien exactement la dépense faite par Froissart en matériaux d'écriture depuis vingt-cinq ans (v. 100) ? Peut-on sérieusement admettre qu'il ait tenu note de ses dépenses journalières, ou ce chiffre, comme celui qui suit, n'est-il qu'un nombre de fantaisie ?—213. *Traveillier*, voyager.

227, 231. *Parmi raison*, convenablement. — 233. « Vous avez toujours voyagé à cheval. » Ou *montés* signifierait-il tout bonnement équipé ? — 234. « Et en fait d'habits [vous étiez toujours] bien fourni de houppelandes. « — 251 *De souhedier*, à souhait, en toute aisance. — 253. *Fort*, difficile. — 259 « Puisque je n'en ai fait autre emploi. »

228, 268. *Sus un bon parti*, sous de bons auspices. — 272. *Une voie*, une fois. — 273. Le voyage de Froissart auprès du comte Gaston de Foix est amplement retracé au livre III des Chroniques (t. XI de l'édition Kervyn de Lettenhove). — 291-307. Cf. Chron. t. XI, p. 85. On sait que le roman de Méliador, dans lequel étaient « encloses » les poésies du duc de Brabant, ne s'est jamais retrouvé.

229, 300. Ce vers devrait logiquement venir après le v. 302 ; cette interversion un peu hardie est motivée par la rime. Elle a pour effet la répétition du relatif *que* au v. 301.—306. « Dans une intention de grande amitié. » — 308. Wenceslas de Brabant est mort en 1384, quatre ans avant le voyage d'Orthez. — 312. De la fin de novembre 1388 à février 1389, selon les calculs de Buchon ; cependant les vv. 347-48 indiquent 6 semaines avant. et 4 après Noël.

230, 337. Amé, comte de Savoie, était mort depuis 1383. — 340. *A mes raisons*, à mon sujet. — 345. La période est brusquement interrompue à la fin de ce vers. Ms. *mie nuit*. — 357. Les mots *d'entrée première* sont peu clairs.

231, 368. *Avoit ordenance*, avait coutume. — 371. « En m'appelant. » — 376. *Tout parlit* (lu en entier) fait redondance; le préfixe *par* de *parlit* suffisait. — 384. Ce vers veut dire que les 60 florins d'Arragon avaient été échangés contre 40 frans. — 387. *Mis* parait signifier ici transmis, transportai.

232, 403. *Grans* ; pour la finale *s*, voy. ma note t. I, ad 6, 176.

424. *Droit à nulle desfaute*, droit à vous plaindre d'aucun dénuement. — 426. Le sire de la Rivière, le comte de Sancerre et le vicomte d'Acy (Jean la Personne, vicomte d'Acy et seigneur de Nesle) avaient été auprès de Gaston de Foix les négociateurs du mariage de Jeanne de Boulogne avec le duc de Berry, et Froissart les accompagnait quand ils conduisirent la jeune fiancée à Avignon, où la mésaventure racontée ci-dessus lui est arrivée. — 433. Le dauphin d'Auvergne, cf. *Buisson de Jeunesse*, v. 283 et suiv.

233, 440. *En celle besogne* n'est pas clair. — 442. Ce vers paraît exprimer que Jean d'Acy viendra volontiers au secours du poëte à cause de l'étroite relation de celui-ci avec le seigneur de Couci. — 442-56. Voici, je pense, l'enchaînement logique de ce passage. En consolant son maître de la disparition de ses quarante francs et en lui faisant espérer la récupération de cette perte de la libéralité de quelques seigneurs, le Florin se fonde, sur trois considérations : 1° Vous êtes intime, dit-il, du seigneur de Couci (442-44) et par égard pour ce haut baron, les secours ne vous feront jamais défaut ; 2° d'ailleurs c'est pour lui que vous endurez cette peine (445). (Ce fait appelle une explication que je ne suis pas en état de donner.) 3° L'expectative d'un canonicat de Lille, que vous a octroyée le pape, et pour laquelle vous vous êtes imposé la dépense considérable de cent florins, ne donne pas de rente, ce qui disposera davantage les seigneurs en votre faveur (446-456). — 446. On admet généralement que cette expectative d'une prébende à Lille fut accordée à Froissart pendant le séjour d'Avignon dont il est question dans le poëme (voy. l'Introduction de M. Kervyn, p. 355) ; mais cela ne résulte pas rigoureusement de notre texte, le seul où ce point de la biographie du chroniqueur est touché. Au contraire le mot *lointainne*, ainsi que l'observation que, malgré la promesse du pape que *la grasce* serait effective dès le *premier* an (452), elle n'est encore toujours *ni bonne ni grasse*, autorisent à admettre que cette première année est déjà écoulée et à reculer l'octroi de l'expectative à une époque antérieure. Le dépit qui se trahit dans les vers 446-456 serait peu fondé si la promesse papale était d'une date toute récente. D'ailleurs, dépouillé de tout son avoir dès son arrivée à Avignon, où Froissart aurait-il trouvé les

cent florins qu'il a dû sacrifier pour l'obtention de la grâce en question ? On sait qu'il ne fut jamais mis en possession de sa *chanesie*, et si dans le prologue de son quatrième livre il s'intitule chanoine de Lille, il ne manque pas, en tête et à la fin des deux recueils de poésies manuscrits qui nous sont parvenus, d'associer à cette qualification la formule *en herbe*. L'herbe n'avait jamais produit d'épi. — 449. Ce féminin *coustée* constitue aussi bien pour l'époque du poëte que pour la nôtre, un vrai solécisme. — 454. Pour la valeur de *mès*, voy le Glossaire. — 471. On s'attendrait plutôt à *par qui* au lieu de *pour qui*.

234, 481. Antoine, sire de Beaujeu, était mort depuis 1374. — 487. Gérard d'Obies était prévôt de Binche et confident du duc Wenceslas de Brabant, protecteur de Froissart.—488. Buchon, par une mauvaise lecture, a imprimé *vie* p. *jué*. Le poëte désigne ici Gérard d'Obies comme grand joueur.

XII

PLAIDOIRIE DE LA ROSE ET DE LA VIOLETTE

(pp. 235-245).

Ms. 830, fol. 217; ms. 831, fol. 197. — Imprimé dans le *Recueil* de Buchon, p. 131.

235, 1. *Imagination*, dans le sens de Froissart, signifie réflexion, examen. — Les vers 2 et 3 sont du pur remplissage, dont le sens ne ressort pas trop clairement. — 9. *Procès*, intérêts (en cause).

236, 22. *Sus*, au-dessus de, plus que. — 47. *Entendre droiture*, entendre raison.

237, 71. *Veoir* = = videri, paraitre. — 72. Ms. 830 *pot* p. *poet*. — 80-81. « Ajourna l'affaire. » *Metre jour* ou *journée*, fixer un jour; *que de* p. *de* tout court.

238, 97. Construisez : Quant (la violette) voelt afoiblir la Rose. — 103. *Se différer* est un terme négatif (propr. être loin de); de là le caractère négatif donné à l'incidente qui en dépend; notre syntaxe exigerait *pareille* au lieu de *non pareille*. — 106. *Est veûs* a pour sujet *le sens*. « Si en réalité il est pourvu de sens, celui-ci ne brille pas en cette affaire. »

239, 128. *Sus les rens*, sur les trottoirs. Voy. le Gloss. — 132. Le masculin *garni* est-il l'effet d'un solécisme, ou *efficasce* était-il en réalité traité de masculin du temps de Froissart? Je ne saurais décider. — 147. Peut-être faut-il lire *cour* p. *tour*.

240, 155. *A la samblance* (il faut une virgule après ces mots) équivaut à *semblait-il*. — 172. « A moins que je ne veuille enterrer

le procès. » — *Voires se*, litt. du moins si. — *Esconser*, pr. cacher, puis faire disparaître.

241,187. « Cependant je n'insiste pas sur cet argument-là, vaille que vaille; j'en ai d'autres à produire; car mon épée... » Telle est la pensée de l'auteur. — 197. *Pis* rend l'idée « par une figure plus mauvaise encore. »—200. *Se partir*, crever.—213. Le tiret qui se trouve à la fin de ce vers, doit être reporté à la fin du vers suivant. — 214. *Par ordenance*, — *par droit*, *à droit*, naturellement, nécessairement.

242, 218. Lisez *Et* p. *tE*. — *Sans nul moyen*, sans cesser. — 232. *Aigue de vie*, eau-de-vie.

243, 268. « Ne vous compromettez pas ainsi. »—269. *Tost*, trop tôt

244, 296. Le texte de Buchon porte : *Eureux est qui y ont recourt* leçon arbitrairement introduite, rejetable pour diverses raisons et d'ailleurs contraire aux manuscrits, où l'on trouve : *Eüreus est qui on recourt*. Lacurne, dans sa copie, a mis *secourt*. En effet, la leçon des manuscrits semble altérée, à moins d'admettre que *recourre* ait le sens actif ou factitif de *faire trouver un recours* (« Heureux est à qui on indique un recours »), ou qu'il faille écrire *qu'i* en traduisant : « Il est profitable d'y recourir. » Pour ma part, je proposerais de corriger : *qui i recourt*.

XIII

LAYS AMOUREUS

—

Ms. 830, fol. 114 v°; ms. 831, fol. 29. — La série des lais amoureux se compose, dans les deux manuscrits, de treize pièces; cinq d'entre elles se trouvent déjà enchâssées dans les quatre grandes compositions de Froissart : *Paradis d'amour*, *Espinette amoureuse*, *Prison d'amour* et *Buisson de jeunesse;* nous nous sommes naturellement abstenu de reproduire ces dernières, ayant eu soin de relever, à leur place, les quelques variantes qui se font remarquer dans le second texte. L'ordre dans lequel les treize pièces se suivent dans les deux manuscrits, est le même, si ce n'est que notre n° 1, dans le ms. 831, est placé entre les n°s 12 et 13. — Notre texte, sauf rectification de certains passages d'après l'original, est fondé sur la copie de Lacurne, qui comme on sait, reproduit celui du ms. 830.

Nous avons exposé dans les notes du tome Ier (p. 401) les règles générales relatives à la facture d'un lai. On remarquera que notre poëte, dans plusieurs des pièces de son recueil, se rend coupable d'importantes irrégularités, surtout en ce qui concerne la répartition de chaque strophe en quatre quartiers symmétriques.

247, 37. Sur le sens de *mès*, voy. le Gloss.

248, 47-48. « Il est agréable de demeurer. » — 63. *Tant qu'à mon pourpos*, en ce qui me touche. — 74 *Oultré*, pénétré. — 76. *Estos* (les estocs) est ici synonyme de *pillos* (pilots) v. 69.

249, 96. *Que de*, p. *de* tout court. — *Brief*, adverbe, bientôt. — 103. *Pour soi*, pour elle.

250, 112. « C'est ce que me fait éprouver.... » — 119. Le compositeur a omis le mot *et* après *fai*. — 131. *Mettre derriere*, négliger. — 134. Vers mal aligné.

251, 145. *Pallès*, Apelle. — 153. Ms. 830 porte : *et li adies*, ce qui ne donne pas de sens. J'ai corrigé d'après 831. *Agrès*, opposé à *corps*, parait signifier ici les accessoires du corps. — 154. *Je m'en très*, je m'en rapporte, je l'attribue. — 157. *Par mos exprès*, locution consacrée signifiant tout expressément. — 162. *Sain*, sein. Supprimez la virgule après ce mot. — 163. *Durés* nom. sing. de *duret*, dimin. de *dur* (cp. *grassés*, au v. suiv.) — 165. *Gés* (gais), vifs, agiles. — *Trettic*, mauvaise orthographe pour *traitis* (bien tracé, bien formé). — 178. *Li més*, le mois de mai.

252, 181. Je ne comprends pas la phrase *par ces regrés*. — 182. *Prés*, prêts. — 183. *Més*, demeuré. — 195. Mettez une virgule après *avisée*.

253, 217. *Meute*, part. passé fém. de *movoir*, forme concurrente de *meüe*. — 221. Le premier *et* manque au ms. — 223. Ms. *et au resvillier*. — 227. Vers inintelligible, surtout quant à sa liaison avec le suivant. — 232. *Où n'a que*, où il n'y a rien à; cp. v. 235.— 237. *Nes*, pas même.

254, 259. Lisez *ai* p. *a*. — 277. Peut-être vaut-il mieux lire *s'i* au lieu de *si*. — 278. Sens obscur.

255, 300. *Sans deport*, sans merci (de *deporter*, ménager, épargner).—303-4. Peut-être faut-il corriger ainsi : « *Cils qui mors est.* » *Et pour s'ame Tel recort*..—305. *Poran* p. *pora on*.—311. Il fallait séparer ce vers des précédents par une interligne, car il commence une nouvelle strophe.

256, 317. *Vo hautour*, votre générosité ; l'auteur a négligé de dire à qui il s'adresse ; ce n'est que plus loin au v. 329, qu'il nous le révèle ; c'est « la souveraine fleur qu'il adore. » Il ne faut pas s'attendre, au milieu des artifices de versification que nécessite la facture des lois, à une grande clarté et à toute la précision désirable dans l'expression et dans l'enchainement des idées. — 322. *Liquour*, elixir d'amour, philtre.

Troisième lai. 3. *Mon corps*, périphrase p. je.—5. *A par li*, de par lui-même, spontanément.

257, 35. *Prendre esgart*, viser à, prendre goût. — 47. *Repart*,

forme incorrecte p. *repare, rempare*, fortifie. — 48. *Ses compains*, c. à. d. son cœur.

258, 55. *Les cent pars*, la centième partie; expression inexacte. — 71. *Ses millours*, son meilleur parti à prendre. — 73. « Si quelque temps (*auques*, un peu) encore il continuait à vivre. »

259, 83. *La droite escripture*, locution figurée et adverbiale : de la bonne façon. — 90-91. Le premier *accoeil* est le subst. du verbe *acueillir*, au sens de assaillir, attaquer; l'autre, celui du même verbe pris dans son sens de faire acueil. *Bel accoeil* est du reste un terme usuel chez les poëtes de l'école formée à la lecture du Roman de la Rose, et signifie affabilité, puis charme, attrait en général (cf. 275, 199). — 108. *Tressaut*, comme 1er pers. du prés. ind., est une forme fautive amenée par la rime; il fallait ou *tressail* ou *tressaus*.

260, 131. *Avisés*, résolu. — 146. *Fourmé*, bien formé.

262, 188. Ce vers fait comprendre la formation de notre adverbe *presque*. — 193. *Que m'aprent* (le sujet est *espérance*) serait plus clair que *qui m'aprent*. — 199. *Esprendre* parait ici équivaloir à *aprendre*.

QUATRIÈME LAI. Ce lai porte, dans le ms. 831 (fol. 33 vo), la suscription erronée *virelay*. — 7. *Envoier* (dans le cœur), suggérer, inspirer.

263, 20. « [Je ne pourrais mieux choisir (v. 16)] que d'aimer (litt. qu'en aimant) ma dame, la quoie. »—21. *C'est sans dire*, cela va sans dire. — 24. *Devoir rente*, être obligé. — 26. Il faut un point à la fin de ce vers. — 27. Mettez un point d'interrogation après *pourquoi*. — 28-29. « Son être et son faire (telle est la valeur du terme *son arroi*) sont l'image vraie d'Atemprance (modestie). »

264, 49. *Sans menacier*, sans défi, par surprise. — 61. Omission de *le* devant *li*, comme d'habitude; traduisez donc : « je le lui dois par engagement (*d'obéissance*). »

265, 91. Vers inintelligible, qui se présente de la même manière dans les deux mss. ; on peut toutefois aussi lire *m'anoit*. L'altération du texte est d'autant plus probable que la coupe métrique du dernier quart de la strophe n'est plus conforme à celle des trois premiers. — 101. « Si elle s'applique à le diffamer. »

266, 110. Cette strophe revient, sauf le changement de *si*, *son*,

elle et *le* en *ti*, *ton*, *tu* et *te*, dans le lai n° 12, inséré déjà dans le *Buisson de jeunesse*, voy. plus haut p. 110.

267, 139. « Malgré sa grande arrogance. » — 140-1. *N'aura sentement* semble vouloir dire *ne sera sentie*, ne fera impression. — 161. Ce vers est de trop dans l'ordonnance métrique de la strophe et gêne le sens ; c'est sans doute une interpolation. — 164. *Avenir*, subst., heureuse issue, succès. — 167-9. *Qui bien boit* n'est pas clair, il se peut qu'il faille joindre à ces mots les suivants *sans desir*, mais alors la négation *ne* du v. 169 ne s'explique plus.

268, 187-8. Construisez : « Si n'ai que faire de m'espoenter. » — 191. *Sans retraire*, sans relâche. — 197. « Comme un vrai modèle. » —198 et 224. *Se mirer*, placer sa confiance.

269, 213-14. « Il n'arrivera pas, quoi qu'il en résulte, que je ne m'égaie. » — 219. *Se ralloier* a ici le même sens, paraît-il, que *s'assembler*, c'est-à-dire combattre.

Cinqième lai. 3. Ce vers a une syllabe de trop ; on pourrait sacrifier *à* devant *faire*, bien qu'il se trouve dans les deux mss.

270, 120. *Pour soi*, pour elle. — 43. *Sans perir*, impérissable. — 44. « Maintenant je vois qu'il fait défaut. »

271, 48. *Tenir main à masselle*, reposer la joue sur la main ; attitude de celui qui est pensif, attristé. — 57. *Renouveler*, sens neutre, se renouveler. *Me* est un datif. — 67-68. *Pour le sejour*, à cause de la longue demeure. — 70 *Longe attente*, locution adverbiale p. longtemps.

272, 87-89. « Et la résignation (*voloir*) ferme (*sans mouvoir*) aux maux que je souffre (litt. à l'*heure presente*). »

273, 120. « Avec force », litt. avec une vraie habileté. — 127-8. « Goûter et savourer » quoi ? Cela n'est pas dit, il faut donc prendre ces verbes dans le sens neutre, être sensible. « Que mon petit cœur y reste insensible et ne s'en laisse pas affecter. » — 130-1. Je ne me rends pas compte de l'emploi double du mot *deport*. — 136-40. *Nesun ressort* est le régime direct de *porter* et *endurer*. — *Oultre bort* équivaut à l'adjectif démesuré. — 141. Vers trop long : *fort* parait être interpolé.

274, 150. Ms. *et enflame*. — 159. *Ame* p. *aime*, forme insolite et incorrecte, motivée par la rime. A p. *ai* n'est licite qu'en syllabe atone. — 177. Comme *obscur* signifie contraire, pénible, *pur* se présente ici avec le sens d'agréable.

275, 198-9. *Archier* ne paraît pas signifier ici archer (qui tire de l'arc), mais représenter le latin *arcarius*, trésorier (de *arca*). Cf. 250, 134 : De beauté la tresoriere. — 211. *Endroit*, s. e. *li*, à cause d'elle.

276, 215. *M'en pourvoit de*, me dispose à. — 221. « Si réellement elle y pensait. »

SIXIÈME LAI. 4. « Et si mon chant offre un son doux. » Il faut lire *a* au lieu de *à*.

277, 10. *Commencement* revêt ici le sens de motif (qui fait *commencer* un poëme). — 12. Ce deuxième *façon* signifie face, visage. — 37 *Emploier*, comme son type latin *implicare*, engager, obliger.

278, 56. « Toutefois je ne l'en révère pas moins. »

279, 105. *Souvenir* est ici, comme souvent, synonyme de pensée en général.

280, 108. *A* est sans sujet ; si la bonne leçon n'est pas *ai*, il faudra traduire par : il y a.

281, 155. *Foet*, de *fouir*, creuser. Le point placé après ce mot doit être supprimé.

282, 184. La 3e pers. *retient*, au lieu de la première, pêche contre la syntaxe moderne ; cp. 302, 141. — 185. *Fors seul tant que*, si ce n'est que. — 190. *Venir par devant*, venir à l'esprit. — 196-8. Ces vers, que j'ai reproduits d'après la copie de Lacurne, pour donner un sens, semblent devoir être corrigés ainsi : *Hom* servant.. Ne prist confort..—202. *Estant* est une mauvaise forme pour *estanche* (s'arrête).

284, 259. « Il n'y a rien à reprocher ni à corriger. » *Regard* a ici la valeur de reproche, voy. Gloss.

285, 1. Ce huitième lai est intitulé dans le ms. 831 (fol. 41) : *Lay de la mort la royne d'Angleterre*. Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III, la généreuse protectrice de Froissart, est morte le 15 août 1369. Voy. Chron., t. VII, pp. 427-429. — 10. Cheville équivalant à : Quand on y prend bien attention ; litt. qui saisit bien la chose. — 11. Le tréma dans *Haïnnau* est à supprimer. — 13. Philippe de Hainaut avait pour mère Jeanne de Valois, fille de Charles de Valois, et sœur du roi Philippe VI de Valois. — 29. *Pour s'amour*, à son sujet.

286, 52. Guillaume le Bon, comte de Hainaut, père de la reine d'Angleterre, est mort en 1337.

287, 75. *Porte* signifie ici, à ce qu'il paraît, aumônerie, voy. Du Cange. — 86-88. *Doée* (dotée), *mariée*, *assenée* sont trois synonymes. — 90-92. La bonne des bonnes.. courtoise à chiaux de son pays. » Chroniques, t. VIII. 427. Une autre rédaction porte : « Qui si naturellement avoit toutdis amé chiaus et celles de la nation de Haynau, le pays dont elle fu née. »

288, 107. *Qui poroit*, si on pouvait. — 108. *De droit*, vraiment.

289, 134. « Beaucoup y ont perdu. » — 137 *N'iere*, n'eût été.— 139. *Ataindre* prend ici le sens factitif de faire atteindre, faire parvenir. — 151. Le mot *mendiant* est traité ici, contre la règle, de bissyllabe. — 161. Vers obscur. Il manque un point à la fin.

290, 170. La suite de la proposition ouverte par ce vers vient au v. 175. — 174. *Par merci*, par reconnaissance. — 197. *Bel retenir*, gracieusement attacher à son service.

291, 199. Il faut un point à la fin du vers.

292, 41. *As*, tu sais ; *avoir* = savoir n'est pas rare.

293, 43. *Cas*, motifs, raisons. — 47. Lisez *où* p. *ou*. — 56. *Parrai*, parlerai.

294, 105. *Finir*, exposer au complet. *Toi* est un datif. — 295, 120. *Voie*, mission. — 122. *Mieudre*, qui est une forme de nominatif, est fautif p. *meilleur*. — 140. Vers sauté dans le ms. 830 et dans la copie de Lacurne. — 142. *En* est pléonastique.

296, 155. *Tendran* p. *tendra on*. — 166. *De celle part*, vers ce côté. — 170. Les *espart issu de la bouche* ne me sont pas clairs ; *espart* aurait-il ici le sens de : éclair de pensée ?

297, 177. *Espart* est une concession à la rime pour *espars*, participe de *espardre*.

299, 29. *Aucune voie*, quelque mission.

300, 70. *Pourveance* équivaut ici à sollicitude.

301, 98. *D'aventure*, par hasard, peut-être.

302, 119. *Durer*, résister. — 133. *Esploit* prend ici le sens d'événement.—141. Notez l'emploi de la 3e pers. *doit;* cp. 282, 184.—148. *Croit* est une forme d'impératif insolite.

304, 185. « Je me sens si à l'aise. » — 188. Il manque un point-virgule à la fin de ce vers.

305, 222. *Couleur mue* (pâle) est une curieuse expression.

XIV

PASTOURELLES

(pp. 306-352).

—

Le nombre des pastourelles de Froissart est de 20. Six d'entr'elles manquent au ms. 831, savoir : les nos 3, 5, 12, 13, 14 et 15, et une au ms. 830. Sauf les lacunes indiquées, le ms. 831 présente les pièces dans le même ordre que l'autre. Quant à la facture, nous remarquons que toutes se composent de cinq strophes et d'un envoi de 5 vers ; la longueur des strophes varie entre 11 (2 pièces), 12 (5) 14 (7) et 16 (6) vers.

Nous indiquons en tête de chaque pièce le folio des mss. et, s'il y a lieu, les ouvrages où elle a été imprimée.

306. PASTOURELLE I. — Ms. 830, fol. 139; ms. 831, fol. 54. — Imprimé par Bartsch, Romances et pastourelles (Leipzig, 1870), p. 322.

307, 17. Ms. 831 *et* p. *ou*.—23. Ms. 830 *de parler*. — 46. *No viande*, nos provisions.

308, 49. Ms. 831 *Aloris d'Oisi*.

PASTOURELLE II. — Ms. 830, fol. 139 v° ; ms. 831, fol. 54, v° — Bartsch, p. 323. — Pièce composée à l'occasion du voyage du roi Jean en Angleterre au commencement de l'année 1364; voy. Kervyn, Introd. p. 117-118, et Chron. VI, p. 387 et suiv.

1. *Eltem*, Eltham ; *Wesmoustier*, Wesminster.

309, 21. *En ameroit*, en viendrait à bout, s'en débarrasserait. — 26. Ms. 830 *Qu'il me* ; ms. 831 *Qui men*. — 40. Ce féminin *ote* n'est

pas correct, puisque le pronom *le* se rapporte à Raoul (v. 30). — 41. Quel est le sujet de *desgiseroit*?

310, 52. Ms. 831 *Adains*.

PASTOURELLE III. Ms. 830, fol. 140; manque dans 831.

Cette pièce, consacrant le souvenir de la fabrication des premiers florins ou royaux à la chaise (voy. v. 53) devant valoir vingt sous tournois, offre de l'intérêt pour les numismates. M. Kervyn (Introd. pp. 122-3) place la date de cette pastourelle en août 1364, en se fondant sur celle de l'ordonnance de Charles V relative à la nouvelle monnaie (27 juillet) et sur la donnée du vers 39.

13 Ce vers prouve l'identité de prononciation entre *sols* (sous) et *saus* (saules).

311, 37. *Perros* semble fautif, puisque les deux strophes précédentes sont attribuées également à *Perros* et que ce qui suit renferme un reproche au sujet du parler de ce personnage. Les noms des interlocuteurs sont donc brouillés, et d'après le v. 43, c'est plutôt *Engherrans* qui a prononcé les vv. 13-36. Sous d'autres rapports encore cette pastourelle est négligée; ainsi le refrain, v. 48, s'ajuste difficilement aux vers qui le précèdent. — 38. « On voit bien que tu es un sot. » Cp. 315, 31.

312. PASTOURELLE IV. Ms. 830, fol. 140 v°; ms. 831, fol. 55.

1. La Louviere et Préau sont de petites localités dans les environs d'Ath.

314. PASTOURELLE V. Ms. 830, fol. 141; manque dans 831. — Imprimée dans Bartsch, p. 324.

9. La formule *tant en voes*, *tant en pren* pour « à discrétion ». est curieuse à noter.

315, 16. *Avancier*, distinguer, mettre en estime. — 40. *Somme de besogne*, locution analogue aux expressions « en fin de compte, en résumé. »

316, 55. « Tant que nous aurons fait ce qu'il convient de faire. » — 60. *Certain*, durable.

PASTOURELLE VI. Ms. 830, fol. 141 v°; ms. 831, fol. 55 v°; imprimée dans Buchon, Chron. t. III, 516, et dans Bartsch, p. 326. Cette pièce se rapporte au retour du duc Wenceslas de Brabant, après sa captivité au château de Niedeck; il eut lieu à la fin de juillet 1372. M. Kervyn (Introd. p. 265, note) observe que les premiers

vers permettent d'affirmer que Froissart était dès lors à Lestines. Nous acceptons volontiers cette induction pour autant qu'elle n'implique pas que l'auteur y fonctionnait déjà comme curé. Nous tenons que la première œuvre poétique du curé fut son *Buisson de jeunesse*.

1. Ms. 831 *le bos de Haine*.

317, 8. *Endroit de mi*, pour ma part. — *Les Mons* est la traduction de Berg, nom du comté allemand, annexé alors au pays de Juliers. — Buchon et Bartsch ont mis *Villers* au lieu de *Jullers*. En effet, on trouve la première leçon, par un placement fautif du trait de l'*i*, dans le ms. 830. — 20. *Gerles*, Gueldre. — 27. *Que* a la valeur de car. — 28 *Li plus isniel*, ainsi que les autres substantifs ou adjectifs qui suivent et qui sont revêtus de la forme du nominatif (*li damoisel prest* et *garni*), devraient porter la finale de l'accusatif, puisqu'ils dépendent comme régimes directs du verbe *ot* (v. 34). — Les deux mss. ont *Lorrainne* ou *Lorainne*, forme contraire à la mesure.

318, 42. Voy. ma note t. I, sous 213, 3116. — 49. *Riens* est un renforcement de *plus*. — 53. Wenceslas est, comme on sait, fils de Jean l'Aveugle, roi de Bohême. — 58-60. Ce passage est mal construit. Le sens est : « Jamais il n'est issu du pays de Luxembourg un sang plus noble », ou bien : « Jamais homme n'est issu d'un sang plus noble que (le duc de) Luxembourg. » Des deux manières les mots ne se prêtent pas. — 63. *S'aurai veü*, jusqu'à ce que j'aie vu.

Pastourelle VII. Ms. 830, fol 142; ms. 831, fol. 56. Imprimée dans Bartsch, p. 328.

319, 27. « A quatre nœuds retournés. »

320, 40. *Flagos*, plur. de *flageol*, d'où *flageolet*. — 61. Ms. 331 *wastiaus saquierent*.

321, 67. Toutes les localités mentionnées dans cette pastourelle appartiennent au Hainaut, et se trouvent mentionnées comme telles dans les dictionnaires géographiques de la Belgique. C'est ce qui rend suspecte la leçon *Thier* que j'ai suivie d'après Lacurne ; ce nom de lieu est très-répandu dans le pays de Liége, mais ne parait pas exister en Hainaut. Il faut probablement, comme a fait Bartsch, lire *Chier* (*t* et *c* sont presque identiques de forme

dans les mss.), et rapporter ce nom au village de *Chiercq* situé entre Tournai et Valenciennes.—76. *Les Bâtis* est aujourd'hui une dépendance de la commune de Laneffe (arrond. de Philippeville), province de Namur.

PASTOURELLE VIII. Ms. 830, fol. 143. Ms. 831, fol. 56 v°; imprimée dans Buchon, Chron. III, 520. Cette pastourelle a été composée après le départ de l'auteur pour le comté de Foix en 1388.

321, 1. *Luniel*, Lunel-la-Ville, à 5 lieues N-E. de Montpellier.

322, 15. *Aultrement*, c. à. d. s'il n'était parti en riant. — 24-28. Voy. Kervyn, Introd. p. 317-318. — 30. Buchon : *Sansie*, leçon contraire au ms.—41. *Bant* (p. *vant*), dans le texte de Buchon, doit être une faute typographique.

323, 51. Buchon a ici, on ne se rend pas compte pourquoi, le vers impossible : *Ne se d'une canemelée.* — 53. « Danser au pié de Brabant » est une expression à élucider par les chorégraphes. Il s'agit peut-être des *estampies* dont De Klerk (*Brabantsche Yeesten*, I, 436) attribue l'invention à « Lodewyke van Vaelbeke in Brabant » et qui sont proprement des danses accompagnées de chant. Buchon : *au pré de Brabant !* — 58. *Bien adrecié* (bien enseigné) répond au terme moderne *fieffé*. — 59. Buchon : *pensier* (p. *princier*). — 69. Buchon : *Di s'il vit en b. c.* — Le ms. 830 porte *Di vi doit ;* j'ai corrigé d'après ms. 831.

PASTOURELLE IX. Ms. 830, fol. 143 v°; ms. 831, fol. 57. Imprimée dans Buchon, Chron. III, 530. — Pièce composée pour le comte de Foix.

324, 23. *Baudas*, Bagdad. — 26. *Herbi* = Derby; le *d* initial de ce nom de famille a été pris pour la particule (*comte d'Erby*). — 28-29. Tous ces noms héraldiques sont restés : givres, fasces, chefs et lambels, bandes, barres, pals et aigliaux, coquilles, hamedes (voy. Littré, sous *hametde*) et croix.

325, 38. *Cas*, matière. — 39. Quelques auteurs ont vu dans ce vers une allusion au père de Froissart, qui aurait porté ainsi le prénom de Thomas et exercé la profession de peintre d'armoiries (voy. Kervyn, Introd. p. 10). — 46. *Plois*, p. *ploi*, est motivé par la rime. — 47. Lisez *entre* p. *entres*. — 50. *Trença*, ms. 831 *copa* ; Buchon : *tronça*, leçon contraire au ms. — 52. *Geneviere*, forme altérée de *Genevievre*. — 53. Ms. 831 *d'armoiriere ciere*. — 56-60.

Voy. sur ce haut fait de Gaston Phébus, Jean le Bel, Chron., t. II, pp. 225 et s , et Froissart, Chron., t. VI, pp. 55 et ss.

326, 67. Voici comment ce vers est estropié dans Buchon : *De quoi devisèmes errant*. Le ms. a *deviseme*, ce qui, selon l'usage orthographique du temps, est pour *devisés me* ; cp. *laissiele* p. *laissiés le*, *veme* p. *vés me*, etc. J'ai laissé imprimer *devise* au singulie r ; je pense qu'il faut le pluriel. — 71 et ss. Voici comment je trouve l'écu de Foix et de Bearn blasonné dans les recueils généalogiques : « Foix, d'or à 3 pals de gueules; Bearn, deux vaches de gueules, accolées, accornées et clarinées d'azur. » Cette description concorde avec notre texte. Pour *esquieres* (sonnettes), voy. le Glossaire.

PASTOURELLE X. Ms. 830, fol. 144 ; ms. 831, fol. 57 v°.

327, 23. *De* marque ici la cause. — 25. « On ajourna l'affaire, jusqu'à ce qu'elle fût vérifiée. »—29. Dour et Baudour (v. 45) sont des localités bien connues du Hainaut. — 36. *Jugieres*, forme-sujet du singulier ; plus bas (v. 79) *jugeour*, forme-sujet du pluriel.

328, 69. « En bonne justice il ne faut se laisser fléchir ni par des dons ni par des prières. » — 73. La phrase déterminante, placée avant le substantif déterminé (*Henris*), est un tour qui fait très-bien ici.

PASTOURELLE XI. Ms. 830, fol. 148 v° ; ms. 831, fol. 58 v°. Imprimée dans Bartsch, p. 330.

329, 5-6. Il faut mettre deux points à la fin du v. 5, et lire le v. suivant ainsi : « A toutes et à tous je pri. »

330, 23. *Ne vi*, ici = n'eussé-je vu. — 34. Ms. 831 *agrée* (sans *m*'). — 53. Ms. 831 *D'arles* (voy. le Glossaire).

331, 66. *Caroler* la fontaine est un tour hardi ; « il faut faire une ronde autour d'elle. » — 70. *Fedri* (d'où *Ferry*), Frédéric.

PASTOURELLE XII. Ms. 830, fol. 145 v° ; manque dans 831. — Imprimée dans Buchon, Chron., t. III, 517, et dans Bartsch, p. 333. Cette pièce fait allusion au passage de la Lys effectué par les Français à Commines avant la bataille de Roosebeke (1382) et à la défaite qu'essuyèrent les Flamands à cette occasion ; voy. Chron., t. X, p. 119, et Kervyn, Introd., p. 292.

332, 24. Nous avons ici une variante de la locution : ne savoir ni A, ni B. — 31. *Fort* = difficile.

333, 41. « Plus cette situation se prolonge (*vient*), plus elle devient calamiteuse (*serre*). » — 56. Bartsch a mis erronément *homme* p. *honnour*. — 57. Le pronom *les* n'a pas de rapport exprimé ; il s'agit des ennemis. — 62. Charles VI était alors âgé de 14 ans.

334, 70. La leçon *royel* que je trouve dans Bartsch parait bien être la bonne ; le ms. laisse à douter. Mon copiste avait écrit *mirel*, Buchon et Dinaux ont *le isel*, deux façons d'interprétation aussi obscures l'une que l'autre.—73. Une mauvaise lecture et l'inintelligence du sens ont fait imprimer à Buchon *va* p. *n'a*, et à Bartsch *va deuls* p. *n'a d'euls*. « Il n'est besoin de les attaquer (*acquerre*). » — 74. Changez *les lis*, conformément au ms., en *le Lis* (il s'agit de la rivière). J'avais par erreur supposé ce sens ci : « Une fois que les (fleurs de) lis ont gagné. »

334. Pastourelle XIII. — Ms. 830, fol. 146 v° ; manque dans 831. Imprimée dans Buchon III, p. 518 et à la suite du *Temple d'honneur*, publié par Chabaille. — Le mariage dont cette pièce est destinée à consacrer le souvenir, est celui de Louis de Chatillon, comte de Dunois, seigneur de Romorantin, fils du comte Gui de Blois, avec Marie, fille de Jean, duc de Berry, célébré à Bourges en août 1386. « A ces noces eut en la cité de Bourges grandes fêtes et grans esbatemens et grandes noces et solemnelles » — (Chron., éd. Buchon, III, 677). Louis de Chatillon mourut en juillet 1391 ; c'est à la suite de cette mort que Gui de Blois vendit à Louis de Touraine ses comtés de Blois et de Dunois.

334, 11. Lisez *Fouqueré*.

335, 27. Effacez la virgule après *volenté*. — 35. *La fin*, la vérité ; nous dirions *le fin mot*.—40. *De lyons* ; l'écu de Hainaut porte deux lions, l'un de sable, armé et lampassé de gueules (Flandre), l'autre de gueules, armé et lampassé d'azur (Hollande). — 41-43. Louis de Blois était arrière-petit fils de Louis Ier de Chatillon, beau-fils de Jean de Hainaut, seigneur de Beaumont, qui, à son tour, avait pour bisaïeul maternel Gui de Dampierre, comte de Flandre.

336, 59. Corrigez *Se* p. *Ce*. — 73. La double alliance dont le souvenir est ici rappelé, est celle de Guillaume, damoisel de Hainaut, et de Marguerite, sa sœur, enfants d'Aubert de Bavière, bail de Hainaut, d'une part, et de Marguerite et Jean, enfants du duc de

Bourgogne, d'autre part. Ces mariages, négociés par la duchesse de Brabant, furent célébrés à Cambrai le 12 avril 1385. Voy. Chron., t. X, pp. 315-316, et l'Introduction de M. Kervyn, 1e partie, p. 295. — 79. *La pastourelle* est un datif, et *avec*, au vers suivant, équivaut à *ainsi que*.

PASTOURELLE XIV. Ms. 830, fol. 147 v°; manque dans ms. 831. Publiée par Buchon, III, 531. — Composée à l'occasion du mariage du duc Jean de Berry avec Jeanne, fille du comte de Boulogne (voy. Chron., éd. Buchon, t. II, pp. 748 et 757), lequel eut lieu à Riom le jour de la Pentecôte de 1389, en présence de Froissart.

338, 29. Le mot *oi* manque au ms. et dans la copie de Lacurne; Buchon l'a intercalé par une conjecture parfaitement acceptable. — 32. En effet, d'après le récit des Chroniques, le comte de Sancerre, le sire de la Rivière, Guy de la Trémouille et le vicomte d'Assi étaient les quatre seigneurs qui furent chargés par le duc de Berry de négocier son mariage auprès du comte de Foix, tuteur de la jeune comtesse. Il est intéressant de rappeler que le *pastourel* de Berri comptait alors 60 printemps, et sa *pastoure* de Boulogne tout juste la cinquième partie. — 40. « Sachez que ce pape Clément la recueillit grandement; il y estoit tenu, car la damoiselle estoit fille de son cousin germain, le comte Jean de Boulogne. » Chron., éd. Buchon, t. II, p. 760. — 43. *Se* ou *si* a ici, comme souvent, la valeur de cependant. » — Chron. ib. p. 748 : « Le comte de Boulogne avoit une belle fille qui s'appeloit Jeanne, fille de madame Aliénor de Comminges, mais elle n'estoit pas delez le père ne la mère, ainçois estoit ou pays de Bearn delez le comte de Foix, son grant ami et cousin; lequel comte l'avoit nourie, eslevée et gardée, bien doucement et nettement trettie l'espace de plus de nuef ans en son chastel à Ortais. » Les circonstances qui ont fait placer la jeune comtesse de Boulogne sous la protection du comte de Foix sont racontées dans les Chron., éd. Kervyn, t. XI, p. 77 et ss. — 46. Un point-virgule ferait mieux à la fin de ce vers.

339. PASTOURELLE XV. Ms. 830, fol. 148; manque dans 831. Composée à l'occasion de l'entrée à Paris de la reine Isabelle de Bavière, en août 1389.

340, 40. *Comprendre*, ici = observer, faire attention.

341, 57. Dans ses Chroniques, l'auteur cite, comme ayant *adex-*

tré la litière de la reine, les ducs de Touraine, de Bourbon, de Berry et de Bourgogne, Pierre de Navarre et Guillaume de Hainaut, comte d'Ostrevant. Henri de Bar et le comte de Namur (le jeune) menaient la litière de la duchesse de Bourgogne et de sa fille Marguerite de Hainaut; le seigneur de Couci était auprès de la duchesse de Bar. On n'y trouve pas la mention du duc de Lorraine. — 72. *Aillours* se rapporte au quatrième livre des Chroniques (éd. Buchon, t. III, pp. 3 et suiv.).

341. PASTOURELLE XVI (1). Ms. 830, fol. 146; ms. 831, fol. 59.

341, 8. *Avantage* ici = présent, don. — 11. *S'auras*, jusqu'à ce que tu aies. — 12. *Voir*, histoire, opposé à *fable*.

342, 14. Ces mots, qui forment le refrain de la pastourelle, semblent être le commencement de quelque récit rimé sur la toison d'or. — 21 *Peuins*, pûmes. — 23. « Qui puisse nous encourager à te faire donner de l'instruction. » — 27. *Loy*, religion. — 30. Le mot *avoir* est sauté dans le ms. 830. — 42. Tous ces vers forment le complément direct de *j'ai parlé* qui précède.

343, 50-51. Ces deux vers, indispensables moins pour le sens que pour compléter la structure de la strophe, qui réclame ici deux rimes en *age*, manquent dans les deux mss. — 69. Il faut un point à la fin du vers; le vers suivant, qui est le refrain, est sans liaison syntaxique avec ce qui précède. — 74. *Envoi*, proprement la strophe finale d'une ballade, d'une pastourelle ou d'un chant royal, est pris ici dans le sens large de poëme.

PASTOURELLE XVII. Ms. 830, fol. 148 v°; ms. 831, fol. 59 v°.

344, 22. « Car les moyens (*voies*) de le faire, les preuves à fournir, sont obscurs. » — 24. *Cours*, vogue, estime.

345, 36. Ms. 831, *vin* p. *vingne*. — 57. *Plus avant*, en outre. — 59. *Rot*, p. *ot*; le préfixe est ici sans valeur. — 60. La proposition ouverte au v. 57 est brusquement rompue après *larmes*.

346. PASTOURELLE XVIII. Ms. 831, fol. 60; manque dans 830. — Composée en l'honneur de saint Jean Baptiste.

347, 24. *Cose singulere*, aucune chose. — 37. Je ne suis pas à même d'éclaircir l'allusion que fait ici l'auteur, ni expliquer le

(1) Cette pièce a été par mégarde déplacée par l'imprimeur; elle devait s'intercaler entre les n°s 12 et 13.

terme mystérieux » menge-coffin, par lequel les Sarrasins, selon lui, désignent le jour de la saint Jean. — 40. *Briser*, supprimer. — 48. Vers obscur.

348, 58. *Exemple*, preuve.—72. *Se differer* à faire quelque chose, s'en dispenser.

PASTOURELLE XIX. Ms. 830, fol. 149; ms. 831, fol. 61. — Imprimée dans Bartsch, p. 335.

349, 30. *Sans li conseillier*, sans réfléchir longtemps.

350, 48. Mettez *coeur* au lieu de *corps*. — 53. Bartsch a mis *avoit* et conjecture (en note) *aroit*. Pour ma part, j'ai trouvé dans la copie de Lacurne *auroit* et je pense que cette leçon est conforme à l'original. Il faut en tout cas le conditionnel. — 57. Les deux mss. ont *vainne* p. *avainne*. — 58. Ms. 831 *en son jusier*, p. *ens ou jusier*. Bartsch, par une lecture fautive, a mis *visier*, qui n'a pas de sens. — « Avoir une avoine verte au gésier » doit être une locution proverbiale pour « être mal disposé ». — 59. Ma copie porte : *Plus que rainne*; je pense qu'il y a là erreur et que la leçon que je rencontre dans Bartsch : *plas que* (comme) *raine* (grenouille) est bien celle des mss. — *Faittis*, joli garçon.

351. PASTOURELLE XX. Ms. 830, fol. 149 v° ; ms. 831, fol. 61 v°. — 16. « Qui est la plus élégante. » — 29. Cette tournure *il a en li gente bergère* p. *elle est une g. b.* est, comme on sait, familière à l'ancien français.

352, 55. *Van* p. *va on*.

XV

CHANSONS ROIAUS AMOUREUSES

(pp. 353-365).

—

Ms. 830, fol. 150 ; ms. 831, fol 101.

« Le *chant royal*, dit Pasquier, se faisoit en l'honneur de Dieu ou de la Vierge ou sur quelque autre grant argument. » On voit par les pièces qui suivent que le *chant* ou la *chanson royal*, du temps de Froissart, s'appliquait aussi à l'amour et même à des sujets *sots*, et que le chant traitant de la Vierge portait le nom spécial de *serventois*. — Eust. Deschamps, dans son Art de dictier, p. 266, dit : « Ceuls qui avoient et ont accoustumé de faire en ceste musique naturele serventois de Nostre-Dame, chansons royauls, pastourelles et rondeaulx, portoient chascun ce que fait avoit devans le prince du pays et le recordoit par cuer. » — Quant à la facture de ces poëmes, nous citerons encore Pasquier : « Le poëte était obligé de faire cinq onzains en vers de dix syllabes que nous appelons héroïques, et sur le modèle du premier fallait que tous les autres tombassent en la même ordonnance qu'était la rime du premier, et fussent pareillement accolés mot pour mot du dernier vers qu'ils appelaient le refrain, et enfin fermaient leur chant royal par cinq vers qu'ils nommaient envoi, gardant la même règle qu'aux autres. » Pour les *serventois*, Deschamps s'exprime ainsi : « Ils sont faiz de cinq couples comme les chansons royaulx et sont communement de la Vierge Marie sur la divinité, et n'y souloit point faire refrain, mais à présent on les y fait ser-

vens (souvens ?) comme en une balade, et pour ce que cest ouvrage se porte au puis d'amours et que nobles hommes n'ont pas accoustumé de ce faire, n'en faiz cy aucun autre exemple » (p. 274).

Les deux manuscrits présentent les mêmes pièces, et dans le même ordre de succession.

353. CHANSON I. — 6. *Possesser* construit avec *de* est digne de note. — 7. Le *don d'otroi*, en langage d'amour, c'est l'acceptation d'une cour par une dame.

354, 29. *Sentamment*, cordialement, = *de sentement* (v. 32). — 46. Ce *mès* est mal appliqué, c'est-à-dire contraire à la contexture de la période.

355. CHANSON II. — 6. *Detriement* peut exprimer aussi bien les lenteurs mises dans l'*otroi* des faveurs, que la patience à les attendre (cp. *detri*, 354, 19). — 15. *Pallir*, *taindre* et *muer* ; ces amoncellements de synonymes sont un vice caractéristique de la poésie de Froissart. Le même groupe revient au v. 30 ; seulement *muer* y est remplacé par *fremir*.

356, 22. *Se* = néanmoins. La pensée ici exprimée répète celle de la chanson précédente vv. 6-8. — 28. Répétition littérale du v. 30 de la chanson précédente.

357, 56. « L'espérance me suggère la pensée (*souvenir*) que, quoique.. »—Il faut changer le point-virgule qui termine ce vers en une simple virgule.

CHANSON III.—6. « Par une folle illusion. »—9. Lisez *assayer*.— Ms. 830 a *vois* p. *fois*.

358, 17. *Sens* et *Cremour* sont représentés comme les deux conseillers, sans lesquels la dame n'accorde point ses faveurs, malgré l'humeur facile qu'on est disposé à lui prêter à cause de son air affable ou enjoué. — 21. *Si que*, ainsi donc. — 23. *Cuidans*, l'insensé.—35. Le ms. porte *amours* ; le sens m'a fait mettre *d'amours* ; « par amour et non à la légère. » — 37. Le féminin *abandonnée* est incorrect, puisque le sujet est *don de merci*.

359, 61. Le couplet d'envoi n'a pas plus de trois vers dans les deux mss., ce qui est contraire à la règle. — 52. *Eslegier*, voy. le Glossaire.

CHANSON IV. — 13. *Remuer*, partir. — 20. *Estre en l'empire* ; nous dirions être en Chine.

360, 28. *Dedens*, dans la lice.— 37. *Oes*, œufs.—36. Ma copie porte *sourt*; j'ai remplacé ce mot par *lourt* (imbécile), qui donne un meilleur sens.

CHANSON V (Serventois).—361, 1. *Exaucier*, exalter, célébrer.— 7. *Morst*, forme de prétérit défini répondant au type latin *morsit* et alternant avec *mordi* (v. 53). — 18. Esaïe XI, 1. — *Florir*, faire fleurir.

362, 32. Je ne saisis pas la valeur du mot *et*. — 51. « Conformément à cette vertu particulière (*proprieté*) du serpent d'airain. »

363, 60. Il se pourrait que le mot *repos* fût une erreur de ma copie pour *repas*, qui s'accorde mieux avec *substance* (nourriture).

CHANSON VI (Serventois). — 10-11. *Administration d'umanité* est difficile à comprendre; le sens appelle la traduction « les caractères ou l'organisme de l'humanité. » Les acceptions fournir (sens habituel de l'ancien *aministrer*), pourvoir, régler, arranger, organiser, s'enchainent assez bien.

364, 27. Eccles. XXIV, 17 : *Quasi cedrus exaltata sum in Libano.., quasi palma exaltata sum in Cades et quasi plantatio rosae in Jericho.* — 39. L'orthographe *angele*, qui se prononce *angle*, permet de distinguer *angelus* de *angulus*. — 40. Je ne comprends pas trop bien *peres d'une union*; je pense qu'il faut traduire par : *et à la fois votre pere; d'union* serait une locution adverbiale = simul. — 43. *Treble nom*, Trinité? Ms. 831 : *et treble et non.*

365, 59. *Promotion*, impulsion, intervention; plus haut (v. 4) *promouvement*.

XVI.

BALLADES AMOUREUSES

(pp. 366-390).

Les ballades que nous trouvons sous cette rubrique dans le ms. 830 (fol. 153) sont au nombre de 38 ; elles se représentent toutes, et dans le même ordre, dans l'autre ms. 831 (fol. 137) ; celui-ci, toutefois, en compte deux de plus, savoir nos nos 23 et 31. Sauf ces deux pièces, notre texte est copié sur celui du ms. 830. Treize pièces ont déjà paru dans les grandes compositions de notre auteur ; nous n'avons donc plus fait que les indiquer avec les renvois nécessaires. — Quant à la facture des ballades, on observera qu'elles sont sans envoi ; en ce qui concerne la mesure des vers, il y en a 20 de 10 syllabes (la plupart raccourcissant le 5e vers de 3 syllabes), 10 de 8 (une d'entre elles, no 16, a le 4e vers raccourci de moitié) et 10 de 7. La force des couplets est très-variable ; elle est de 10 vers dans 6 pièces, de 9 dans 8, de 8 dans 18, de 7 dans 8, et enfin de 6 dans 5. Quatre ballades (les nos 10, 26, 28 et 30) sont artificiellement construites, et sont de celles dont Eustache Deschamps, dans son « Art de dictier, etc. » (p. 271), parle en ces termes : « Et sont les plus fors (*difficiles*) balades qui se puissent faire, car il convient que la derrenière sillabe de chascun ver soit reprinse au commencement du ver ensivant en autre signification et en autre sens que la fin du ver precedent ; et pour ce sont telz mos appellez *équivoques* et *retrogrades*, car en une meisme semblance de parler et d'escrip-

ture ilz huchent et baillent signification et entendement contraire des mos derreniers mis en la rime. »

Le refrain est toujours d'un seul vers, sauf dans les deux premières pièces.

366, 12. *Sieuc*, je suis, je poursuis ; la finale *c* est inorganique, comme dans *ainc* (j'aime) et sembl.

367, 17. Ce vers est sauté dans le ms. 830. *Et s'est*, et cependant elle est. — 21 « Ne se présente. » — 25. La forme *pesande* est conforme au ms. ; cp. *marchant*, fém. *marchande*.

368. Ballade V. 3. Ce vers forme parenthèse. — 10. « Cet état, » savoir l'état amoureux.

369, 21. « A la douleur de qui la mienne fût comparable. » — Ballade VI, 6. *Jame*, Jacques, angl. *James*.

370, 18. « Qui n'eut son égale ni avant, ni après lui. » *Pareil* p. *pareille* heurte la grammaire. — 19 *Oleüs*, Éole. — Ballade VII, 6. Lisez *hastieuement*. — 12 *Qui* = que. — 17. Ma science me fait défaut quant au personnage mythologique appelé *Bruidis*.

371, 8. Les mots *pour mar fu née* doivent être mis entre virgules, car ils constituent une formule d'interjection. — 11. J'abandonne à de plus forts que moi l'explication historique de cette strophe. — 21. *Candasse*, voy. t. I, notes p. 381.

373, 23. *N'i a cel* = tous, voy le Gloss. sous *n'i*.

374, 14. *Gès*, prononcez *gais*.

375. La ballade XIX, comme la neuvième, est mise dans la bouche d'une dame. — 11. *Me sert de rire*, se présente à moi en souriant. — 15. Je ne comprends pas l'expression *à lois*. Peut-être faut-il lire *S'il* ME *dist voir*, et interpréter la fin du vers ainsi : il n'en agit pas plus convenablement (*à loi*) ; l'*s* ajouté à *loi* serait une simple concession à la rime, ou la finale adverbiale, comme dans *en voies* et *en hastes*.

376, 12. *Pris*, je prise (estime).

377, 2. *Besongne*, besoin. — 3 *En jun*, à jeûn : *en vin*, en état d'ivresse. — 21-22 « Et peuvent donner plus de peine et de trouble que les hommes ; c'est de leur santé que je me préoccupe ici. » On a oublié un point-virgule après *font*. Pour la valeur de *povoir*, voyez le Glossaire.

378, 24. *Fors*, difficile. — Ballade. XXV, 7. *M'aheure*, il me

tombe en partage. « Maintenant mon sort est changé. »—11. *Ensus*, éloigné. — 22. *Li sejours*, l'existence.

379, 8. *Durer*, supporter. — 17. *Se joindre*, s'attacher, puis se fixer; cette dernière acception justifie la construction du verbe avec *ens ou*. — 23. *Descendre*, s'y prêter.

380, 3. *Signe*, figure, aspect. — 4. Changez le point après *cessent* en une virgule; voici le sens : « Ses dards (*rais*) m'ont donné, et continuent à me donner, un tel aspect qu'ils m'ont mis dans un triste état.. » Il y a ici l'omission bien connue du *que* comparatif. — 11. Le composé *reparti* équivaut ici au simple *parti*, gratifié. — 16. *Di* p. *dit* est une licence amenée par l'artifice de versification que présente cette ballade. — 17. Cet impératif *ront*, placé là brusquement pour faire écho au mot *tenront* qui termine le vers précédent, semble devoir dire : brise les obstacles, lutte. — Ballade XXIX, 2. *Venir en place*, se présenter, s'offrir. — 8. *Pensans* (nominatif), faisant penser, conversion de signification un peu hardie. On peut, toutefois, aussi voir dans *pensans* une licence de flexion p. *pensant* et le rapporter à *coer*.

381, 11. *Ravoyer*, mener à bonne fin. — Ballade XXX, 9. *Lis d'onnour* ne m'est pas clair. — 14. *Presente*, je représente.

382. Ballade XXXI. Je m'abstiens prudemment d'entreprendre un commentaire en due forme sur cette ballade historico-légendaire; je rappellerai seulement, en ce qui concerne la promesse faite par Diane, les vers 680 et suiv. du roman de Brut :

Oltre France, dedens la mer,
Vers Occidant poras trover
Une ille bonne et abitable
Et à manoir mult delitable;
Gaiant i solent abiter,
Bone est la tere à coltiver;
Albion a non, cele aras,
Une noeve Troie i feras;
De toi venra roiax lignie
Qui par le mont iert essalcie.

383, 21. *A la Medée*, à celle de Médée. — 26. Ms. 830 *Mes* p. *me*. — 384. 29. « Dénouer les nœuds » expression proverbiale pour

démêler, débrouiller une affaire. — Ballade XXXIII, 12. *Remettre sus*, redresser. — 23. *Vertus*, d'heureux effets.

385, 3. « Car il est formé par diverses influences (*actions*). » — 7. *Tant que* = jusque. — 8. « Sans me soucier des autres. » — 28. *Espesces*, épices; ici vin d'épices, ou *piment*, *pieument*. — *Rocelle*, vin de la Rochelle (cp. Eust. Deschamps, Poésies, éd. Crapelet, p. XXIII). On trouve cependant aussi dans Roquefort, mais sans aucune preuve, le mot *rocelle* traduit par « sorte de pâtisserie, rissole. » Cette traduction pourrait bien n'être qu'imaginaire.

386, 13. *Son* est du style tout à fait négligé. — 24-27. Je ne réussis pas à traduire ces vers avec toute la précision désirable; soit que je prenne *Polixena*, ou *vostre nom*, pour le sujet du verbe *ramainne*, ou que je fasse de *Polixena* un vocatif, les mots *dedans le vostre*, ainsi que la conjonction *et* offrent de sérieuses difficultés. Quoi qu'il en soit, le poëte paraît faire entendre que le nom de celle qu'adorait Achille renferme les cinq lettres qui composent celui de la *chiere dame* à qui sa ballade est adressée, et qui par conséquent, suppose-t-on, s'est appelée *Aelix*. Voy. Kervyn, Introd. p. 32, et la Vie de Froissart, par Lacurne (en tête des Poésies recueillies par Buchon), p. 9.

387, 5. Nous disons encore : « Il ne pouvait mieux tomber. » — 14. *Les coers* est un datif.

388, Ballade XXXVIII. 15. *Dragme* figure ici comme nom d'une pierre précieuse, à mettre ou à travailler en or; cette signification se rencontre-t-elle ailleurs ?

390, 7. La virgule mise après *dont* devait être placée devant ce mot. — 12. *Que* manque dans le ms. 830.

XVII

VIRELAIS AMOUREUS

(pp. 391-395.)

—

Sous cette rubrique les deux mss. (ms. 830, fol. 160 v°; ms. 831, fol. 145) renferment chacun, et dans le même ordre, 13 pièces, dont les 10 premières ont déjà paru dans l'*Espinette* (1), la *Prison amoureuse* (8) et le *Buisson de Jeunesse* (4). La facture ordinaire de ces virelais consiste en une suite de cinq couplets formés de 5 ou 6 vers, et assemblés de façon que le 1er, 3e et 5e se correspondent pour la mesure et le nombre des vers, ainsi que pour l'enlacement des rimes. Après le 3 et 5e couplet se reproduit chaque fois le premier en guise de refrain.

392, 17. *N'est* est une faute typographique pour *n'ont*. — 31. Il manque un point à la fin de ce vers.

393, 21. *Retraire*, ici retirer, faire disparaître.

394. 10, *Reprent* est une forme de 1e personne insolite p. *reprenc* ou *reprens*. — 14. « Et cependant c'est beaucoup (*assés*). » — 20-25. On obtient peut-être un sens plus satisfaisant en faisant des mots *Veci comment je passerai legierement le temps à venir et present* une seule proposition, et en rattachant le dernier mot *pareillement* au couplet suivant. Il faudra alors mettre un point à la fin des vv. 21 et 24, et faire disparaître celui des vv. 22 et 25.

XVIII

RONDELÉS AMOUREUS

(pp. 396-427).

—

Ms. 830, fol. 163 v°; ms. 831, fol. 148. — Des 107 pièces qui composent cette suite de petits rondeaux, les 4 dernières appartiennent au ms. 831 seul; les autres se trouvent, et se succèdent de la même manière, dans les deux recueils. — Six de nos rondelets ont été recueillis dans le recueil d'Augis, un peu rajeunis et parfois même estropiés (1); ce sont nos numéros 72, 99, 51, 62, 56 et 59. Toutes (sauf le n° 21) sont de facture identique : sept vers de dix syllabes, dont la rime se croise d'après la formule *a b a a a b a*. Le 4e et le 7e vers répètent le premier en guise de refrain; ce refrain, le plus souvent, est sans liaison syntaxique et interrompt parfois brusquement la période.

396, I, 5. *Odour*, action d'*odorer*, flairer. — II. *Il ne m'est rien de..*, je n'attache aucun prix à..

397. III, 7. Lisez *que* p. *qui*. — IV, 5. *S'en souffrir*, s'en passer. — V. 5. Expression insolite pour *quoi qu'elle dise*.

398, VII, 3. *Si ai je*, et cependant j'ai.

399, X, 1. « Les verges d'ignorance », la férule de l'école. — 2. « Je pensais bien être émancipé de toute autorité (*dangier*). » — XII. 2. Lisez *si* p. *di*.

(1) Ainsi le vers « Toutdis ne poet durer fortune » (n° 99), y paraît sous cette forme : « Tout dit que pas ne dure la fortune. »